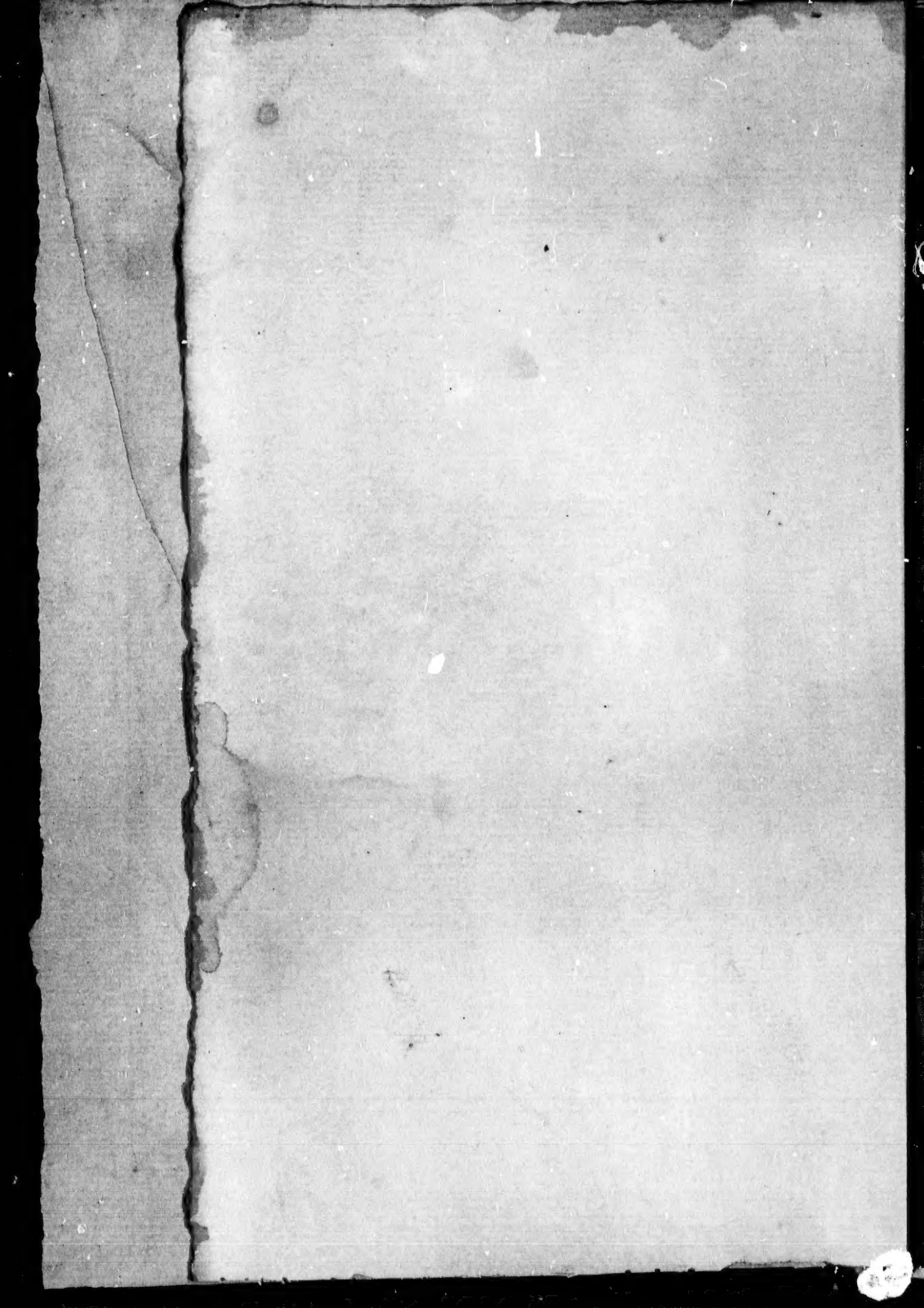
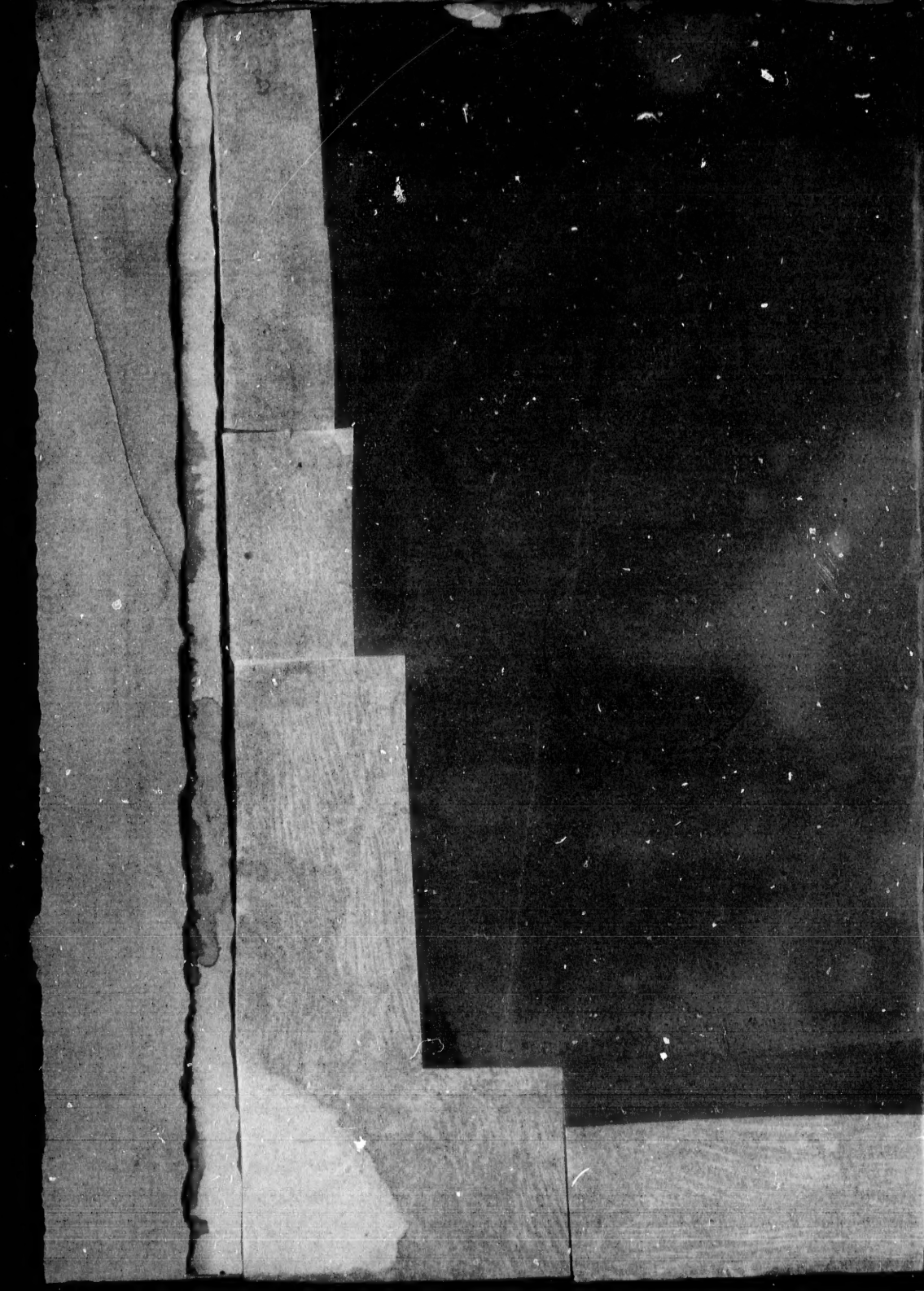




THE DEPARTMENT OF
THE ARMY AND NAVY
1904



CENTENAIRE
DE LA
MORT DE LAPÉROUSE

CÉLÉBRÉ LE 20 AVRIL 1888

EN SÉANCE SOLENNELLE A LA SORBONNE



PARIS
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184

—
1888

CHATELAIN

MONT DE L'APEROUSE

NW
910.4F
L311C

CHATELAIN

COMITÉ D'HONNEUR

Présidents d'honneur :

MM. le MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.
le MINISTRE DE LA MARINE ET DES COLONIES.

Président :

M. F. DE LESSEPS, membre de l'Institut, Président de la Société
de Géographie.

Membres :

MM. BARBEY, sénateur du Tarn.
EDOUARD CHARTON, sénateur.
ADRIEN HÉBRARD, sénateur.
Le vice-amiral JAURÈS, sénateur.
RIGAL, sénateur du Tarn.
VOISINS-LAVERNIÈRE, sénateur.
CAVALIÉ, député du Tarn.
COMPAYRÉ, député du Tarn.
HÉRAL, député du Tarn.
JAURÈS, député du Tarn.
BERNARD LAVERGNE, député du Tarn.
Le baron REILLE, député du Tarn.
Le vice-amiral PARIS, membre de l'Institut, conservateur du
Musée de la marine au Louvre.
Le vice-amiral JURIEU DE LA GRAVIÈRE, membre de l'Institut.
Le vice-amiral MOUCHEZ, membre de l'Institut, directeur de
l'Observatoire.
Le général DALMAS DE LAPÉROUSE.
Le contre-amiral vicomte FLEURIOT DE LANGLE.
Le contre-amiral PALLU DE LA BARRIÈRE, major général de
la marine à Cherbourg, ancien gouverneur de la Nou-
velle-Calédonie.
DE BARTHÈS DE LAPÉROUSE, ancien Commissaire de la Marine.
ERNEST ALBERT BÉNIER, capitaine de frégate.
Le comte de RESSÉGUIER, membre de l'Académie des Jeux
floraux.
LE PAUTE, inspecteur général des promenades et plantations
de Paris.

MM. JOSEPH BERTRAND, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

XAVIER CHARMES, membre de l'Institut, Directeur au Ministère de l'Instruction publique.

DE QUATREFAGES, membre de l'Institut, Président honoraire de la Société de Géographie.

MILNE-EDWARDS, membre de l'Institut, Président honoraire de la Société de Géographie.

SOULAGES, maire d'Albi.

JULES HOLLAND, membre de l'Académie des Jeux floraux.

MARGRY, ancien conservateur des archives au Ministère de la Marine.

COMITÉ D'ORGANISATION

Président :

M. le docteur HAMY, Président de la Commission centrale de la Société de Géographie.

Membres :

MM. BARBIÉ DU BOCAGE, membre de la Commission centrale.

DE BARTHÈS DE LAPÉROUSE, ancien Commissaire de la Marine.

BOUQUET DE LA GRYE, de l'Institut, ingénieur hydrographe en chef de la Marine.

CASTONNET DES FOSSES.

GEORGES DE COURCEL, ancien lieutenant de vaisseau.

Comte JEAN D'ESTAMPES.

Le contre-amiral vicomte FLEURIOT DE LANGLE.

JULES GARNIER, ingénieur civil des mines, membre de la Commission centrale.

CHARLES GAUTHIOT, membre de la Commission centrale, secrétaire général de la Société de Géographie commerciale.

GABRIEL MARCEL, bibliothécaire à la section géographique de la Bibliothèque nationale.

PAUL MIRABAUD, Président de la section de comptabilité de la Société de Géographie.

Vice-amiral PARIS, membre de l'Institut, conservateur du Musée de la Marine au Louvre.

Commissaire :

M. le comte DE BIZEMONT, capitaine de frégate en retraite, vice-président de la Commission centrale.

tuel de l'Académie des
tut, Directeur au Minis-
titut, Président hono-
tut, Président honoraire
mie des Jeux floraux.
chives au Ministère de

ATION

ssion centrale de la So-

mmission centrale.
nmissaire de la Marine.
ingénieur hydrographe

ant de vaisseau.

DE LANGLE.
mines, membre de la
ommission centrale, sé-
éographie commerciale.
section géographique de
on de comptabilité de la
stitut, conservateur du

régate en retraite, vice-
e.



JEAN FRANÇOIS  DE GALAUP
Comte de Laperouse, Chef d'Escadre

CENTENAIRE

DE

LA MORT DE LAPÉROUSE

Le vendredi 20 avril 1888, à 8 heures et demie du soir, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne; la Société de Géographie, sous la présidence de M. F. de Lesseps, de l'Institut, Président de la Société, s'est réunie en séance solennelle pour célébrer le centenaire de la mort de Lapérouse.

Aux côtés du Président prennent place : l'amiral Krantz, Ministre de la Marine et des Colonies; M. Lockroy, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; M. de Barthès de Lapérouse, Commissaire de la Marine en retraite et petit-neveu de l'illustre navigateur dont on célèbre aujourd'hui le centenaire; l'amiral Paris, membre de l'Institut.

Sur l'estrade on remarque encore : le prince George de Leuchtenberg; le prince héréditaire de Monaco; le prince Roland Bonaparte; MM. l'amiral Jaurès, sénateur; Barbey, ancien Ministre de la Marine; de Courcel, ancien lieutenant de vaisseau; Cavalié, député, ancien maire d'Albi; baron Reille, Compayré, députés; le contre-amiral vicomte Fleuriot de Langle; de Quatrefages, Danbrée, amiral Mouchez, Hingly, Levasseur, membres de l'Institut; D^r Hamy, président de la Commission centrale; Meurand, Président de la Société de Géographie commerciale de Paris; Bonvalot, Chaffanjon, explorateurs; colonel Lambert; Barbié du Bocage; Larroumet, chef de cabinet du Ministre de l'Instruction publique.

Les personnes chargées de l'organisation du centenaire, MM. le comte de Bizemont, Commissaire du centenaire, Vice-Président de la Commission centrale; le comte J. d'Estampes; Gabriel Marcel, Bibliothécaire à la Section géographique de la Bibliothèque nationale, ainsi que les représentants des différentes Sociétés de



FRANCIS FRANKLIN

FRANCIS FRANKLIN

CENTENAIRE

DE

LA MORT DE LAPÉROUSE

Le vendredi 20 avril 1888, à 8 heures et demie du soir, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, la Société de Géographie, sous la présidence de M. F. de Lesseps, de l'Institut, Président de la Société, s'est réunie en séance solennelle pour célébrer le centenaire de la mort de Lapérouse.

Aux côtés du Président prennent place : l'amiral Krantz, Ministre de la Marine et des Colonies ; M. Lockroy, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; M. de Barthès de Lapérouse, Commissaire de la Marine en retraite et petit-neveu de l'illustre navigateur dont on célèbre aujourd'hui le centenaire ; l'amiral Pâris, membre de l'Institut.

Sur l'estrade on remarque encore : le prince George de Leuchtemberg ; le prince héréditaire de Monaco ; le prince Roland Bonaparte ; MM. l'amiral Jaurès, sénateur ; Barbey, ancien Ministre de la Marine ; de Courcel, ancien lieutenant de vaisseau ; Cavalié, député, ancien maire d'Albi ; baron Reille, Compayré, députés ; le contre-amiral vicomte Fleuriot de Langle ; de Quatrefages, Daubrée, amiral Mouchez, Himly, Levasseur, membres de l'Institut ; D^r Hamy, président de la Commission centrale ; Meurand, Président de la Société de Géographie commerciale de Paris ; Bonvalot, Chaffanjon, explorateurs ; colonel Lambert ; Barbié du Bocage ; Larroumet, chef de cabinet du Ministre de l'Instruction publique.

Les personnes chargées de l'organisation du centenaire, MM. le comte de Bizemont, Commissaire du centenaire, Vice-Président de la Commission centrale ; le comte J. d'Estampes ; Gabriel Marcel, Bibliothécaire à la Section géographique de la Bibliothèque nationale, ainsi que les représentants des différentes Sociétés de

Géographie s'y trouvaient également. On trouvera plus loin les noms de ces représentants des Sociétés de Géographie, à qui M. de Bizemont a souhaité la bienvenue.

Le Président ouvre la séance par l'allocution suivante :

« Le 14 février 1879, la Société de Géographie de Paris, impartiale envers ceux qui servent la science, célébrait le centenaire de la mort du capitaine Cook.

» Mon éminent prédécesseur à la présidence de la Société, l'amiral de La Roncière, dans l'allocution par laquelle il terminait la séance du centenaire de Cook, s'exprimait ainsi : « ... Un nouveau devoir, un devoir patriotique, s'imposera bientôt à votre sollicitude. Vous voudrez également célébrer le centenaire de la mort d'un autre navigateur, un Français celui-là, dont la fin tragique a interrompu les entreprises, Lapérouse, qui disait, en quittant la côte de France : « Les exploits de Cook vivront d'âge en âge dans la mémoire des hommes. » Dans neuf ans, Messieurs, ce ne sera peut-être plus votre Président actuel qui aura l'honneur de vous convoquer. Les Présidents passent, la Société reste. Dans neuf ans, vous serez appelés à entendre le récit du voyage de Lapérouse, les détails si saisissants que l'on a pu recueillir sur sa fin malheureuse. »

» La Société accomplit aujourd'hui le « devoir patriotique » auquel son regretté Président de 1879 attachait tant d'importance, comme Français et comme marin.

» Elle vient rendre hommage à l'un des plus illustres parmi les navigateurs qui honorent notre marine.

» Les voyages de Lapérouse forment l'un des premiers anneaux de cette chaîne ininterrompue de circumnavigations qui, continuée par Bougainville, puis par Baudin sous le Directoire, ont, depuis la fin du siècle dernier jusqu'à vers 1840, porté sur tous les océans le pavillon scientifique de la France.

» Nous sommes ici dans des régions sereines, où rien ne nous divise, où nos pensées, en évoquant de glorieux souvenirs, évoquent aussi de ferventes espérances. Les secousses qui troublent la vie de tous les peuples n'ont point détourné notre pays des hautes aspirations, des généreux efforts par lesquels il a conquis sa place dans l'histoire du progrès. »

LA VIE PRIVÉE DE LAPÉROUSE

P A R

M. NORBERT DE BARTHÈS DE LAPÉROUSE¹

Ancien Commissaire de la Marine.

Mesdames et Messieurs,

On connaît la vie publique de Lapérouse, sa gloire, ses infortunes, le doute qui a longtemps plané sur le drame lugubre dans lequel il disparut, et qui ont fait de l'illustre navigateur un de ces types glorieux et sympathiques dont la légende reste à jamais dans les traditions des peuples.

Cependant, il manque quelque chose à cette histoire, déjà si palpitante d'intérêt, car la vie privée du célèbre marin, les mystères de son cœur, sont généralement peu connus, et pourtant ce cœur palpita du plus violent amour, et cet amour fit vibrer en lui les plus beaux sentiments de générosité, de loyauté et de tendresse.

Pour combler en partie cette lacune, on a rassemblé, à l'occasion du centenaire, quelques lettres intimes, et des notes de famille qui, malgré le cours d'un siècle, ont pu échapper à la dispersion.

Le 23 août 1741, naissait au Guô² près d'Albi, d'une famille noble et distinguée, le héros glorieux qui devait occuper le monde entier des aventures dramatiques de ses voyages, et du long mystère de sa disparition.

Son père, Victor-Joseph de Galaup, était un gentilhomme

1. Petit-neveu de Lapérouse.

2. Le Guô ou Go, situé à trois kilomètres d'Albi, était la maison de campagne de la famille de Galaup. Par suite d'héritages successifs, cette propriété appartient actuellement à un parent de la famille des de Barthès de Lapérouse.

de vieille race; sa mère, Marguerite de Rességuier, femme d'une haute raison et de sentiments exquis, transmit à son fils la délicatesse, la bonté, et cette heureuse égalité de caractère qu'engendrent la douceur et la fermeté.

Chevaleresque et loyal comme son père, Lapérouse fut bienveillant, sensible et distingué comme sa mère; et toutes ces heureuses qualités firent de lui l'un des officiers les plus éminents, l'un des chefs les plus adorés, et l'un des navigateurs les plus humains dont s'honore la marine française.

Par leurs qualités particulières et leurs grandes alliances, les de Galaup ont toujours joui dans l'Albigois de la considération la plus élevée et la mieux acquise, sur laquelle l'héroïsme et le sort de leur dernier représentant ont fait rejaillir une éclatante notoriété.

Il est aussi à remarquer que dans cette famille, d'ailleurs très ancienne, aucun autre membre que le navigateur n'a porté le nom de Lapérouse; lui-même, pendant ses premières années, ne s'appela que de Galaup. Mais, à son entrée dans la marine, ses parents, pour lui permettre de tenir un rang convenable, lui ayant donné le domaine de Lapérouse, il ajouta ce nom au sien, et ne signa plus que de ce seul nom, qu'il orthographiait invariablement *Lapérouse*, d'un seul mot et sans *y*. Les listes officielles de la marine qui ont contenu son nom portent le comte de Lapérouse.

Le navigateur fut marié et n'eut pas d'enfant. Il n'avait pas non plus de frère; mais il laissait deux sœurs mariées, l'une à un Dalmas, l'autre à un de Barthès, et qui eurent chacune plusieurs enfants. Quand l'espoir du retour de Lapérouse eut absolument disparu, les deux familles Dalmas et de Barthès demandèrent au gouvernement l'autorisation de joindre à leur nom celui de Lapérouse, et cette autorisation leur fut accordée par une ordonnance royale du 21 février 1815, laquelle fut rectifiée, quant à l'orthographe, par une autre ordonnance du 11 août 1839.

Il ressort en outre, de ce qui précède, que, en dehors des Dalmas et des de Barthès, toutes les personnes qui peuvent s'appeler Lapérouse sont absolument étrangères à la famille du célèbre marin¹.

Les premières années de Lapérouse s'écoulèrent au sein de sa famille, et, dès l'âge de neuf ans, il fut mis au collège des jésuites à Albi. Le directeur de cet établissement ne tarda pas à découvrir la grande intelligence, l'imagination ardente, et la fermeté de caractère de son nouvel élève; aussi ne crut-il pas devoir contrarier une vocation qui avait pris naissance dans le cercle brillant des relations de la famille du jeune de Galaup, et qui l'entraînait vers les lointaines et périlleuses aventures.

Lapérouse était né, d'ailleurs, à une époque où la marine se couvrait de gloire : les découvertes récentes, les voyages émouvants d'Anson, de Byron, de Carteret, de Wallis, de Bougainville, et surtout du capitaine Cook, avaient rempli sa jeune imagination des plus beaux rêves. Brûlant de marcher sur leurs traces, et animé, d'ailleurs, du bouillant désir de combattre sur mer l'ennemi de la France, il embrassa avec enthousiasme la carrière maritime.

En 1756, à peine âgé de quinze ans, il est nommé garde de la marine; bientôt après (1759), monté sur le *Formidable* de l'escadre du maréchal de Conflans, il est blessé et fait prisonnier.

A peine libre, et promu au grade d'enseigne (1^{er} octobre 1764), il soupire après de nouveaux combats; mais la guerre cesse; alors, au lieu de passer dans le repos le temps de paix que donna à la France le traité de 1763, il s'embarque, et pendant quatorze années, parcourant plusieurs fois le monde, il se prépare à devenir digne de la noble mission qui doit lui être un jour confiée. C'est dans ces voyages qu'il acquiert les connaissances variées et la haute expé-

1. Voir page 86.

rience qui le plaçaient déjà aux premiers rangs des officiers français, et qu'il commence, quoique jeune encore, à donner des preuves de sa valeur :

Commandant la flûte la *Seine*, il disperse, près de Bombay, une flotte marhatte composée de trois pates de 40 canons et d'une vingtaine de calvettes de 8 à 10 canons, et repousse une attaque du prince indien Chirique sur Mahé.

Le 4 avril 1777, il est promu au grade de lieutenant de vaisseau, et le 24 mai suivant, nommé chevalier de Saint-Louis, avec pension de 300 livres sur le Trésor royal, en considération de ses services dans l'Inde, et surtout de la part qu'il a prise à la défense de Mahé.

En Europe, les hostilités sont reprises; de navigateur, Lapérouse redevient guerrier. Dans l'escadre du comte d'Estaing, il commande l'*Amazon*, et, après un combat meurtrier, s'empare de la frégate anglaise l'*Ariel* (10 septembre 1779), et bientôt après du corsaire le *Tigre*. Ces brillants faits d'armes le désignent pour le grade de capitaine de vaisseau, qu'il obtient le 4 avril 1780.

Quelques mois plus tard, commandant la frégate l'*Astrée*, et de concert avec l'*Hermione*, montée par Latouche-Tréville, il soutient (21 juillet 1781) un brillant combat contre une frégate et quatre corvettes anglaises, dont deux, le *Charlestown* et le *Jack*, sont prises.

Dès lors, son courage et son mérite le désignent pour un commandement plus important : il fut chargé d'aller détruire les établissements anglais dans la baie d'Hudson; et, malgré les obstacles que lui opposaient les brumes et les glaces, il réduisit en cendres les forts d'York et du Prince of Walles (24 août 1782). A ce moment, il commandait le *Sceptre*, et avait sous ses ordres une division composée de l'*Engageante*, commandant de Lajaille, et de l'*Astrée*, montée par son ami de Langle, qui plus tard devait être massacré presque sous ses yeux.

Après avoir ainsi infligé à l'ennemi une perte de plus de douze millions de livres, il lui laissa un souvenir de son grand cœur, qui savait concilier l'humanité avec l'obéissance aux ordres de son gouvernement. Avant de quitter ces parages, il avait eu le soin d'y respecter un magasin dans lequel il fit placer des vivres, des armes et des munitions, assurant ainsi l'existence des Anglais réfugiés dans les bois après leur échec.

Noble et touchante générosité, bien rare, hélas ! dans les annales des guerres qui ont ensanglanté le monde !

Une pension de 800 livres, sur l'ordre de Saint-Louis, lui fut accordée à cette occasion (14 novembre 1782).

C'est au retour de cette glorieuse expédition que va se dénouer l'épisode touchant de son amour.

Dans le cours d'une longue campagne qu'il fit dans l'Indo-Chine de 1772 à 1777, Lapérouse avait plusieurs fois relâché à l'île de France; il y avait rencontré la fille d'un fonctionnaire colonial, Louise-Éléonore Broudou, sensible et séduisante comme le sont les belles créoles de ces heureuses contrées, qui ont servi de type à la touchante Virginie.

Mlle Broudou était mieux que belle: elle était modeste et distinguée; le cœur méridional de Lapérouse admira cette nature d'élite et s'enflamma du plus vif amour. Il fut aimé, et il promit à Éléonore qu'il n'aurait jamais d'autre femme qu'elle.

En même temps, il s'empressait d'en faire la confidence à sa sœur aînée.

A M^{me} Dalmas de Labessière, à Villefranche en Rouergue.

Paris, le 1^{er} août 1775¹.

« Je n'ai reçu qu'une lettre de toi, ma chère sœur, depuis

1. L'original de cette lettre est entre les mains de M^{me} M. Pesche-loche, petite-nièce du navigateur.

trois ans que je suis dans l'Inde. Je viens de faire encore un voyage sur la côte de Malabar; j'ai été attaqué par des pirates que j'ai bien rossés, et suis arrivé heureusement à l'île de France. J'ai assez bien conduit ma petite fortune, et je possède au moment où je t'écris 90 000 livres de part de prises. Tu penses bien que je ne t'ai pas oubliée et que je t'apporterai des toiles peintes de l'Inde, etc.

» Je suis un peu amoureux d'une jeune personne de cette île, et cette affaire pourrait bien se terminer par un mariage, mais rien n'est encore décidé. Je ne prévois rentrer en France qu'en 1777 avec le général, qui me comble toujours de ses bontés, et au sort duquel je suis lié pour la vie. Il a demandé la croix de Saint-Louis pour moi, je ne sais s'il l'obtiendra.

» Bien des choses à ton mari, et à tes enfants, je t'embrasse mille fois.

» LAPÉROUSE. »

A son retour de l'Inde, il fit part de son projet à sa famille, mais son père déjà malade au point de ne pouvoir signer, s'opposa à ce mariage, et lui signifia son refus dans une lettre¹ des plus sévères :

A M. de Lapérouse, lieutenant de vaisseau à Brest.

Albi, ce 20 octobre 1777.

« Vous me faites frémir, mon fils; quoi, vous envisagez de sang-froid les conséquences d'un mariage qui vous met dans la disgrâce du ministre, vous fait perdre la protection des amis puissants! vous méprisez les suffrages de vos camarades; vous allez perdre, avec le fruit de vos travaux

1. Communiquée par M. P. Margry, qui l'avait reçue de M. de Monmerqué, membre de l'Institut.

re encore un
qué par des
reusement à
de fortune, et
es de part de
iée et que je

onne de cette
r un mariage,
is rentrer en
mble toujours
ur la vie. Il a
je ne sais s'il

ants, je t'em-

USE. »

on projet à sa
de ne pouvoir
son refus dans

u à Brest.

ctobre 1777.

vous envisagez
qui vous met
e la protection
frages de vos
de vos travaux

e de M. de Mon-

de vingt années, la considération que vous vous étiez acquise, et qu'il semblait que vous aviez méritée par l'élévation de vos sentiments. Nous en étions flattés, mais en vous avilissant vous humiliez toute votre famille et votre parenté. Vous ne vous préparez que des remords; vous sacrifiez votre fortune et l'honneur de votre état à une beauté frivole et à de prétendus charmes qui n'existent peut-être que dans votre imagination. Peut-on se perdre ainsi de propos délibéré? Les lois de l'honneur ni de la probité ne vous obligent pas à tenir les engagements inconsidérés que vous pouvez avoir pris avec cette personne ou avec ses parents. Ignorez-vous, ou ignorent-ils que vous êtes sous ma puissance, que vous n'êtes pas libre, que tout ce que vous avez pu promettre demeure sans effet?

» Quand même vous vous proposeriez de faire un mariage convenable à votre état par la fortune et par la naissance, et au gré de la famille, serait-il à propos de l'accomplir que vous n'eussiez mis vos affaires en règle? Je vous vois depuis six mois incertain des fonds que vous avez, tantôt vous voulez acheter des terres en justice, tantôt vous voulez des contrats en constitution de rentes. Vous n'avez pas d'habitation bien certaine dans la ville. Votre maison de campagne est-elle en état pour recevoir une femme? est-ce un séjour propre pour l'hiver? irait-elle trotter les boues pour chercher une messe? aurez-vous une fortune pour lui fournir une voiture? mille considérations se présentent à ma mémoire, qui me font voir le ridicule de votre projet. Vous dites qu'il y a cinquante officiers dans le corps de la marine qui ont fait des mariages pareils à celui que vous vous proposez de faire; qu'en a-t-on pensé? se sont-ils acquis par là l'estime et la considération dans leur corps?

» En tout cas vous aviez de meilleurs modèles à suivre : M. de La Jonquière et tant d'autres ont épousé des créoles, mais ce qui pouvait manquer du côté de la naissance était

compensé par les biens de la fortune. Sans cet équilibre ils n'eussent pas eu la bassesse de les épouser.

» Pour mon père :

» DE GALAUP. »

» VICTOIRE¹. »

Ces remontrances lui causèrent un vif chagrin, ainsi qu'en témoigne la lettre ci-après adressée à sa sœur :

A M^{me} Dalmaïs de Labessière, à Villefranche en Rouergue.

Paris, le 3 janvier 1778.

« J'ai bien des ~~excuses~~ à te faire, ma chère petite sœur, d'avoir été si longtemps à t'écrire; mais j'ai eu beaucoup de chagrin depuis près de trois mois, et je ne voulais pas t'en entretenir; je suis en ce moment plus tranquille. Je compte rester l'hiver à Paris si la guerre ne se déclare pas, mais on en parle moins en ce moment. Je ne ferai de voyage en Languedoc qu'après une campagne, et je me flatte qu'elle ne sera pas de cinq ans, comme la dernière.

» Adieu, ma chère petite sœur, je t'embrasse et je t'aime de tout mon cœur.

» LAPÉROUSE. »

Cependant, ne voulant pas contrarier ses parents et surtout son père, malade, il partit et navigua encore, le cœur toujours rempli de l'image de celle qu'il aimait; et, dans le cours de cette navigation, il se couvrit de gloire sur l'*Amazon*, l'*Astrée*, le *Sceptre*, qu'il commanda successivement, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

Malgré ces succès, son vieux père² lui tenait toujours rigueur.

Sa mère elle-même s'effraya de cette passion romanesque; elle ne connaissait pas Éléonore, et elle ne

1. Fille de M. de Galaup; qui devint plus tard M^{me} de Barthès.

2. Décédé le 29 avril 1784 à l'âge de soixante-quinze ans.

cet équilibre ils

CTOIRE ¹. »

chagrin, ainsi
sa sœur :

he en Rouergue.

janvier 1778.

ère petite sœur,
eu beaucoup de
voulais pas t'en
quille. Je compte
are pas, mais on
ui de voyage en
me flatte qu'elle
e.

asse et je t'aime

ÉROUSE. »

parents et sur-
encore, le cœur
mait; et, dans le
loire sur l'Ama-
successivement,

tenait toujours

passion roma-
ore; et elle ne

de Barthès.
nze ans.

voyait dans cet amour exalté qu'une aventure dangereuse. Elle avait d'ailleurs rêvé pour son fils un mariage très brillant : la fille d'une de ses amies était celle qu'elle destinait à devenir sa fille, et jamais choix plus parfait ne fut fait par le cœur d'une mère. Mlle de Vésian était riche, noble et belle ; comme Mlle Broudou, elle était séduisante et distinguée, et, de plus qu'elle, elle avait la préférence d'une mère adorée, dont les désirs avaient toujours été pour Lapérouse des ordres sacrés.

Aussi, quels combats durent se livrer dans son cœur déchiré, que de larmes il répandit, quelle douloureuse victoire il lui fallut remporter sur lui-même, lorsque, cédant enfin à la volonté de sa famille, il écrivit à Mme et à M. de Vésian les lettres suivantes datées du *Sceptre* qu'il commandait en rade de Cadix.

A M^{me} de Vésian, à Albi en Languedoc.

« Si, depuis que j'ai l'honneur de vous connaître, madame, vous aviez pu lire dans mon cœur, vous y auriez trouvé tous les sentiments que vous pouvez désirer dans votre gendre ; c'est toujours sur votre modèle que je me suis formé l'idée de celle qui doit faire mon bonheur ; votre fille élevée par vous, formée par vos leçons, doit vous ressembler ; je ne la connais que pour l'avoir vue enfant, et je vous jure que si j'étais l'homme le plus parfait de la terre, je la préférerais à toutes les femmes ; l'idée que je me suis faite du bonheur ne peut exister qu'avec les vertus dont vous avez donné l'exemple dans votre famille.

» Né extrêmement sensible, je serais l'être le plus malheureux si je n'étais pas aimé de ma femme ; si je n'avais pas sa confiance intime comme son meilleur ami ; si son existence dans ma famille et la sienne, au milieu de ses enfants, ne la rendait pas parfaitement heureuse ; si, enfin, les plaisirs purs de la nature et de l'honnêteté n'étaient

pas les seuls qui fissent impression sur son âme ; je désire un jour vous regarder comme ma mère, et, dès aujourd'hui, comme ma meilleure amie, je vous ouvre mon cœur ; consultez votre fille ; c'est à vous de voir si nous nous convenons. Aimez-nous assez l'un et l'autre pour nous dire non, si c'est votre opinion, et permettez-moi, dès à présent, de vous regarder comme la meilleure amie que j'ai au monde. Je vous dois ma confiance intime ; aussi j'autorise ma mère à vous faire l'histoire de mes anciennes amours. Je n'avais alors que trente ans : mon cœur a toujours été un roman ; plus je sacrifiais de convenances à celle que j'aimais, plus j'étais heureux ; mais je n'ai jamais oublié le respect que je devais à mes parents et à leur volonté : c'est eux qui m'ont arrêté, et je sens aujourd'hui que c'est un de leurs plus grands bienfaits ; j'espère que, dans peu de temps, je serai libre ; si alors j'ai votre réponse, et plus encore, si je puis faire le bonheur de votre fille et que mon caractère lui convienne, je vole à Albi, je vous embrasse mille fois, je ne vous distingue plus de ma mère et de mes sœurs, je suis votre enfant, votre meilleur ami, et je bénis le ciel de m'avoir ramené au seul genre de vie qui peut me rendre heureux.

» Je suis, madame, avec tous les sentiments d'attachement et de respect que je vous ai voués, votre

» LAPÉROUSE. »

» Hasardez une réponse à Cadix. »

Et à M. de Vésian :

« Ma mère ne vous a pas laissé ignorer, monsieur, le désir ardent que j'aurais d'être votre gendre ; mes titres auprès de vous sont les sentiments que je sens dans mon cœur ; j'ose croire qu'ils vous conviendraient s'ils pouvaient être aussi bien exprimés que sentis ; l'attachement le plus vrai et le plus sincère pour votre fille, le plus respectueux dévouement

OUSE.

ame; je désire
 es aujourd'hui,
 on cœur; con-
 nous nous dire non,
 s à présent, de
 j'ai au monde.

torise ma mère
 ours. Je n'avais
 été un roman;
 e j'aimais, plus
 e respect que je
 eux qui m'ont
 de leurs plus
 temps, je serai
 ncore, si je puis
 caractère lui con-
 mille fois, je ne
 s sœurs, je suis
 énis le ciel de
 peut me rendre

ts d'attachement

PÉROUSE. »

monsieur, le désir
 es titres auprès de
 mon cœur; j'ose
 raient être aussi
 e plus vrai et le
 eux dévouement

pour votre famille, que je ne distinguerai plus de la mienne, une continuelle attention à ce qui pourra augmenter son bonheur, voilà, monsieur, les engagements que je prends avec vous; mais je vous avoue que ma délicatesse souffrirait de ne devoir la main de votre fille qu'au choix que vous auriez fait de moi, et à son obéissance pour la volonté de ses parents.

» Je vous supplie donc, monsieur, de ne gêner en rien l'inclination de Mlle de Vésian, et de songer que, pour que nous soyons l'un et l'autre heureux, il faut qu'il n'y ait point de répugnance à vaincre; je dois vous informer, monsieur, que si mon empressement ne m'a pas permis de différer plus longtemps à vous écrire, j'ai cependant une affaire à terminer qui ne me permet pas de disposer encore entièrement de moi: ma mère vous en fera les détails. J'espère être libre dans six semaines ou deux mois; mon bonheur sera inexprimable si j'obtiens alors votre agrément, celui de Mme de Vésian, avec la certitude de n'avoir pas contrarié les vœux de mademoiselle votre fille.

» J'ai l'honneur d'être, avec le plus respectueux attachement, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

» LAPÉROUSE. »

A bord du *Sceptre*, rade de Cadix, ce 10 février 1783.

Dans ces deux lettres le beau caractère de Lapérouse se dévoile; sa haute loyauté, son affection et son respect pour ses parents se mêlent aux sentiments élevés de la plus pure délicatesse. Il croit avoir vaincu son cœur; ce douloureux sacrifice il l'a fait à sa mère adorée, à la volonté de sa famille. Il veut oublier Mlle Broudou; mais, avec sa franchise habituelle, il veut aussi que sa nouvelle famille connaisse son amour passé, et c'est sa tendre mère, qui ira dire à Mme et à M. de Vésian combien son fils sait aimer.

Sur ces entrefaites il se rend à Paris, où il est appelé par le ministre, et c'est de Paris qu'il écrit les lettres suivantes :

*A M^{me} de Vésian*1^{re} mai 1783.

« Mon trop prompt départ de Cadix m'a empêché, madame, de recevoir votre réponse et celle de M. de Vésian; mais votre billet m'a comblé de joie. Je ne perdrai pas un instant pour me rendre à Albi, où mon imagination me peint un genre de bonheur que j'ai toujours ardemment désiré. Votre fille, élevée par vous, vous ressemblera, et j'ose vous assurer qu'un homme de mon caractère, uni à une femme douce et honnête, ne s'occupera jamais que d'augmenter son bonheur et le vôtre; je n'ose encore prononcer le nom de votre fille, ignorant si je lui conviendrai.

» Vous êtes trop bonne mère pour contraindre ses goûts et je suis trop délicat pour chercher à épouser une jeune personne malgré elle; quant à moi tout ce que je me rappelle de Mlle de Vésian me convient infiniment; ce qu'on me marque de son caractère, de ses goûts, de l'éducation que vous lui avez donnée, est précisément ce que j'ai toujours recherché; mon projet est de vivre dans ma famille et dans la vôtre; il me faut conséquemment une femme qui puisse aimer ma mère et ma sœur, comme je sens que je vous aimerai, ainsi que tous les vôtres; vous voyez que tous ces avantages ne peuvent se trouver que dans une demoiselle de la ville, et que j'aurais été au supplice si, ayant épousé une demoiselle de Paris ou de quelqu'autre grande ville, notre bonhomie et nos manières albigeoises lui avaient paru ridicules; je veux aimer ma femme comme un paysan, avoir en elle une si parfaite confiance, qu'elle soit chargée, avec ma mère et vous, de toutes mes affaires. Voilà mon plan: puisse-t-il s'effectuer. Toute autre manière d'exister m'est affreuse, et j'ai assez connaissance de moi-même et du monde pour savoir que je ne puis être heureux qu'en vivant ainsi.

» Je suis avec le plus respectueux attachement et sans autre compliment, *LAPÉROUSE.* »

mai 1783.

empêché, ma-
M. de Vésian;
perdrai pas un
imagination me
urs ardemment
ressemblera, et
caractère, uni à
era jamais que
ose encore pro-
lui conviendrai.
ndre ses goûts et
une jeune per-
je me rappelle
t; ce qu'on me
l'éducation que
ue j'ai toujours
famille et dans
mme qui puisse
ens que je vous
ez que tous ces
une demoiselle
i, ayant épousé
ande ville, notre
aient paru ridi-
paysan, avoir en
argée, avec ma
on plan : puisse-
r m'est affreuse,
du monde pour
ivant ainsi.
ent et sans autre
ROUSE. »

« Les lettres que j'écris à ma mère sont communes à mon père, et celle-ci à M. de Vésian. »

A M^{me} de Vésian.

21 mai 1783.

« Je devance le moment où je vous appellerai ma chère maman; mon cœur en éprouve déjà tous les sentiments, et le danger que vous venez de courir a déchiré mon âme, comme si ma propre mère eût été à votre place. Je vois avec douleur qu'en devenant mille fois plus heureux que je ne l'étais, je multiplie infiniment mes chagrins; je partagerai vivement toutes vos peines, tous vos plaisirs, et si c'en est un pour vous d'être adoré du fils que vous avez adopté, je vous assure que, de tous les sentiments de mon cœur, celui réservé à la mère de Mlle de Vésian est le plus doux.

» Je suis avec respect, etc.

» LAPÉROUSE. »

Dans une autre lettre adressée à M. de Vésian, il donne l'espoir qu'il pourra quitter Paris dans le courant du mois de juin.

A M. de Vésian à Albi.

« Votre lettre, monsieur, m'aurait jeté dans les plus vives inquiétudes sans l'assurance que vous me donnez que Mme de Vésian est hors de danger. Avec quelle impatience je vais attendre les nouvelles d'Albi ! ma mère ne me laissera pas ignorer ce qui, dans ce moment, intéresse le plus mon cœur. Mon imagination, une fois troublée, se rassure difficilement. Si je n'étais retenu à Paris encore quelques semaines par les ordres supérieurs du ministre, il n'est aucune affaire personnelle qui m'y retînt une heure. De tous les sacrifices que je fais au service, celui-ci est le plus coûteux.

» Je suis fâché que ma mère vous ait parlé de la lettre

anonyme que j'ai reçue : c'est l'ouvrage de mes ennemis et non des vôtres ; car, d'après tout le bien que j'entends dire de Mlle de Vésian, je suis bien certain que je ne la vaudrai jamais ; mais je m'acquitterai envers elle par le plus inviolable attachement pour tous ses parents, et mon cœur renferme déjà tous les sentiments que je vais leur devoir. Le style de l'atroce bêtise qui m'a été adressée à Brest est celui d'une femme de chambre mal élevée. Je ferai tous mes efforts pour que ma femme et moi ne méritions jamais d'avoir des ennemis ; mais je connais trop les hommes pour ne pas être trop certain que nous en aurons.

» J'ai vu M. de Tains à Courcels ; j'en ai reçu la réponse la plus flatteuse et la plus honnête ; mais je ne me console pas d'avoir manqué à Paris l'occasion de voir son frère, qui n'y est resté qu'un seul jour. Je partirai pour Courcels la semaine prochaine. J'ai eu un cours d'affaires avec M. le marquis de Castries, qui m'a assujéti à passer cinq jours de la semaine auprès de lui ; mais j'ai lieu de croire que j'aurai bientôt fini.

» Parlez de moi à Mlle de Vésian ; s'il ne faut que l'aimer de tout mon cœur pour la rendre heureuse, je suis certain qu'elle n'aura rien à désirer.

» Je suis avec respect, etc.

» LAPÉROUSE. »

» P.-S. — Je ne saurai que dans dix ou douze jours l'époque précise où je pourrai partir de Paris : ce sera certainement dans le courant du mois prochain ; vous en serez le premier informé ; mon cœur me battra bien fort lorsque j'approcherai de votre maison. »

L'homme honnête et délicat continue à se montrer dans cette correspondance ; on y remarque cependant combien il a hâte d'en finir, comme s'il voulait se prémunir contre lui-même. Et ce n'est pas sans raison, hélas ! car La-

mes ennemis
 que j'entends dire
 je ne la vaudrai
 par le plus invip-
 t mon cœur ren-
 leur devoir. Le
 ssée à Brest est
 e. Je ferai tous
 méritions jamais
 les hommes pour
 ns.

i reçu la réponse
 je ne me console
 e voir son frère,
 ai pour Courcels
 affaires avec M. le
 passer cinq jours
 ou de croire que

e faut que l'aimer
 e, je suis certain

pect, etc.

OUSE. »

x ou douze jours
 Paris : ce sera cer-
 ain ; vous en serez
 a bien fort lorsque

à se montrer dans
 cependant com-
 ulait se prémunir
 son, hélas ! car La-

pérouse avait trop présumé de ses forces. Au moment de remporter la victoire la plus complète sur son cœur, il revoit Éléonore, il est touché par ses larmes, il se rappelle ses promesses, et alors il se décide à faire connaître à sa famille sa résolution inébranlable de tenir ses premiers engagements.

C'est avec la même fermeté que nous le verrons, deux ans plus tard, sacrifier ses affections les plus chères au service du Roi et de la France.

La magnifique lettre par laquelle il apprend cette résolution à sa mère est un chef-d'œuvre de sentiment et de délicatesse, et sa belle âme s'y révèle toute entière.

Lapérouse à sa mère à Albi en Languedoc.

Paris, 25 mai 1783.

« Mme de Vésian l'avait prévu, ma chère mère : elle connaissait mieux mon cœur que moi-même.... J'ai vu Éléonore.... Je n'ai pu résister aux remords dont j'étais dévoré. Mon excessif attachement pour vous me faisait violer tout ce qu'il y a de plus sacré parmi les hommes : j'oubliais mes serments, les vœux de mon cœur, les cris de ma conscience.

» J'étais à Paris depuis vingt jours ; fidèle aux promesses que je vous avais faites, je n'avais point été la voir... Je reçois une lettre baignée de larmes... Nul reproche ; mais le sentiment profond de la douleur y était exprimé... Le voile se déchire à l'instant... Ma situation me fait horreur... Je vois tous mes crimes... Je ne suis plus à mes yeux qu'un parjure, indigne de Mlle de Vésian, à laquelle j'apporterais un cœur dévoré de remords et usé par une passion que rien ne peut éteindre,... indigne de Mlle Broudou, que j'ai eu la faiblesse de vouloir délaisser ; mon excuse, ma chère mère, est dans le désir extrême que j'ai toujours eu de vous plaire : c'est pour vous seule et pour mon père que j'ai voulu me marier. Désirant vivre avec

vous, je vous ai prié de me chercher une femme avec laquelle vous puissiez compatir. Le choix de Mlle de Vésian m'avait comblé, parce que sa mère est la femme de la ville pour laquelle j'ai le plus véritable attachement, et le ciel m'est témoin aujourd'hui que j'aurais préféré sa fille au parti le plus brillant de l'univers. Il n'y a pas quatre jours que je lui ai écrit à ce sujet : comment concilier ma lettre avec ma situation présente ? J'étouffais mes remords ; je croyais être sûr de moi ; je violais les lois divines et humaines ; la vertu, l'innocence, la douceur étaient sacrifiées au système de dévouement que je m'étais fait pour toutes vos volontés ; mais, ma chère mère, ce motif, si pur en lui-même, serait une faiblesse si j'allais plus avant. J'ai été un imprudent de contracter un engagement sans votre consentement : je serais un monstre si je violais mes serments et portais à Mlle de Vésian un cœur flétri et une conscience déchirée de remords. Je ne doute pas, ma chère mère, que vous ne sentiez ma situation, et que vous ne frémissiez peut-être de l'abîme où j'ai pensé tomber. Je ne puis être qu'à Eléonore. J'espère que vous y donnerez votre consentement ; ma fortune suffira à nos besoins et nous vivrons également avec vous ; mais je ne viendrai à Albi que lorsque Mlle de Vésian sera mariée, et que je serai assuré qu'un autre, mille fois plus digne d'elle que moi, lui aura juré un attachement plus pur que celui qu'il était en mon pouvoir de lui offrir.

» Je n'écris point à Mme ni à M. de Vésian. Joignez à vos bontés celle de vous charger de cette affreuse et pénible commission.

» LAPÉROUSE. »

Mais, il restait à Lapérouse un devoir à remplir auprès d'une famille qu'il honorait, dont il allait devenir le fils, et qu'il venait peut-être d'offenser. Sa fiancée va épouser le baron de Sénégas, et il s'empresse d'offrir ses excuses et ses compliments à M. de Vésian.

me avec laquelle
 e Vésian m'avait
 la ville pour la-
 et le ciel m'est
 a fille au parti le
 jours que je lui
 lettre avec ma
 ; je croyais être
 naines ; la vertu,
 u système de dé-
 s volontés ; mais,
 ème, serait une
 nprudent de con-
 ement : je serais
 portais à Mlle de
 hirée de remords.
 us ne sentiez ma
 tre de l'abîme où
 Eléonore. J'es-
 ment ; ma fortune
 ement avec vous ;
 le de Vésian sera
 re, mille fois plus
 achement plus pur
 i offrir.
 sian. Joignez à vos
 ffreuse et pénible

ROUSE. »

à remplir auprès
 t devenir le fils, et
 cée va épouser le
 ir ses excuses et

A M. de Vésian à Albi¹.

« J'ai voulu, monsieur, me faire précéder chez vous par une lettre qui vous fasse bien connaître toute ma sensibilité et ma vive reconnaissance de vos bons procédés. Vous avez droit de me taxer de légèreté : je devais mieux, à mon âge, connaître l'état de mon cœur ; mais le ciel m'est témoin qu'en vous trompant j'étais moi-même dans l'erreur, et que si j'avais été libre avec cent mille écus de rentes, je les aurais offerts à Mlle de Vésian. N'ayant jamais eu l'honneur de la voir, mes sentiments ne pouvaient avoir pour objet que le désir extrême de vous appartenir, ainsi qu'à Mme de Vésian, et il me sera impossible de vous exprimer combien les affections que je vous aurais dues étaient chères à mon cœur. Je serais au désespoir et malheureux à jamais, si mon étourderie avait mis obstacle au bonheur de mademoiselle votre fille ; mais vous avez heureusement à vous applaudir de ma légèreté ; inférieur à M. de Sénégas² à tous égards, je n'aurais pu l'égaliser que dans mon extrême attachement pour vous et pour les vôtres.

» J'ai l'honneur d'être, etc.

» LAPÉROUSE. »

Ayant ainsi recouvré toute sa liberté, Lapérouse épousa Eléonore³, qu'il conduisit à Albi quelque temps après. La famille de Lapérouse tint à honneur de consacrer cette union par une pompeuse cérémonie religieuse, à laquelle s'associa la population entière de la ville.

Cependant le mariage avait été contracté à l'insu du ministre ; il fallait faire l'aveu de cette infraction aux règle-

1. Les originaux de ces sept lettres sont entre les mains de M. de Barthès de Lapérouse, commissaire de la Marine en retraite.

2. M. de Sénégas épousa Mlle de Vésian le 5 août 1783.

3. Née à Nantes le 15 mai 1755, fille de M. Abraham Broudou, chef du bureau des armements et classes à l'île de France, et de dame Françoise Cailliard, son épouse. Le mariage eut lieu à Paris le 17 juin 1783.

ments. Lapérouse s'en excuse avec la rare franchise qui le caractérise.

A M. le maréchal de Castries, Ministre de la Marine.

« Monseigneur,

» Les bontés extrêmes dont vous m'avez honoré exigent de moi un aveu que je fais à M. le maréchal de Castries et non au ministre du roi; je suis marié et j'ai conduit ma femme de Paris en Languedoc. Mon histoire est un roman que je vous supplie d'avoir la bonté de lire. Madame la princesse de Bouillon en est instruite, peut-être vous en a-t-elle déjà parlé.

» Il y a huit ans que je devins éperdument amoureux à l'île de France d'une demoiselle extrêmement jolie et aimable; je voulus l'épouser; elle n'avait point de fortune; le chevalier de Ternay¹ s'y opposa. Mes parents lui avaient donné toute leur autorité sur moi par un acte en forme. Il joignit leur pouvoir à celui dont il était lui-même revêtu, et fut inébranlable, me disant que l'amour passait, et qu'on ne se consolait pas d'être pauvre lorsqu'on était marié.

» Nous partîmes peu après de l'île de France, j'étais toujours aussi amoureux, je dis à la demoiselle de passer en France et que je l'épouserais. Sa mère était précisément à Nantes et son père, qui désirait beaucoup que je fusse son gendre, fit partir sa fille pour l'Europe sur un vaisseau qui mit à la voile quinze jours après le mien. Dans la traversée cette jeune personne fut très incommodée, et, pour comble de malheur, en débarquant à Lorient, elle tomba à la mer, d'où a résulté une maladie qui a duré trois ans. Cependant les raisons du chevalier de Ternay, celles de mes parents qui voyaient une grande possibilité de me faire faire un grand mariage avaient fort diminué mon amour.

1. Le chevalier de Ternay commandait la station de l'île de France et de Bourbon, dont la *Seine*, commandée par Lapérouse, faisait partie.

La guerre se déclara, j'écrivis que j'étais décidé à la faire avec une assiduité telle qu'il était impossible que j'eusse le temps de me marier; on me répondit avec douceur qu'on attendrait la paix. La demoiselle resta au couvent à Paris, mon amour s'éteignit. Je fis demander ma parole, j'offris jusqu'à quatre-vingt mille livres, ce qui était immense relativement à ma fortune; mais je pouvais épouser en Languedoc ou une demoiselle ayant vingt mille livres de rentes, ou une autre jeune personne de grande maison dont les rapports étaient infiniment flatteurs et pouvaient devenir fort utiles à ma fortune. Je fis encore des démarches pour obtenir ma liberté; j'appris alors que la demoiselle était en pleurs depuis la conclusion de la paix et qu'elle allait se faire religieuse. Je fus la voir, je n'y tins pas; aucun reproche, une douleur qui est contre moi l'arme la plus victorieuse. Je me rappelai que j'avais trente ans lorsque j'avais promis et la demoiselle quinze; je sentis qu'il était d'un devoir rigoureux pour moi de tenir des engagements sacrés, contractés dans l'âge où la légèreté ne peut être excusée. La demoiselle était extrêmement honnête, vertueuse et douce; elle n'avait employé aucun moyen violent; l'ambition seule avait étouffé des sentiments qui étaient cependant restés au fond de mon cœur, quoique moins vifs qu'autrefois. Je rompis alors des engagements que mes parents avaient pris pour un mariage au delà de toutes mes espérances, et je lui dis que j'avais à peu près douze mille livres de rente, que si elle voulait vivre dans nos terres avec mes parents, ne s'occuper de moi que lorsque je serais présent, et me laisser suivre les goûts que j'avais pour le service, songer surtout qu'il était possible que je fusse séparé d'elle pendant cinq ou six ans, qu'à ces conditions, j'allais l'épouser, sans bruit, sans en faire part à personne, et la conduire tout de suite en Languedoc. Mes propositions furent acceptées; la demoiselle était au couvent de Saint-Antoine; je me mariai à la paroisse Sainte-Mar-

guerite sans autres témoins que ceux qui étaient nécessaires à la formalité. Je l'ai conduite à Albi, où j'ai été reçu d'une manière aussi jolie que si j'avais gagné des batailles. J'ai remis ma femme à ma vieille mère. Je suis très décidé à ne jamais penser que, quoique je ne fusse plus amoureux, je lui ai sacrifié les avantages les plus flatteurs, parce que j'ai cru que c'était d'un devoir rigoureux, et qu'elle n'a employé d'autres armes que les pleurs avec une grande honnêteté; mais je suis convenu avec elle de chercher dans le service des compensations, et je suis prêt, monseigneur, à faire le tour du monde pendant dix ans si vous l'ordonnez. Je vous donne ma parole d'honneur, monseigneur, que voilà l'aveu vrai de ma conduite et de mes sentiments, soyez mon juge. Je n'aurais pas cru être digne de votre estime en me conduisant autrement, et je supplie monseigneur le maréchal de Castries de m'excuser auprès du ministre de la marine auquel je n'ai pas demandé la permission de me marier.

» Si vous ne répondez pas une demi-ligne à cette lettre, je serai dans les plus vives inquiétudes. Je serai à Paris lorsque vos ordres m'y appelleront.

» LAPÉROUSE. »

Albi, le 12 août 1783.

Le maréchal de Castries, qui avait une grande estime pour Lapérouse, lui répondit aussitôt :

« Je conçois parfaitement, monsieur, tous les mouvements différents que vous avez éprouvés, ainsi que le sentiment qui vous a déterminé; puisque les engagements que vous avez pris ne doivent pas vous distraire du service, vous pouvez compter sur l'agrément du Roi.

» Si la demoiselle que vous avez prise pour votre femme a des sentiments honnêtes et qu'elle justifie la préférence que vous lui accordez, vous avez fait un bon mariage; les convenances les plus réelles doivent se trouver dans nos senti-

ments et je serai toujours plus disposé à ce genre de rapprochement qu'à celui que l'intérêt autorise dans nos mœurs.

» Jouissez du plaisir de rendre quelqu'un heureux, et des marques honorables et distinguées que vous avez reçues de vos concitoyens ; vous les avez méritées, et comme ancien habitant d'Albi, je m'y joins de tout mon cœur.

» J'ai, etc.

» MARÉCHAL DE CASTRIES. »

Versailles, le 25 août 1783¹.

Ce bonheur tant souhaité eut une bien courte durée, car pendant les deux années que Lapérouse passa en France après son mariage, il fut souvent absent de l'Albigeois, ainsi que le prouve sa correspondance, datée tantôt de Lorient, 9 novembre 1783, tantôt de Paris 1784, février, avril, juin 1785.

Cependant, étant à Paris, où il attendait les ordres du ministre, Lapérouse adressa à sa femme les lettres ci-après qui montrent qu'au moment de son départ, il était toujours aussi épris d'Éléonore.

Paris, le 8 février 1785.

MA^me de Lapérouse à Albi en Languedoc.

« Je suis toujours dans la même incertitude, ma chère amie, sur mon sort à venir ; rien ne se décide. M. de Castries me comble d'amitiés et de caresses, mais il ne termine rien, et je consomme loin de ce que j'aime mon temps et mon argent. En vérité, mon plus cruel ennemi ne m'a jamais tant fait de mal.

» M. de Cossigny repart pour Gaillac jeudi ; je veux le

1. Les originaux de ces deux lettres sont conservés aux archives du Ministère de la Marine.

charger d'une robe pour mon Eléonore; je crains bien que ce soit un hasard si elle va parfaitement à ta taille, mais tu sauras la raccommoder, et auras une idée de la mode.

» Adieu, mon Eléonore, ma tendre amie, je t'aime et je t'adore de toute mon âme. » LAPÉROUSE. »

» Paris, le 8 avril 1785.

» Encore une fois, ma chère amie, ne me fais point de nouvelles observations sur ma campagne, car tu me mettras au désespoir, et tout est décidé.

» Je prends avec moi ton frère; je lui fais obtenir un brevet de lieutenant de frégate; je le surveillerai pendant deux ou trois ans, et s'il est bon sujet, le voilà dans le chemin d'un état honnête.

» Adieu, mon ange, je t'adore de toute mon âme.

» LAPÉROUSE. »

Une autre lettre¹, intéressante par son texte, et parce que c'est une des dernières que Lapérouse ait écrites avant de quitter la France, mérite aussi d'être connue.

Elle est adressée à Mme de Saint-Géry, femme de M. de Rey, marquis de Saint-Géry, conseiller au parlement de Toulouse.

« Votre amitié, madame, est essentielle à mon bonheur; je le croyais à Albi, et j'osais, dans mes châteaux en Espagne, passer tous les ans deux mois chez vous avec ma femme. Je me flattais de vous recevoir chez moi; mon amour-propre allait jusqu'à l'espoir de vous rendre le séjour d'une aussi petite ville supportable.

» Combien ma situation est différente aujourd'hui! Je pars pour faire le tour du monde.

1. Communiquée par M. J. Rolland, membre de l'Académie des Jeux floraux à Toulouse. L'original de cette lettre est entre les mains de l'héritier de la famille de Saint-Géry, M. Edward O'Byrne au château de Saint-Géry (Tarn).

» Si les sacrifices du cœur pouvaient être compensés par d'autres avantages, je n'aurais rien à désirer. Mais un grade de plus, quelque célébrité même, tout cela n'est rien pour le bonheur.

» Je pars avec des principes que vous m'auriez inspirés si nous avions eu le temps de nous entretenir ensemble de ce voyage. Je ferai tous mes efforts pour que les habitants des îles que nous pourrons rencontrer, n'aient jamais à se repentir de nous avoir reçus. Votre ami (car j'ose prendre ce titre) ne sera pas vraisemblablement un grand homme, mais il sera bon, modéré, et vous n'aurez en lisant sa relation aucune injustice à excuser.

» Vous recevrez par le même courrier une médaille qui marque l'époque de mon départ; je ne sais si à mon retour, j'aurai mérité qu'il en soit frappé une moins modeste. Je crains, en vérité, que ce voyage ne soit beaucoup au-dessous de l'opinion qu'on en a conçue.

» Ménagez votre santé; elle est si nécessaire à votre famille et à vos amis ! Si vous avez la bonté de m'adresser encore une lettre à Brest, j'en conserverai la plus vive reconnaissance.

» Je suis, Madame, avec les sentiments que je vous ai voués pour ma vie, et sans autre compliment, votre

» LAPÉROUSE. »

» Mille choses, je vous prie, aux demoiselles de Puyol; leur neveu est un excellent sujet dont la bonne conduite a rendu très faciles les demandes que j'ai faites pour lui.

» Permettez que Mesdames de St-Géry, trouvent ici les assurances de mon inviolable attachement. »

Paris, le 11 juin 1785.

Mais l'heure de la vraie gloire de Lapérouse allait sonner; son mérite, son courage, l'élévation de son caractère l'avaient désigné à Louis XVI comme le chef digne de commander

l'expédition qu'il méditait. La France voulait avoir, comme l'Angleterre, ses découvertes. Lapérouse, brillant successeur de Bougainville, l'officier français que le Roi avait choisi pour accomplir cette mission difficile.

Lapérouse se rendit à Brest où l'on armait les deux bâtiments placés sous son commandement.

Jamais expédition ne fut aussi bien préparée, aussi intelligemment dirigée ; les officiers les plus distingués et les savants les plus illustres briguerent l'honneur d'en faire partie.

Ce fut le 1^{er} août 1785 que Lapérouse, promu au grade de brigadier des armées navales (10 juillet 1785), arbora son pavillon sur la *Boussole*, et, suivi par l'*Astrolabe*, montée par son fidèle ami de Langle, il partit aux applaudissements de toute la France.

De Brest au Kamtchatka, sa navigation est une marche triomphale. A Madère, à la Trinité, à Sainte-Catherine, à la Conception, il est accueilli avec admiration, et salué par les vœux les plus ardents. Il laisse partout un souvenir ineffaçable de son beau caractère et de l'urbanité française.

Il entre bientôt après dans la mer du Sud, si peu connue encore, et si fertile en naufrages ; et un de ses premiers actes est d'y découvrir un havre auquel il s'empresse de donner le nom de « Port des Français ». Ce n'est pas le nom d'un prince, d'un protecteur, d'un ami, qu'il donne à cette première découverte, c'est le nom de la patrie...

Mais, hélas ! que sa joie est de courte durée ! Deux de ses officiers les plus distingués, les deux frères de Laborde, que n'avaient pu séparer les dangers d'une lointaine navigation, périssent sous ses yeux avec les vingt et un matelots qui montaient les canots envoyés pour sonder une passe.

Bientôt, par une navigation rapide et brillante, l'expédition touche à Monterey. Le journal de Lapérouse est rempli de détails sur cette première partie de son voyage ; tout est étudié, médité, résolu, et on retrouve à chaque page son esprit élevé et son cœur philanthropique.

En quit-
que, passe
rive à Ma-

Il entre
et dans u
découvert
à ces nou
baie de La

Dans ce
parages e
par des in
repousser
plus infat
cruelles q
civilisateu

Après l
encore dé
(7 septem
où il est r
le connais
première
reçoit des
respectueu
nation au
avait dem
avec recor
ces témoig

Lapérou
terre amie
sa périlleu
être si cou
pices : en

1. D'après
M. le vice-a
Petropawlos

En quittant Monterey, Lapérouse traverse l'océan Pacifique, passe au milieu des îles Mariannes, touche à Macao, et arrive à Manille dont il donne une description savante et utile.

Il entre enfin dans cette mer du Japon, si obscure encore ; et dans une course hardie, il rectifie des erreurs et fait des découvertes. N'écoulant plus alors que son cœur, il donne à ces nouvelles terres les noms de ceux qu'il aime, c'est la baie de Langle, celle de Castries, celle de Ternay, etc.

Dans cette navigation difficile, où il est en contact avec des parages et des peuples nouveaux, il est assailli, pillé, trahi par des insulaires féroces ; jamais il n'emploie la force pour repousser ces sauvages agressions. Il déploie, au contraire, la plus infatigable patience pour faire comprendre à ces hordes cruelles qu'il est l'envoyé pacifique d'un peuple humain et civilisateur, et non un conquérant avide et sanguinaire.

Après bien des fatigues, bien des dangers, après avoir encore découvert un détroit qui porte son nom, il arrive (7 septembre 1787) à ce Kamtchatka nébuleux et solitaire où il est reçu comme un frère¹ par les autorités russes qui le connaissaient et l'admiraient déjà. C'est là que, pour la première fois depuis deux ans qu'il était parti de France, il reçoit des nouvelles de la patrie ; là aussi, qu'en ouvrant respectueusement le pli de son souverain, il trouve sa nomination au grade de chef d'escadre, et les récompenses qu'il avait demandées pour ses officiers et ses équipages. C'est avec reconnaissance qu'il reçoit, sous ces climats lointains, ces témoignages de satisfaction qu'il avait si bien mérités.

Lapérouse s'arrache aux charmes qu'il a trouvés sur cette terre amie, et continue, dans des parages à peine connus, sa périlleuse navigation. Hélas ! cette navigation qui devait être si courte et si fatale, commence sous de funestes auspices : en abordant l'île Tutuila, de Langle, le comman-

1. D'après une communication faite à la Société de Géographie par M. le vice-amiral Likhatchof, un monument a été élevé par les Russes de Petropawloek à la mémoire de Lapérouse.

dant de l'*Astrolabe*, Lamanon, le savant illustre, et dix autres marins sont horriblement massacrés. Lapérouse est l'ami de de Langle, il est le chef de ceux qui viennent de périr, et ce lugubre événement lui fait répandre des larmes amères.

Il repart, et si son ardeur, si son courage sont les mêmes, son âme est attristée, son journal s'assombrit : il subit peut-être l'influence mystérieuse d'un affreux pressentiment.

Il traverse rapidement les îles d'Oyolava, de Pola, des Cocos, des Traîtres, des Navigateurs, des Amis, et après plus de trente mois d'une navigation des plus pénibles, n'ayant plus ni chaloupes ni canots, il arrive enfin à Botany-Bay (26 janvier 1788).

Dans la relation de l'illustre navigateur heureusement rapportée en France par M. de Lesseps, l'oncle de votre honoré Président, on retrouve, à côté du chef éminent, l'homme bon et humain que ses aimables lettres nous ont fait connaître.

Après s'être complètement ravitaillé, il appareille de nouveau le 15 mars 1788, il y a de cela un siècle, pour accomplir la seconde partie des instructions qu'il avait reçues.

A partir de ce jour, commence le long mystère qui, pendant tant d'années, a plané sur le sort de l'illustre navigateur et de ses compagnons ; et, quarante ans seulement après ce drame, quelques débris informes, quelques épaves, indiquèrent l'écueil obscur sur lequel avait péri celui qui est la gloire de l'Aibigeois.

Quelques années après ce douloureux événement, Mme de Lapérouse se retira dans sa propre famille à Nantes, où elle était encore en 1793, et se rendit plus tard à Paris, où l'absence de toute nouvelle vint mettre le comble à ses vives inquiétudes.

Quand son malheur fut certain, elle ferma son cœur au monde ; toute entière au souvenir de celui qui l'avait tant aimée, elle couvrit pour toujours son séduisant visage d'un voile de deuil, et succombant aux alternatives d'espérance

et de douleur que lui avait causées le sort de son époux, elle s'éteignit dans la solitude la plus profonde¹.

interprète des sentiments de gratitude de tous les membres de la famille de Lapérouse, je remercie la Société de Géographie, et particulièrement son illustre et honorable président, et MM. les membres du comité d'organisation, de l'honneur qu'ils ont rendu à la mémoire de leur ancêtre en célébrant le centenaire de sa mort.

Je dois aussi un hommage de reconnaissance au regretté et éminent amiral baron de La Roncière-Le Noury, qui a eu la première pensée de cette solennité, dont la famille conservera un éternel souvenir.

1. Elle est décédée le 3 avril 1807 et a été inhumée dans une propriété particulière de Louvecienne, près Paris, où l'on voyait encore son tombeau il y a quelques années.

LE VOYAGE DE LAPÉROUSE.

Par M. G. DE COURCEL.

Ancien lieutenant de vaisseau.

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui des milliers de navires sillonnent les océans en tous sens, guidés par des cartes marines où les moindres détails des mers sont figurés avec une précision admirable ; des paquebots rapides, prolongeant les voies ferrées à travers l'étendue des eaux, relient entre elles, avec une régularité mathématique, les villes florissantes qui s'élèvent sur des rivages naguère inexplorés. Déjà une moitié du globe est, pour ainsi dire, resserrée par la jonction de la Méditerranée avec la mer Rouge ; et le moment approche où un bienfait semblable, et non moins immense, s'étendra sur l'autre hémisphère, grâce au génie persévérant de l'illustre président de notre Société, dont la main puissante sépare les continents pour les mieux unir.

En contemplant ce spectacle marveilleux de l'activité humaine, il faut un véritable effort d'esprit pour se représenter qu'il y a cent ans à peine, les océans étaient déserts et absolument inconnus dans les trois quarts de leur développement.

Aussi combien devons-nous admirer ces navigateurs intrépides, ces bienfaiteurs de l'humanité, qui, au milieu des plus grands périls, ont sacrifié leur existence pour éclairer ces ténèbres.

Lapérouse fut un de ces grands hommes, et son nom mérite de passer avec honneur à la postérité la plus reculée.

Cook, dans ses trois voyages autour du monde, avait déjà porté la lumière sur une grande partie du globe, lorsqu'une fin déplorable vint éteindre le flambeau que l'immortel navigateur anglais promenait d'une main si hardie à travers les mers.

Ce fut l'honneur du gouvernement français de reprendre, pour la compléter, l'œuvre restée inachevée de Cook: son choix, dans ce dessein, se porta sur le comte de Lapérouse, capitaine de vaisseau, dont les hautes qualités s'étaient déployées dans la guerre d'Amérique.

Deux frégates, qui reçurent les noms caractéristiques de la *Boussole* et l'*Astrolabe*, furent armées avec le plus grand soin dans le port de Brest. Lapérouse s'embarqua sur la *Boussole*; l'*Astrolabe* eut pour commandant le vicomte de Langle, capitaine de vaisseau, un des plus savants officiers de la marine; les états-majors, choisis par Lapérouse, étaient composés d'officiers tous distingués par leur mérite; enfin plusieurs savants et artistes s'adjoignirent à l'expédition. Le roi Louis XVI, passionné pour la géographie, rédigea lui-même, en grande partie, le plan de la campagne ainsi que les instructions à suivre; les diverses corporations savantes du royaume dressèrent des mémoires sur les différentes branches des connaissances qu'il y avait particulièrement lieu d'approfondir.

La *Boussole* et l'*Astrolabe* quittèrent la rade de Brest le 1^{er} août 1785. Des vents constamment favorables leur firent atteindre, le 13 août, l'île de Madère. Après trois jours de relâche, les frégates remirent à la voile et mouillèrent, le 19 août, à Ténériffe, où l'expédition embarqua une ample provision de vin, tandis que plusieurs officiers et savants visitaient le pic fameux de cette île hospitalière.

Parties de Ténériffe le 30 août, les frégates coupèrent l'équateur le 29 septembre, et furent, le 16 octobre au matin, en vue des trois îlots de Martin Vaz; puis, le soir, dans le voisinage de l'île de la Trinité. Le lendemain, au jour, on aperçut le pavillon portugais flottant sur un fortin entouré de quelques maisons de bois; Lapérouse, ayant envoyé un officier à terre, apprit que le gouverneur de Rio Janeiro avait fait prendre possession de la Trinité depuis une année environ.

Les frégates dirigèrent ensuite leur route vers l'île de

Sainte-Catherine, afin de s'y procurer de l'eau et du bois. Chemin faisant, Lapérouse chercha vainement l'île de l'Ascension, dont la position était alors tout à fait douteuse ; après avoir ainsi parcouru une centaine de lieues vers l'ouest, il abandonna cette recherche et mit le cap directement sur Sainte-Catherine. Les frégates essuyèrent alors un orage très violent : elles étaient comme au milieu d'un cercle de feu ; d'incessants éclairs illuminaient tout le tour de l'horizon, tandis que les feux Saint-Elme dansaient au sommet des mâts. Le temps ne cessa d'être mauvais à l'approche de Sainte-Catherine, où les bâtiments mouillèrent le 6 novembre entre l'île et le continent.

Depuis quatre-vingt-seize jours l'expédition était partie de France ; malgré cette longue navigation, la santé des équipages demeurait excellente, grâce à l'abondance et à la bonne qualité des vivres. Lapérouse raconte qu'il avait soin d'entretenir la gaieté des hommes en les faisant danser tous les soirs.

L'arrivée de deux frégates françaises à Sainte-Catherine jeta tout d'abord une grande alarme dans le pays ; mais bientôt, lorsque l'on eut communiqué avec les autorités locales, toute défiance s'évanouit, et nos navigateurs rencontrèrent les plus grandes facilités pour s'approvisionner selon leurs besoins.

L'expédition remit sous voiles le 19 novembre, par un très beau temps ; quelques jours après, une violente tempête assaillit les frégates et la mer devint furieuse. « Je vis avec plaisir, dit alors Lapérouse, que si nos bâtiments marchaient mal, ils se comportaient très bien dans les mauvais temps et qu'ils pouvaient résister aux grosses mers que nous avions à parcourir. »

Jusque vers la fin de décembre, et au milieu de coups de vent incessants, Lapérouse chercha vainement l'île Grande.

« Enfin, dit-il, le mois de janvier 1786 fut à peu près aussi beau que le mois de juillet en Europe. » Quelques jours de

calme et de très belle mer permirent aux officiers de faire des parties de chasse en canot et de tuer quantité d'oiseaux autour des navires, ce qui procura aux équipages une abondante nourriture fraîche.

Le 21 janvier, on reconnut la côte de Patagonie; les frégates franchirent le détroit de Lemaire en prolongeant à une demie-lieue de distance la Terre de Feu; les sauvages habitants de ces contrées allumèrent de grands feux, selon leurs usages, pour engager les navires à mouiller. Nombre de baleines sans défiance jouaient autour des bâtiments.

Le 8 février, le cap Horn fut doublé sans difficulté, et Lapérouse put s'assurer de la non-existence de la prétendue Terre de Drake. Remontant alors vers le nord, il mouilla le 23 février à la Conception, dont les habitants lui firent le plus gracieux accueil.

Le 17 mars, Lapérouse remit à la voile, dirigeant sa route sur l'île de Pâques où il aborda le 9 avril, dans la baie de Cook. Après avoir examiné les curieux monuments de cette île, et avoir constaté l'extrême propension de ses misérables habitants pour le vol, il quitta, après un seul jour de relâche, cette terre isolée au milieu de l'océan, et se dirigea vers l'archipel des Sandwich en suivant une route à peu près parallèle à celle de Cook en 1777, mais portée d'environ huit cents lieues plus à l'est, à travers une mer tout à fait inconnue.

Le 29 mai, les frégates mouillèrent dans une baie de l'île de Mowee.

En toutes occasions, Lapérouse a rendu hommage au génie de Cook; mais il convient particulièrement de citer ici l'éloge qu'il lui a consacré dans son journal de bord :

« Plein d'admiration et de respect pour la mémoire de ce grand homme, écrit Lapérouse, il sera toujours à mes yeux le premier des navigateurs; et celui qui a déterminé la position précise de ces îles, qui en a exploré les côtes, qui a fait connaître les mœurs, les usages, la religion des habitants, et qui a payé de son sang toutes les lumières que nous

avons aujourd'hui sur ces peuples, celui-là, dis-je, est le Christophe Colomb de cette contrée, de la côte d'Alaska et de presque toutes les îles de la mer du Sud.

» Le hasard fait découvrir des îles aux plus ignorants; mais il n'appartient qu'aux grands hommes comme lui de ne rien laisser à désirer sur les pays qu'ils ont vus. Les marins, les philosophes, les physiciens, chacun trouve dans ses voyages ce qui fait l'objet de son occupation; tous les hommes peuvent, du moins tous les navigateurs, doivent un tribut d'éloges à sa mémoire; comment m'y refuser au moment d'aborder le groupe d'îles où il a fini si malheureusement sa carrière? »

Ces lignes éloquentes honorent le noble caractère du grand et infortuné navigateur français.

Après un jour de relâche aux îles Sandwich, Lapérouse, pressé par la saison, se dirigea droit vers la côte nord-ouest d'Amérique, afin de reconnaître la partie comprise entre le mont Saint-Élie et Monterey qui n'avait été qu'aperçue par Cook.

Le 23 juin on fut en vue du mont Saint-Élie, à partir duquel se prolongeait vers le sud une chaîne de hautes montagnes couvertes de neige, dominant une terre stérile et sans arbres. De ce point, Lapérouse suivit exactement la côte du nord au sud, jusqu'à Monterey, où il arriva le 15 septembre. Cette période d'environ trois mois, consacrée à la reconnaissance de cette partie inconnue de l'Amérique, est une des plus pénibles de son voyage; poursuivie avec la persévérance la plus opiniâtre au milieu des plus grandes difficultés, augmentées encore par des brumes presque continuelles, cette phase de son expédition montre toute la persévérance et toute la sagacité de son génie.

Après avoir reconnu la baie de Monti, l'embouchure de la rivière de Behring et le mont Beautemps, Lapérouse aperçut une très belle baie où la mer était parfaitement calme, derrière une chaussée de roches; cette chaussée laissait entre

elle et le continent une entrée assez large. Ayant envoyé des canots la reconnaître, il se décida à y pénétrer avec ses frégates; elles donnaient dans la passe avec une brise favorable, lorsqu'une brusque saute de vent les mit en grand danger, au milieu des roches; heureusement le courant leur fit franchir ce passage périlleux.

La *Boussole* et l'*Astrolabe* trouvèrent dans cette belle baie toute facilité pour s'approvisionner de bois et d'eau, et y firent des pêches abondantes.

Mais ce port si commode allait être le théâtre d'une catastrophe affreuse. Après avoir relevé le plan de la baie, il ne restait plus qu'à y marquer quelques sondes; trois embarcations furent disposées à cet effet; Lapérouse leur donna les instructions les plus précises pour se tenir à l'abri des brisants de la passe; mais, entraînées par la force des courants, deux d'entre elles furent englouties avec six officiers et quinze hommes, et la troisième n'échappa qu'à grand'peine.

Lapérouse fit dresser un cénotaphe à la mémoire de ces malheureuses victimes sur un îlot situé au milieu de la baie, à laquelle il donna le nom de Port des Français.

Quittant alors ces lieux désolés, Lapérouse reconnut successivement Cross Sund, point à partir duquel, aux hautes montagnes couvertes de neige, succédèrent des terres élevées garnies d'arbres jusqu'à leur sommet; puis les divers détails de la côte jusqu'à la baie de Monterey, où il jeta l'ancre le 15 septembre.

Après avoir pris à Monterey quelques jours d'un repos bien nécessaire, l'expédition mit à la voile le 24 septembre, à la destination de Macao, ayant ainsi à traverser tout l'océan de l'est à l'ouest.

Le 4 novembre, on découvrit un rocher aride, auquel Lapérouse donna le nom d'île Necker; le lendemain, les frégates faillirent se perdre au milieu de la nuit, sur un écueil presque à fleur d'eau, qui reçut le nom de Basse des frégates françaises.

Le 14 décembre on eut connaissance des îles Marianes, et le 28, des îles Bashees ; enfin le 3 janvier 1787, l'expédition mouilla en rade de Macao, où elle eut la satisfaction de rencontrer, après dix-huit mois d'absence de France, des compatriotes sur une flûte française qui s'y trouvait en relâche.

Macao ne lui offrant pas les ressources dont il avait besoin, Lapérouse se rendit à Manille, où il arriva le 28 février.

Les autorités espagnoles mirent avec empressement tous les moyens de l'arsenal à la disposition des frégates, qui purent s'y réparer dans les meilleures conditions possibles, tandis que les équipages se remettaient de leurs longues fatigues.

Le 9 avril 1787, l'expédition reprit la mer dans le but de reconnaître les îles du Japon et les côtes de Tartarie. Cette seconde période du voyage de Lapérouse est en quelque sorte le glorieux pendant de celle où il explora la côte nord-ouest de l'Amérique, et les difficultés qu'il eut à y surmonter n'y furent pas moins grandes.

Le 21 avril, Lapérouse reconnut l'île de Formose, puis, passant à l'est de cette île et se dirigeant vers le nord, il entra dans la mer du Japon par le détroit de Corée, en longeant une partie de la côte sud-est de cette contrée.

Le 27 mai, on découvrit une île qui fut appelée Dagelet, du nom du savant astronome embarqué sur la *Boussole*. Le 6 juin, les frégates furent en vue du cap Noto dans l'île de Nippon ; traversant alors la mer du Japon, elles atterrirent le 11 juin sur la côte de Tartarie, que Cook n'avait pu visiter.

Lapérouse, rangeant dès lors la côte de la Tartarie chinoise et pénétrant dans le canal qui la sépare de l'île de Segalien, découvrit successivement la baie de Ternay où une pêche abondante vint rafraîchir les équipages, la baie de Suffren, la baie de Castries et la baie de Langle dans l'île de Segalien et détermina la position de plusieurs autres points remarquables.

Il se proposait de débouquer par le nord de la Manche de

Tartarie, mais il en reconnut l'impossibilité à cause du peu de profondeur des eaux. Redescendant alors vers le Sud, il découvrit, entre la pointe méridionale de Segalien et l'île de Jesso, le détroit auquel est justement resté son nom, le détroit de Lapérouse ; puis traversant par le canal de la Boussole le chapelet d'îles qui prolonge l'archipel du Japon jusqu'an Kamtschatka, il parvint, le 7 septembre, au mouillage de la baie d'Avatscha. Dans cette relâche, Lapérouse fut de la part des Russes l'objet des prévenances les plus amicales.

De ce mouillage, Lapérouse envoya en Europe, à travers la Sibérie, M. de Lesseps, avec ses dépêches ; et c'est ainsi que l'oncle du célèbre président actuel de la Société de Géographie échappa au sort funeste qui était réservé à Lapérouse et à ses compagnons.

À Avatscha, les membres de l'expédition reçurent enfin, pour la première fois depuis leur départ de France, des nouvelles de leurs familles, et Lapérouse trouva dans son courrier sa nomination au grade de chef d'escadre.

Lapérouse reprit la mer le 29 septembre ; il se proposait de reconnaître et de relever les îles Kouriles, mais la violence des vents d'Ouest le força d'abandonner ce projet ; il fit alors route vers le Sud à la recherche d'une grande île prétendue découverte par les Espagnols en 1620, mais ayant reconnu que cette île n'existait pas, il se dirigea vers l'hémisphère sud, coupa, le 5 novembre, la route qu'il avait suivie de Monterey à Macao, traversa l'équateur pour la troisième fois le 21 novembre, et mouilla le 9 décembre sous l'île Maouna¹, dans l'archipel des Navigateurs découvert par Bougainville.

Dans cette relâche, une deuxième et terrible catastrophe attendait nos infortunés explorateurs.

1. Le vrai nom de cette île est Tutuila. Maouna était un nom de chef que Lapérouse prit pour celui de l'île.

M. de Langle, ayant reconnu une baie qui lui paraissait favorable pour s'approvisionner d'eau et de bois, s'y rendit avec quatre embarcations bien armées. Entouré bientôt par une nuée d'indigènes féroces, il ne tarda pas à y être massacré, ainsi que le naturaliste Lamanon et dix hommes; les autres personnes, toutes plus ou moins grièvement blessées, regagnèrent avec les plus grandes difficultés les frégates qui étaient fort éloignées du lieu de cette scène de carnage.

A la nouvelle de ce massacre, la fureur des équipages fut à son comble; les matelots, sautant sur les canons, demandaient à grands cris qu'on détruisît, par représailles, les pirogues qui entouraient les frégates, auxquelles elles apportaient paisiblement des vivres. Mais Lapérouse, faisant taire son juste ressentiment, et ne voulant pas punir des innocents pour leurs compatriotes coupables, sut contenir ses équipages; ses moyens d'action étaient d'ailleurs insuffisants pour tenter avec succès une expédition dans l'île. Il se hâta donc de s'éloigner de ces rivages funestes.

Après avoir reconnu les îles des Amis, puis l'île Norfolk, les frégates mouillèrent le 26 janvier 1788 à Botany-Bay au milieu d'une escadre anglaise arrivée dans ces parages pour y fonder une colonie qui est devenue aujourd'hui un grand et florissant État.

C'est de Botany-Bay que parvint en France la dernière lettre de Lapérouse en date du 7 février 1788; il y annonçait au Ministre de la Marine son intention de remonter aux îles des Amis et de visiter la partie méridionale de la Nouvelle-Calédonie, la Louisiade, de chercher un nouveau canal entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande, enfin d'arriver en décembre à l'île de France.

Mais, hélas! Lapérouse ni aucun de ses compagnons ne devaient revoir la France.

Nous allons maintenant entendre l'amiral Paris exposer, avec une autorité toute particulière, comment on a retrouvé les restes de l'expédition de Lapérouse.

COMMENT ON A RETROUVÉ

LES

RESTES DE L'EXPÉDITION DE LAPÉROUSE

A VANIKORO

Par M. le vice-amiral PARIS

Membre de l'Institut

Mesdames et Messieurs,

C'est comme dernier survivant de la célèbre expédition qui, sous les ordres de Dumont d'Urville, retrouva les tristes débris de l'un des navires de Lapérouse que je suis appelé à prendre la parole devant vous.

Avant de raconter comment se fit cette intéressante découverte qui, après quarante ans d'incertitudes, fixa la France et le monde savant sur le sort de l'illustre navigateur français, permettez-moi de vous présenter le navire que nous montions et les hommes d'élite qui servaient sous les ordres de Dumont d'Urville.

L'*Astrolabe*, décorée du nom de corvette, était un navire qui, sous le nom de gabarre-écurie, avait été destiné, sous Napoléon I^{er}, à transporter des chevaux. Nommée d'abord *Coquille*, elle avait été défoncée par la foudre sur la rade de Naples et s'était jetée à la côte : puis elle avait fait un voyage de découvertes autour du monde sous les ordres de M. Duperrey, dont M. d'Urville était le second. Enfin, comme les expéditions portent le nom de leur navire, on changea le sien pour sa nouvelle campagne d'exploration. C'était un petit navire de 31^m,50, bien assorti aux voyages dangereux, en ce qu'il se comportait bien à la mer, ne tirait pas trop d'eau et avait la chance de pouvoir sauver son

équipage dans ses chaloupes, en cas de naufrage. Il était un de nos premiers navires pourvus de caisses à eau en tôle, ce qui contribua beaucoup à la santé de l'équipage jusqu'à Vanikoro. Mise à l'eau en 1811, l'*Astrolabe* a existé jusqu'en 1846, après avoir éprouvé plusieurs refontes. Sa membrure pleine et calfatée en dehors et en dedans lui a évité de couler et a permis de continuer après cinq échouages. Plus tard elle éprouva les étreintes dans les glaces, près du pôle sud, et elle resta à sec dans le détroit de Torrès. Peu de navires ont vécu aussi longtemps et ont éprouvé de pareilles aventures.

Mais, s'il est naturel de se souvenir du navire sur lequel on a parcouru des mers alors inconnues, il l'est plus encore de se rappeler de ceux qui l'ont dirigé. Ainsi le commandant avait été second de la *Coquille* pendant la campagne autour du monde du commandant Duperrey. Antérieurement, il avait été embarqué avec M. Gauthier, et il se trouvait à Milo lors de la découverte de la *Vénus*. Il fit un rapport qui décida l'ambassadeur, M. de Rivière, à en ordonner l'acquisition immédiate. Il était très lettré, et il publia un livre de botanique sur la flore du Levant. Trois de nos officiers avaient navigué longtemps avec ce M. Gauthier, dit l'*Horloge*, qui, par une hauteur de la poitrine fit passer le détroit de Gibraltar, pendant la nuit, à l'escadre de l'amiral Lallemand poursuivie par l'ennemi. Il avait ensuite travaillé cinq ans à faire des cartes dans la Méditerranée et la première de la mer Noire. Ses observations étaient d'une exactitude remarquable. Notre lieutenant, depuis l'amiral Jacquinot, avait passé des années avec lui, et il était l'observateur habile qui, chargé des montres, avait fixé les positions géographiques des terres reconnues. M. Gressien avait été cinq ans avec M. Gauthier, M. Lottin, presque autant. Celui-ci est resté pour moi spécialement un objet de respect, tant il était bon marin et modeste : il a depuis passé un ou deux hivers au cap Nord pour y faire des observations. Il a été retraité

capitaine de frégate. Venait ensuite M. Gilbert, le seul nouveau dans la partie, mais qui, très marin, fut bientôt au fait, puis Faraguet, qui venait de sortir de l'École polytechnique. Je lui dois de la reconnaissance, parce qu'il me fit revoir le cours et m'apprit la géométrie descriptive, qui m'a été si utile. Sur le retour, il resta professeur de mathématiques spéciales à Maurice et y fonda une très bonne pension. Enfin moi, qui conserve un respect et surtout une profonde reconnaissance pour ces officiers, auxquels j'ai dû mon instruction. Le père d'Urville m'avait pris pour avoir une chambre d'officier de moins, à cause de la présence du naturaliste et du dessinateur, et pour faire cependant un quart d'officier de plus, avec un aspirant auquel il manquait peu de mois pour devenir enseigne de vaisseau.

Le docteur était Gaimard, le vrai voyageur, aussi audacieux que le commandant; le second chirurgien était Lesson, frère de celui qui avait été naturaliste de la *Coquille*. Enfin M. Quoy, qui avait déjà fait le voyage de l'*Uranie* avec Gaimard et qui était l'observateur naturel le plus zélé et le plus soigneux, dont les collections surprirent par leur abondance et leurs perfections. Il en était venu à bien dessiner l'anatomie. Quant au dessinateur, M. Sainson, il avait le talent assorti aux voyages par l'exactitude de son crayon et surtout la ressemblance parfaite des portraits des naturels.

Dans l'équipage il faut citer le maître Colinet, auquel un quart fut confié; Canac, depuis capitaine au long cours, et surtout le matelot infirmier Berr qui rendirent de grands services. Celui-ci était bon à tout, à faire la tisane comme à empailler ou préparer les objets d'histoire naturelle : mais le gros de l'équipage était assez médiocre; il n'en fut pas moins dévoué.

Partie le 25 avril 1826 de Toulon, l'*Astrolabe* avait exploré la Nouvelle-Zélande, Tongatabou, les Viti, alors inconnues, la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Guinée, lorsqu'après une relâche à Amboine, elle vint faire des vivres à Hobart-

Town en décembre 1827. Elle y apprit les nouvelles découvertes du capitaine Dillon, parti depuis quelques semaines après des démêlés avec un docteur embarqué à son bord. Les autorités et le public d'Hobart-Town croyaient très peu aux dires du capitaine Dillon et l'on peut assurer qu'alors M. d'Urville fut bien hardi de modifier radicalement le plan de sa campagne et d'affronter les chances de n'avoir rien vu ni trouvé. Cependant le commandant se décida et on acheta deux ancres à jet et une petite chaîne qui manquaient depuis près d'un an. Avant le départ on apprit d'abord que Dillon renonçait à son voyage et se plaignait de tout. Après avoir expédié les cartes, les dessins et les principaux travaux de notre expédition pour les assurer contre leur perte, on sut au dernier moment que Dillon était retourné à la baie des îles de la Nouvelle-Zélande, après avoir visité Vanikoro et y avoir recueilli de nombreux objets. On ne pouvait encore croire à la réalité de ces faits.

On partit donc d'Hobart-Town le 3 janvier 1828, en conservant le docteur Gaimard encore très malade et laissant à terre le Tasmanien Harry dégoûté de la navigation, mais en embarquant deux Anglais, ce qui portait l'équipage à soixante-dix hommes tout compris. La traversée n'eut rien de remarquable et, arrivés en vue de Tukopia le 9 février, nous y trouvâmes le Prussien Bushart, que Dillon avait laissé à Tukopia, ainsi qu'un lascar. On sut que Dillon avait eu beaucoup de peine à trouver un mouillage, que le dernier Français était mort un an avant et que l'équipage de Dillon avait beaucoup souffert de la fièvre, malgré le peu de durée de son séjour. Bushart consentait à embarquer, si on le laissait emmener sa femme, qui était une Nouvelle-Zélandaise, et nous prîmes trois déserteurs anglais fixés depuis neuf ans à Tukopia, qu'ils quittaient, parce qu'il n'y avait aucune viande, les naturels ayant tué les cochons, qui nuisaient à leurs petites plantations. Nous apprîmes que Dillon avait failli avoir son navire enlevé à Tongatabou, où nous avions déjà couru les

mêmes chances, qu'il y avait vu nos deux déserteurs de l'époque où les naturels nous avaient enlevé notre canot et qu'il avait acheté le fusil et la gibecière de M. de Dudemaine, qui avait été quelque temps prisonnier des gens de Tongatabou¹. On montra une lettre de Dillon, donnée au lascar Joe, qui avait vendu à Dillon la poignée d'épée qui figure au musée. Ce lascar était allé à Vanikoro il y avait quelques années, alors qu'il y avait encore deux blancs âgés, mais il ne les avait pas vus. Joe était tatoué comme les Polynésiens et, de même que tous les autres, il disait qu'à Vanikoro la terre tre et que nous y succomberions tous. Bushart vint à bord avec sa femme, qui ne voulait point partir et fit des cris de joie lorsqu'il se décida à rester. Il y avait de nombreux naturels à bord, le navire allait en dérive; il en resta cinq, qui voulaient se jeter à l'eau, mais finirent par prendre leur parti de rester. On partit de Tukopia sur le dire que tous les Papalanguis avaient quitté Vanikoro et qu'il y avait eu une rixe dans laquelle quatre Arikis et quinze naturels avaient été tués.

Le 12 février on aperçut les montagnes de Vanikoro et on passa les journées suivantes à rôder sur les eaux inconnues des environs de cette île. On envoya des canots pour tâcher de trouver un mouillage, ce qui fut très pénible à cause des grains violents, qui se succédaient et compromettaient leur retour. Ce ne fut que le 15, en revenant tard à bord, que M. Lottin put annoncer qu'il avait trouvé un assez mauvais mouillage.

La pluie et les grains gênèrent beaucoup de nouvelles explorations, et ce ne fut que le 22, dix jours après avoir vu Vanikoro, qu'il fut possible d'amarrer l'*Astrolabe* dans un espace très rétréci, entre trois récifs éloignés seulement de quatre-vingt brasses, et ces récifs étaient des murailles sous-marines verticales de 30 à 40 pieds de hauteur au-dessus

1. Il s'agit ici d'un passage antérieur de l'*Astrolabe* à Tongatabou.

du fond de la mer. On se mit aussitôt à faire des recherches, et le grand canot, bien armé, partit le 23 avec M. Gressien, Gaimard et un Anglais, nommé Hambilton, amené de Tukopia. Il était de retour le 24 dans la nuit, après avoir fait le tour de l'île et n'avoir eu que des renseignements vagues, tels que le départ des Européens sur des planches. Presque partout les naturels s'enfuyaient. Au village de Païou, on vit un certificat de Dillon arrivé le 13 septembre, parti le 7 octobre; il y était mentionné qu'on avait trouvé cinq canons de bronze, un mortier de cuivre et qu'au village de Vanou il y avait les crânes de deux Français enterrés près des cases. Le 26, le grand canot repartit avec le second du navire, M. Jacquinot, le dessinateur Sainson et le docteur Gaimard, qui avait tant insisté auprès du commandant pour être laissé au village de Païou qu'il l'avait obtenu, et l'Anglais Hambilton voulut bien l'accompagner. Le but de M. Gaimard était d'avoir les deux crânes d'Européens et des pièces de monnaie. Je fus alors chargé de sonder la baie de Tevai.

Le 27 le grand canot était arrivé devant Vanou; les naturels avaient avoué avoir vu des crânes de Maras¹, mais ils dirent les avoir jetés à la mer. Heureusement un morceau de drap rouge décida l'un d'eux à conduire au lieu du naufrage, qu'on aurait cherché en vain, tant la vue est bornée, pour chercher au fond de la mer, lorsque l'œil n'est qu'à cinq ou six pieds au dessus de l'eau et surtout lorsque celle-ci est dépolie par les gouttes de pluie. Le sauvage arrêta le canot dans une coupée du brisant et fit signe de regarder. On vit en effet des ancres, des canons et de nombreuses plaques de plomb.

Suivant ce qu'on sut des naufrages, c'était le navire dont l'équipage s'était réfugié à Païou et s'était sauvé sur un petit navire. Les indigènes faisaient des signes pour mon-

1. Nom que les indigènes donnent aux Européens.

es recher-
23 avec
ambilton,
uit, après
gnements
planches.
village de
septembre,
ait trouvé
au village
errés près
econd du
e docteur
dant pour
i, et l'An-
e but de
opéens et
sonder la

es naturels
ils dirent
u de drap
naufnage,
née, pour
qu'à cinq
ne celle-ci
arrêta le
regarder.
mbreuses

avire dont
ré sur un
our mon-



Fig. 1. — Types d'indigènes de Vanikoro.

trer qu'on avait scié, percé, frappé, puis ils soufflaient vers l'ouest en y dirigeant leur main. Ils dirent aussi que l'autre navire avait péri en dehors du récif, sur la partie est. M. Jacquinot chercha en vain à lever une ancre, puis il laissa M. Gaimard, déjà très souffrant, et Hamblton au village de Nama, et il rentra de nuit à bord, après avoir touché plusieurs fois sur les coraux et avoir fait une station pour retrouver le lieu.

Le mouillage de Tevai était si mauvais qu'on voyait presque constamment la mer briser à 70 ou 80 brasses et que le navire pouvait s'y perdre; on avait donc sondé la baie intérieure et reconnu la passe pour y entrer: elle était si étroite et si obstruée de trois pâtés de corail, que des courants s'y produisaient. Un passage à la voile, ou avec les avirons de galère, était impossible. On se toua donc avec des ancres et il en fallut jusqu'à trois à la fois pour maintenir le navire. Dans une journée on leva ou mouilla quinze ancres grosses ou petites, par de grands fonds avec deux ou trois grelins et une petite mer creuse, qui entraînait dans la baie. Le 2 mars, après trois jours, on parvint à passer, après avoir manœuvré vingt-deux ancres dans la journée. C'était miracle de n'avoir pas touché sur les récifs, ou perdu une ancre. Il fallut encore changer de mouillage avec les avirons de galère et les embarcations, et l'on se trouva au fond d'un cratère, avec une chaleur étouffée et entretenue humide par les pluies abondantes, alternées avec les chaleurs d'un soleil vertical. Le 3 mars, à trois heures et demie du matin, la chaloupe partit avec M. Guilbert et Sainson; je m'y trouvais également: elle était accompagnée de la baleinière, avec M. Gressien chargé de lever la carte de l'île. On emporta plus de deux jours de vivres et des objets d'échange pour les naturels. Le commandant obtint de nouveaux renseignements d'un bon indigène, nommé Moembé: il apprit que les sauvages, qui se dirigèrent vers le navire échoué, furent reçus à coups de fusil, que vingt naturels et trois

Arikis furent tués, mais qu'ensuite les Maras furent tués à coups de flèche, quand ils voulurent descendre à terre.

Deux hommes vécurent trois lunes à Païou; l'atoua des Papalanguis envoya une maladie, qui tua beaucoup de naturels; ceux-ci ne virent plus de navire jusqu'à l'arrivée de Dillon, qu'ils nommaient Pita, de Peter, comme dans les autres îles. Le 5 mars, à cinq heures et demie du matin, la chaloupe revint, après avoir craqué sous les efforts faits pour arracher l'ancre. Elle avait repris Gaimard avec une fièvre violente et des furoncles; il lui fallut rester au milieu des palans et des débris de corail, que l'on cassait pour y trouver les objets qu'ils recouvraient. La chaloupe rapportait une ancre de 1,800 livres et avait laissé une ancre de bossoirarrachée. L'ancre était très oxydée et couverte d'une couche de corail. Le canon en fonte avait été très difficile à arracher, son métal décomposé cédait sous le marteau. On avait trouvé aussi un pierrier en bronze et une espingole. L'un portait sur un tourillon le numéro 542 et le poids 144; l'autre, numéro 286 et 94 de poids. On recueillit un saumon et une grande plaque de plomb, ainsi que des morceaux de porcelaine et un débris de bouilloire. La chaloupe laissa au fond de l'eau cinq ancres, deux pierriers et des canons couverts de corail. C'est ce que j'ai cherché à reproduire fidèlement par le petit plan en relief présenté à la Société de Géographie (fig. 2).

Notre brave docteur n'avait rien appris et il est étonnant qu'il ait pu résister à ses souffrances chez les naturels qui le menaçaient de leurs flèches, puis dans le fond d'une chaloupe en travail, encombrée de saletés et inondée de temps en temps par la pluie. Ce fut alors que, pour la seconde fois dans toute la campagne, le commandant nous consulta sur la certitude du lieu du naufrage de Lapérouse. L'avis unanime fut qu'il n'y avait plus de doute et que les numéros des canons indiqueraient en France l'identité du navire. Le commandant dit alors qu'il voulait élever, avec nos res-

sources, un monument à la mémoire de nos malheureux compatriotes. Quoi que ce fût un prolongement de séjour et par suite de fièvre, on s'y prêta avec joie et, ne pouvant l'élever près du lieu du sinistre, à cause de la distance et des vagues, on se décida pour le groupe de mangliers de l'île Manevai, en ayant soin de n'y mettre ni clous, ni fer, pour ne pas tenter les naturels. Le commandant eut de nouveaux entretiens avec les chefs et on put établir que l'un des navires fut d'abord englouti devant Temoua. Les uns dirent que les Maras avaient péri, et un nommé Valiko montrait un garçon de douze ans pour faire savoir qu'il avait alors cet âge. Un d'eux raconta qu'il s'était échappé une trentaine d'hommes du premier navire, lesquels se réunirent à quarante ou cinquante du second, construisirent un petit navire des débris du grand, dont le corps dura longtemps, et qu'ils partirent au bout de sept lunes. Cette version moins cachottière et conforme à plusieurs autres est la plus probable, et elle concorde à peu près avec celle du capitaine Dillon, qui ne nous fut connue qu'au retour en France, et par conséquent bien après le départ de tous les rapports sur Vanikoro. Ils avaient vu passer trois navires, sans doute Carteret, puis d'Entrecasteaux qui découvrit leur île et lui donna le nom de son navire la *Recherche*, mais ne s'en approcha pas suffisamment pour reconnaître les traces du naufrage. Les articles européens vus par Dillon entré les mains des naturels des îles voisines de Santa-Cruz, découvertes par Mendana, pouvaient provenir d'une ancienne colonie espagnole.

Une fois dans le port de Manevai, il fallait trouver une issue, car les difficultés pour y entrer et la constance des vents d'est rendaient impossible un retour sur nos pas. Le 2 mars M. Gressien reconnu dans l'est et sous la pluie une passe praticable, mais encombrée de coraux et il ne les avait pas tous vus. Le 9 au matin, les cinq Tukopiens nous firent leurs adieux ; ils n'avaient qu'une petite pirogue à balancier pour parcourir quarante lieues, quelques cocos et du taro,

heureux
 séjour
 pouvant
 l'ance et
 tiers de
 ni fer,
 de nou-
 l'un des
 s dirent
 montrait
 it alors
 centaine
 uarante
 vire des
 l'ils par-
 hottière
 , et elle
 , qui ne
 séquent
 coro. Ils
 ret, puis
 le nom
 cha pas
 age. Les
 es natu-
 endana,
 le.
 ver une
 nce des
 pas. Le
 luie une
 les avait
 us firent
 alancier
 du taro,

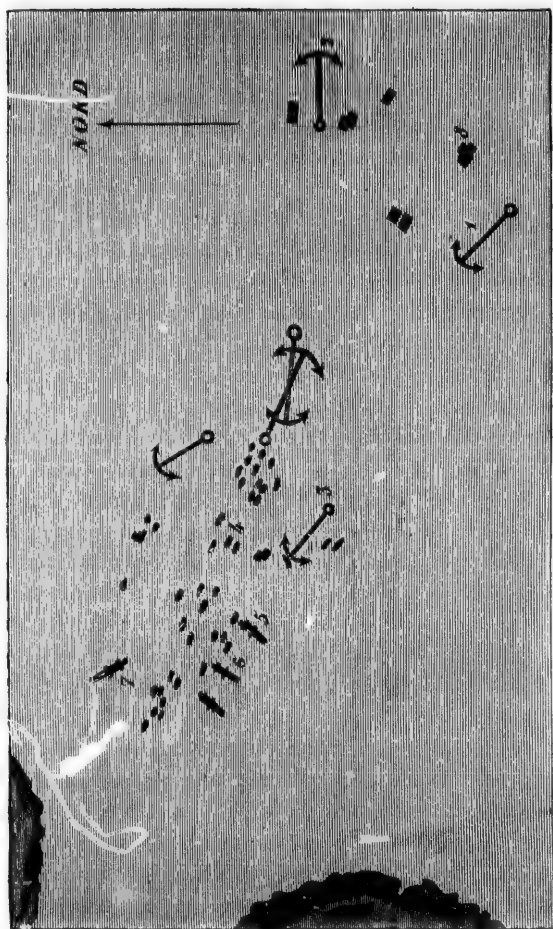


Fig. 2 — Plan des débris de l'*Astrolabe*, découverts au fond de la mer devant Païou.

L'un d'eux avait déjà la fièvre, quoiqu'ils n'eussent jamais séjourné à terre, et ils faisaient signe qu'ils mourraient tous s'ils restaient. Malgré le temps sombre et les grains, ils étaient pressés de partir de peur des vents d'est. On leur donna des haches et du biscuit. Le 10 on travailla au mausolée. M. Quoy crut en vain obtenir des crânes d'Européens, et M. Gressien chercha toujours une passe sous la pluie. Les naturels disaient que Dillon était sorti par le nord, où l'on n'avait encore vu que des brisants. Ils devenaient insolents et demandaient des dons pour le monument. Le 14, M. Lottin était allé placer sur le massif en bois et en pierres la pyramide en bois sur laquelle on cloua une plaque de plomb portant : *A la mémoire de La Pérouse et de ses compagnons, l'Astrolabe, 14 mars 1828* (fig. 4).

Le commandant et plusieurs hommes avaient la fièvre depuis quelques jours et ce fut le lieutenant qui, avec dix hommes valides, fut inaugurer le monument par trois décharges de mousqueterie, pendant que la corvette faisait une salve de vingt et un coups de canon bruyamment répétés par les échos, qui quarante ans avant avaient entendu les cris de détresse de nos compatriotes. Le bruit effraya les naturels qui s'enfuirent, et ensuite ceux Arikis, dont Moembe, osèrent venir à bord et on profita de leur frayeur pour tâcher de leur faire respecter notre monument; on leur donna aussi des herminettes et du drap rouge. Le 15 nous avions vingt-cinq hommes tout à fait alités, sans compter les officiers, et il fallut en faire lever pour déraiper la grosse ancre, mais la marée força de la mouiller de nouveau. M. Gressien rentra à six heures et demie du soir; malgré la pluie, il avait découvert une petite passe dans le nord; c'était sans doute celle de Dillon. Les naturels devenaient plus insolents, ils montraient nos malades à ceux avec lesquels nous les avions vus en guerre. Nous avions alors quarante hommes malades et à minuit une rafale fut très inquiétante à cause de la proximité d'un des récifs. Le

ent jamais
raient tous
ils étaient
donna des
e. M. Quoy
e. Gressien
els disaient
encore vu
daient des
allé placer
e en bois
ant : A la
Astrolabe,

t la fièvre
i, avec dix
r trois dé-
faisait une
nt répétés
ntendu les
effraya les
ikis, dont
ur frayeur
ument; on
ge. Le 15
lités, sans
pour déra-
nouiller de
ie du soir;
se dans le
urels deve-
les à ceux
ous avions
rafale fut
récifs. Le

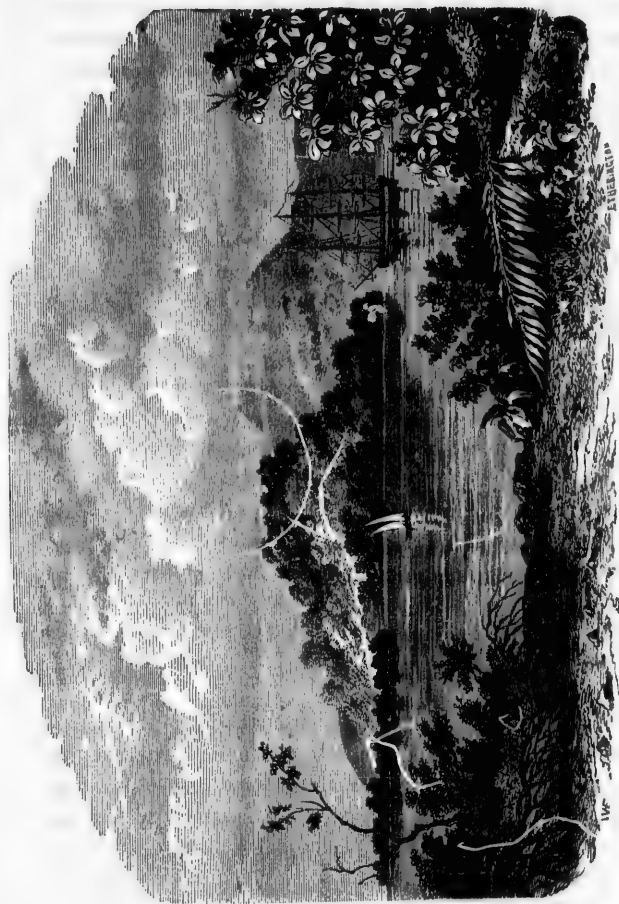


Fig. 3. — Vue de l'îlot de Manovai (groupe de Vanikoro).

17 on travailla à lever les ancres et, lorsque le commandant dit aux naturels de s'embarquer, ils le regardèrent d'un air fier et résistèrent jusqu'à ce qu'on leur eût montré la salle d'armes; comme de coutume ils avaient leurs flèches, qu'ils ne quittent jamais. Enfin les malades se levèrent pour virer au cabestan, une ancre à jet fut élongée, et, profitant d'un moment de brise, l'*Astrolabe* déploya ses voiles à 11 h. 15 minutes; mais, dans la passe, un grain vint borner la vue à une centaine de mètres. Heureusement M. Gressien pilota bien et on franchit la passe pendant qu'on voyait derrière de nombreuses pirogues sortir de dessous les mangliers, pour nous suivre et reproduire ce qui avait eu lieu quarante ans avant, si nous nous étions échoués.

Une fois en dehors du dernier brisant, on éprouva une sorte de soulagement; mais aussi on apprécia mieux l'état de l'équipage: de tout l'état-major il ne restait valides pour le moment que MM. Gressien et Guilbert. Il fallait l'énergie du père d'Urville pour ne pas rester dans son lit; jamais il ne remit le commandement de son navire. Des trois docteurs, le savant et modeste M. Quoy restait seul. On donna un quart à commander à notre bon maître d'équipage Colinet. Le matelot Berr, désigné comme infirmier, suffit à tout: il était le faiseur de tisane, le préparateur des naturalistes, mettait dans l'esprit-de-vin, empaillait, soignait les bêtes vivantes.

Une fois dehors, notre brave lieutenant devint très malade aussi. On se mit à faire le service le jour où l'on n'avait pas la fièvre et on disait que ce n'était plus le lieutenant qui faisait les rôles de manœuvre, mais bien le docteur qui restait debout. Cet état empêcha d'aller dans des îles voisines chercher des renseignements sur le sort du petit navire qui avait quitté l'île. Aller guérir les malades à Sydney et continuer les explorations fut reconnu impossible; on n'avait plus assez de bras pour faire de la toile et s'élever au vent. Le commandant se décida donc à laisser arriver pour gagner

omman-
ardèrent
montré
flèches,
ent pour
profitant
voiles à
t borner
Gressien
n voyait
es man-
t eu lieu

uva une
ux l'état
les pour
l'énergie
mais il ne
docteurs,
onna un
Colinet.
tout : il
uralistes,
es bêtes

s malade
avait pas
nant qui
teur qui
illes voi-
it navire
ydney et
n n'avait
au vent.
r gagner



Fig. 4. — Inauguration du monument élevé par Dumont d'Urville.

Guam, où l'on savait devoir trouver un pays salubre, mais pas de ressources européennes. En route on traversa pendant deux jours une mer couverte de pierres ponce, mais sans avoir vu aucune terre pendant le jour, ni touché sur aucun récif pendant la nuit. Cependant on utilisa le trajet en faisant le lever sous voiles des archipels et des îles rencontrées sur la route. La dysenterie nous éprouva plus encore que la fièvre et une cause secondaire aggrava le mal : impossible de persuader aux matelots que la diète était nécessaire. On trouva du lard cru et du biscuit dans le hamac d'un homme mort la veille. Aussi, quand on arriva dans les Moluques, fut-on obligé de mouiller à Cayeli de Bourrou avant d'atteindre Amboine, où l'on nous fit la réception la plus amicale. Mais le gouverneur, M. Mercus, ayant promis une paire de babiroussas¹, encore inconnus en Europe, le commandant se décida à aller mouiller à Manado, dans l'île Célèbes, où le gouverneur fit faire une excursion au lac Toudano et procura surtout les babiroussas et une quantité considérable d'objets d'histoire naturelle. Cela ne guérissait, ni n'empirait, il est vrai, les maladies, et c'était un sacrifice au succès de l'expédition. L'*Astrolabe* toucha ensuite à Batavia, mouilla dans le détroit de la Sonde et arriva le 29 septembre à Port-Louis, pour envoyer aussitôt les malades à l'hôpital de la Grande-Rivière, où ils n'éprouvèrent pas une amélioration en rapport avec la salubrité du lieu et les soins qu'ils y trouvèrent. Nous rencontrâmes à l'île de France, la corvette la *Bayonnaise*, commandée par M. Le Goarant de Tromelin, que l'ignorance de ce que devenait l'*Astrolabe* avait fait détacher de la station de la mer du Sud, pour qu'un navire français visitât les lieux dont Dillon avait donné des renseignements. La *Bayonnaise* trouva notre petit monument intact et ne mouilla pas à Vanikoro, ce qui lui évita les maladies éprouvées par Dillon et l'*Astrolabe*. Enfin

1. Mammifère pachyderme, appelé aussi vulgairement cochon-cerf.

L'*Astrolabe* partit de l'île de France le 12 novembre avec des santés très délabrées, surtout celles du commandant et du docteur, et elle effectua son retour en touchant à Bourbon, au Cap, à Sainte-Hélène et à l'Ascension, pour mouiller d'abord à Marseille, puis à Toulon le 25 mars et y désarmer aussitôt. Sur trois ans d'absence elle avait eu plus de vingt-six mois sous voiles, et, sauf le séjour à l'île de France, peu de jours avaient été passés dans des pays civilisés. Elle devait repartir avec son commandant et son second, pour aller courir de nouvelles chances dans les glaces et rester quelque temps à sec dans le détroit de Torrès, avec sa conserve la *Zélée*.

Après ces communications le président termine la séance par l'allocution suivante :

« Nous venons de vivre quelques instants dans un passé dont un siècle nous sépare. Nous avons revu cette figure de Lapérouse qu'a rendue légendaire un drame lointain et mystérieux.

» M. de Barthès de Lapérouse nous a montré l'illustre navigateur dans sa vie privée; il nous a fait connaître l'homme.

» Un marin, M. de Courcel, a suivi, jusqu'au moment où il s'efface dans l'inconnu, le sillage de la *Boussole* et de l'*Astrolabe*.

» Enfin, un doyen des officiers généraux de notre marine, mon savant ami et confrère de l'Institut, le vice-amiral Paris, avec sa vivacité toute juvénile, nous a retracé les recherches accomplies par la première expédition de Dumont d'Urville pour retrouver les restes de Lapérouse et de ses équipages.

» Vous savez qu'à quelques années en arrière de nous, des épaves nouvelles du désastre dont Vanikoro fut le théâtre, ont été recueillies par M. Bénier, officier de marine, sur l'ordre du contre-amiral Pallu de la Barrière, alors gouverneur de la Nouvelle-Calédonie.

» Par une coïncidence vraiment remarquable, cette année même, M. Bénier retrouvait les restes du second de Lapérouse, du commandant de Langle.

» Plus heureux que son chef, de Langle reposera donc sur la terre de France, où ses dépouilles, actuellement en route, seront accueillies avec les honneurs militaires.

» La Société de Géographie voudra, ici même, exprimer le vœu qu'elles reçoivent aussi les honneurs d'une sépulture nationale.

» C'est un hommage bien dû aux héros de ce voyage sans retour qui ont succombé en accomplissant noblement leur devoir envers notre science, envers notre pays.

» Je ne terminerai pas sans remercier tous ceux qui ont bien voulu prêter à la Société de Géographie leur concours pour l'accomplissement d'un acte de pieuse commémoration pour de grands souvenirs légués par la vieille France à la France nouvelle. »

Avant que la clôture de la séance soit prononcée, M. le comte de Bizemont donne la liste des diverses Sociétés géographiques de Paris et de la province qui se sont fait représenter à cette solennité : la Société de Géographie commerciale de Paris, par M. Meurand, son Président ; la Société de Topographie de France, par M. L. Drapeyron ; le Club Alpin français, par M. Abel Lemer cier, Vice-Président ; la Société de Géographie commerciale de Nantes, par M. Gauthiot ; la Société de Géographie de Montpellier, par M. le colonel Fulcrand ; la Société de Géographie de Lyon, par M. Bonvalot ; la Société de Géographie de Tours, par M. Levasseur, membre de l'Institut ; la Société de Géographie de Reims, par M. l'abbé Trihidez ; la Société de Géographie de Bordeaux, par M. Franz Schrader. Enfin la Société bretonne de Géographie de Lorient a envoyé un télégramme signé de son Président, M. Le Prédour de Kérambriec, pour dire qu'elle s'associe à la solennelle manifestation en l'honneur de Lapérouse, l'illustre navigateur dont la mémoire est restée chère à la France.

NOTES ANNEXES

RELATION DU CAPITAINE DILLON¹

TOUCHANT LE NAUFRAGE DE LAPÉROUSE

Le 13 mai 1826, commandant le navire le *Saint-Patrick*, parti de Valparaiso pour Pondichéry, je vins en vue de l'île Tucopia; poussé par la curiosité et par égard pour un vieux compagnon en danger, je dirigeai mon bâtiment vers Tucopia dans l'espoir de m'assurer si les personnes laissées sur cette île en 1813 étaient encore en vie. Une pirogue ne tarda pas à venir s'amarrer le long du bord. Le Lascar s'y trouvait. Immédiatement après se trouvait Martin Buschart, le Prussien. Ils étaient tous les deux en bonne santé et contents de me voir. Ils me dirent que les natifs les avaient très bien traités et qu'ils vivaient très bien entre eux; qu'aucun navire n'avait touché à l'île depuis mon arrivée; qu'un baleinier anglais avait visité l'île pendant un court espace de temps et que, peu après, un autre baleinier l'avait suivi. Le Lascar avait une vieille garde d'épée en argent, qui fut vendue aux gens de mon équipage pour quelques barres d'argent. Je m'informai du Prussien d'où elle pouvait provenir; il me répondit qu'à son arrivée dans l'île, il trouva entre les mains des naturels la garde d'épée, plusieurs chaînes provenant d'un navire, un certain nombre de morceaux de fer,

1. Cette relation servit à Dumont d'Urville pour diriger ses recherches des débris de l'expédition. Nous en devons la communication à M. le vice-amiral Paris.

cinq fusils, la poignée d'une fourchette d'argent, quelques couteaux, des tasses à thé, des grains de verroterie, des **bouteilles**, une cuiller d'argent avec un cimier et une épée, le tout de **manufacture française**.

Il dit ensuite qu'aussitôt qu'il eut acquis une connaissance suffisante de la langue, il demanda aux natifs de quelle manière ils avaient obtenu ces articles. Ils dirent que le *Hunter* était le premier navire avec lequel ils avaient eu quelques communications; mais que, dans deux des traversées de leurs pirogues, sur le côté de dessous le vent, était un grand groupe d'îles portant le nom de Malicolo¹, où ils ont l'habitude de faire de fréquents voyages, et où ils obtinrent ces articles des indigènes, qui en ont un certain nombre en leur possession. En examinant minutieusement la garde de l'épée, je crus découvrir l'initiale de Lapérouse, ce qui, excitant ma curiosité, me fit faire des recherches plus exactes. Au moyen de Buschart et du Lascar, je m'informai de quelques insulaires comment ils s'étaient procuré ces articles de fer et d'argent; ils me dirent que les natifs de Malicolo rapportaient les faits suivants :

« Il y a plusieurs années, deux grands bâtiments arrivèrent sur leurs îles : l'un mouilla devant celle de Whanoo et l'autre à l'île de Païou, à une petite distance l'un de l'autre. Quelque temps après avoir mouillé, et avant d'avoir eu des communications avec les naturels, un coup de vent survint et les deux vaisseaux dérivèrent sur les rochers. Les naturels vinrent en foule sur le rivage, armés de massues, de lances, d'arcs et de flèches. Ils en lancèrent quelques-unes dans le bâtiment; l'équipage, en retour, tira quelques coups de fusil et tua plusieurs habitants. Le vaisseau continuant à battre contre les roches tomba en pièces; quelques personnes de l'équipage se jetèrent dans la chaloupe, mais elles dérivèrent sur les récifs et furent massacrées par les naturels

1. Évidemment Dillon confondait Vanikoro avec l'île de Malicolo, du groupe des Nouvelles-Hébrides, située beaucoup plus au sud.

en fureur. Les autres se jetèrent à la mer ; mais ils n'arrivaient au rivage que pour partager le malheureux sort de leurs infortunés compagnons, de sorte qu'il n'échappa aucun homme de ce vaisseau. Le navire qui avait mouillé à Païou avait dérivé sur un banc de sable. Les naturels s'avancèrent et jetèrent de nouveau leurs flèches dans le bâtiment ; par prudence, l'équipage ne repoussa pas leur agression, mais offrit des chapelets et autres bagatelles, en signe de paix ; les assaillants renoncèrent alors à tout acte hostile. Aussitôt que le vent se fut calmé, un chef âgé s'avança près du bâtiment où il fut reçu avec caresses et on lui offrit des présents, qui furent acceptés. Il retourna au rivage et pacifia les gens du pays, les assurant que le peuple du bâtiment était bon et ami. Sur cela, plusieurs des naturels vinrent à bord ; on leur offrit quelques menus présents et ils ne tardèrent point à revenir avec des ignames, des poules, des bananes, des cocos, des cochons et la confiance fut établie.

» Cependant l'équipage du bâtiment se vit obligé de l'abandonner et vint sur le rivage emportant une grande quantité de munitions. Ils y demeurèrent quelque temps et construisirent un petit navire des débris du grand. Aussitôt qu'il fût prêt, les naturels fournirent autant de vivres qu'ils purent en embarquer ; plusieurs marins furent laissés sur l'île, et le commandant promit de revenir promptement avec des présents pour les naturels dans le but de prendre le reste de l'équipage.

» Mais les insulaires n'en entendirent plus parler. Ceux qui restèrent furent distribués entre les différents chefs avec lesquels ils vécurent jusqu'à leur mort. On leur avait laissé plusieurs fusils et de la poudre qui ont été très utiles à leurs amis indigènes pour lutter contre les insulaires leurs voisins. »

Les Tucopiens assurent qu'un grand nombre de ces articles se trouvent sur l'île de Malicolo, tels qu'ils ont été tirés du bâtiment. Environ sept mois avant mon arrivée à Tucopia,

une pirogue était venue de Whanoo et apportait deux grosses chaînes et un verrou de fer, d'environ quatre pieds de long. Je parlai moi-même avec quelques personnes qui avaient fait le voyage de Malicolo; ils dirent qu'il y restait encore une grande quantité de fer provenant du naufrage. Les objets que Martin Buschart a vus sont vieux et très oxydés.

Quant à la cuiller d'argent, j'ai un extrême regret qu'elle ait été convertie en bagues pour les femmes de l'île. J'ai maintenant en ma possession la garde d'épée, une des bagues faites avec la cuiller et quelques grains de verre, le tout provenant du naufrage.

Le Prussien n'a jamais entrepris de faire le voyage à Malicolo avec les Tucopiens; mais le Lascar en a fait un ou plus. Il a positivement assuré avoir vu des Européens à Païou, et qu'ils parlaient le langage des insulaires. Ils sont vieux; ils racontent qu'ils ont naufragé depuis plusieurs années sur leurs bâtiments. Ils disent qu'aucun navire n'a touché à leur île depuis qu'ils y sont, qu'un grand nombre de leurs camarades sont morts et qu'ils ont été conduits dans des lieux si différents, qu'ils ne pourraient dire précisément combien il en restait encore à cette époque. Je me rappelle plusieurs autres particularités de la conversation que j'ai eue avec le Lascar et les insulaires qui affirment énergiquement la vérité de ces récits.

En réunissant toutes les circonstances qui tendaient à confirmer les soupçons que j'avais conçus en trouvant la garde d'épée, je me déterminai à m'avancer autant qu'il serait possible dans les îles Malicolo, pour examiner moi-même les débris et, s'il était possible, emmener les deux hommes auxquels le Lascar avait parlé et qu'il disait être des Français. Dans ce dessein, je lui demandai de m'accompagner. Mais, comme je le craignais, il refusa. Il me dit qu'il était marié sur l'île et décidé à y demeurer toute sa vie. Ni menaces, ni prières, ni promesses ne purent le faire changer de résolution. Je lui promis ensuite de le ramener à Tuco-

pia, mais il ne voulut point m'écouter. Le Prussien, au contraire, était las de la vie sauvage qu'il menait depuis quatorze ans. J'accordai le passage à sa femme et à un Tucopien avec lui. Buschart est actuellement sur mon navire.

Nous partîmes de Tucopia au mois de mai et arrivâmes bientôt en vue de Malicolo. Malheureusement, sur le point d'arriver, nous fûmes en calme plat durant sept jours. Ma provision de vivres était alors presque épuisée et l'on ne pouvait s'en procurer. Nous vécûmes principalement de patates et de bananes. Mon navire aussi faisait de l'eau, par suite d'un trop long séjour à la mer; une personne du bord, intéressée au chargement, avait été, durant mon séjour à ces îles, particulièrement mécontente et m'avait vivement reproché cette relâche comme inutile. Pour toutes ces raisons, je me déterminai, quoique avec la plus grande répugnance, à profiter d'une brise qui me poussait pour continuer mon voyage. Avec l'aide du Tout-Puissant, je suis arrivé à ce port avec beaucoup de peine, si l'on considère le piteux état du bâtiment que je commandais.

DERNIÈRES DÉCOUVERTES
RELATIVES AU NAUFRAGE DE LAPÉROUSE

Par le comte H. de BIZEMONT

La mémorable campagne de Dumont d'Urville avait définitivement fixé les idées sur le sort de Lapérouse. Il ne restait plus qu'à recueillir çà et là les épaves du naufrage et à perpétuer par des monuments durables le souvenir de l'expédition.

Le 27 juillet 1883, M. le capitaine de vaisseau Pallu de la Barrière¹, gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, expédia le *Bruat*, commandé par M. le lieutenant de vaisseau Bénier², pour continuer les recherches si bien commencées par Dumont d'Urville et retirer du fond de la mer de nouveaux débris de la frégate l'*Astrolabe*. Voici le récit que fit à M. Védel, officier du *Bruat*, un certain Malwoch, *Ariki* (ou chef) du village de Païou :

« Il y a quatre générations, un navire (les indigènes n'ont souvenir que d'un seul) aurait touché un matin sur le récif extérieur de Vanikoro et serait venu donner ensuite dans la fausse passe de Païou, où il s'est détruit sur un pâté de corail ; l'équipage a pu gagner la terre et s'est établi à Païou, dans un endroit qu'on nous a montré, et qui présente, en effet, une éclaircie au milieu d'un grand bois. Les blancs ont construit là une embarcation qu'ils ont lancée dans la rivière de Païou (on nous a aussi indiqué l'emplacement du chantier), et tous sont partis au bout de dix lunes avec leur

1. Aujourd'hui contre-amiral et major général de la marine à Cherbourg.

2. Actuellement capitaine de frégate, commandant le *Fabert*, dans les mers du Sud.

grand chef, dont les indigènes ont retenu le nom défiguré *Pilo.* »

M. Védel a ensuite retrouvé assez facilement les débris du naufrage, ou du moins ce qu'en a laissé l'*Astrolabe* de Dumont d'Urville. Il a d'abord aperçu un paquet de trois grosses ancrs, dont deux enchevêtrées l'une dans l'autre, et, tout auprès, un pâtre de corail recouvert de quatre mètres d'eau environ, d'où sortaient des canons, des tuyaux de pompe et d'autres objets. M. Bénier entreprit de faire dégager ces débris, au moyen de plongeurs munis de scaphandres et de torpilles dont les explosions désagréèrent les empâtements de corail. On put ainsi retirer du fond de la mer et embarquer sur le *Bruat* trois ancrs de bossoir, deux canons en fonte du calibre de neuf centimètres environ, un pierrier en bronze du calibre de quatre centimètres, trois manchons en bronze de 0^m,16 de diamètre, et quinze feuilles de fer-blanc.

Le *Bruat* rentra le 13 août à Nouméa et le gouverneur fit rendre les honneurs militaires aux glorieux débris de l'expédition de Lapérouse. En même temps, il demandait au ministère de la marine l'autorisation de faire relever le monument construit à Vanikoro par Dumont d'Urville. Cette autorisation fut accordée, mais à la condition que le budget de la Nouvelle-Calédonie supporterait les frais de cette réparation. Sur les entrefaites, M. Pallu de la Barrière fut rappelé en France et son projet fut abandonné.

Les ancrs et les canons rapportés par le *Bruat* ont été donnés à la ville d'Albi, où est né Lapérouse, et viennent d'être déposés en trophée au pied du monument élevé en 1848.

D'après les récits très concordants faits au capitaine Dillon, à Dumont d'Urville et au commandant Bénier par les naturels de Vanikoro, il paraît certain que les survivants du naufrage des deux navires de Lapérouse se sont réunis dans le village de Païou et y ont construit une embarcation avec

laquelle ils auraient repris la mer. Que sont-ils devenus? C'est là un point très intéressant qui n'a pu encore être élucidé. Nous voyons bien¹ que deux capitaines anglais, Bowen en 1791, et James Holbs en 1811, déclarent avoir vu sur la côte de la Nouvelle-Géorgie des débris d'un bâtiment, grand ou petit, tels qu'un mât planté droit dans un chenal « avec quelque chose qui paraissait être le grément pour le soutenir ».

En outre, James Holbs affirme que les naturels de l'île avaient en leur possession des morceaux de fer, des barres de ce métal et des étoffes rouges dont ils semblaient faire grand cas. Ce ne sont pas là des preuves absolues, mais seulement des présomptions tendant à indiquer que les survivants du naufrage de la *Boussole* et de l'*Astrolabe* ont été se perdre définitivement sur la côte de la Nouvelle-Géorgie.

S'il a été impossible, jusqu'à ce jour, de déterminer avec précision le point où est mort Lapérouse, nous n'avons pas les mêmes incertitudes en ce qui concerne le commandant de Langle, son second et son ami. On sait qu'il a été massacré, ainsi que le naturaliste de Lamanon et dix hommes de son équipage, par les indigènes de la baie d'Asu, dans l'île de Tutuila, archipel de Samoa. Un missionnaire, le R. P. Vidal, aujourd'hui vicaire apostolique de l'archipel de Fidji, a été assez heureux pour retrouver l'emplacement exact où furent inhumés les restes de ces douze victimes. Voici en quels termes il raconte son intéressante découverte dans une lettre datée du 5 octobre 1882 au Père procureur des Missions.

« Vous savez que l'île de Tutuila est cette fameuse Maouna, tristement célèbre par le massacre du commandant de Langle et de ses onze compagnons qui furent frappés, le 11 décembre 1787, par les habitants de la baie d'Asu, depuis connue sous le nom de *baie du Massacre*. A cette époque, l'île entière était païenne, et les scènes de cannibalisme

1. E. Glaumont, *Bulletin de la Société de Géographie commerciale*, 1885-1886.

étaient pour eux de véritables jeux. Depuis une douzaine d'années, les petits-fils de ces massacreurs sont devenus chrétiens. Le chef du village, Leasiolagi (*Trombe du ciel*), n'a plus de terrible que le nom; c'est un de nos meilleurs et plus zélés catholiques. Comme tout le village est converti, nous avons résolu d'y élever une chapelle en pierres et en corail.

« Durant les nombreuses visites que j'avais faites dans cette baie, pendant six années entières, j'avais plusieurs fois essayé d'obtenir quelques renseignements sur le massacre de nos illustres marins français; mais c'était en vain, on ignorait tout, ou du moins on faisait semblant de tout ignorer. « Les ancêtres, me disait-on, ont emporté leur secret avec eux dans la tombe. » Mes recherches, ainsi que celles du P. Didier, furent toujours infructueuses. Un vieillard, au moins octogénaire, qui est mort l'année dernière, m'avait cependant raconté qu'il tenait de source certaine que les étrangers n'avaient pas été mangés, mais qu'ils avaient été enterrés au lieu même du massacre. Depuis, j'avais toujours espéré qu'un jour je pourrais retrouver ces restes précieux. La divine Providence a réalisé mes désirs. J'ai fait creuser à dessein des fours à chaux à l'endroit même du massacre, près du ruisseau d'Asu, et, avant même que nous eussions creusé le quatrième four, un vieillard est venu me trouver et m'a dit : « Père, c'est sous ce *talie* « (chêne rouge) que les étrangers furent enterrés : nous ne « te le cacherons plus ; car nous savons maintenant que tu es « un homme de Dieu, et que tu ne recherches pas les restes « de tes compatriotes dans un but de vengeance, mais seule- « ment avec l'intention de les asperger d'eau bénite et de « leur ériger un monument funéraire. »

« Je remerciai vivement ce vieux Samoan, et je demandai au chef d'élever une croix à la place du chêne rouge, d'ailleurs desséché. Le chef m'autorisa à faire tout ce que je désirais. Après nous être assurés par des fouilles que c'était

réellement bien à cet endroit que se trouvait le tombeau si longtemps ignoré de nos illustres marins, nous érigeâmes un petit monument en maçonnerie, et une croix de bois incorruptible fut placée sur ce monument, bien modeste, il est vrai, mais aussi beau que nos mains ont pu le faire.

« La cérémonie de la bénédiction du tombeau et de la croix se fit solennellement le 2 octobre, fête des Saints Anges Gardiens. Ce jour-là, je célébrai la sainte messe pour le repos de nos chers compatriotes au milieu de mes néophytes vivement impressionnés et profondément recueillis... »

Informé de ces événements, le gouvernement français donna mission à M. Bénier, capitaine de frégate, commandant le *Fabert* en station dans l'océan Pacifique, de porter à la baie d'Asu une grille en fer forgé, expédiée de France et destinée à entourer le monument érigé par Mgr Vidal; en même temps, le commandant Bénier devait remettre des cadeaux au chef du village voisin.

Après avoir embarqué à Leone le Père Jaboulay, missionnaire apostolique, de qui relève la baie d'Asu, dont tous les habitants sont catholiques, le *Fabert* parvint à sa destination le 4 novembre 1784.

Les différentes pièces de la grille furent embarquées dans une chaloupe avec seize hommes en armes pour rendre les honneurs aux restes des malheureuses victimes du massacre, puis le convoi se dirigea vers la terre. Le fond de l'anse est embarrassé par un récif de corail, où un petit chenal tortueux laisse un étroit passage aux embarcations que l'on échoue sur la plage; là est l'embouchure du ruisseau dont le débit abondant détermina M. de Langle à insister auprès de Lapérouse pour compléter l'approvisionnement des corvettes.

A la maison commune, où étaient réunis le chef et les principaux du village, on déballa les cadeaux qui leur étaient destinés : un habit de sénateur, un chapeau à plumes blanches, une épée à poignée de nacre, et un beau fusil

Lefauchaux, à garnitures dorées, accompagné d'une ample provision de cartouches.

L'idée vint au commandant Bénier de profiter de la satisfaction causée par ces cadeaux pour obtenir du chef la restitution des ossements inhumés dans la baie. A cette demande imprévue, le visage du chef exprima la crainte la plus vive; mais, sur les instances du Père Jaboulay, il promit de faire des fouilles dès le lendemain.

Le lendemain, le commandant et le missionnaire revinrent à la charge. Alors le chef entraîna le Père Jaboulay près d'une caisse au fond de laquelle reposait un crâne fracassé, des fragments de tibia et de fémur; ils'en exhalait une odeur terreuse attestant leur récente exhumation et ils avaient été frottés d'huile dans une pieuse intention. Pressé [de questions, le chef affirma que les Français massacrés n'avaient pas tous été enterrés à Asu, mais seulement le commandant; qu'on avait emporté les autres corps à titre de trophées de victoire dans les villages voisins et jusqu'à Opolu, la grande île voisine.

— Les ossements réunis dans la caisse sont-ils bien ceux du grand chef des Français? demanda le commandant.

— Oui.

— Pourquoi ne sont-ils pas au complet? A-t-on fouillé sous le mausolée?

Le chef répondit que là il n'y avait plus rien, que le corps de M. de Langle avait été d'abord déposé au pied des arbres où se trouvait le mausolée, qu'après y être resté plusieurs années, il avait été exhumé pour être transporté en lieu sûr, connu du chef seul; on avait réuni dans la caisse tous les os et fragments ayant quelque consistance; le reste s'était perdu ou effrité en terre. Le commandant Bénier demanda s'il n'y avait pas des armes ou objets d'une nature quelconque ayant appartenu au grand chef ou aux autres Français. Le chef répondit qu'il n'avait connaissance de rien de semblable; la poignée d'un sabre avait été trouvée sur le

territoire d'Asu et remise au Père Vidal qui l'avait déposée à Leone.

Le commandant pria alors le Père Jaboulay de faire attester par le chef que les ossements trouvés étaient bien ceux du grand chef des blancs; après en avoir renouvelé l'assurance avec énergie, le chef les fit oindre d'une huile odoriférante et envelopper de la natte la plus fine qu'il put trouver. Les précieux restes furent ensuite embarqués à bord du *Fabert* qui les salua de trois coups de canon, et rapportés à Nouméa où ils furent transportés à bord du *Magellan* qui est parti le 3 avril pour Brest, où il arrivera probablement en juillet 1888.

Ce récit, emprunté au rapport du commandant Bénier, gracieusement communiqué par le Ministère de la Marine, semble, sur certains points, en désaccord avec la lettre de Mgr Vidal. Ce prélat affirme qu'avant de faire élever le mausolée d'Asu, il s'assura, par des fouilles, que les corps des douze victimes du massacre y avaient été inhumés; cependant le chef indigène déclare qu'on n'y a jamais enterré que le grand chef blanc et que ses restes y sont demeurés seulement quelques années. Ces contradictions s'expliquent facilement par les craintes de représailles qui empêchent les naturels de faire connaître la vérité; en outre, il faut tenir compte de ce préjugé que le fait de retirer du territoire d'une tribu les ossements d'un individu étranger à cette tribu, et s'y trouvant enterré, équivaut à une déclaration de guerre en règle. Le chef d'Asu a donc fait une grande concession en laissant emporter les restes du commandant de Langle; mais il veut attendre les effets de cette condescendance avant de livrer les autres.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons compter que la dépouille mortelle de l'infortuné commandant de l'*Astrolabe* reposera bientôt dans la terre natale. Le Ministre de la Marine a donné l'ordre de leur rendre les honneurs militaires lors de leur débarquement à Brest.

Il nous reste à dire quelques mots des divers monuments qui, sur plusieurs points du globe, perpétuent le souvenir de l'expédition de Lapérouse et de sa fin tragique.

On connaît la pyramide élevée dans une salle du Musée du Louvre et ornée de divers débris de l'*Astrolabe* rapportés par Dumont d'Urville. Nous donnons plus loin quelques détails sur le monument inauguré à Aïbi en 1848, et récemment augmenté des ancres et canons débarqués à Toulon par le commandant Bénier. Enfin, nous avons à notre récente exposition des objets se rapportant à l'expédition de Lapérouse plusieurs photographies et une aquarelle représentant la colonne érigée à Botany-Bay (Australie) en 1825 par les soins de MM. de Bougainville et du Campier, commandant la frégate la *Thétis* et la corvette l'*Espérance*. Nous parlerons pour mémoire d'un autre monument dont il a été question dans le *Bulletin de la Société de Géographie commerciale*¹ et dans l'*Indépendant de la Nouvelle-Calédonie* du 6 août 1887. M. Glaumont affirmait qu'un marin anglais, M. Dick Clifton, se trouvant à Vanikoro, en dehors des récifs, par le travers du village de Païou, avait vu dans l'intérieur, au milieu d'un défriché ancien, une pyramide triangulaire qui ne pouvait avoir été construite que par des mains humaines. L'avis le *Bruat*, envoyé par le gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, ne put retrouver le monument signalé par M. Clifton. Le capitaine Gaspard ne fut pas plus heureux à cet égard, mais il recueillit dans le village de Vanou, voisin de Païou, un vase de cuivre qui avait séjourné longtemps sur les récifs de corail et qui paraît provenir du naufrage de Lapérouse. Le même marin visita le lieu où Dumont d'Urville avait élevé un mausolée et n'y trouva qu'un amas de coraux épars, parmi lesquels il crut reconnaître l'emplacement. Il releva ces débris et plaça au centre une croix peinte en noir avec cette inscription :

1. Année 1885-86, p. 488 et suivantes.

*Lieu où Dumont d'Urville éleva un mausolée
à Lapérouse en 1828.*

Un autre monument existe à Pétropavlosk (Kamtchatka), où s'est arrêté Lapérouse et d'où il a renvoyé à travers la Sibérie Barthélemy de Lesseps ; c'est un témoignage de touchante sympathie de la part des Russes et nous nous reprocherions de ne pas le signaler ici. Voici en quels termes en parle le *Messenger de Kronstadt* dans son numéro du 8/20 avril 1888 qu'a bien voulu nous communiquer M. l'amiral Likhatchof, ancien attaché naval à l'ambassade de Russie à Paris :

« Le monument érigé à Lapérouse à Pétropavlosk est dû au docteur Dybovski, qui l'a fait élever à ses frais sur une éminence très pittoresque, la montagne Nikolsk. D'un côté, la vue donne sur le port de Pétropavlosk, de l'autre côté sur la baie d'Avatchine, derrière laquelle s'étendent au loin les chaînes de montagnes dénudées que domine l'énorme volcan blanc de Vilutchine.

« Ce monument est simple ; il consiste en une croix de bois plantée dans le gazon avec cette inscription en français : *A la mémoire de Lapérouse* ; mais l'endroit choisi fait bien mieux ressortir ce souvenir que beaucoup d'autres monuments plus prétentieux.

« En 1883, le docteur Dybovski quitta le Kamtchatka pour l'Autriche où il occupe une chaire à l'université de Cracovie ; depuis cette époque, le monument est entretenu par les navires de guerre russes qui mouillent tous les ans dans ces parages ¹.

« Si je ne me trompe, un riche négociant et fabricant de Nertchinsk, M. Boutine, aurait, sur la demande du même Dybovski, fait fondre, à ses frais, un monument en métal,

1. C'est ainsi que l'amiral Likhatchof, de passage en Sibérie, se trouva chargé de réparer ce monument.

destiné à Lapérouse; mais il n'a pu encore sortir de l'atelier; depuis le départ de M. Dybovski, il n'y eut personne pour s'occuper du transport à destination; d'autre part, à la suite de circonstances fâcheuses, les affaires de M. Boutine se trouvent actuellement entre les mains d'un syndic, en sorte qu'on ne peut savoir si ce monument sera jamais mis en place.

« La section d'Irkoutsk de la Société impériale russe de Géographie étant trop éloignée de cet endroit, il me semble que la *Société pour les études du district de l'Amour*, de Vladivostock, pourrait se charger du soin de ce monument. »

LA STATUE DE LAPÉROUSE A ALBI

HOMMAGE DU POÈTE JASMIN⁴

En 1848², la ville d'Albi a élevé, entre une vaste place (aujourd'hui place Lapérouse) et les promenades, une belle statue à la mémoire du célèbre navigateur à qui elle est si fière d'avoir donné le jour. Cette statue de bronze, du poids de 7000 kilogrammes, a 3^m,50 de hauteur : elle représente le marin en costume de contre-amiral. Sur le premier piédestal, dans l'enceinte formée par une balustrade dorée, est une ancre rapportée de Vanikoro par le célèbre et trop malheureux Dumont d'Urville.

Outre cette statue que lui devait sa ville natale, la pyramide élevée à sa mémoire par l'équipage de l'*Astrolabe*³ dans l'île de Vanikoro, et la colonne de deuil dressée en son honneur dans l'immense reliquaire du Louvre avec les précieuses épaves provenant de son naufrage, Lapérouse a reçu du célèbre poète Jasmin⁴ une couronne plus durable que le bronze ; la voici tressée dans les vers suivants que tout le monde connaît :

LAPÉYROUSO. — A LA BILO D'ALBI.

Nou plus tourna!!...

Poulido hilo al gran renoum,
Lou Pelerin que te bizito,
Sen boulégua zoun amo ; et jamay nou té quito
Sans abé salodat che tu may d'un grand noum ;
Et s'estré amourouzat d'aquélo catédralo,

1. Communiqué par M. Salinier, professeur au collège de Charolles, ancien élève de l'école d'Albi.

2. Extrait de la *Géographie du département du Tarn*, par J.-P. Carrié.

3. L'auteur veut sans doute parler du monument élevé par Dumont d'Urville en 1828.

4. Jasmin (Jacques) (1798-1864), perruquier-poète d'Agen, a laissé de remarquables poésies en dialecte patois et couronnées par l'Académie française.

Oùn un siècle a pintrat las celèstos amous;
 Oùn l'incrédulé sen que lou boun Diou débâlo,
 Oùn lou trôbo tan fort, tan bèl, tan amistous
 Que soun co parlo... crey... et toumbo à ginouillous.
 Mais, as une autro caouzo et grando, et forto enquère,
 Acos un noum famus et d'estèlos floicat :
 Toun marin Lapèyrrouso à l'amo forto et fièro
 Qué boulguèt tout couneche... et qué n'es plus tournat!

Sans douto le razou per tout plantèt sa borno;
 Et s'arresta n'es pas recula pes famus;
 Mais, se la glòrio atten lou Christopho que torno,
 Triplo glòrio dibèn en bas, amay lassus,
 Al qui franchis la borno... et qué nou torno plus!!
 Nou tourna plus! et fa tres cots lou tour del mounde!
 S'en ana lèn, pla lèn, dins la nèy, à tastous,
 Esclayra do sa luts lous pais nègrillous;
 Parça dinquos à tan que digun plus respoundé...
 Et penden que la François a l'èl braquat sur bous...
 Quan on sat presque tout... que l'on bol tout couneché...
 Coumo un liouse alucat, tout d'un cot dispareché...
 Oh! plus tourna, jamay, aco es may glourious
 Que lou retour marchan sus laourès et las flous!

Tabè des biels marins, la famillo fièrouzo,
 Quan entend sous grans nouns, fa bisté lugri l'el;

Mais an aquel de Lapèyrrouso

S'aluco, et tiro lou copèl;

Et jou tiri lou méou daban soun estatuyo,
 Car lou puplé m'appren sa glorio tout à fèt,
 Et l'entendi que fay brounzina dins la ruyo :
 S'en enquèt lèn, tan len que pel fret ou pel fèt,
 Fusguèt cambict en brounzo... et brounzo nous tournèt.

Traduction littérale :

LAPÉROUSE.— A LA VILLE D'ALBI.

Ne plus revenir!...

Jolie ville au grand renom,

Le pèlerin qui te visite

Sent remuer son âme; et jamais ne te quitte
 Sans avoir salué chez toi plus d'un grand nom;
 Et s'être amouraché de cette cathédrale
 Où un siècle a point les célestes amours;
 Où l'incrédule sent que le bon Dieu descend,
 Où il le trouve si fort, si beau, si aimable
 Que son cœur parle... croit... et tombe à genoux.

ALBI

vaste place
 s, une belle
 i elle est si
 e, du poids
 représente
 le premier
 rade dorée,
 bre et trop

le, la pyra-
 otolabe³ dans
 sée en son
 vec les pré-
 apérouse a
 lus durable
 ivants que

tourne!!...

de Charolles,

J.-P. Carrié.
 par Dumont

n, a laissé de
 ar l'Académie

Mais tu as une autre chose, et grande et forte encore,
 C'est un nom fameux et d'étoiles orné :
 Ton marin Lapérouse à l'âme forte et fière
 Qui voulut tout connaître... et qui n'est plus revenu !
 Sans doute la raison partout planta sa borne,
 Et s'arrêter n'est pas reculer pour les fameux¹,
 Mais, si la gloire attend le Christophe qui revient²,
 Triple gloire nous devons en bas, et là-haut³,
 A celui qui franchit la borne... et qui ne revient plus!!
 Ne revenir plus! et faire trois fois le tour du monde!
 S'en aller loin, bien loin, dans la nuit, à tâtons,
 Éclairer de sa lumière les pays de nègres;
 Percer⁴ jusqu'à ce que personne plus ne réponde⁵ ...
 Et pendant que la France à l'œil braqué⁶ sur vous...
 Quand on sait presque tout... que l'on veut tout connaître...
 Comme un feu⁷ allumé, tout d'un coup disparaître...
 Oh! ne plus revenir, jamais, cela est plus glorieux
 Que le retour en marchant sur les lauriers et les fleurs!
 Aussi des vieux marins, la famille fière⁸,
 Quand elle entend ses grands noms, fait vite luire⁹ l'œil;
 Mais à celui de Lapérouse
 Elle¹⁰ s'allume et tire le chapeau!
 Et moi je tire le mien devant sa statue,
 Car le peuple m'apprend sa gloire tout à fait;
 Et je l'entends qui fait bourdonner dans la rue :
*Il s'en alla loin, si loin que, par le froid ou par le chaud*¹¹,
*Il fut changé en bronze... et bronze nous revint*¹².

1. *Les fameux*, les grands, les braves.

2. Le navigateur assez heureux pour revenir dans sa patrie.

3. *Lassus*, mot inconnu dans le patois tarnais, mais qui certainement veut dire là-haut, en haut ou dessus.

4. *Parça*, encore un mot inconnu dans le Tarn et que j'ai traduit par *percer*; le sens serait plutôt *pénétrer*.

5. Le poète fait sans doute allusion ici aux difficultés, à l'impossibilité même du navigateur à se faire comprendre des peuples qu'il visitait et qui, ne comprenant pas sa langue, ne pouvaient pas lui répondre.

6. *Braqué sur vous*, tourné vers vous, s'intéressant à votre expédition.

7. Comme un flambeau.

8. *Fiérouzo*, fière avec excès, orgueilleuse.

9. Briller, étinceler.

10. Syllepse. C'est l'œil qui s'allume, s'enflamme, brille d'un plus vif éclat, et c'est la famille qui tire le chapeau, pour ôte le chapeau, se découvre.

11. *Fet* encore un mot inconnu dans le Tarn, mais qui doit bien signifier chaud.

12. Allusion pittoresque et pleine de charme à la transformation de l'illustre navigateur en statue.

Extrait d'un journal anglais.

Dans les années qui suivirent la disparition de l'expédition de Lapérouse, les bruits les plus contradictoires circulèrent en Europe, et l'on voulut longtemps espérer que quelques survivants avaient pu échapper au désastre et se réfugier sur divers points du globe. Comme spécimen de ces rumeurs, malheureusement dénuées de fondement, nous donnons ici la traduction d'un extrait d'un journal anglais de 1804, que nous devons à l'obligeance de M. J. Frost, de la *Carlyle Society* à Londres :

« On a reçu de l'Ile de France la nouvelle qu'un navire portugais a sauvé un des infortunés qui accompagnait La Peyrouse (*sic*) dans son voyage. Cette personne fut trouvée sur une Ile inhabitée et déclara que son nom était Dagelet, astronome de l'expédition. Il raconta que de l'escadre, la frégate l'*Astrolabe* s'était échouée; que la *Boussole* avait pris feu accidentellement, mais qu'on l'avait empêchée de sauter et que l'épave avait porté M. La Peyrouse et la plupart de ses officiers et matelots en Nouvelle-Zélande, où ils étaient restés près de neuf ans, dans l'espoir que quelque navire viendrait et les prendrait à bord. Après cette longue et vaine attente, ils se déterminèrent à construire eux-mêmes un bâtiment, mais ayant déjà coupé quelques bois, ils furent surpris par les indigènes, et tous les Français furent massacrés, excepté M. Dagelet, qui s'échappa sur une petite barque et se réfugia sur une Ile déserte où les Portugais l'ont trouvé. Il était si épuisé par les privations et par la misère qu'il mourut le sixième jour après avoir été recueilli à bord. Il put cependant avant de mourir remettre un paquet de papiers scellé à l'adresse du « Ministre de Sa Très Chrétienne Majesté pour le Département de la Marine et des Colonies ». Malgré ce que les Portugais lui disaient, Dagelet ne voulait pas croire que Louis XVI avait été assassiné et que la France était en république. »

ÉTAT GÉNÉRAL ET NOMINATIF

DES OFFICIERS, SAVANTS, ARTISTES ET MARINS
EMBARQUÉS SUR LES FRÉGATES « LA BOUSSOLE » ET « L'ASTROLABE »
AUX ORDRES DE DE LAPÉROUSE (JUILLET 1785)

LA BOUSSOLE

ÉTAT-MAJOR

De Lapérouse, capitaine de vaisseau, commandant en chef, employé comme chef de division, fait chef d'escadre le 2 novembre 1786.

Lieutenants.

DE CLONARD, chargé du détail, fait capitaine de vaisseau.
D'ESCURS.

Enseignes.

BOUPIN, fait lieutenant de vaisseau le 1^{er} mai 1786, et major le 14 avril 1788.
DE PIERREVERT.
COLINET, lieutenant de frégate, fait sous-lieutenant de vaisseau le 1^{er} mai 1786.

Gardes de la marine.

MEL DE SAINT-CÉLAN, débarqué à Manille le 16 avril 1787.
DE MONTARNAL.
DE ROUX PARBAUD, volontaire, fait élève de la marine le 1^{er} janvier 1786 et lieutenant de vaisseau le 14 avril 1786.
FREDÉRIC BROUDOU, volontaire, fait lieutenant de vaisseau le 1^{er} août 1786.

Ingénieurs, Savants et Artistes.

DE MONNERON, capitaine au corps du génie.
BERNIZET, ingénieur-géographe.
ROLLIN, chirurgien-major entreprenu.
LEPAUTE DAGELET, de l'Académie des sciences, professeur à l'école militaire, astronome.
DE LAMANON, physicien, minéralogiste, météorologiste.
L'ABBE MONGES, chanoine régulier de la congrégation de France, physicien, et faisant les fonctions d'aumônier.
BUGHE DE VANCY, dessinateur de figures et paysages.
PREVOST LE JEUNE, dessinateur pour la botanique.
COLLIGNON, jardinier-botaniste.
GUEHY, horloger.

Officiers maritimes.

Jacques DARRIS, premier maître d'équipage.
Etienne LORMIER, premier maître d'équipage.
Vincent LE FEN, maître d'équipage.

Jérôme LAPRISE MOUTON, fait sous-lieutenant de vaisseau.
François TAYER, contremaitre.
François ROPARS, contremaitre.
Jean-Michel LE BEC, quartier-maitre.
Jean-Baptiste LE MAITRE, second pilote.
Eutrope FAURE, aide-pilote.

Canonniers et Fusiliers.

Pierre TALIN, fourrier de la marine, premier canonier.
Edme-François-Mathieu LIVIERRE, sergent-canonier.
Antoine FLHIRE, caporal.
François DIEGE, fusilier.
Georges FLEURY, fusilier.
Jean BOLET, fusilier.
Pierre LIEUTRE, fusilier.
Etienne DUTRE, tambour.

Charpentiers, Calfat et Voiliers.

Pierre CHARREX, maître charpentier.
Jean-Baptiste-François SORRE, aide-charpentier.
André CHAUNE, aide-charpentier.
Pierre MESCHIN, maître calfat.
Claude NEVIN, aide-calfat.
Jean FAUDIL, aide-calfat.
Alexandre MOREAU, aide-calfat.
Jacques FRANCHETEAU, maître voilier.
André VERRIER, aide-voilier.
Laurent POINTEL, aide-voilier.

Gabiers, Timoniers et Matelots.

Guillaume DURAND.
Jean MASSON.
Jacques POCHIC.
Julien HELLEC.
François GORIN.
Pierre BRETAUD.
Jean FRICHOUX.
Guillaume STEPHAN.
Pierre-Marie LASTENNEC.
Jean GOMONNEC.
Yves LE BIHAN.
Corentin JERS.
Jean LUCO.
Louis PLEMER.
François GLOHEC.
Joseph LE BAS.
Joseph PLEVIN.
Jean DARAN.
Jean DONETY.
François LHOTIS.
Jean-Marie DREAL.
Alain MARZIN.
Pierre BONNY.
Charles LE DUC.
Paul-Joseph BERTEL.
Jean MAGNEUR.
Jean-François DUQUE.
André-Marie LE BUE.
Bertrand DANIEL.
Jean GARNIER.
Louis LE BOT.
Alain ARERAL.
Ch.-Ant. CHAUVRY.
Pierre ACHARD.
Guillaume PICHARD.
Hilarion-Marie NORET.
Jean-Pierre CHEVREU.
Julien ROBERT.

Canonnières servants.

August. DE ROSIER. Pierre PRIEUR.
Michel BERRIN. Marens CHAUD.
Joseph-Joseph VAUTRON. Jean-Pierre FRAICHOT.
André ROTH. Pierre GUILLEMIN.
Jean BLONDEAU. Jean GILLET.
Michel NITERHOFFER. Joseph RAYES.

Surnuméraires.

Jean QUERENNEUR, pilote côtier.
Jacques LE CAR, second chirurgien.
Jean LOUVIGNI, premier commis.
Jean ROLLAND, tonnelier.
Joseph VANNEAU, boulanger.
Jean-Pierre DURAND, maître armurier.
Jean-Marie BLEAS, forgeron.

René-Marie COSQUET, maître charpentier.
Jacques QUINON, coq.

Domestiques.

Pierre CAZAURANT. René de SAINT-MAURICE.
Jean-François BISALON. Louis DAVID.
François BRETEL. BENJAMIN (nègre).
Michel SIRON.

Supplément.

GUYET DE LA VILLENEUVE, embarqué à Manille le 7 avril 1787.
Jean-Charles MASSEPIN, fusilier.
Dominique CHAMPION, fusilier.
Pierre LEDIS, fusilier.
Jean JUGON, fusilier.
Pierre MOTTE, fusilier.
Six matelots chinois.

L'ASTROLABE

ÉTAT-MAJOR

Langle, capitaine de vaisseau, commandant.

Lieutenant.

DE MONTI, fait capitaine de vaisseau.

Enseignes.

BRETON DE VAUJOUAS.
LAIGREMONT.
DE LA BORDE MARCHAINVILLE, surnuméraire.
BLONDELA, lieutenant de frégate.

Gardes de la marine.

DE LA BORDE BOUTERVILLIERS, fait lieutenant de vaisseau le 4^{er} mai 1786.
SAV DE LAURISTON, fait lieutenant de vaisseau le 1^{er} mai 1786.
SAVI DE FLASSAN, surnuméraire, fait lieutenant de vaisseau le 1^{er} mai 1786.

Savants et Artistes.

LONGE, professeur à l'école militaire, astronome; débarqué à l'encérille le 29 août 1785.
DE LA MARTINIERE, docteur en médecine, botaniste.
FREYNE, naturaliste.
PÈRE RECEVEUR, religieux cordelier, naturaliste et faisant les fonctions d'aumônier.
REVOST ONCLE, dessinateur pour la botanique.
YVAUX, chirurgien ordinaire de la marine.
DE LESSEPS, vico-consul de Russie, interprète; débarqué au Kamtschatka, et chargé de porter à Paris les dépêches de M. DE LAPÉROUSE.

Officiers maritimes.

FRANÇOIS LANARR, maître d'équipage.
FRANÇOIS-MARIE AUDIGNON, maître d'équipage, surnuméraire.
BASTIEN ROLLAND, contre-maître.
GUILLAUME-MARIE GAUDEBERT, contre-maître.
THURIN LÉON, premier pilote.
FRANÇOIS DE MAYEL, second pilote.
FRANÇOIS BROSSARD, aide-pilote, fait sous-lieutenant de vaisseau.
JEAN L'AINÉ, aide-pilote.

Canonnières.

Jean GAULIN, sergent de la marine, maître canonnière.
Léonard SOULAS, caporal, second canonnière.
Jacques MOREL, aide-canonnière.
Pierre CHAUDIN, aide-canonnière.
Pierre PHILIBY, aide-canonnière.
François SAULOT, aide-canonnière.
Christophe GILBERT, caporal, aide-canonnière.
Jean-Pierre HUGUET, tambour, aide-canonnière.

Charpentiers, Calfat et Voiliers.

Robert-Marie LE GAL, maître charpentier.
Jean BERNY, second charpentier.
François BIZIEU, second charpentier.
Jean LE CAM, second charpentier.
Jean-François PAUL, maître calfat.
Louis MEVEL, maître calfat.
Jean CROSSET, maître voilier.
Olivier CRECHADEG, aide-voilier.
Yves QUENELEC, maître calfat.
François LEDOUCHEUR, aide-calfat.
Bastien TANTOU, bosseman.
Yves BOURNIS, aide-voilier.

Gabiers, Timoniers et Matelots.

Louis ALLES.
Pierre-Marie RIO.
Jean MOAL.
Joseph LE QUELLEC.
Bertrand LESSEIGUE.
Julien RUELLAND.
Jean LE BRIS.
Denis LE CORSE.
Jean LE GUYADER.
Pierre BANNIQU.
Joseph RICHEBECQ.
François-Marie VAUTIGNY.
Yves HAMON.
Jean HAMON.
Gilles HENRY.
Goulven TARREAU.
Jean-Marie BASSET, débarqué à Macao, en Chine, le 49 janvier 1787.
Pierre-Mar- Fid. PAUGAM.
Jean-Louis BELLEC.
Joseph LE BLOIS.
Jean-Marie LÉTANOFF.
Guillaume DUQUESNE.
Charles-Jacques-Antoine KROU.
François LE LOCAT.
Yves-Louis GARANDEL.
Guil-Lambert NICOLE.
Jean MONENS.
Louis MEZON.
Guillaume QUEDEG.
Pierre FOCACHE.
Jean REDELLEC.
Guillaume AUTRET.
Claude LONGI.
Jean GOURMELON.
Jean BERNARD.
Alain CRÉE, déserté à la

Conception du Chili, le
14 mars 1780.
François FERET.
Mathurin CAUSIAU.

Guillaume RICHARD.
Laurent ROBIN.
Julien MASSÉ.
Jean-Thomas ANDRIEUX.

Canonnières servants.

Pierre GUIMARD.
Louis DAVID.
Joseph FRETCH.
L. SPAN, déserté à la Con-
ception le 14 mars 1780.
Chrétien THOMAS.

Jean-Baptiste PLINER.
Codrant LENDEBERT.
Jean-Gautier PLUMEUR.
Juliens LE PENN.
François BIGNON.
Pierre RABIER.

Surnuméraires.

François QUERRÉ, pilote côtier.
Joan GUILLOU, chirurgien.
Jean-Marie KERUEL, commis aux vivres, mort le 7 sep-
tembre 1787, de la suite d'une blessure d'une arme
à feu.

Pierre CANEVET, tonnelier.
René RICHARD, boucher.
Nicolas BOUCHER, boulanger.
Jacques LE RAND, armurier

François-Marie OMNES, forgeron.
François MORDELLE, mousse.

Domestiques.

Yves RIou, débarqué à Ténériffe le 30 août 1785.
Simon-Georges DEVEAU.
Jean GERAUD.
Jean SOL, mort le 11 août 1786.
Jean-Louis DROUX, débarqué à Macao le 1^{er} févr. 1787.
François POTOUELLE.
Joseph HÉREAU.

Supplément.

DUPAC DE BELEGARDE, garde de la marine, fait lie-
utenant de vaisseau le 4 août 1780; provenant de la
flûte le *Marchal de Castries*; embarqué à Mac-
ao le 1^{er} janvier 1787.

LE GOBIEU, garde de la marine, fait lieutenant de
vaisseau le 5 mars 1788; provenant de la *Subtil*
embarqué à Manille le 8 avril 1787.

Pierre DESLUCES, fusilier.
Michel-Etienne PHILIPPE, fusilier.
François MAHIN, fusilier.
Six matelots chinois, embarqués à Macao.

NOTES SUR GALAUP DE LAPÉROUSE¹

Jean-François de Galaup de Lapérouse, né le 23 août 1744, au Guo (ou au Gô), consulat d'Albi, sortait d'une famille albigeoise dont on retrouve le nom dans les registres consulaires dès le commencement du xvi^e siècle.

Comme la plupart des familles nobles albigeoises, la famille de l'illustre navigateur s'était enrichie dans le négoce et s'était élevée peu à peu de la bourgeoisie à la noblesse. Deux hommes paraissent avoir surtout contribué à cette élévation, qu'une grande fortune et l'exercice du consulat rendaient assez facile pendant les derniers siècles de la monarchie, au moins dans le Languedoc.

Le premier est *Pierre Galaup*, marchand, capitaine de santé à Albi pendant les pestes de 1507 et de 1517. Par une coïncidence qui se renouvelle assez fréquemment dans l'histoire des familles illustres, c'est un homme de cœur et de dévouement qui ouvre la lignée des Galaup, comme plus de deux cents ans après ce sera un homme de cœur qui la fermera.

Les services rendus par Pierre Galaup ne furent pas oubliés de ses concitoyens, car nous le voyons arriver au consulat en 1527. Peu de temps après, son fils Ramon Galaup est appelé à cet honneur (1532). Toutefois, ce n'est qu'à la fin du xvi^e siècle que les Galaup s'élèvent à la noblesse avec *Claude de Galaup*, qui a acheté, non seulement la seigneurie d'Orban, mais encore la terre du Guo, où naîtra le dernier et le plus illustre de ses descendants. Il est consul en 1585, en 1590 et en 1599. En 1616 il occupe la charge

1. Extrait d'une communication de M. Jules Rolland, membre de l'Académie de Jeux floraux à Toulouse, membre du comité d'honneur du Centenaire de Lapérouse.

importante de syndic du diocèse. Son fils Jean la garde pendant quelque temps et est élu deux fois consul en 1627 et 1642.

On peut voir dans nos registres commerciaux les armes parlantes qui furent peintes à l'occasion de la nomination de Claude de Galaup au consulat en 1642. L'écusson porte un cheval lancé au *galop*.

Le nom des Galaup revient encore dans les listes consulaires des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, et rien ne marque mieux la considération dont il était entouré. Du reste, les ancêtres de Lapérouse semblent avoir eu un goût assez vif pour les affaires publiques, et c'est son père qui se plaignait en 1770 de ce que, contrairement aux anciens usages, on s'efforçait d'éloigner la noblesse albigeoise du premier chaperon consulaire.

Au ^{xviii}^e siècle, la famille de Galaup possédait une assez grande fortune. Pendant le ^{xvi}^e siècle, elle figure parmi les plus imposées de la ville d'Albi. Au moment de la naissance du célèbre navigateur, elle possédait, outre la terre du Guo, celle de Lapérouse et un hôtel considérable à la ville. Cet hôtel, qui existe encore dans la rue de l'École-Mage et qui paraît avoir été bâti à la fin du ^{xvii}^e siècle ou au commencement du ^{xviii}^e, est actuellement la propriété de M. le baron de Gouttes. On y remarque un vieux et grand marronnier qui, d'après la tradition, aurait été planté par Lapérouse pendant un de ses séjours à Albi.

La terre de Lapérouse, qui a donné son nom à notre compatriote, avait appartenu aux Ciron. Les Galaup devaient l'avoir achetée depuis peu, car Jean-François a été le premier à en prendre le nom. C'est, du moins, ce qui résulte de l'examen de tous les actes antérieurs à sa naissance dans lesquels ses ancêtres signent : de Galaup.

A part les deux sœurs qui survécurent à Jean-François, l'une M^{me} de Barthès de Lapérouse, et l'autre M^{me} Dalmas de Lapérouse, le navigateur eut deux autres sœurs :

Marie-Anne-Charlotte, qui mourut à Albi le 12 janvier 1762, à l'âge de dix-huit ans. Elle était novice aux dames hospitalières sous le nom de sœur Sainte-Pélagie. L'autre sœur, Françoise-Marie-Thérèse, mourut le 15 avril 1766 à l'âge de onze ans.

Tout a été dit sur Lapérouse, homme de guerre, navigateur et patriote.

L'homme intime est peut-être moins connu et mérite tout autant de l'être. C'était une âme ardente et généreuse, et débordant de tendresse. C'est ainsi qu'on rencontre parfois dans les héros des cœurs d'enfant.

Sur son dernier séjour à Albi, avant son départ pour les îles du Sud, j'ai recueilli un souvenir qui mérite peut-être d'être fixé. Je le tiens de M. Théodore de Rességuier, collatéral du navigateur, par la mère de ce dernier, Marguerite de Rességuier.

En quittant Albi, Lapérouse se fit porter dans sa voiture jusqu'à Gaillac. Il était accompagné de son cousin M. de Rességuier, grand-père de celui qui m'a transmis ce récit. En route il fut plusieurs fois question de la grande expédition qui allait être entreprise et des dangers qu'elle offrait. Lapérouse en parla d'abord sur un ton vif et enjoué, comme il convenait à un homme que les aventures avaient le don de séduire. Puis, au souvenir de sa femme, de ses parents, de ses amis, son visage s'assombrit et des larmes lui vinrent aux yeux. Ce ne fut du reste qu'une émotion passagère, car Lapérouse se ressaisit bientôt et embrassa son cousin en lui disant avec un profond accent de résolution : « Que voulez-vous ? c'est pour le service du Roi et de la France. »

Ce fut en ces termes si nobles et si français que Lapérouse prit congé des siens, avant de disparaître à jamais et de franchir le seuil de l'immortalité.

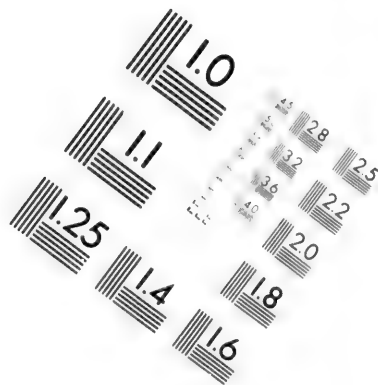
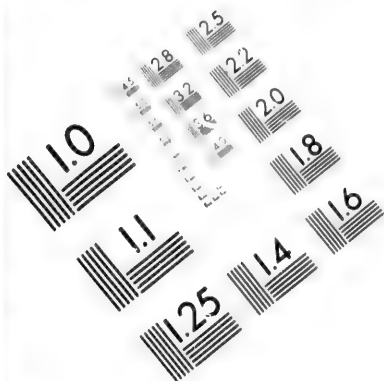
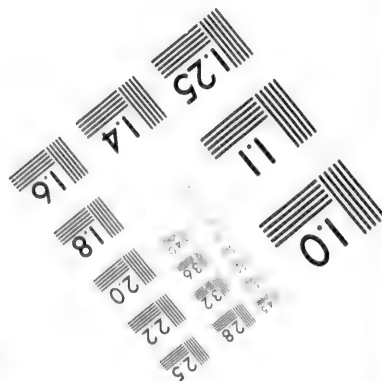
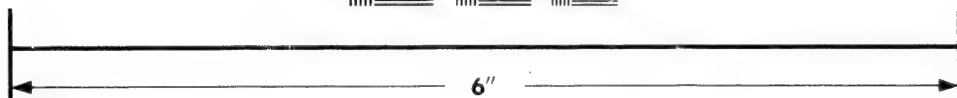
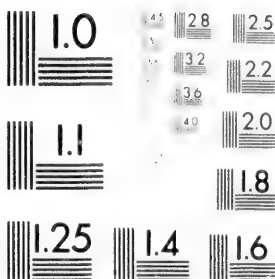


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

28 25
32 22
36 20
18

01

EXTRAIT DU BULLETIN DES LOIS

Ordonnance du roi, du 21 février 1815, qui autorise les sieurs Philippe-François Dalmas, François-Marie-Léon Dalmas, Pierre-Antoine-Victor Dalmas, petit-fils de Martianne-Claire-Jacquette de Galaup, née le 8 avril 1742 et mariée à Pierre-Jean-Antoine Dalmas; et le sieur Jean-François-Charles Salvy de Barthès, petit-fils de Victoire-Marguerite-Henriette-Claire de Galaup, née le 6 août 1759 et mariée à Bernard-Louis de Barthès; à ajouter à leur nom celui du chef d'escadre Lapeyrouse, leur oncle maternel.

Le nom de Lapeyrouse porté ci-dessus a été rectifié en celui de Lapérouse, en vertu de l'ordonnance du roi du 11 août 1839.

Il n'est pas sans intérêt d'indiquer ici les représentants actuels de la famille de Lapérouse, qui ont tous porté le nom avec honneur, et même quelques-uns avec un certain éclat. Ce sont :

A. — *Dans la branche des Dalmas.*

1° Léon Dalmas de Lapérouse, contre-amiral, commandeur de la Légion d'honneur, décédé sans postérité, marié à M^{lle} Gaudin de Saint-Brice;

2° Théobald Dalmas de Lapérouse, général de cavalerie en retraite, grand officier de la Légion d'honneur;

Tous deux sont fils de Léon Dalmas de Lapérouse, commissaire de la marine et petit-fils de Martianne-Claire-Jacquette de Galaup, sœur du navigateur, mariée à Pierre-Jean-Antoine Dalmas, de Villefranche;

Du mariage du général avec M^{lle} de Saint-John sont nés :

1^{er} Léon Dalmas de Lapérouse, actuellement chef d'escadron de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur;

2^o Henri Dalmas de Lapérouse, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, veuf de Pauline Vico, également décédée; a laissé trois enfants encore en bas âge, Léon, Jean et Pauline.

3^e Jules Dalmas de Lapérouse, fils de Ferdinand, petit-fils de Victor Dalmas de Lapérouse, arrière-petit-fils de la sœur du navigateur.

B. — Dans la branche des de Barthès.

1^{er} Léopold de Barthès de Lapérouse, propriétaire;

2^o Edmond de Barthès de Lapérouse, propriétaire, actuellement maire de la ville de Réalmont. Après sa sortie de Saint-Cyr, il servit pendant quelques années comme sous-lieutenant et donna sa démission à la suite de son mariage avec M^{lle} Joséphine de Marliave; Paule, sa fille unique, a épousé M. H. de Gentil-Baichis, capitaine de l'armée territoriale; d'où trois enfants, Jeanne, Lucienne, Pierre;

3^e Norbert de Barthès de Lapérouse; a parcouru une longue et honorable carrière dans l'administration de la marine; aujourd'hui commissaire de la marine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur et d'Isabelle la Catholique; a épousé M^{lle} Lucienne François, fille d'un ancien conseiller d'Etat et petite-fille du baron Fain, secrétaire particulier de Napoléon I^{er} et de Louis-Philippe.

Tous les trois sont fils de Jean-François-Charles-Salvy de Barthès de Lapérouse et petit-fils de Victoire-Marguerite-Henriette-Claire de Galaup, seconde sœur du navigateur, mariée à Bernard-Louis de Barthès, avocat à Albi.

Il y a encore d'autres familles qui peuvent réclamer des liens de parenté avec Lapérouse, bien que ne portant pas son nom, ce sont :

Dans la branche des Dalmas.

FAMILLE LOUVAIN-PESCHELOCHE.

Théophile Louvain-Pescheloché, architecte décédé, marié à sa cousine germaine Martianne Dalmas de Lapérouse, petite-fille de la sœur du navigateur; de ce mariage est née Juliette Louvain-Pescheloché, veuve de Ferdinand Hérolé, sénateur, fils du célèbre compositeur; de ce mariage sont nés trois enfants: Ferdinand, Gabrielle et Alphonse;

Léon Louvain Pescheloché, décédé; percepteur à Montauban, marié à Augusta Dubreuil décédée; de ce mariage sont nés deux enfants, Martial, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, décédé; Claire, mariée à M. de Benazé, à Paris; de ce mariage trois enfants: Léon, Sophie, Élise, cette dernière mariée à Toussaint Legrain, ingénieur des ponts et chaussées; de ce mariage une fille, Yvonne;

Tous fils ou petits-fils, filles ou petites-filles de Jeanne-Marguerite-Julie Dalmas de Lapérouse, fille de la sœur du navigateur et femme de Louvain-Pescheloché, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

Dans la branche des de Barthès.

FAMILLE PRUNET.

Louise Prunet, veuve de M. de Lahondès-Lafgère; de ce mariage est né Jules, membre de l'académie des jeux floraux, marié à Mathilde Laperrine d'Hautpoul; de ce mariage sont issus deux enfants, Joseph, avocat, et Marie, mariée à François de Gélis, actuellement capitaine d'infanterie; d'où une fille, Alix;

Caroline Roques, veuve de Auguste Prunet;

Anna Prunet;

Thasie de Farguettes, veuve de Paul Prunet; de ce mariage, trois enfants sont nés: Cécile; Henri, prêtre;

Louis, propriétaire actuel du Guô, marié à Jeanne Icher; de ce mariage, une fille, Madeleine;

Tous fils ou petits-fils, filles ou petites-filles de Margue-

rite-Pétronille-Éléonore de Barthès de Lapérouse, épouse de M. Augustin Prunet, propriétaire, et fille de la seconde sœur du navigateur;

FAMILLE PEYRONNET.

Auguste Peyronnet, ancien notaire, marié à Louise Bermond;

Henri Peyronnet, chef de bataillon d'infanterie en retraite, officier de la Légion d'honneur, marié à Louise Foissac; de ce mariage deux enfants : Jean et Henri;

Fils ou petits-fils de Victoire-Cécile de Barthès de Lapérouse, épouse de M. Louis Peyronnet, juge au tribunal de Castres, et fille de la seconde sœur du navigateur;

FAMILLE DE LAPORTALIÈRE.

Élise de Laportalière, fille de Hermance de Barthès de Lapérouse, et de Scipion de Laportalière, petite-fille de J.-F.-Charles Salvy de Barthès de Lapérouse, et arrière-petite-fille de la seconde sœur du navigateur, veuve de G. Alberge Sermet, docteur-médecin; deux fils sont nés de ce mariage: Gustave, actuellement capitaine de cavalerie, Fernand, avocat.

D'autres familles encore peuvent revendiquer la parenté éloignée avec le navigateur, telles que les de Rességuier, les de Gorsse, les Séré de Rivière, les de Rozières, les de La Jonquière, les de Rey de Saint-Gery.

La famille Broudou se trouve actuellement représentée par :

1^o M. Poujade, ancien diplomate, commandeur de la Légion d'honneur et de plusieurs ordres étrangers, petit-neveu, par sa mère, d'Éléonore Broudou, femme du navigateur;

2^o Eugène Poujade de Maizeroy, homme de lettres distingué, arrière-petit-neveu de la femme du navigateur.

EXTRAIT DU JOURNAL DE LAPÉROUSE

COMMANDANT LA FRÉGATE *L'Amazone*
DANS L'ARMÉE NAVALE DU COMTE D'ESTAING¹

Du 30 juin 1779.

.....
Vers une heure nous avons aperçu l'île de Saint-Vincent.

Du 1^{er} juillet.

Nous avons continué notre route pour l'île de la Grenade. J'ai fait route pour aller parler à M. le comte d'Estaing, qui paraissait m'avoir destiné d'abord à aller faire une descente à deux heures du matin dans l'anse de la Marinière. M. le vicomte de Nouailles paraissait avoir été embarqué avec moi pour commander les troupes de débarquement. Il avait fait toutes les dispositions pour l'attaque de deux batteries qui dominant la ville.
..... peu après nous avons débarqué nos troupes sans nul obstacle.

Du 2 juillet au 3 juillet.

.....
J'ai vu commencer l'attaque des montagnes... le feu a été très vif, tous les forts tiraient du canon, et la mousqueterie ne cessait pas un instant... Enfin le jour que j'attendais avec tant d'impatience s'est fait, et j'ai aperçu le pavillon blanc sur les batteries et sur le fort. Nous avons tous crié vive le roi pendant un quart d'heure.

1. L'original de ce document et celui du mémoire qui le suit sont entre les mains de M. N. de Barthès de Lapérouse, petit-neveu de Lapérouse.

Du dimanche 4 juillet au lundi 5 juillet 1779.

J'ai louvoyé toute l'après-midi dans la baie du Fort-Royal, à demi-portée de canon du fort qui s'est rendu au coucher du soleil à discrétion.

Nos troupes se sont comportées avec la plus grande bravoure et ont emporté, l'épée à la main, un poste presque inaccessible. Il y avait dans le port au moins quarante-cinq bâtiments dont quinze carrés, et les autres goëlettes ou cutters. Nos canots et chaloupes ont été employés toute la nuit à empêcher le désordre et l'évasion des prisonniers marins.

Au matin le général a fait signal de se disposer au combat, ce qui m'a confirmé l'approche de Byron.

J'ai louvoyé devant le port en attendant le moment où toute l'armée mettrait sous voiles. Je n'ai vu que cinq ou six vaisseaux appareiller et louvoyer comme moi. On a envoyé des frégates croiser au vent afin d'être informé de bonne heure de l'approche de l'ennemi; et demain à la pointe du jour nous nous proposons de mettre sous voiles.

Du mardi 6 juillet.

A la petite pointe du jour nous avons aperçu l'amiral Byron qui venait grand largue sur nous, serrant la terre de très près. Nos frégates avaient donné l'alarme avant le jour, en sorte que le général avait fait usage des signaux de nuit pour nous ordonner d'appareiller. Mais plusieurs vaisseaux avaient encore à terre une partie de leurs canots et chaloupes, ce qui fit qu'au jour cinq ou six bâtiments seulement étaient sous voiles. L'approche de Byron a décidé le général à ordonner de couper les câbles, ce qui a été exécuté par les vaisseaux qui n'avaient pas encore levé leurs ancres.

Notre général a été à la rencontre, l'amure à tribord, et nous étions si près des ennemis qu'il a été impossible, cou-

rant ainsi sur eux, de se former en ordre de bataille régulier.

Mais l'audace de notre manœuvre a augmenté la confiance de nos équipages et ralenti, sans doute, celle des ennemis.

Cependant ils se sont avancés, laissant les quatre premiers vaisseaux de l'avant sans combattre, mais s'approchant à portée de fusil du corps de bataille, et de notre arrière-garde. Ils avaient avec eux une flotte d'environ cinquante voiles, qu'ils tenaient à deux lieues au vent, gardées par deux frégates et deux vaisseaux de guerre, que l'amiral Byron a bientôt appelés à son secours, lorsqu'il a mieux connu nos forces, confiant le destin de sa flotte à ses frégates, et plus encore à l'avantage qu'elle avait d'être à quatre grandes lieues au vent à nous.

Le feu de notre corps de bataille et de notre arrière-garde a été extrêmement vif, au point que trois vaisseaux anglais ont été entièrement désemparés. Cependant Byron longeant la terre de la Grenade l'amure à bâbord, pendant que nous prolongions sa ligne l'amure à tribord, s'est trouvé au centre de la baie du Fort-Royal, où il n'a pas été peu surpris de voir le pavillon français arboré sur le fort, qui lui a même tiré quelques coups de canon. Il a pris sur-le-champ le parti de revirer et de mettre au même bord que nous, ce qui lui procurait l'avantage d'attaquer en queue notre arrière-garde, qui avait déjà beaucoup souffert et dont deux vaisseaux, l'*Amphion* et le *Fier Rodrigue*, avaient plié. La position n'était pas avantageuse ; la manœuvre de virer de bord paraissait indiquée à notre général, mais le désordre était dans notre ligne qui n'était pas encore formée, et qu'un grand mouvement avait entièrement dérangée. En sorte que le comte d'Estaing continua tribord-amure, ayant soin seulement de serrer son arrière-garde afin qu'elle ne pût jamais avoir à combattre qu'un nombre de vaisseaux pareil aux nôtres, à moins que les Anglais ne

prissent le parti de prolonger notre ligne, qui, pendant ce temps-là, commençait à se former très bien. C'est ce qui arriva; les Anglais prolongèrent faisant un feu très vif, auquel on riposta supérieurement. Cependant trois vaisseaux ennemis désarmés n'avaient pu suivre la ligne de Byron; ils restèrent en arrière pour se regréer, de manière que cette seconde fois nous n'eûmes que dix-huit vaisseaux anglais à combattre. Nous en mîmes encore trois en très mauvais état, ce qui déterminait l'ennemi à serrer le vent et à s'éloigner de nous.

L'avantage qu'il avait d'être au vent le rendait maître des distances, et cette seconde fois il n'approcha qu'avec beaucoup de prudence, et à une heure il était hors de portée, serrant le vent autant qu'il était possible, et mieux, je crois, que nos meilleurs vaisseaux n'auraient pu faire.

Vers deux heures, M. le comte d'Estaing m'ordonna d'aller dire à tous les vaisseaux qui étaient en arrière de lui qu'il allait virer de bord tous ensemble, vent devant; l'*Iphigénie* fut chargée de la même commission pour tous les vaisseaux qui étaient en avant du *Languedoc*.

A deux heures et demie, le signal fut fait et très bien exécuté; c'était très dangereux pour les ennemis dont nous allions couper les trois vaisseaux désarmés qui étaient restés de l'arrière; et pour peu que les vents nous eussent adonné, nous aurions atteint la queue du convoi de Byron qui sentit bien, je crois, tout le danger de sa position. Il n'avait plus alors que quinze vaisseaux en état de le suivre; trois des dix-huit qui formaient dans ce moment sa ligne étaient en très mauvais état. Il prit pourtant le parti de virer de bord vent devant; ceux qui ne purent pas exécuter ce mouvement virèrent vent arrière, et prirent la queue de la ligne. L'amiral anglais serrait toujours le vent, et se tenait hors de la portée de notre canon. Mais les trois vaisseaux que nous nous flattions d'enlever aux ennemis avaient eu le temps de se réparer un peu pendant trois heures; deux

avaient gréé des vergues de perroquet qui leur servaient de huniers, et ils couraient ainsi vers leur ligne, l'amure à tribord; malheureusement les vents nous refusèrent un peu, et ils passèrent au vent à nous, quoique sous le vent de la ligne de Byron, qui ne s'approcha pas pour les couvrir. Nos vaisseaux serraient le vent autant qu'il était possible pour joindre ces malheureux abandonnés, qui furent assez heureux pour ne passer qu'à la grande portée de canon de trois ou quatre vaisseaux qui firent un très grand feu sur eux; mais la distance les sauva, et ils se rallièrent à leur arrière-garde. Mais le troisième vaisseau anglais qui n'avait pu passer au vent à nous arriva sous le vent de notre ligne, n'ayant pour toutes voiles que sa misaine et une grande voile à moitié déchirée, et sa civadière. M. le comte d'Estaing négligea de le prendre, sans doute pour ne pas se séparer d'aucun des vaisseaux de son armée, qui, obligée de donner chasse à cet ennemi vent arrière, se serait peut-être assez dégradée de la terre pour ne pouvoir pas regagner la Grenade, où notre général victorieux avait envie d'aller remouiller afin d'assurer sa conquête, et de faire là de nouvelles dispositions pour l'attaque d'une autre colonie anglaise.

Nous continuâmes donc notre bordée vers la terre, l'amure à bâbord, ayant toujours la ligne anglaise au vent, éloignée de nous à l'entrée de la nuit de deux lieues.

Je vis bien dès lors que l'amiral anglais ne songeait plus qu'à sauver son convoi et à s'échapper.

Nous prîmes au matin quelques trainards du convoi, qui, n'ayant pas bien aperçu les signaux de Byron, n'avaient pas reviré avec lui. Ils étaient chargés de troupes destinées à reprendre la Grenade ou à la défendre, objet qu'elles ont bien mal rempli. A une heure après-midi nous mouillâmes dans la baie du Fort-Royal de la Grenade, où les Anglais ne furent pas peu surpris de la fuite de leur amiral, sur lequel ils comptaient si fort.

Du 7 au 8 juillet.

Mouillé dans la rade de Fort-Royal, en terre de tous nos vaisseaux, je fus tout de suite à bord du général pour apprendre les pertes que nous avions essuyées. Nos vaisseaux n'avaient presque point souffert dans leurs agrès ni mâtures, mais on avait perdu considérablement de monde. M. de Chompaercin, commandant, était tué, M. de Comredon en second sur le *Sagittaire*, aussi les deux MM. de Gotto, MM. de Marguery, de Jaquelot, j'ignore encore le nom des autres. Le comte Edouart Dillon avait eu le bras cassé. Les vaisseaux n'ayant pas encore envoyé à bord du général l'état des morts et des blessés, j'en ignore le nombre. Demain nous serons mieux informés.

Du jeudi 9 septembre au vendredi 10.

J'ai fait route toute la nuit vers la barre de Charleston, dont je voyais la tour, lorsque le jour a paru.

J'ai eu connaissance en même temps d'un bâtiment qui était à une si grande distance que je ne pouvais pas juger de sa force; mais voyant que les vaisseaux que j'escortais n'avaient plus aucun risque à courir pour entrer à Charleston, j'ai donné chasse au vaisseau que j'apercevais, qui, de son côté, faisait route sur moi, en sorte que j'ai été bientôt certain que c'était une frégate. J'ai continué à porter sur elle. A huit heures nous n'étions plus qu'à une demi-lieue. Alors elle a arboré pavillon anglais et l'a assuré d'un coup de canon. J'ai mis de mon côté pavillon anglais sans l'assurer, et cette frégate a tout de suite fui vent arrière, se couvrant de voiles. J'ai laissé arriver comme elle, mettant aussi toutes voiles dehors. Je me suis bientôt aperçu que je la gagnais, ce qui m'a empêché de lui tirer des coups de canon de chasse, voulant, avant de tirer, l'approcher à portée de pistolet. A dix heures, j'étais à cette distance; j'ai mis pavillon fran-

çais et tiré un coup de canon à boulet. Ce bâtiment qui n'avait que vingt canons de neuf et six canons de quatre s'est défendu avec une bravoure dont on ne saurait trop faire l'éloge. Enfin à onze heures cinq minutes, il a amené après avoir eu son mât d'artimon coupé, ainsi que son grand mât, et bientôt après le mât de misaine a suivi les deux autres. Ce brave capitaine s'appelait Thomas Makonsay, fils de l'amiral de ce nom. La frégate est l'*Ariel*, doublée en cuivre; lancée à l'eau depuis quinze mois, elle avait fait quatre-vingt-dix prises sur cette côte et était sortie de Savana depuis douze jours, ignorant entièrement l'arrivée de M. le comte d'Estaing.

La résistance de M. Makonsay m'a été funeste; j'ai eu douze hommes tués raides, et environ treize blessés gravement. La perte en hommes a été égale de part et d'autre, mais la frégate anglaise a été rasée comme un ponton. Il ne lui est resté que trois tronçons de mâts avec son beaupré. A midi, je n'ai point observé la hauteur; je me suis occupé du soin de mettre un canot à la mer pour amarrer ce bâtiment, ce qui était très difficile, tous mes palans ayant été coupés.

Du vendredi 10 au samedi 11 septembre.

J'ai passé une partie de l'après-midi pour déblayer ma prise et tâcher de sauver quelque partie de sa mâture qui était à la mer. A trois heures j'ai donné une remorque à l'*Ariel*, et laissé arriver au sud-ouest pour rallier l'armée.

Du samedi 11 au dimanche 12.

Les vents au nord-est, assez beau temps. Je suis resté au mouillage, occupé à réparer les avaries du combat qui sont considérables, tous mes haubans ayant été coupés ainsi que toutes mes manœuvres courantes; mes voiles hachées, et mon grand mât percé de part en part; je suis obligé de le jumeler; mon beaupré est aussi percé et mes liures cou-

pées; il y a un coup de canon dans le mât de misaine, et un autre dans l'artimon. Quant à la prise, elle est toujours mouillée à côté de moi, et j'ai demandé à M. de Croves de vouloir bien nommer un officier pour la commander et un équipage pour enter des mâts de hune sur ses mâts coupés.

L'état déplorable où je suis ne me permet pas d'y laisser un seul homme, ayant surtout ordre de me réparer vite pour continuer ma croisière.

MÉMOIRE INÉDIT
SUR LA RÉORGANISATION DE LA MARINE

Par **LAPÉROUSE**

La meilleure constitution d'une marine militaire serait celle qui réunirait à la plus grande économie, l'avantage d'avoir des capitaines jeunes et éclairés, dont une ambition satisfaite élevât l'âme, et qui, devenus officiers généraux à quarante-cinq ans après quinze ans de commandement, fussent encore d'âge à pouvoir être mis pendant vingt ans à la tête des escadres ou des armées navales.

L'ordonnance sur la régie des ports ne laisse presque rien à désirer sur le premier objet, et la constitution ancienne de la marine se prêtait parfaitement aux nouveaux règlements qui ont été faits... plusieurs officiers avaient sur les constructions toutes les connaissances nécessaires pour entrer dans les plus petits détails... le service du port qui comprend la garniture, la voilerie, la corderie, la tonneilerie, les différents mouvements des vaisseaux dans le port, tous ces objets sont les mêmes que ceux sur lesquels les officiers étaient précédemment obligés de s'instruire; enfin, l'artillerie avait toujours été dirigée par le corps militaire, et on paraissait ne lui avoir adjoint l'administration, que parce que le système était que son influence fût générale quoique son inutilité (au moins dans cette partie) fût sentie. Tout est rentré dans l'ordre; le plan le plus sage a succédé à la confusion... l'officier fait construire les vaisseaux qu'il doit commander, est chargé de leur conservation, dirige les ateliers de tous les objets nécessaires à l'armement et équipement général des vaisseaux, etc. L'adminis-

tration reçoit les matières premières que les officiers doivent faire mettre en œuvre; le corps militaire assiste aux recettes et juge de la qualité de ces matières... Toute comptabilité est dévolue à l'intendant; il fait tenir registre des consommations ainsi que de la quantité d'ouvriers qui travaillent dans le port, passe en revue tous les officiers et autres entretenus, ordonne les paiements, etc... Il résulte de la combinaison de ces deux puissances l'accord le plus parfait, et j'ose assurer que les petits abus inséparables des établissements humains ne porteront jamais qu'un léger préjudice à un édifice élevé avec autant de sagesse.

Mais l'objet important d'une marine militaire étant de combattre avec avantage les ennemis du roi, il ne suffit pas au gouvernement que le meilleur ordre soit établi dans les ports, si les causes de nos malheurs passés subsistent toujours. Ces causes ont leur racine dans la constitution de la marine actuelle. On n'y parvient au grade de capitaine qu'à l'âge de quarante-cinq ans. Presque tous les officiers qui sont indépendants du service par leur fortune ont quitté avant d'avoir atteint ce grade; je pourrais citer plusieurs lieutenants de la plus grande espérance, qui ont été rebutés par l'impossibilité morale où ils se trouvaient de pouvoir parvenir aux grades supérieurs, à l'époque où ils auraient été utiles... Ceux auxquels le service est nécessaire le font avec dégoût, sans zèle, et n'aspirent enfin au brevet de capitaine de vaisseau que pour que l'augmentation de leurs appointements leur procure plus d'aisance... Voilà le tableau vrai et fidèle de l'inertie dans laquelle a languie la marine... Je sais qu'on doit distinguer quelques capitaines dont l'âme ayant beaucoup de ressort a résisté aux vices de la constitution... Quelques avantages particuliers, la confiance du ministre, le choix fréquent qu'on a fait d'eux dans les différentes occasions, tous ces motifs les ont exaltés et rendus propres au service; mais le plus grand nombre est nul, et le mal est pour eux sans remède.

Comment d'ailleurs établir dans un vaisseau ce gouvernement sévère et despotique exercé avec tant de raison par les nations les plus libres ? Tous les officiers, depuis le capitaine jusqu'au dernier enseigne, sont du même ordre ; le second et le troisième ont souvent été gardes de la marine avec celui qui commande, ont contracté cette familiarité que l'âge et l'égalité de naissance donnent, et qu'une commission passagère pour commander un vaisseau ne peut anéantir. Les juges de ce capitaine en arrivant au département seront ces mêmes officiers, dont il aura peut-être eu à réprimer l'insubordination. Il peut lui-même rentrer dans la classe des subalternes et être employé sur un vaisseau, dont le chef, recherchant le suffrage du plus grand nombre, lui donnera des désagréments toujours approuvés par ceux que sa sévérité aura indisposés... Enfin, l'usage de faire du capitaine le munitionnaire de ses officiers ne peut être anéanti qu'en leur substituant une classe d'hommes accoutumés à la nourriture grossière des matelots¹. Dès lors, l'air des entreponts sera plus salubre, parce qu'il ne sera plus corrompu par le séjour des bestiaux ; on aura plus d'espace pour le combat ; des canons prendront la place des chambres, les bâtiments seront distribués à l'anglaise, et auront des sabords dans la chambre du conseil ; enfin le capitaine, n'étant plus retenu par des considérations nuisibles au bien du service, pourra établir les règlements les plus rigoureux et les faire exécuter avec fermeté.

Je connais les raisons qu'on opposera à ce que je propose : « Quelle confiance, dira-t-on, le capitaine pourra-t-il prendre en des hommes inconnus, auxquels cependant il sera obligé de confier le soin des batteries d'où dépend le succès du combat ? Pourquoi ne pas continuer à leur préférer des gentilshommes guidés par l'honneur, et auxquels le gouvernement est en quelque sorte obligé de procurer

1. Ici, il semble y avoir une lacune dans le texte.

du service, puisque leur naissance ne leur permet pas d'embrasser un autre état? Le matelot aura-t-il la même considération pour un officier marchand que pour un homme de condition, souvent proche parent du capitaine? Le corps de la marine, enfin, ne verra qu'avec douleur ce nouvel établissement qui ferme la porte de la marine aux enfants et aux neveux des plus anciens officiers? »

Si cette marine est éclairée sur ses vrais intérêts, elle doit voir que tout ce qui peut contribuer à ses succès est à son avantage; qu'une guerre aussi malheureuse que la dernière entraînerait vraisemblablement sa destruction entière; que si la nouvelle constitution qu'on propose diminue le nombre des officiers et des gardes de la marine, ceux qui seront conservés, ou admis à l'avenir, parviendront aux grades dans la vigueur de l'âge, et auront commandé des vaisseaux à l'époque où, suivant l'ancienne constitution, ils auraient à peine commandé un quart.

On ne peut pas de plus se dissimuler que les grands talents sont inutiles aux subalternes... Il suffit à ces derniers d'être bons marins. Le capitaine et son second qui peut lui succéder ont seuls besoin de posséder les connaissances de l'officier; ainsi leur éducation doit être différente. Les premiers, formés de bonne heure pour le commandement, seront pris dans la classe de la noblesse; ils subiront un examen sévère avant d'être admis dans la compagnie des gardes de la marine, et ne parviendront au grade de lieutenant qu'après six ans complets de navigation. Les autres, choisis parmi les capitaines marchands et corsaires, auront contracté depuis longtemps l'habitude de commander aux matelots; les brevets du roi dont ils seront honorés, et les égards que les capitaines auront pour eux rendront nulle la vaine objection du peu de considération de l'équipage pour cette dernière classe d'officiers. Quant au danger de leur confier le commandement des batteries pendant le combat, j'ose assurer que parmi les hommes que je propose, le très

grand nombre est plein d'honneur et de courage; et ce courage sera encore augmenté par l'émulation qui régnera entre la marine commandante et la marine auxiliaire, à laquelle il ne faut pas entièrement fermer la porte de l'avancement; mais il convient d'y apporter la plus grande attention, et de ne rien accorder à la faveur.

L'avantage qui résulte de ce nouvel ordre de service est d'avoir un corps d'officiers-subalternes par leur constitution, pour lesquels un brevet de capitaine de brûlot, et la croix de Saint-Louis après vingt-cinq ans de services seront une très grande fortune; qui, enlevés au commerce pendant la guerre, lui seront rendus à la paix; auxquels il ne sera accordé des retraites très modiques que lorsque l'impossibilité de servir encore aura été bien démontrée; et qui enfin seront pour le roi d'une très petite dépense, puisqu'ils ne jouiront que de la demi-solde lorsqu'ils ne seront pas employés. Mais je crois qu'il convient de leur accorder beaucoup de privilèges dans la marine marchande, et d'établir des règlements qui obligent, en quelque sorte, les négociants à les préférer.

La marine commandante resterait composée de trois vice-amiraux, douze lieutenants généraux, vingt-quatre chefs d'escadre, deux cents capitaines, deux cents lieutenants, et soixante gardes de la marine.

Les vaisseaux et frégates ne pourraient être commandés que par des capitaines ayant des lieutenants en second. Ces lieutenants seraient chargés du détail, et l'importance de leur service les formerait de bonne heure au commandement auquel ils parviendraient vers l'âge de trente ans, après quinze ans de navigation.

Les corvettes seraient confiées à des lieutenants; les flûtes, gabares, etc., aux officiers auxiliaires.

Par ce nouvel ordre de service, le capitaine qui aurait déjà commandé ne se trouverait plus subalterne. La distance de lui à tous les autres officiers serait très grande, et

conséquemment la subordination très exacte; toutes les idées qu'il aurait sur son métier seraient vastes, parce qu'il n'aurait jamais ignoré qu'il était destiné à commander de très bonne heure, et que, n'étant dans son vaisseau l'égal de personne, il serait trop humiliant pour lui d'avoir besoin des lumières des autres; enfin le feu de l'âge, et la perspective certaine d'une grande fortune militaire, le porteraient vraisemblablement à faire des manœuvres hardies et brillantes, qu'un homme qui n'est pas prodigieusement exalté n'entreprend jamais.

Ce nombre de 400 officiers suffirait aux deux services de la mer et du port, dont les directeurs et sous-directeurs seraient toujours capitaines de vaisseau. Mais on pourrait attacher fixement aux ateliers les officiers de port, ce qui ne changerait absolument rien à la nouvelle forme. Toutes les parties du service aboutiraient également au directeur général, et de celui-ci au commandant. Les lieutenants de vaisseau qui ne seraient pas à la mer ou en congé continueraient à faire les appels des ouvriers, et seraient à même de prendre les connaissances qui pourraient leur être nécessaires, s'ils parvenaient aux places de directeurs; enfin lorsque pendant la guerre ils seraient tous employés à la mer, le service du port se ferait également, parce qu'ils n'y sont pas absolument nécessaires, quoique très utiles.

Les officiers de port, fixés aux détails, et jamais détournés par le service de la mer, auraient un esprit d'ordre et de méthode peut-être supérieur à celui qui règne aujourd'hui, quoique je sois infiniment persuadé que dans ce moment aucune plainte ne peut être justement formée à cet égard; mais il est vraisemblable qu'ils atteindraient le point de perfection dans cette partie à laquelle ils seraient toujours attachés. Il naîtrait de cet arrangement une résistance utile aux intérêts du roi, parce que les officiers de port seraient moins complaisants pour les capitaines qui feraient des demandes indiscrettes, et que réciproquement les capitaines

auraient recours aux directeurs lorsque les refus seraient injustes.

Les troupes de la marine conserveraient la même formation. Les compagnies seraient également données aux lieutenants de vaisseau, mais les lieutenants de ces compagnies seraient choisis parmi les fourriers dont le plus grand nombre resteraient à terre, et coopéreraient avec le major à la meilleure tenue de cette troupe.

Trente gardes de la marine à Brest, et trente à Toulon, seraient commandés dans chacun de ces deux ports par un capitaine de vaisseau et trois lieutenants, et ces quatre officiers suffiraient au petit nombre de jeunes gens qu'il serait impossible d'employer sur les vaisseaux ; et si la dignité de la place d'amiral exige une compagnie de gardes du pavillon, celle des gardes de la marine demeurerait supprimée et les soixante gardes resteraient attachés à l'amiral. Il est inutile de démontrer la rapidité de l'avancement dans un corps où 200 lieutenants recrutent 200 capitaines ; on en peut juger par la marine actuelle, où il n'y a que 150 capitaines pour environ 700 lieutenants ou enseignes. Cette nouvelle constitution est préférable, suivant moi, à celle de 1689. En diminuant le nombre des officiers de la marine, elle promet des avantages considérables à ceux qui sont conservés, met tous les marins du royaume à portée de faire connaître leurs talents, et de les employer au service de leur patrie, et je n'y connais aucun inconvénient.

Si on ne hâte point l'exécution de ce projet, et si les circonstances permettent d'y penser, celles d'une guerre prochaine la rendent impraticable, et l'on ne doit à cette époque s'occuper d'aucun grand changement, mais faire un règlement qui mette dans le plus grand jour la bonne ou la mauvaise conduite des capitaines. J'ai déjà parlé dans un autre mémoire d'un conseil de marine où tous les capitaines seraient jugés au retour de leurs campagnes ; je le crois indispensable pour le bien du service, et l'honneur du Ministre

qui ne sera plus ni trompé, ni séduit. La forme à donner à ce conseil est presque indifférente, il importe seulement de faire choix d'hommes fermes et irréprochables, de les commissionner pour un ou deux ans seulement, et d'adjoindre à ces juges des officiers du même grade que le capitaine qui doit être examiné.

Ce règlement est au moins très bon pour un moment de guerre; un certain enthousiasme de gloire qui règne, et qu'on doit aux nouvelles opérations du ministère, le fera d'abord exécuter avec vigueur; on se relâchera sans doute de cette sévérité, on exigera moins des capitaines, et ce conseil enfin ne sera peut-être, dans la suite, qu'une assemblée inutile de marins, portés à tout excuser, parce que les juges auront eux-mêmes besoin d'indulgence. C'est la graduation naturelle de beaucoup d'établissements humains, mais le bien momentané qu'aura produit le règlement est de la plus grande importance, et nous lui devons peut-être le succès de la première guerre.

On ne peut aussi dissimuler au Ministre que le nombre des officiers de la marine ne suffit pas aux besoins du service de mer pendant la guerre; que si l'état-major d'un vaisseau peut être diminué de moitié à la paix, il ne saurait être trop considérable un jour de combat, et que c'est pour ce seul jour que tous les frais des armements sont faits.

C'est inutilement qu'on proposerait d'augmenter le corps par une nouvelle promotion; le peu de gardes de la marine qui nous restent sont extrêmement jeunes et n'ont point navigué. C'est tout perdre que d'en porter le nombre à cinq ou six cents, le dernier serait du même âge que le premier, et parviendrait au grade de capitaine de vaisseau vingt ans plus tard.

Ainsi l'on est évidemment forcé à recourir à la marine marchande dans laquelle on peut trouver des hommes très braves, bons marins, et très propres enfin à compléter l'état-major des vaisseaux. Il serait très agréable à la marine qu'il

ne fût accordé que des brevets de lieutenants de frégate à ces nouveaux officiers. Les enseignes sont commandés par des capitaines de brûlot, et il n'est que trop connu que plusieurs enseignes ont vingt ans de service ; les lieutenants de frégate, au contraire, ne commanderaient qu'aux gardes de la marine, qui par leur âge et leur grade ne doivent avoir aucune prétention. L'ordonnance de 1764, relative aux lieutenants de frégate, serait suivie sans aucun changement, et si les circonstances permettaient d'exécuter un jour le nouveau plan que j'ai proposé au commencement de ce mémoire, le Ministre aurait un fonds d'officiers auxiliaires pour commencer le grand ouvrage. On pourrait dans ce moment accorder des prérogatives un peu considérables dans la marine marchande à ces nouveaux officiers, afin que les meilleurs capitaines marchands, ainsi que les marins de la compagnie des Indes, ne dédaignassent point une grâce du roi dont ils doivent être flattés.

Pour remplir cet objet, il serait nécessaire d'envoyer dans les différents ports des personnes éclairées, auxquelles il serait donné des commissions pour inspecter les commissaires aux classes, afin de cacher leur mission, et de les mettre à portée de connaître les marins dignes par leurs talents et leur courage d'être faits officiers. Ces personnes proposeraient des sujets au Ministre. Un séjour de quelques mois leur ferait connaître les talents, la conduite, les bonnes mœurs des différents officiers marchands de leur département, et si ces commissaires étaient dignes de la confiance du ministre, ils ne seraient guidés dans leur choix par aucun intérêt humain. Il importe si fort d'être juste, qu'un choix indigne d'un homme déshonoré ou d'une trop vile naissance priverait le service des meilleurs marins qui refuseraient un emploi qu'un mauvais sujet aurait obtenu.

ARCHIVES DU MINISTÈRE DE LA MARINE

DOCUMENTS RELEVÉS

Par M. GABRIEL MARCEL

Bibliothécaire à la section géographique de la Bibliothèque nationale

Monseigneur,

Après ma campagne de la côte malabare dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte, vous avés eu la bonté de me marquer que mon brevet de lieutenant de vaisseau me seroit expédié incessamment ; j'ai été compris quinze mois après dans une promotion de cent lieutenants dont j'étois le quarantiesme. La manière flatteuse dont vous m'avés accordé la croix de Saint-Louis est d'un prix inestimable pour moi, mais si j'étois resté en Europe, j'avois des titres pour l'obtenir trois ans plus tost.

Trois officiers de mon vaisseau, qui se sont distingués, ont obtenu les grâces du Roi ; le capitaine doit-il en être exclu ? Enfin, je suis à Paris par vos ordres depuis près de deux mois et j'ai fait mes efforts pour remplir les vues que vous avés eu sur moi.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, avec le plus profond respect, votre très humble et très obéissant serviteur.

LAPÉROUSE.

A Versailles, le 5 juillet 1777.

DOSSIER LAPÉROUSE

Archives de la marine.

Monseigneur,

J'ai couru nuit et jour pour me rendre à Brest ; parti de Paris le jeudy au soir, je suis arrivé le dimanche. J'ai appris

à six lieues de Brest que M. Hector¹ étoit à sa campagne, j'y ai passé pour lui remettre vos paquets ; il les a expédiés le soir mesme, mais M. d'Albert avoit mis à la voile depuis quelques heures. J'ai trouvé à mon arrivée l'armement très avancé et surtout soigné avec une perfection qui ne peut me laisser rien à désirer ; mais je suis obligé de laisser à terre une partie des moyens qu'on avoit accumulés par vos ordres parce que nos vaisseaux ne peuvent suffire à tout contenir. Obligé de choisir entre les effets de traite et des farines, j'ai cru qu'il me seroit plus aisé de remplacer les vivres que tout autre article, et, après avoir bien réfléchi sur le projet de ma navigation, je me suis convaincu qu'au bout de deux ans, après avoir passé le détroit de l'*Endeavour*, je trouverois à Timor ou à l'île du Prince le riz qui me seroit nécessaire, et qu'à cette époque mes farines seroient entièrement détériorées. Ainsi je laisse à Brest cent quarts de farine avec quelques caisses de biscuit.

Je n'ai peu également embarquer la *choucroust* d'Hollande ; elle étoit entièrement pourrie, voilà la seule chose qui nous manque, en partie seulement, parce nous en avons trouvé une petite quantité dans les magasins de Brest.

A mon arriuée, je fus à bord des deux batiments, j'y fus receu aux cris de vive le Roi. La joye étoit peinte sur tous les visages, il me fut représenté bientôt après qu'un armement ordinaire ne duroit que dix à douze jours, mais que le nôtre avoit exigé huit ou dix semaines, et que pendant ce temps les équipages n'avoient que la demi-solde. J'osai promettre, Monseigneur, de vous solliciter de leur accorder la solde entière depuis le moment où la chaudière a été établie à bord. C'est un très petit objet, parce qu'il n'y a jamais eu que quarante ou cinquante personnes par bâtiment, et cette faveur ne peut être d'aucune conséquence,

1. François ou Charles Hector, comte d'Albert de Rions, né à Avignon le 19 février 1728, chef d'escadre en 1784, contre-amiral le 1^{er} janvier 1792 mort le 3 octobre 1802.

cette campagne ne pouvant être comparée à aucune autre. M. le comte Hector a l'honneur de vous supplier par le même courrier de nous accorder cette grâce.

Je crois pouvoir vous assurer, Monseigneur, que nous mettrons en rade positivement le 11. Nous y serons trois jours pour acheuer nos arrangements et compléter les hardes des matelots et le 15 nous mettrons à la voile. Il eut été, à la rigueur, possible de gagner deux ou trois jours, mais nous n'aurions pas été parfaitement arrangés et je vous assure que nous regagnerons bien certainement ce temps-là dans les autres relaches.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LAPÉROUSE.

A Brest, le 5 juillet 1785.

*Lettre autographe de la collection
de M. Charavay (Eugène), expert en autographes.*

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous représenter que M. de Clonard a servi en second sur mon vaisseau l'espace de trois ans, que ses connaissances dans son métier sont au-dessus de son âge et son zèle au-dessus de tout éloge; il a reçu deux blessures au siège de Mahé, vous avez eu la bonté de lui accorder une pension de 300 livres. Je vous demande pour lui, Monseigneur, de retirer cette grâce du Roi et de lui donner la croix de Saint-Louis, c'est la ramener à sa première institution. Nous avons combattu les seuls ennemis que le Roi eut alors sur la terre. Cette faveur exaltera l'âme de tous les jeunes gens : j'ose assurer que l'espoir d'une pareille grâce lui fera faire des prodiges à la première guerre; ceux qui sont ses anciens au service n'auront point à se plaindre, puisque le nombre des chevaliers de Saint-Louis n'est point

limité, et que dans tous les tems cette croix a été le prix des faits militaires.

Quant à moi, Monseigneur, la manière flatteuse dont vous m'avez accordé les grâces du Roi ne me laisse à désirer que des nouvelles occasions de témoigner mon zèle. J'ai cherché à acquérir les connoissances les plus détaillées sur l'Inde surtout relativement à mon métier, et j'ose vous assurer qu'en tems de guerre je puis y être utile.

Au défaut de bâtimens à combattre, il est cent petits comptoirs qu'une seule frégate peut attaquer avec succès, et si pendant la paix vous voulez châtier les Marattes, je m'offre à servir dans cette expédition, ou dans telle autre occasion où il vous plaira me donner un commandement. J'ai aussi l'honneur de vous représenter qu'ayant fait le voyage de Paris pour vous rendre compte de ma campagne de Madagascar, je crois qu'il seroit juste que j'eusse voyagé aux frais du Roi. Je ne sollicite point, Monseigneur, cet argent à titre de grâce, et si ma demande ne vous paroît pas fondée, elle ne paroitra plus sous vos yeux.

Je dois aussi ne pas vous laisser ignorer que depuis votre lettre du 3 mars 1776 à M. de Ternay, j'ai commandé l'*Iphigénie*, et mon ordre portoit M. de La Perouse, lieutenant de vaisseau ; cependant M. Maillard n'a voulu me payer que comme enseigne ; vous savés, Monseigneur, quelles étoient vos intentions à cet égard.

Si je ne puis avoir un commandement dans ce moment, j'ai l'honneur de vous demander un congé. Je vous solliciterai, à mon retour, un département pour ne pas perdre mes appointemens ; mes titres seront que depuis vingt et un ans, je n'ai pas été quatre mois absent du service du Roi.

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

LAPÉROUSE.

COPIE D'UNE LETTRE ADRESSÉE

PAR M. DE LAPÉROUSE A MADAME LA BARONNE DE RIVIÈRES

A ALBY, EN LANGUEDOC¹

Cette lettre n'est pas datée, mais il résulte de son contenu qu'elle est adressée de Brest, postérieurement à la guerre d'Amérique.

Je suis pénétré de reconnaissance ma chere cousine des marques d'amitié que nous recevons sans cesse de vous, je nai jamais eu plus grand besoin de consolation, et quoique mon père fut accablé d'infirmités, j'aimois a croire que la providance le laisserait sur la terre pour y doner lexemple de toutes les vertus.

Jespere quenfin cette éternelle affaire de lorient me permettra de revoir incessamment, ce peyis cette famille, ces parents que j'aime de toute mon ame, et avec lesquels mon plus doux bonheur serait de passer le reste de ma vie je ne sçais plus ce que le sort me reserve, parcequayant mis un peu de chaleur dans ma deffensse contre M. de Grasse qui est aujourd'hui generalement méprisé de tout le monde il est possible que M. de Castries men ait sceu mauvais gré, parceque ce general étoit de son choix. Ce n'est qun simple soubson, et la haute opinion que jai du caractere de notre ministre, ne me permet encorre guerre de my arreter. j'imagine que Rivieres est de retour de Carcassone, dites lui mille choses de ma part et rapeles lui cet apologue dun voyageur qui courant apres le bonheur dans tout lunivers

1. Cette lettre a été communiquée par M. le général de division en retraite Séré de Rivières qui en possède l'original.

le trouva a son retour dormant a sa porte ; je scais que cette leçon me convient encore mieux qua lui.

Adieu ma chere cousine, je suis sans autre compliment
votre

DE LAPÉROUSE.

Jai veu votre beau pere ici, malheureusement il na fait
que passer.

Pièce de la collection d'autographes
De M. Lucien Jeny, conseiller à la Cour d'Appel de Bourges.

Albi, 18 septembre 1712. — Quittance écrite et signée
Galaup de la main du père ou grand-père de Lapérouse pour
une somme de 285 livres reçue d'un sieur de Mesyè en à
compte d'une dette de 1200 livres sur l'héritage d'un chanoine
de La Rochelle.

ÉTAT OFFICIEL

DES SERVICES DE LAPÉROUSE

De Galaup, comte de Lapérouse (Jean-François), fils de noble Victor-Joseph de Galaup, écuyer, et de dame Marguerite de Rességuier, né le 23 août 1741, au château du Guo, à Albi (province du Languedoc).

Baptisé le 3 octobre 1741, dans la paroisse de Saint-Julien de la ville d'Albi.

Garde de la marine le 19 novembre 1756.

Enseigne de vaisseau le 1^{er} octobre 1764.

Lieutenant de vaisseau le 4 avril 1777.

Chevalier de Saint-Louis le 24 mai 1777.

Une pension de 300 livres sur le trésor royal lui a été accordée le 27 juillet 1777 en considération de ses services dans l'Inde, et surtout pour la part qu'il a eue à la défense de Mahé.

Capitaine de vaisseau à prendre rang le 4 avril 1780.

Pris rang le 9 mai 1781.

Une pension de 800 livres sur l'ordre de Saint-Louis lui a été accordée, en récompense de ses services lors de l'expédition dans la baie d'Hudson, le 14 novembre 1782.

Brigadier des armées navales le 10 juillet 1785.

Chef d'escadre le 2 novembre 1786.

Présumé avoir péri, commandant la frégate la *Boussole* (voyage autour du monde), naufragée à l'île de Vanikoro le ... 1788.

L'Assemblée constituante, voulant consacrer par un témoignage de satisfaction le dévouement de M. de Lapérouse, rendit une loi le 4 mai 1791, portant que sa femme, née Louise-Éléonore Broudou, « conserverait la jouissance des appointements de son mari jusqu'au retour des bâtiments envoyés à sa recherche ».

Une pension de 2400 livres sur les fonds de la caisse des Invalides a été accordée à M^{me} veuve de Lapérouse, par décret du 1^{er} novembre 1804.

CAMPAGNES DE LAPÉROUSE

Embarqué sur le vaisseau le *Célèbre*, commandant de la Jonquière Cabanac (escadre du comte du Bois de la Motte), à la mer en guerre, Amérique, du 22 mars 1757 au 12 novembre 1757.

Embarqué sur la frégate la *Pomone*, commandant de Ternay, à la mer en guerre, du 7 décembre 1757 au 24 janvier 1758.

Embarqué sur le vaisseau le *Zéphir*, commandant de Ternay (escadre de du Chaffault), Amérique, à la mer en guerre, du 22 février 1758 au 21 juillet 1758.

Embarqué sur la frégate le *Cerf*, commandant Bereul de la Malaine, à la mer en guerre, du 15 août 1758 au 16 novembre 1758.

Embarqué sur le vaisseau le *Formidable*, commandant de Saint-André du Verger (escadre du maréchal de Conflans), sortie le 14 novembre 1759, rencontrée, battue et dispersée le 20 dudit par l'escadre anglaise commandée par l'amiral Hawke; à la mer en guerre, du 16 mai 1756 au 20 novembre 1759.

Blessé d'une contusion au ventre et au bras.

Embarqué sur le vaisseau le *Robuste*, commandant de

Ternay, à la mer en guerre, Amérique, du ... 1761 au 12 janvier 1762.

Embarqué sur le *Robuste*, commandant de Ternay (expédition de Saint-Jean de Terre-Neuve), à la mer en guerre, du 1^{er} mai 1762 au 28 janvier 1763.

Embarqué sur le vaisseau le *Six-Corps*, commandant de Chesac, à la mer en paix, du 1^{er} septembre 1763 au 1^{er} octobre 1763.

Embarqué sur la flûte l'*Adour*, commandant de Clugny (côtes de France), à la mer en paix, du 20 août 1765 au 31 janvier 1766.

Embarqué sur la flûte le *Gave*, commandant Le Saige de la Mettrie, à la mer en paix, du 10 juillet 1766 au 1^{er} mai 1767.

Commandant la flûte l'*Adour*, à la mer en paix, du 15 novembre 1767 au 18 mai 1768.

Commandant la gabare la *Dorothée*, à la mer en paix, du 15 novembre 1768 au 1^{er} mai 1769.

Embarqué sur la corvette la *Turquoise*, commandant de Ternay (reconnaissance des côtes avoisinant la rade de Brest), du 14 juillet 1769 au 14 septembre 1769.

Commandant le *Bugalet*, de dix tonneaux, chargé d'établir des signaux sur la côte entre Ouessant et Brest, et d'observer deux frégates anglaises, à la mer en paix, d'octobre 1770 au 30 décembre 1770.

Embarqué sur la frégate la *Belle-Poule*, commandant Thomas d'Orve (Saint-Dominique), à la mer en paix, du 11 avril 1771 au 14 octobre 1771.

Embarqué sur la frégate la *Belle-Poule*, commandant de Ternay, puis Cillart de Surville (Ile de France), à la mer en paix, du 22 janvier 1772 au 14 avril 1773.

Commandant la flûte la *Seine*, campagnes au Bengale, en Chine et dans l'Inde, à la mer en guerre. De concert avec le senant les *Deux-Amis*, il disperse à huit lieues au sud de Bombay une flotte mahratte composée de trois pales de qua-

rante canons, et d'une vingtaine de calvates de huit à dix canons; repousse une attaque du prince indien Chirique sur Mahé, du 21 avril 1773 au ... 1775.

Embarqué sur la frégate la *Belle-Poule*, commandant Cillart de Surville (Ile de France), à la mer en paix, du 30 novembre 1776 au 7 mai 1777.

Commandant la flûte le *Serin* (croisière entre Ouessant et Falmouth), à la mer en paix, du 24 février 1778 au 15 mai 1778.

Commandant la frégate l'*Amazone* (armée navale du comte d'Estaing), à la mer en guerre. Prend part à l'attaque de Savannah, à la prise de l'île Saint-Vincent le 16 juin 1779, à celle de l'île de la Grenade le 4 juillet 1779, au combat livré le 6 juillet 1779 devant la Grenade à l'armée navale anglaise de l'amiral Byron. Capture le 10 septembre 1779 la frégate anglaise l'*Ariel*, et le 8 décembre 1779 le corsaire anglais le *Tigre*, du 26 juin 1778 au 31 mars 1780.

Commandant la frégate l'*Astrée*, à la mer en guerre, il soutient le 21 juillet 1781, avec Latouche-Tréville, commandant l'*Hermione*, un brillant combat dans les parages du cap Breton contre une frégate et quatre corvettes anglaises, et s'empare des vaisseaux le *Charlestown* et le *Jack*; bataille de la Dominique, le 12 avril 1782; le 15 dudit, après un combat de deux heures, l'*Astrée* échappe à la poursuite de l'amiral Hood, du 18 décembre 1780 au 14 mai 1782.

Commandant le vaisseau le *Sceptre* et une division composée dudit vaisseau et des frégates l'*Astrée*, commandant de Langle, et l'*Engageante*, commandant de Lajaille, à la mer en guerre. Expédition dans la baie d'Hudson, détruit le 24 août 1782 les établissements anglais à la baie d'Hudson, du 14 mai 1782 au 16 avril 1783.

Commandant la frégate la *Boussole* (voyage autour du monde avec la frégate l'*Astrolabe*), du 11 juillet 1785 au

... 1788, jour présumé du naufrage de ce bâtiment à l'île Vanikoro (Océanie).

Pour extrait :

FABRE D'ÉGLANTINE.

Vérifié : Le Conservateur adjoint

OCTAVE DE BRANGES.

Le Conservateur, chef de bureau

A. GALLET DE KULTURE.

Le Conseiller d'État directeur de la comptabilité générale

DELARBE.

COMMUNE D'ALBI

*Extrait du registre des actes de baptême
de la paroisse de l'église de Saint-Julien de la ville d'Albi.*

L'an mil sept cent quarante un, et le vingt troisième août, a été ondoyé par permission de Monseigneur l'archevêque accordée à cause du danger de mort au fils de M. Galaup, et ce par nous vicaire de Saint-Julien. Présent Laurent Poulhiès qui a signé avec moi.

Signé : POULHIÈS, BOYER, vicaire.

L'an mil sept cent quarante un et le troisième jour du mois d'octobre après-midi, les cérémonies du baptême ont été supplées à noble Jean-François de Galau, fils de noble Victor-Joseph de Galaup, escuyer habitant d'Albi, et de dame Marguerite de Rességuié, mariés, lequel est né le vingt et troisième d'août dernier, environ à sept heures du matin dans la maison de campagne de son dit père, située au lieu du Guô, dans la présente paroisse et a été ondoyé le vingt et troisième même jour de sa naissance par M. Boyer, notre vicaire, dans ladite maison de campagne.

Parraïn, M. Jean-Antoine de Galau, ayeul paternel, à présent prestre et chanoine de l'Église collégiale Saint-Salvi, et mareine dame Françoise de Moli, son ayeule mater-

nelle. Présents ledit noble Victor-Joseph de Galaup, père, la dame Marguerite de Resseguié, mère, M. Jacques Salvi de Druilhet, prêtre chanoine de Saint-Salvi et autres signés :

Galaup père, Rességuier de Galaup, F. de Moly, Druillet Galaup, Gorsse, trésorier, Valat Dales, curé.

Pour extrait conforme,
Albi, le 4 novembre 1887.

Le maire d'Albi,
Signé : SOULAGES.

Vu par nous, Veyriac, juge président dévolutaire au tribunal de première instance d'Albi (Tarn), pour le président empêché, pour légalisation de la signature de M. Soulages, maire à Albi.

Albi, le 4 novembre 1887.

Le président,
Signé : VEYRIAC.

Ici est apposé :
timbre du tribunal.

Extrait des registres des actes de naissance de la paroisse de Saint-Salvi d'Albi, déposés dans les archives de la commune d'Albi, chef-lieu du département du Tarn.

L'an mil sept cent quatre-vingt-six, et le sept de mars, a été baptisé dans cette église en présence du consentement de nous, curé, soussigné, par messire Tristan de Jouglas, curé de la paroisse de Rouffiac, au présent diocèse, Jean-François-Charles Salvy de Barthès, né la veille à cinq heures du matin ; fils de noble Bernard-Louis de Barthès, et de dame Victoire-Henriette-Marguerite-Claire de Galaup, mariés de cette paroisse. Le parrain a été messire Jean-François de Galaup-Lapeyrouse, oncle maternel, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et de l'ordre de Cincinnati, dans les provinces unies de l'Amérique, capitaine des vaisseaux du Roi, commandant à présent les frégates la *Boussole* et l'*Astrolabe*, destinées par le Roi à faire le tour

du monde. — Représenté par messire Armand-Eustache de Druillet, prêtre, prévôt du chapitre de cette église, cousin maternel. — La marraine Dame-Marie-Blanche-Charlotte-Adélaïde de Barthès, tante paternelle; présents, le père signé avec ledit messire de Druillet, la marraine, ledit messire de Jougla, plusieurs autres parents, et nous curé. En foi de quoi :

Druillet, prévôt de Saint-Salvi, Barthès, Boismon, Barthès fils, Genton de Villefranche, Dalmas de Labessière, L.-E. Broudou de Lapérouse, Clayrac de Villefranche, Galaup de Dalmas, Jougla de Poulan, l'abbé Jougla de Poulan, curé, Chipoulet, curé, signés.

En marge de l'acte est écrit : le nom de LAPEYROUSE porté dans l'acte ci-contre, a été rectifié en celui de LAPÉROUSE, en vertu de l'ordonnance du Roi du 11 août 1839.

Albi, le 14 janvier 1840.

Le maire,

Signé : DEFOS.

Pour extrait conforme,
Albi le 19 février 1863,

Le maire,

PAUL PRUNET, adjoint.

Vu par nous, président du tribunal de première instance séant à Albi, chef-lieu du département du Tarn, pour légalisation de la signature de M. Prunet, adjoint au maire de la commune d'Albi.

A Albi, le 21 février 1863.

Le président,

Signature illisible.

Ici est apposé le
timbre du tribunal.

EXPÉDITION DE LA BAIE D'HUDSON

(1782)

EXTRAIT DU JOURNAL DE PIERRE-BRUNO-JEAN DE LA MONNERAYE,
GARDE DE LA MARINE EN 1787,
CAPITAINE DE VAISSEAU
ET CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE SAINT-LOUIS EN 1815,
MIS EN RETRAITE LE 1^{er} NOVEMBRE 1817,
PUIS NOMMÉ CONTRE-AMIRAL HONORAIRE,
COMMUNIQUÉ PAR SON FILS, M. CH. DE LA MONNERAYE,
SÉNATEUR.

15 mai 1782. — De Langle reçoit du marquis de Vaudreuil l'ordre de quitter le vaisseau l'*Expériment* pour prendre le commandement de la frégate l'*Astrée* de 36 canons de 12, M. de Lapérouse qui la commandait ayant été nommé à celui du vaisseau le *Sceptre* de 74.

Je passai comme second avec de Langle.

Une division composée du *Sceptre*, de l'*Astrée* et de l'*Engageante* reçut ordre de se tenir prête à partir pour une expédition secrète. Nous ne devions qu'à une certaine latitude ouvrir nos instructions.

On embarqua sur notre frégate un fort détachement du régiment d'Auxerrois; le *Sceptre* et l'*Engageante* reçurent aussi des troupes et quelques pièces d'artillerie de campagne.

31 mai 1782. — Nos vivres et notre eau complétés, nous appareillâmes de la rade du Cap-Français, manœuvrant au nord pour sortir par les débouquements de Saint-Domingue. Notre course journalière au nord, soutenue par des vents favorables, nous faisait remonter rapidement les degrés du nord. Habités, depuis longtemps, à la chaleur des îles, nous trouvions, pendant les nuits surtout, la température bien froide; ignorant le lieu de notre destination,

nous n'avions eu garde de nous précautionner de vêtements chauds, dont alors nous sentions l'extrême besoin.

20 juin 1782. — Nous arrivâmes, le 20 juin, sur le banc de Terre-Neuve que nous coupâmes. Le temps et l'état de la mer nous permirent d'y pêcher, et nous y primes quelques belles morues, dont nous nous régâlâmes. Là, nous apprîmes que notre expédition était pour la baie d'Hudson afin d'y détruire, s'il était possible, les établissements des Anglais, dans cette partie du nouveau monde.

Courant toujours au nord, le temps souvent très brumeux, nous nous engageâmes, par le travers de la baie des Esquimaux, dans une banquise de glace fort considérable dont nous éprouvâmes beaucoup de difficultés à nous retirer (3 juillet 1782). Notre route nous élevant de plus en plus au nord, nous rencontrâmes les brumes les plus épaisses, conservant, autant que nous le pouvions, la vue du *Sceptre* qui, lorsque nous nous perdions dans la brume, faisait sonner sa cloche, battre la caisse, et tirer des coups de canon. Ce fut dès lors que notre navigation commença à devenir dangereuse : la brume la plus épaisse ne nous donnait qu'un horizon extrêmement rétréci ; nous courions le risque d'aller nous jeter sur des montagnes de glace d'une hauteur prodigieuse, flottant sur la mer, dans toutes les directions que leur imprimaient les vents ou les courants ; elles ont souvent des éperons semblables à des récifs, sur lesquels on se briserait comme sur des rochers ; des matelots veillaient à chaque bossoir pour les signaler promptement. Un jour que j'étais de quart, sous les deux huniers, le perroquet de fougue sur le mât, nos vigies crient : « Montagne de glace à bâbord ! » Étant amuré à tribord, je n'ai que le temps de l'apercevoir ; nous n'en étions éloignés que d'une portée de pistolet ; ayant peu d'aire, y-a-t-il assez d'espace pour virer ? J'envoie vent devant, à tout risque, en faisant servir le perroquet de fougue et l'artimon ; l'*Astrée*, gouvernant bien, vire, la brigantine venant araser

la glace, et nous parons; l'indécision nous eût perdus. Le métier de la mer exige un coup d'œil juste et la plus prompte exécution; j'ai connu d'excellents officiers auxquels manquaient ces qualités.

Lorsque ces brumes épaisses se dissipaient, et que le soleil paraissait sur l'horizon, nous jouissions souvent du spectacle le plus nouveau et le plus intéressant. Nous rangions des montagnes de glace d'une incroyable élévation; dans les crevasses qu'elles formaient, si le soleil y exerçait son influence, de grands réservoirs d'eau dégelée, s'y formant, s'épanchaient en cascades et en nappes d'eau, avec un grand fracas, dans la mer; le soleil, en dardant ses rayons sur ces volumineuses chutes d'eau, en variait indéfiniment les couleurs et en rendait le tableau complet. Quelquefois ces montagnes de glace bornaient, à une certaine distance, notre horizon; leur hauteur variée, leurs formes toutes différentes, semblaient nous présenter l'aspect d'une ville forte avec ses tours, ses clochers, ses palais de cristal de roche. D'autres fois, c'était une formidable armée de vaisseaux à trois ponts, rangés en ligne de bataille, qui semblait nous apparaître; dans le champ des illusions, les scènes variaient à l'infini. Après une brume très épaisse, lorsque le soleil du soir venait la dissiper, c'était alors qu'un nouveau spectacle, plus brillant encore, se préparait pour nous: l'astre du jour avait terminé sa carrière à l'ouest et n'y laissait plus apercevoir que le crépuscule du soir, alors qu'au même moment, au point opposé de l'horizon, apparaissait le crépuscule du matin qui, agrandissant peu à peu sa lumière, envahissait, sur nos têtes, la voûte du ciel, et y étendait bientôt partout un manteau brillant et néanmoins très doux à nos yeux. Ces aurores boréales des latitudes élevées ne peuvent être comparées à aucune de celles que nous voyons en Europe; celles-ci n'embrassent qu'une petite partie de l'horizon, tandis que les autres occupent toute la voûte du ciel. Pendant leur durée, à toute heure de

la nuit, je pouvais lire dans les formats de l'impression la plus fine.

Les brumes presque continues ne nous permettaient que rarement de prendre la hauteur du soleil ; nous étions donc forcés de naviguer plus d'après l'estime que d'après nos observations.

Nous étions rendus par la latitude du détroit d'Hudson, quand un matin la brume se dissipe tout à coup, le soleil se lève majestueusement, nous apercevons distinctement l'ouverture du canal d'Hudson, les terres qui le bordent des deux côtés, et nous y donnons à pleines voiles le 18 juillet 1782.

Des côtes pelées, dépourvues de toute verdure, ne nous offraient qu'un tableau fort triste, sans aucune apparence de végétation. La mer était belle, le vent bon, nous avançons rapidement, relevant les points les plus en saillie à notre vue. Nous rangeâmes quelques montagnes de glace auprès desquelles le *Sceptre* de 74 canons n'avait l'air que d'une coquille de noix. La mer devant nous semblait ouvrir un passage facile, et nous en profitons pour faire bonne route, lorsque quelques glaçons passèrent près de nous ; bientôt nos vigies nous annoncent qu'une énorme banquise, drossée par le courant, s'avance rapidement sur nous. Courant à sa rencontre, peu de temps après nous en sommes cernés (19 juillet).

Essayer de la refouler était chose inutile ; nous serrons nos voiles et attendons que la débâcle s'opère. Le vent qui passait sur cette vaste étendue de glace rendait l'atmosphère extrêmement froide. Nous descendions du bord, sur ces glaces de formes irrégulières, et communiquions ainsi, sans embarcations, avec nos camarades du *Sceptre* et de l'*Engageante* ; pour se réchauffer, l'on faisait, comme les enfants, des pelottes de neige, et on se livrait des combats.

Si nous apercevions, ce qui souvent arrivait, des loups marins sur les glaces, on leur donnait la chasse, mais sans

succès, par la difficulté de courir sur une surface non plane et au contraire hérissée de toutes sortes d'aspérités.

Resserrés comme nous l'étions par les glaces, le vent fraîchit beaucoup et nous par souffler en coup de vent violent, que nous étalâmes sans ancres ni voiles. Nous restâmes ainsi durant trois jours, au bout desquels le courant et le vent ayant dressé les glaces derrière nous, nous n'étions plus serrés par elles, ce qui rendait notre position fort mauvaise. Le poids des glaces qui nous avaient cernés avait empêché la mer de s'élever; ici, au contraire, elle les soulevait et les jetait violemment contre nos bâtiments au risque d'y causer des avaries considérables, surtout à nos doublages en cuivre, qui en souffrirent, en effet, beaucoup. Le mal devint plus grand encore lorsque nous arrivâmes à l'accroche de la banquise, où la mer était démontée. Après mainte et mainte difficulté, nous en sortîmes cependant.

Dans cette périlleuse navigation, que de quarts de nuit j'ai passés sur le gaillard d'avant, faisant lofer ou arriver pour éviter les glaces, gelé sous le vent de la ralingue du petit foc, et dans l'impossibilité de me réchauffer lorsque, relevé de quart, j'allais me coucher.

24 juillet 1782. — En longeant la côte de tribord du canal, nous aperçûmes un jour une grande quantité de pirogues d'Esquimaux qui se dirigeaient vers nos vaisseaux (il en existe une au musée de Rennes). La charpente intérieure se compose de petits bois fort légers, unis ensemble avec des nerfs d'animaux; leur forme est longue et pointue aux deux extrémités; elles sont revêtues en entier de peaux de loups marins dont le poil a été enlevé, et artistement cousues ensemble. Au milieu de la pirogue est adapté un cercle en bois, réservant un trou, dans lequel s'assied l'homme qui la conduit, tenant dans les mains un aviron à deux pelles, qu'il trempe alternativement dans l'eau à tribord et à bâbord.

En avant du sauvage sont placés ses instruments de pêche

consistant dans une espèce de harpon dont le^e pointes sont en os et dentelées. Un autre instrument semble destiné à la pêche de la baleine; la pointe est aussi garnie en os pointus et dentelés: au manche est attachée une longue courroie et une vessie qui semble lui servir de bouée. Je pense que, lorsque la baleine a été blessée et qu'elle se débat, le sauvage n'essaie pas de la retenir, et qu'il la laisse se débattre et mourir; la bouée lui indiquant toujours le lieu où elle est, il la tire alors, et la dépèce sur le rivage. Ces peuples, pour leur nourriture, paraissent faire un grand usage de l'huile de baleine; aussi le sauvage porte-t-il, sur l'arrière de la pirogue, une outre qui en est remplie; ce sont là toutes ses provisions. Ces pirogues, conduites par un seul homme, ont une grande vitesse à cause de leur extrême légèreté; pour peu que la mer soit un peu grosse, elles doivent facilement chavirer, mais le sauvage, nageant très bien, peut facilement les relever et y reprendre place. Hors de la pêche, ces pirogues sont transportées au lieu d'habitation du sauvage.

Bientôt nos vaisseaux en furent entourés; dans le nombre, il y en avait quelques-unes plus grandes, revêtues également de peaux de loups marins, mais ouvertes sur le dessus, comme nos canots, et contenant des familles entières, hommes, femmes et enfants. Tous sont vêtus d'habillements en peaux de loups marins; ils consistent dans une espèce de gilet non ouvert par devant, qui se passe par-dessus la tête, et où les bras s'introduisent dans des manches; les hommes y ont fixé un petit capuchon qui peut, quand ils le veulent, se rabattre sur la tête; ce gilet se prolonge par derrière et y forme une petite queue arrondie. Le tour et cette queue sont garnis de peaux de couleurs différentes, formant bordure; un pantalon long et à pieds, aussi en peaux de loups marins, habille la partie inférieure de l'homme; de larges poches y sont pratiquées des deux côtés pour recevoir leurs provisions. Le costume des femmes est absolument le même à cela près que le capuchon du gilet

est beaucoup plus grand, ainsi que les poches des culottes, parce qu'elles y placent leurs enfants encore petits; la queue du gilet est aussi plus longue que celle des hommes.

Un commerce d'échanges s'établit entre les sauvages et nous; ils n'avaient à nous offrir que des barbes de baleine, que nos matelots acquéraient pour des épingles, des aiguilles et quelques petits clous. Tout ce qui était en fer avait un grand appas pour ces sauvages, mais surtout les sabres et les épées qu'on se gardait de leur donner, vu le mauvais usage qu'ils en auraient pu faire. Nos matelots, fort mal vêtus pour le climat rigoureux que nous habitions, acquirent beaucoup d'habillements de ces sauvages, et ce fut un spectacle fort drôle de les voir, ainsi vêtus, monter dans les hunes et sur les vergues, semblables à des ours ou à des loups marins. Plusieurs de ces sauvages des deux sexes, attirés par nos manières amicales, se hasardèrent à monter à bord : *Kaiba, kaiba!* disaient-ils, en se frappant la poitrine de la main, ce qui, sans doute, était un signe d'amitié. On leur fit voir une chèvre, des moutons, des volailles, qui ne parurent pas exciter leur attention; on les fit se regarder dans un miroir sans plus de succès. On leur présenta de la soupe de l'équipage, qu'ils goûtèrent en faisant la grimace; le vin, l'eau-de-vie qu'on leur donna ne les séduisirent pas davantage. On proposa aux femmes de nous céder quelques-uns de leurs enfants, en leur offrant tout ce qu'elles pouvaient désirer le plus ardemment; elles repoussèrent notre demande avec indignation, tant est fortement gravé par l'Auteur de toutes choses, même chez les peuples les plus sauvages, l'amour des mères pour leurs enfants. Nous traitâmes avec les sauvages pour quelques-uns de leurs chiens qui ressemblent un peu à l'espèce qu'en France nous appelons loups.

Parlons maintenant de la taille et de la figure de ces sauvages : leur teint est olivâtre, leur figure tatouée; peu d'entre eux ont de la barbe, leurs yeux sont petits, leurs

cheveux hérissés semblent huilés; leur figure qui, en général, n'est ni belle ni expressive, ne présente aucun caractère de férocité. Plusieurs portaient des cicatrices apparentes de blessures reçues apparemment dans des combats. Leur taille est fort médiocre, peu d'entre eux m'ont paru dépasser cinq pieds; ils ont beaucoup d'embonpoint. Une chose qui m'a semblé très extraordinaire, c'est que chez tous le sang sort par le nez; est-ce à leur régime, à leur nourriture d'huile de baleine qu'ils le doivent? c'est ce dont je n'ai pu m'assurer.

J'avais traité avec eux pour les pièces composant un habillement d'enfant; je possédais aussi un modèle en petit de leur pirogue, leurs instruments de pêche, les masques dont ils se couvrent le visage pour se défendre de la neige, ainsi que les raquettes qu'ils mettent à leurs pieds pour ne pas enfoncer dans la neige. Tous ces objets, auxquels j'attachais quelque prix, m'ont été enlevés à Brest pendant la Révolution.

Le soir venu et la brise fraîchissant, nos sauvages nous quittèrent pour retourner à la côte. Je m'étais amusé pendant très longtemps à me faire suivre par un sauvage, dans l'espoir qu'il avait d'obtenir le sabre que je lui montrais.

Toujours dans le détroit d'Hudson, notre route se dirigeait vers l'entrée de la baie à laquelle on pourrait bien donner le nom de mer.

De Langle, par un temps clair, fit une très bonne observation de longitude à l'aide de laquelle et des relèvements que nous avions faits des principaux caps, nous dressâmes une carte, celle de M. Bellen pour la côte de Labrador et de ces mers étant très défectueuse. Nous nous servions, avec plus de confiance, d'un routier fait par un capitaine anglais dont j'ai oublié le nom.

Un jour que le calme nous avait surpris, et que nous craignions que le courant nous drossât en sens contraire de notre route, on laissa tomber l'ancre (23 juillet 1782). De

Langle me donna un canot pour aller à terre faire, si je le pouvais, de l'eau et du bois dont nous manquions; j'armai, à tout événement, le canot en guerre, et nous nous dirigeâmes, avec nos fusils, sur la côte. Quelques officiers m'accompagnaient dans cette course, et c'était la première fois que nos pieds touchaient terre, depuis notre départ de Saint-Domingue. Aussitôt débarqués nous nous mettons à parcourir le pays qui, dans quelques endroits arborés seulement, nous offrait un peu de verdure; le reste du terrain est pierreux, sec et aride; pas un arbre ne s'offrait à notre vue. Je rapportai à bord le seul petit arbrisseau que j'eusse rencontré. Nous ne trouvâmes ni rivière, ni ruisseau; dans quelques crevasses de rochers, nous aperçûmes de l'eau provenant de pluies, je pense, ou de la fonte des neiges, mais elle était saumâtre et absolument impotable.

En poursuivant nos recherches, nous rencontrâmes des pierres rangées dans la forme circulaire; une pierre au centre était brûlée et noircie par le feu; quelques débris d'animaux que nous ne connaissions pas, jetés çà et là, nous indiquaient que les sauvages avaient campé dans ce lieu. Ces mêmes indices se répétaient assez souvent à mesure que nous avançons. Notre désir était de rencontrer l'établissement de quelques sauvages, et, après bien des fatigues, nous y réussîmes enfin. Deux tentes et plusieurs sauvages se présentent à notre vue; nous n'étions, nous, que cinq ou six armés, ayant laissé plusieurs hommes dans notre canot pour le garder. Nous marchons sans crainte vers les sauvages que notre approche ne faisait point fuir. Ils s'avancent même vers nous, en se frappant la poitrine et en criant : *Kaiba, kaiba !* nous répondons de la même manière, en signe d'amitié. Ils considèrent beaucoup nos fusils; était-ce par crainte ou par curiosité? je ne sais, mais pour leur donner une idée de ce que c'était, un oiseau passant sur nos têtes, un de mes compagnons maladroit le tire et ne le tue pas. Nous approchons de leurs tentes pour les examiner;

dans leur langage, ils nous débitent beaucoup de choses que nous ne pouvons comprendre, à ça près du *Kaiba* que, de part et d'autre, nous répétons souvent. Je me présente à la porte d'entrée d'une de leurs tentes, où je n'aperçois que quelques peaux d'animaux étendues sur la terre, plusieurs pierres, au milieu, noircies par le feu. Je me retire, et aussitôt que j'ai quitté la porte, haute tout au plus de 2 pieds $1/2$ à 3 pieds, un des sauvages prend ma place, et, comme si j'eusse souillé sa demeure par ma présence, il se met à défilier une kyrielle de paroles semblables à une prière. Était-ce son bon ou son mauvais génie qu'il invoquait ? je ne le sais pas. Mon indiscrete curiosité ne rompit pas du moins la bonne intelligence qui régnait entre nous. Ces tentes sont en peau de loup marin grossièrement tannée ; leur forme est circulaire et d'environ 8 à 9 pieds de diamètre ; elles sont soutenues par des pieux liés de manière à laisser un trou au milieu pour faire échapper la fumée.

Près des tentes, étaient réunis les femmes et les enfants des sauvages auxquels nous fîmes des amitiés et quelques cadeaux de boutons en cuivre, qui semblèrent leur faire plaisir. Les femmes étaient tatouées, et sentant l'huile de baleine. « Eh bien, dis-je à Beaujeu, jeune officier au régiment du Cap, que dites-vous de cette moitié de l'espèce sauvage ? — Qu'elles feraient fuir le diable, » me répondit-il. Près des sauvages étaient toutes leurs richesses consistant en pirogues et en instruments de pêche que déjà j'ai décrits. Je ne leur ai pas vu d'arcs ni de flèches, et cependant ils vont à la chasse des animaux, puisque les abords de leurs tentes nous en présentaient les débris. Comment les prennent-ils ? c'est ce que je n'ai pu savoir, dans l'impossibilité de me faire comprendre d'eux. Je m'en retournais vers notre canot, réfléchissant sur l'existence de ces sauvages qui me semblait si malheureuse, obligés qu'ils sont de passer la moitié de l'année dans des trous en terre, pendant que le soleil éclaire l'autre hémisphère et que celui-ci,

dans cette partie, se trouve dépourvu de lumière. Ce n'est qu'en été qu'ils se portent sur la côte pour y faire la pêche; cela fait, ils s'en éloignent pour se retirer dans l'intérieur. Mais les terres qu'ils habitent, me disais-je, sont-elles aussi sèches, aussi arides, aussi disgraciées de la nature que celles que nous avons sous les yeux? Que l'homme aux paradoxes, Rousseau, vante, tant qu'il voudra, la liberté et l'indépendance de l'homme sauvage; pour moi, je préférerais de beaucoup l'aliénation d'une part de cette liberté que les sociétés civilisées réclament pour assurer le bonheur de chacun et la sécurité de tous. Nos philosophes tant renommés n'ont puisé leurs principes et leurs systèmes que dans leur imagination délirante; ici c'est la réalité, et, si j'avais été en présence du patriarche de Ferney, ou du citoyen de Genève, j'aurais pu, j'en suis certain, raisonner facilement avec eux, et les mettre en contradiction avec eux-mêmes.

Nous revînmes le soir à bord rendre compte de notre excursion. On appareilla pendant la nuit dirigeant la route vers l'entrée de la baie. Notre navigation ne présenta aucun événement majeur jusqu'à notre arrivée devant le fort du Prince de Galles, où la division mouilla le soir du 9 août, par un beau temps. La nuit fut employée à préparer le débarquement des troupes et de l'artillerie, et le lendemain, à deux heures du matin, elles mirent à terre. Le pavillon français fut arboré à bord de nos vaisseaux; le fort arbora celui d'Angleterre; un officier fut envoyé aussitôt au commandant pour le sommer de se rendre.

Le 10 août 1782, ce résultat fut obtenu; M. de Lapérouse traita de la capitulation avec le gouverneur, et bientôt elle fut conclue: les Anglais se rendaient prisonniers de guerre; leurs effets particuliers leur étaient conservés; tous les objets appartenant à la compagnie d'Hudson durent nous être remis.

J'avais débarqué le matin avec les troupes; j'entrai dans le fort avec M. de Lapérouse et quelques autres officiers.

Nous fûmes fort surpris de voir qu'il était bâti de belles pierres de taille, casematé, armé de quarante pièces de gros calibre, susceptible par conséquent d'une défense longue et vigoureuse. Nous dinâmes dans le fort avec le gouverneur M. Samuel Herne, homme de belle figure, d'une éducation soignée et de beaucoup d'instruction. Toutes les pelleteries, traitées pour la compagnie, furent embarquées sur notre frégate; elles consistaient principalement en peaux de martres, d'ours, de loups cerviers, de renards bleus et noirs (ces derniers sont forts rares), etc. Dans le fort se trouvait une espèce de dogues anglais, d'une taille prodigieuse et d'une force étonnante; les Anglais nous dirent que quand les rivières étaient glacées, ils attelaient deux de ces chiens à un traîneau, et qu'en portant cent pesant, ils leur faisaient faire seize lieues par jour. Je m'emparai d'un de ces chiens nommé *Wolf* (loup), que je fis conduire à notre chaloupe, pour l'emmener en France.

Hors de l'enceinte du fort étaient établies des baraques et quelques tentes habitées par des familles de sauvages que les Anglais s'étaient attachées pour les aider dans leurs travaux de commerce, de chasse et de pêche. Le fort était bâti sur une pointe à l'entrée de la rivière de Churchill, navigable pour des bateaux pontés, à une très grande distance dans les terres. Elle était abondante en poissons, surtout en saumons, que les Anglais salaient et conservaient ainsi. Nous en trouvâmes dans le fort une grande provision, qui fut répartie à bord de nos bâtiments, ce qui fut pour nous un grand régal, non moins qu'un grand plaisir. Une trouvaille qui ne nous fut pas moins agréable, ce fut du beurre d'Irlande parfaitement conservé en double-barreau : le premier contient le beurre, est hermétiquement fermé et flotte dans le second, dont le vide est rempli de saumure. Les Anglais possédaient aussi une espèce de porc particulière, au poil épais, long et hérissé. On les embarqua à bord, où toutes nos provisions fraîches étaient épuisées. Dans

cette mine de richesses que très légitimement nous exploitions, nous trouvâmes encore une quantité considérable de draps, de ratines de toute espèce, dont nous fîmes des vêtements pour nous et nos équipages, qui manquaient de tout, dans ce rigoureux pays. Celui-ci cependant ne ressemblait en rien à cette côte du détroit si sèche et si aride, dont j'ai parlé. Ici, les terres étaient basses, couvertes d'herbes et d'arbres de différentes espèces que je n'ai pu trouver le temps de reconnaître. La figure et la tournure des sauvages de cette partie de la baie différaient aussi de celles des Esquimaux que nous avions vus précédemment; ceux-ci étaient plus grands, plus forts et n'avaient pas le saignement de nez des autres. Leurs vêtements de drap anglais avaient gardé quelque chose de sauvage dans leur forme. Ce pays, nous ont dit les Anglais, était peuplé d'une telle quantité de perdrix qu'ils en prenaient ou en tuaient bien une vingtaine de mille dans une année.

12 août 1782. — Le fort étant évacué de tout ce qu'il contenait, les canons en furent encloués; les 4 bastions minés, on les fit sauter. Les cinquante Anglais qui l'avaient habité n'étaient point des militaires, mais des gens de mer et de toutes espèces de métiers, nécessaires en effet dans ce pays perdu si loin de toutes ressources. Tous furent embarqués sur nos vaisseaux, où on les traita avec la même bonté que les gens de nos équipages; c'étaient des hommes excellents s'employant aux manœuvres comme nos matelots. Deux chevaux que possédaient les Anglais furent tués et dépecés; nous en eûmes deux quartiers dont on fit la soupe à l'équipage; j'en goûtai, elle n'était pas bonne. De Langle en fit mettre à la daube; nos Anglais prisonniers s'en régallèrent jusqu'au dernier morceau, croyant manger du bœuf et s'écriant sans cesse : *Good beef*. Il est certain que ce mets n'était pas sans mérite, surtout pour des affamés, comme nous étions.

La veille de notre départ, je fus témoin ému de la sépa-

ration des sauvages d'avec leurs amis les Anglais; ces pauvres gens se retiraient je ne sais où, emportant avec eux leurs richesses telles quelles. A ce moment un de nos matelots se permit de leur dérober quelque chose, mais je l'avais aperçu et je le punis de sa mauvaise action dont j'étais indigné.

Pressés de nous rendre aux autres établissements anglais, nous appareillâmes, emmenant avec nous un bateau ponté anglais et quelques petites embarcations. Nous nous dirigeâmes au sud. Arrivés dans une espèce de rade foraine, nous mouillâmes à une longue encâblure, affourchant sud-est et nord-ouest. Les embarcations sont mises à la mer, les troupes se rendent à terre avec une partie de nos équipages. De Langle les y accompagne et me laisse le commandement de sa frégate. Aussitôt après le débarquement, le ciel s'embrume, le vent commence à souffler violemment. Le fond sur lequel nous étions n'était pas bon, un de nos câbles est ragué et nous perdons une de nos ancres. Je fais filer du câble de l'ancre qui était au mouillage, tandis que je fais tirer de la cale l'ancre de miséricorde que l'on remet au bossoir. J'eus peur de ne pas tenir sur nos ancres et d'être forcé de mettre sous voiles, par un coup de vent, à une côte pour ainsi dire inconnue, tant nos cartes étaient mauvaises.

Durant cet affreux temps, des ours, déradés apparemment par le courant violent des rivières, qu'ils voulaient traverser, se montraient à nous sur la mer; fatigués de nager, souvent, pour se reposer, ils montaient sur nos câbles. J'avais fait gréer un pierrier, sur l'avant du bâtiment; lorsqu'ils parurent, un de nos officiers (Doré) en tua un d'un coup de fusil à balle. On le dépeça pour en manger; la chair en était dure, huileuse, nullement appétissante.

Le temps étant devenu serein, le *Sceptre* fit le signal d'appareiller pour nous rapprocher de l'embouchure de la rivière, et nous mettre plus facilement en communication avec nos troupes à terre. Arrivés au mouillage, nous aper-

çûmes, à l'aide de nos lunettes, un bâtiment anglais, mouillé dans la rivière, près du fort.

Le lendemain, de grand matin, M. de Lapérouse m'envoya, par écrit, l'ordre d'entrer dans la rivière et d'attaquer ce bâtiment. Quelle nouvelle ce fut pour moi, alors âgé de vingt et un ans ! quelle perspective se présentait à mon esprit ! Je le combattrai vigoureusement, me disais-je, et j'en aurai le commandement. J'appareille en toute diligence, j'arme des canots qui vont devant moi, me signalent le brassiage et dirigent ma marche. Une brume blanche et claire couvrait la mer ; en approchant j'aperçois des bouées qui marquent le chenal à suivre dans la rivière ; je m'y dirige rapidement, mais quel est mon étonnement et ma déception lorsque, la brume se dissipant, je n'aperçois plus le navire, que j'avais si bien distingué la veille au soir ! Il avait profité de la nuit et de la brume pour s'échapper, emportant avec lui la provision de pelleteries du fort.

24 août 1782. — Ce fort, moins redoutable que l'autre, n'était construit qu'en bois. Après qu'il eut capitulé, les Anglais prisonniers furent embarqués sur nos vaisseaux et on l'incendia. La saison commençait à avancer, M. de Lapérouse renonça à chercher à aller détruire quelques autres petits établissements anglais plus enfoncés dans la baie, et s'occupa de son retour en Europe. L'*Engageante* remplaça l'ancre que nous avions perdue, et nous fîmes route pour sortir de la baie et repasser le détroit. Notre navigation, quoique pénible, fut fort heureuse. Nous ne revîmes pas, sur les bords du canal, nos amis les sauvages qui, déjà sans doute, s'étaient retirés des bords de la mer, dans l'intérieur des terres.

A la sortie du détroit, M. de Lapérouse donna l'ordre à de Langle de se rendre à Brest avec la frégate. M. Herne, le gouverneur du premier fort, sollicita et obtint de M. de Lapérouse permission de se rendre en Angleterre sur le petit bateau de 40 à 50 tonneaux que nous lui avions pris.

Malgré toutes les représentations qui lui furent faites sur les dangers qu'il encourrait dans cette longue navigation, vu la saison où nous étions, il persista obstinément dans sa résolution. On lui donna en hommes, en vivres, en instruments, tout ce qui lui était nécessaire, et il prit congé de nous. A notre retour en France, nous apprîmes, avec plaisir, qu'il était fort heureusement arrivé en Angleterre.

Les vents nous ayant contrariés, nous poussâmes quelques bordées presque en vue du cap Farewell, à la côte du Groënland. Là nous nous séparâmes de M. de Lapérouse et fîmes seuls route pour France avec toute la célérité que les vents permirent. Notre traversée n'offrit ni mauvaise rencontre, ni aucun événement remarquable; nous mouillâmes dans la rade de Brest; la frégate entra dans le port; j'en fis le désarmement à cause des réparations qu'elle exigeait, surtout à son doublage en cuivre.

De Langle partit pour Paris, allant rendre compte au ministre de notre expédition.

NOTES TROUVÉES
DANS
LES PAPIERS DE BARTHÉLEMY DE LESSEPS
DERNIER SURVIVANT DE L'EXPÉDITION

Et communiquées par M. BRIDIER

1785

Le comte de Ségur, notre ambassadeur en Russie à cette époque, était constamment en rapport avec Martin de Lesseps¹ et le tenait en haute estime. Il avait pris en affection le jeune Barthélemy; aussi était-il de toutes les soirées de l'ambassade où son titre de Français et son esprit naturel le faisaient rechercher.

En 1785, le comte de Ségur, pour être agréable au père, et dans l'espoir d'être utile au fils, chargea ce dernier de porter à Versailles des dépêches importantes relatives aux approvisionnements de la marine. Barthélemy remplit heureusement cette mission et se trouva à Versailles en rapport avec le comte de Lapérouse qui, à cette époque, organisait son voyage de circumnavigation. Frappé de la vive intelligence du jeune de Lesseps, et surtout désireux de s'attacher un collaborateur parlant couramment le russe, il le fit désigner par le ministre pour l'accompagner.

La vie aventureuse et les péripéties d'un voyage lointain dans des pays inconnus enflammèrent la jeune imagination de Barthélemy, qui accepta avec enthousiasme la place qu'on lui assignait dans l'expédition. Mais il n'en fut pas de même de son père, et surtout de sa mère, qui tous deux avaient rêvé pour leur aîné la carrière diplomatique que Martin de Lesseps et ses frères avaient constamment suivie.

1. Alors consul général à Saint-Petersbourg.

Aussi, pour vaincre leur résistance à ce départ, ne fallut-il pas moins que les instances réitérées de leur frère Michel, dont le second de Lapérouse, le vicomte de Langle, était l'ami; c'est sur le vaisseau de ce dernier que Barthélemy devait s'embarquer.

Le voyage de découvertes, du reste, ne devait durer que quatre ans, et Barthélemy, à cette époque, n'avait pas encore vingt ans. En outre, Lapérouse s'engageait formelle-



Portrait de Barthélemy de Lesseps.

ment à renvoyer le jeune engagé à son frère aussitôt le retour de l'expédition, et son grade de vice-consul lui était conservé. (Durant le cours de l'expédition, Lapérouse le nomma enseigne, puis lieutenant de vaisseau.)

.....
 « Gentilhomme accompli, d'une urbanité parfaite et rempli d'esprit, de cet esprit charmant du XVIII^e siècle, doux et agréable dans ses rapports avec ses égaux et ses inférieurs,

Lapérouse était en outre très instruit. Aussi, quand Louis XVI lui confia la direction de l'expédition, il avait la réputation d'être l'homme de mer le plus habile de l'époque. »

1787

« Chaque bâtiment avoit environ deux cents volailles vivantes, tant en canards que dindons, oies et poules, trente ou quarante moutons, à peu près autant de cochons, dont plusieurs truies portaient et produisirent dans le bâtiment. Jamais plus de cinq bœufs ou vaches, souvent moins.

« Un simple commis sous les ordres utenant chargé du détail, et un cambusier, faisoient les distributions journalières. Tous les deux avoient le métier de tonnelier.

« Il est à remarquer que presque tous les soldats ou matelots pouvoient servir à un double emploi. Ils étoient ou massons, ou charpentiers, ou tailleurs, ou cordonniers, ou chaudronniers, ou bouchers, ou perruquiers; et dans une pareille expédition, on se persuade aisément de l'utilité de ces métiers, et plusieurs cas se rencontrent où l'on en a le plus grand besoin.

« La distribution se faisoit selon l'ordonnance et en pratiquant les mêmes usages que dans les autres vaisseaux. Néanmoins on procuroit à l'équipage les adoucissements que nos moyens nous permettoient de lui donner.

« Les capitaines déjeunoient en particulier et leurs repas se faisoient à la même heure que les officiers. M. le vicomte de Langle donnoit tous les jours à dîner à deux personnes. Ce repas étoit composé de : la soupe au bœuf, au cochon et à la volaille, le bouilli, une entrée, un rôti ou un autre plat, ou de la pâtisserie qu'on faisoit avec de la graisse de cochon, lorsqu'on en tuait. Ordinairement il y avoit quatre ou cinq mets en comptant le potage, et l'on peut se faire une idée en comparant ces dîners à un bon ordinaire bourgeois.

« Tous les jours le capitaine donnoit du café et des liqueurs ou des vins étrangers.

« Lorsqu'on faisoit quelque relâche où les provisions étoient abondantes, les tables s'en ressentoient, et on ne ménageoit rien pour les rendre délicates ; alors le déjeuner étoit de fruits ou de choses peu nourrissantes, on dînoit à deux heures copieusement, et l'on soupoit de même à neuf heures du soir. Le capitaine alors donnoit à dîner et à souper toujours au même nombre de personnes qu'en mer.

« L'état-major à déjeuner avoit quelquefois du chocolat ou bien une soupe aux herbes ou aux légumes farineux, ou une bouillie au blé noir, quelquefois des crêpes (mets breton), un morceau de viande froide de cochon ou volaille, deux autres plats, soit en farineux, en salade ou fricassée, soit enfin ce qu'on pouvoit servir en pareille circonstance.

« Chaque personne qui prenoit ou du chocolat, ou du thé, ou de la limonade en particulier toutefois aux appartements, en étoient les maîtres et pouvoient déjeuner ou non à table si bon leur sembloit. La gamelle fournissoit aux besoins des officiers indisposés, et avoit embarqué à cet effet du thé, etc., etc.

« Le dîner étoit servi plus copieusement et plus délicatement. Voici à peu près ce qu'on avoit en mer, car dans les relâches, je répéterai qu'on nous servoit splendidement : la soupe au bouilli, ainsi que je l'ai rapporté au sujet de la table du capitaine, environ quatre entrées ou autres mets semblables, un rôti ou autre chose qui le remplaçoit, un plat de légumes, haricots ou lentilles, un plat de friture ou entremets. Nous avions quelquefois du dessert, toujours du café, et deux fois par semaine des liqueurs ou vins étrangers. Quatre ou cinq bouteilles de vin suffisoient au delà pour quatorze ou quinze que nous étions à table. L'eau étoit aussi à discrétion et l'on n'a pas trouvé d'inconvénient à ne pas nous mettre à la ration pour les repas.

« Ainsi que dans les autres bâtiments, l'officier chargé de

la gamelle tenoit un registre exact de la dépense et le faisoit signer à un autre officier tous les huit jours, et tous les mois au capitaine¹. »

*Copie de la lettre de M. le comte de Lapérouse
au Ministre de la Marine, datée du port Saint-Pierre
et Saint-Paul du Kamtchatka, le 26 septembre 1787.*

Monseigneur,

M. de Lesseps que j'ai chargé d'avoir l'honneur de vous remettre mes paquets, est un jeune homme dont la conduite a été parfaite pendant toute la campagne, et j'ai fait un vrai sacrifice à l'amitié que j'ai pour lui en l'envoyant en France, mais comme il est vraisemblablement destiné à occuper un jour la place de son père en Russie, j'ai cru qu'un voyage au travers de ce vaste empire lui procureroit des connaissances utiles à notre commerce et propres à augmenter nos liaisons avec cette puissance dont les productions sont si utiles à notre marine.

Il m'a paru que M. de Lesseps parle le russe avec la même facilité que le français. Il nous a rendu au Kamtchatka les plus grands services, et si la survivance de la place de son père étoit le prix de son voyage autour du monde par terre et par mer, je regarderois cette faveur, monseigneur, comme une marque de la satisfaction que vous avez de notre conduite.

J'ai l'honneur d'être, etc., etc.

1. C'est grâce à une mission pour le roi Louis XVI que Lapérouse, arrivé aux côtes de la presqu'île de Kamtchatka, confia au jeune Barthélemy de Lesseps (il avoit vingt-deux ans), que celui-ci dut de ne pas partager le sort des malheureux navigateurs de la *Boussole* et de l'*Astrolabe*. Cet extrait a été copié textuellement sur les notes que nous avons retrouvées écrites de sa main. Barthélemy de Lesseps est l'oncle de M. Ferdinand de Lesseps.

*Copie d'une lettre du même
à madame de Lesseps, du même port,
le 25 septembre 1787.*

Votre fils, madame, a parfaitement répondu à la bonne éducation que vous lui avez donnée. C'est un charmant jeune homme, et j'ai fait à l'amitié que j'ai pour lui un vrai sacrifice en l'envoyant en France, mais j'ai cru que ce voyage seroit utile à son instruction et à son avancement, et dès lors, j'ai oublié mes intérêts pour ne m'occuper que des siens.

Je demande avec la plus vive instance au ministre la survivance de la place de son père et j'imagine qu'un voyage autour du monde par terre et par mer, une conduite parfaite, des talents et toutes les qualités aimables, lui donnent des droits qui ne peuvent être méconnus.

Sa santé qui est très bonne ne me laisse aucune crainte pour les suites des fatigues de son voyage et j'ai eu soin de le pourvoir de tout ce qui lui étoit nécessaire en le recommandant comme mon propre enfant à toutes les personnes dont il peut avoir besoin sur la route.

J'ai l'honneur d'être, etc., etc.

*Copie de la lettre de M. le vicomte de Langle
à M. de Lesseps, consul général,
datée à bord de « L'Astrolabe », baie d'Awatska,
le 28 septembre 1787¹.*

Si j'ai le regret, monsieur, de perdre un compagnon de voyage auquel je suis bien attaché, j'ai la satisfaction de

1. Nous avons trouvé ces trois lettres copiées de la main de Martin de Lesseps dans les papiers de son fils Barthélemy. Martin de Lesseps étoit alors consul général de France à Saint-Petersbourg, poste que Barthélemy occupa plus tard sous le premier empire.

vous rendre un fils qui a eu le talent de se faire aimer de tous les habitans de l'*Astrolabe* et qui mérite toute la tendresse que vous avez pour lui. Il jouit d'une assez bonne santé pour entreprendre un voyage qui contribuera, j'espère, à son avancement; je fais des vœux bien sincères pour qu'il soit heureux, et vous prie d'être convaincu, etc., etc.

1796

L'année même de son mariage, Barthélemy de Lesseps ne pouvant aller prendre possession de son poste près du gouvernement russe, avec lequel nous étions en guerre, s'embarqua avec son beau-père, M. Ruffin, qui venait d'être nommé premier interprète de l'ambassade française à Constantinople.

Deux ans après, le Capitan-pacha demandait à notre ambassadeur, M. de Verninac, de lui désigner, dans le personnel de l'ambassade, une personne qui, à des connaissances nautiques, joignît l'intelligence nécessaire pour remplir une mission diplomatique de son gouvernement auprès de la République française; le comte de Verninac jeta les yeux sur Barthélemy qui, grâce à la réputation qu'il s'était acquise par ses voyages, fut accepté sur-le-champ par le Capitan-pacha.

Le 15 janvier 1796, Barthélemy partit donc pour Constantinople, monté sur un *kirlanguitsch* (espèce de goélette turque), que le Capitan-pacha avait confié à son zèle. Il laissa auprès de M. et M^{me} Ruffin sa jeune femme et sa fille aînée, à peine âgée d'un an. Il était accompagné du drogman de la mission et d'un capitaine grec, commandant le navire, sous ses ordres, d'un pilote français et d'une vingtaine de matelots formant l'équipage, la plupart Grecs ou Italiens.

Barthélemy de Lesseps a écrit jour par jour la relation de

ce voyage. Ce n'est, à vrai dire, qu'un journal de bord, enregistrant chaque jour l'état du temps, la route parcourue et le détail des manœuvres exécutées.

Il rend compte cependant d'un commencement d'émeute qui eut lieu à bord du bâtiment, après avoir doublé le cap Matapan, mais qui, grâce à sa fermeté, n'eut pas de suite, puis d'un incident d'un autre genre arrivé un mois après, le 2 mars.

« La nuit, dit Barthélemy, avait été orageuse et très sombre et le vent fraîchissait de plus en plus. La crainte du mauvais temps avait engagé l'équipage à diminuer de voiles. Mon but était au contraire d'en profiter et de me tirer des parages de la Sardaigne et de la Corse, où les Anglais abondaient, et la brume m'aurait aidé à fuir leur approche.

« Mais, à sept heures du matin, on cria, du haut des mâts, que deux bâtiments étaient en vue dans la partie de l'ouest; à huit heures, l'un se sépara de l'autre et nous donna la chasse. Quelque temps après, nous découvrîmes que c'était une frégate anglaise. Il fallait donc se décider à souffrir une visite que nous aurions pu éviter.

« La frégate nous ayant rallié de plus près, tira deux coups de canon; nous diminuâmes de voile graduellement, enfin nous mîmes en panne pour l'attendre. Au bout d'une heure et demie de manœuvres, elle passa près de notre arrière et nous envoya son canot. Elle portait vingt-six canons en batterie. L'officier qui commandait le canot, sans monter à bord, s'informa d'où nous venions, où nous allions et de quoi nous étions chargés. J'avais endoctriné le capitaine grec et, d'après mes conseils, il répondit que nous étions partis de Constantinople pour aller à Livourne et à Gênes, qu'un coup de vent d'est l'ayant empêché de longer la côte d'Italie, il s'était vu forcé de passer sous le vent de la Sardaigne et de suivre la côte d'Afrique, que, coulant bas d'eau, il allait chercher un port où il pourrait réparer ses avaries, et que son chargement, de peu de valeur, ne consistait qu'en

charbon de pierre et quelques barriques de suif. Les pompes jouaient pendant cet interrogatoire.

« *Demande.* — Y avait-il la peste à Constantinople ?

« *Réponse.* — Beaucoup.

« *Demande.* — Avez-vous perdu quelques hommes de votre équipage de cette maladie ?

« *Réponse.* — Un seul est mort du jour au lendemain, mais nous n'en connaissons pas la cause.

« *Demande.* — Y a-t-il des malades à bord ?

« *Réponse.* — Non. Cependant hier un matelot fut atteint d'un violent mal de tête, deux autres ce matin, que vous voyez entortillés de leurs ceintures, ont éprouvé les mêmes douleurs avec de forts vomissements.

« Ces réponses astucieuses firent le plus grand effet et l'Anglais, effrayé de notre position, partit brusquement pour rendre compte au commandant de la frégate qui nous héla aussitôt et nous signifiâ de nous éloigner immédiatement, ce que je fis exécuter sans retard, me félicitant de mon stratagème qui avait si heureusement réussi. »

Dix jours après cet incident, Barthélemy de Lesseps entra dans le port de Marseille. Il avait mis deux mois à faire ce premier voyage ; il en mit trois pour le retour qui fut des plus pénibles et au cours duquel il faillit faire naufrage aux environs de Gallipoli.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LE PAUTE DAGELET

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES¹
ASTRONOME DE L'EXPÉDITION DE LAPÉROUSE

Joseph Le Paute, né à Thogne-la-Long dans les Ardennes le 25 novembre 1751, vint à Paris le 25 février 1768, appelé par des oncles qui occupaient une situation importante dans l'art de l'horlogerie.

Ses oncles lui firent étudier l'astronomie sous le célèbre de Lalande, il acquit de grandes connaissances dans cette science et fut élu membre de l'Académie royale des sciences en 1785.

Cette même année, il fut choisi par le roi pour faire partie, en qualité d'astronome, du célèbre voyage que fit Lapérouse autour du monde, sur les frégates la *Boussole* et l'*Astrolabe*, la première sous les ordres de M. de Lapérouse, et la deuxième sous ceux de M. de Langle : il périt avec ses compagnons dans cette malheureuse expédition dont il sera parlé plus loin.

M. de Lalande dit à son sujet :

« Toutes les sciences ont eu des martyrs, qui par leur zèle et leur courage ont été portés à braver les dangers et la mort. L'astronomie en fournit plusieurs exemples, mais Dagelet est le plus récent, le plus propre à exciter des regrets, les miens surtout, parce que c'est moi qui l'avais appelé à

1. Cette notice est écrite par M. Le Paute, inspecteur général des promenades et plantations de Paris. C'est aussi à son obligeance et à celle de M. Henry Lepaute, chef de l'importante maison d'horlogerie Lepaute que nous devons la communication des lettres qui suivent.

l'astronomie et qui l'ai laissé se dévouer à des dangers que je pouvais lui éviter.

« Dagelet Le Paute avait de la raison et de l'esprit, il fut bientôt en état de me seconder. L'observatoire du collège Mazarin, que j'occupais depuis la mort du célèbre La Caille, fut le premier endroit où il exerça son zèle pendant plusieurs années : au bout de deux mois, il commençait à observer très-bien car le 4 mai 1768 il avait pris des hauteurs correspondantes du soleil qui étaient très-bien d'accord.

« Il travaillait depuis cinq ans, lorsqu'au mois de mars 1773 on eut besoin d'un astronome pour le voyage aux terres australes, commandé par Kerguelen, et qui était destiné à enrichir la géographie et la physique. Le Paute-Dagelet y observa assidûment les longitudes, les marées, les variations de l'aiguille, etc., et il rapporta même des plantes rares de ce voyage.

« Une place de professeur de mathématiques à l'Ecole militaire fut, en 1778, la récompense de son voyage.

« On sera étonné quand on apprendra que ce jeune astronome, après avoir passé six ou sept heures de la journée avec ses élèves à l'Ecole militaire, en passait encor sept ou huit pendant la nuit à sa lunette, où il déterminait quelquefois plus de cent étoiles.

« Dans un de ses mémoires, Dagelet-Le Paute avertissait les astronomes des variations que les horloges peuvent éprouver par les oscillations du poids quand il passe près de la lentille, variations qu'il avait observées avec soin et dont il indiquait le remède.

« En 1785, Louis XVI ayant formé le projet d'un voyage autour du monde, qui pût suppléer à ceux du célèbre Cook et donner à la France une nouvelle part aux progrès de la géographie, de l'histoire naturelle et de la physique, l'élite des équipages de la marine avait été destinée à cette entreprise ; il fallait un astronome ; Dagelet était le plus jeune de l'Académie, on connaissait son zèle et son intelligence, il

avait déjà navigué, on ne put jeter les yeux que sur lui pour la nouvelle expédition, commandée par Lapérouse; et quoiqu'il eût grande envie de continuer ses travaux sur les étoiles, et que le voyage aux terres australes l'eût fort dégoûté de ces grandes navigations, quoiqu'il fût sur le point de contracter un mariage avec sa cousine Henriette Le Paute, il ne résista point au désir que les ministres et l'Académie lui témoignèrent de le voir s'embarquer de nouveau. Il demanda seulement pour son père et sa mère une pension de 750 livres dans le cas où il ne reviendrait point. La Convention nationale la leur assura sur le rapport du citoyen Jard-Panvillers, qui prit à cette affaire l'intérêt qu'inspire à un citoyen éclairé tout ce qui a rapport aux sciences, quoique l'esprit de justice dont il était animé n'eut pas besoin de ce nouveau motif.

« Jamais vaisseau, écrivait Dagelet-Le Paute à M. de Lalande, le 22 septembre 1786, n'a passé autant de temps en mer; la France pourra se glorifier d'avoir fait le plus grand voyage dont l'histoire fasse mention, sans faire de mal à un seul être, et en répandant partout des subsistances, des instruments et des secours.

« Au Kamtschatka, en septembre 1787, Dagelet eut la satisfaction d'élever une espèce de monument et de graver lui-même une épitaphe sur le bronze, à l'honneur de Louis de l'Isle de la Croyère, astronome de l'Académie, qui, en 1742, y était mort à la suite d'une expédition sur les côtes d'Amérique. Le caractère de Dagelet était aussi estimable que son application et son talent; le soin qu'on avait pris de sa jeunesse et de son instruction était pour lui l'objet d'une reconnaissance qui ne s'est jamais démentie. »

*Lettre de Le Paute-Dagelet,
à M. Sully-Le Paute, horloger, place du Palais-royal.*

A la mer, ce 1^{er} janvier 1787

Je vous la souhaite bonne, mon cher Sully, des barrières de la Chine où nous espérons mouiller demain, nous sommes déjà environés de bateaux de cette nation et nous sommes dans les isles qui avoisine Macao, au reste qu'importe les lieux d'où je vous écris, je serai bien loin de tout cela quand mon épître vous parviendra. Nous venons de faire une traversée de plus de cent jours, cela en a paru mille à tout le monde, et j'avais besoin d'arriver ainsi qu'une très grande partie de personnes du bord. Mais tout cela fini je vais m'installer à terre au milieu des Chinois et là, rétablir j'espère en peu de jours. Je ne sais si vous aurés reçu la lettre que je vous adressai de notre courte relache de Montérail sur la côte d'Amérique, je vais encore vous retracer ce dont je vous chargeois et que j'attends de votre amitié. C'est de vouloir bien avoir soin de faire passer à ma mère ou à mon père une somme annuelle commé vous le jugerés à propos, pour qu'ils puissent n'avoir besoin d'aucunes de douceurs qui peuvent soullager et alléger les maux de la vieillesse. J'avais prié M. Monge de vous en parler avec détail, mais hélas je suis toujours dans le doute sur une chose bien importante à mon bonheur; vous savez bien, mon cher cousin, que 4 ou 5 louis par an ajoute l'aisance au nécessaire. Je ne vous parlerai point des circonstances de nos travaux, je sais que cela vous intéresse assez peu, et à votre place je penserais de même, aussi ne vous parlerais-je que de nos amis. Je vous prie d'aller voir Mlle Desnos et de lui parler de mon attachement, M. Prévost, le Marié, Pluquet, etc.

Adieu, cher cousin, je ne vous parle point de notre ami de Thonne, je n'imagine point qu'il puisse douter de mes

sentiments ? Je vais trener mes jours sur les mers pendant un temps que je ignore.

Signé : LE PAUTE-DAGELET,
de l'Académie royale des sciences.

Lettre de Le Paute-Dagelet à M. Prévost,
professeur de mathématiques à l'école royale militaire,
à Paris.

A lisle de Luçon, Manille, ce 5 avril 1787.
(Reçue le 19 novembre 1787).

Me voici depuis près d'un mois sur le riche sol d'une des plus belles isles de la terre, mon cher ami, je la quitte à regrets dans trois jours, pour retourner entre quatre planches, souffrir et végéter à travers des mers inconnues. Nous allons remonter dans le Nord et chercher à explorer les côtes de la Tartarie, etc., nous relâcherons à ce que l'on croit au Kamschatka vers le mois d'août; après cela, Dieu sait où nous nous traînerons dans les mers du Sud et quand enfin nous naviguerons sur le fleuve de la Seine, seul point qui soit véritablement intéressant pour le plus grand nombre. Nous avons eu une très vilaine traversée de Macao à Manille, et comme de coutume, on prend sur les relaches le temps que nos mauvais sabots de batimens nous font perdre à la mer. Je partirais pourtant très bien portant de Manille, si l'on pouvait me guérir de l'ennui que me cause une campagne dont on ne voit le terme que dans un éloignement infini, et surtout si l'on pouvait ôter de ma tête toutes les réflexions pénibles qui renaissent et qui s'accroissent chaque jour sur tout ce qui touche ma famille et mes amis. Hélas ! par des vœux impuissants nous fatignons les Dieux, mais je n'ignore pas que le tems seul divulgue leurs oracles. Nous sommes dans le saint tems de Carême et peu s'en faut que je ne vous convinque que je viens de courir les églises et que mes idées sont de véritables gérémiades. Tel est la tour-

nure de tête que l'on contracte dans notre métier de marin, on chante, on jure, on fume, on boit et l'on parle de filles dans la même demi-heure; pour moi vous le savés, mon cher ami, je ne connais l'amour que lorsqu'il se cache sous le voile de la pudeur, je souffre sans cesse de ces sortes de conversations où l'on respecte bien peu l'honneur et la délicatesse des milliers de saintes qui remplissent toutes les églises de Manille.

Je vous dis à regret que je viens encore de perdre un ami dans cette relâche, c'est un jeune lieutenant de vaisseau, rempli de mérite, un deuxième officier débarque pour cause de santé et repasse dans l'Inde; Lamanon est malade. Et voilà nos états major, affaibli de moitié depuis notre départ d'Europe, toutes ces choses sont bien pénibles à supporter lorsque l'on est témoin; à présent je vais vous renouveler mes corvées de compliments, pour tous mes amis de l'école, je compte écrire à M. le marquis de Timbrune deux mots avec Darbaud, mais je vous prie de remplir tous ceux qui tiennent à nos confrères, à l'observatoire quand vous passerez dans les environs, excusés-moi si je ne leur écris pas directement, mais c'est que le tems est toujours ce qui nous manque dans les relâches et que d'ailleur je désespérais de trouver ici de possibilité d'écrire dans l'Inde avant le départ du Gaillon.

Je vous prie de faire mes amitiés à madame Prévot et de me rappeler à son souvenir; j'écris à ma tante, veuillez remettre à la petite poste les lettres que vous trouverez dans votre paquet, nous n'avons pas une seule nouvelle d'Europe et nous sommes dans la plus parfaite ignorance sur tout ce qui s'y passe. Adieu, mon cher ami, songés quelquefois à moi, et dites le pauvre diable aimerait mieux être dans son observatoire que dans un vaisseau, fût-il le plus beau du monde.

Signé : LE PAUTE.

*Lettre de Le Paute-Dagelet à M. Prévost,
professeur de mathématiques à l'école royale militaire,
à Paris.*

A la mer, ce 21 juin 1787, long. 135° est, 44° 47' lat. N.

Je vous souhaite, mon cher Prévôt, un aussi beau solstice, que nous en avons un abominable le long des tristes côtes de la Tartarie et je vous prie d'être persuadé que si mes vœux sont remplis, jamais vous n'aurez eu soleil plus radieux et un ciel si constamment beau. Nous commençons à perdre l'espoir de jouir d'un jour plus clair : nous sommes accoutumés à souffrir toutes contrariétés avec une sorte de constance et de résignation depuis deux ans, cependant nous n'avions point encore été à une pareille épreuve à travers des mers absolument inconnues et sur la quelle on ne sait rien encore. Imaginés-vous que nous sommes des sept et huit jours de suite sans appercevoir un horizon de deux lieues d'étendue et les 3/4 du temps nous sommes obligés de sonner des cloches, tirer des coups de canon pour nous conserver, l'*Astrolabe* et nous, quoi que très communément nous soyons à porté de pistolet et même souvent au moment de nous aborder et de nous briser mutuellement ; voilà près de 80 jours que nous sommes à la mer depuis notre départ de Manille, et Dieu sais quand nous arriverons au Kamschatska. Nous voulions relâcher sur la côte de la Tartarie, mais jusqu'ici lors que nous avons pu nous approcher de la terre dans les éclairci pour chercher un mouillage, il a toujours fallu virer de bord et nous sauver en voyant la brume venir nous envelopper sur une côte où l'on ne trouve pas de fond à 2 lieues par 200 brasses. C'est un grand malheur pour nous de perdre un temps précieux, et que nous étions si disposés à remplir d'une manière intéressante, par la navigation d'une partie de côte absolument defectueuse ou inconnue.

Nous espérons trouver des nouvelles d'Europe dans notre relache russe, et le commandant renverra je crois nos paquets par l'interprète ou consul, qui doit nous quitter ici et repasser à Saint-Petersbourg par terre.

Je ne sais point si je trouverai des lettres de ma famille, ou de mes amis? je brise la dessus dans la crainte de me tromper encore dans mes espérances. Ma santé se soutient assez bien depuis mon rétablissement à Macao, je ne voudrais pourtant pas répondre que nous soyons tous bien abimés avant d'être dans le nord, car enfin je ne supporte pas impunément des navigations de cent et cent-vingt jours, privés de nourriture en quelque sorte, ou n'en ayant que de médiocres pour ne pas dire détestable et auxquelles je ne m'accoutume point, malgré la nécessité.

Vous verrez à notre retour que malgré bien des contrariétés nous avons fait de fort bonnes choses dans les mers de Chine et du Japon. Je vous apprend que je possède, sans cependant vouloir résider, une petite terre que l'on nomme *l'isle Dagelet*. Certainement, si je pouvais faire exploiter les beaux bois qui la couvre dans toutes ses parties, ce serait un fond inépuisable de richesse; probablement aussi qu'il y a des mines d'or, que les circonstances ne nous ont pas permis de reconnaître. L'industrie y est poussé à un assez haut point de perfection, c'est là que l'on construit les vaisseaux *corréens* et nous en vîmes plusieurs sur les chantiers dont les formes nous parurent très étudiés et loin de l'enfance d'un art aussi sublime.

Voilà, mon cher, toutes les nouvelles de notre république; je n'ai pas besoin d'assurer, que personne ici ne désire rien tant que la fin de nos travaux. Des navigations de ce genre, font naître bien des cheveux blancs sur les têtes les plus légères, et le malheur d'avoir eu des batiments qui ne marche pas, a mis le comble à la durté de cette campagne et nous a privés partout de pouvoir jouir de quelques moments de relache, si utile à la santé de tous les navigateurs.

Je finis cette épltre en me réservant d'y ajouter un mot lors de son départ si les événements ne changent rien à nos futurs projets. A Dieu, mon cher, bien des amitiés à tout ce qui vous touche de la part de notre vieil ami.

Signé : DAGELET.

Je n'ai pas le tems de vous écrire du Kamtschatka, mon cher Prévot, je quitte demain cette terre, je vous gronde de ne pas m'avoir écrit et c'est à juste titre comme vous voyés. Nous voilà en route pour chercher des latitudes moins rigoureuses, et nous allons à présent gagner quelques lieues vers la France.

*Lettre de Le Paute-Dagelet à M. Prévost,
professeur de mathématiques,
à l'École royale militaire, à Paris.*

A la baye de Botanique (Nouvelle-Hollande). Lat. 34°,
ce 5 février 1788 (Reçue le 17 juin 1789)

Il faudrait que j'aye bien peu de tems à moi mon cher monsieur Prévost pour ne pas vous donner de mes nouvelles, je suis plus capable de vous fatiguer que de garder le silence. Songés-vous que le terme où doit finir nos voyages s'approche et qu'il est possible que nous soyons ensemble vers la fin de cette année? c'est alors seulement que nous parlerons de voyages, c'est une matière très agréable à discuter au coin du feu. Nous avons fait des choses assés saillantes dans les mers du Sud, mais nous y avons éprouvés un grand événement, qui nous a ravi M. de Langle et Lamanon. Vous savez que les Anglais forment ici un grand établissement et c'est par eux que nous espérons vous adresser nos lettres.

Je me suis bien porté dans cette traversée quoi qu'elle ait été fatigante pour un grand nombre de nos messieurs

et j'espère que je continuerai, du moins je fais mon possible.

Veuillez présenter mes civilités à Mme Prévost et faire mes compliments à nos messieurs, Quand vous verés nos astronomes de l'observatoire dites leur, je vous prie, mille choses obligeantes pour moi.

J'ai écrit quelques mots à ma famille et à quelques amis, mais je suis si pressé pour finir mes dépêches que j'ai à peine le tems de dire bonjour et à Dieu. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Signé : DAGELET.

Plaisante épigramme de Le Brun sur le fameux voyage autour du monde de M. de Lapérouse, intitulée : *Propos de Joueuses*.

J'étais hier près d'une table ronde,
Où, se lassant de gronder Quinola,
De Lapérouse, un moment on parla.
Il va, dit-on, faire le tour du monde.
« Le tour du monde ? eh ! que fera-t-il là ?
S'écrie Eglé ; sottise que cela ;
Le temps est cher ; mais il faut que j'écarte.
L'indigne jeu ! » Puis d'un air affairé,
Orphise ajoute, en regardant sa carte :
« Ce Lapérouse est donc bien désœuvré ? »

LE BRUN, l. 1^{er}.

A LAPEROUSE¹

Ces lauriers que la France à pleines mains moissonne,
Pour venir aujourd'hui t'offrir une couronne
A laquelle chacun apporte son rameau,
Nul ne les vit jamais fleurir sur ton tombeau.

La Fortune, maîtresse inconstante et prodigue,
Te vendit son amour, amour de courtisane.
Puis, elle te trahit; l'éclat de ta grandeur
Offensait ses regards, blessait son impudeur.

La Boussole appareille, et, tendant ses cordages,
Vent en poupe a cinglé vers de nouveaux rivages,
Au milieu des braves, des cris et des adieux
Qui se mêlent aux chants des matelots joyeux.

L'Astrolabe bientôt, déployant sa voilure,
A l'horizon blanchi profile sa mâture,
Et son rostre coupant le vaste sein des mers,
Ouvre de longs sillons parmi les flots amers.

Allez, nobles vaisseaux, défilé la tempête,
La banquise et le morse au fond de sa retraite.
Et toi, hardi marin, qui conduis leurs destins
Par la plaine perfide et les déserts lointains,

Va porter le flambeau de ton génie au monde,
Comme un phare, la nuit, promène à travers l'onde
Ses feux étincelants pour montrer le chemin
Au nautonnier qui court sur le récif prochain.

Et voilà que, jaloux d'une gloire si chère,
L'Océan s'est vengé dans un jour de colère,
Il brise en ses fureurs ta nef contre un écueil,
Et donne à ta puissance un gouffre pour cercueil.

1. Cette pièce a été composée à l'occasion du centenaire, par M. E. Poujade de Maizeroy, petit-neveu d'Éléonore Boudou, femme de Lapérouse.

Point de char triomphal, point de ces funérailles
Que l'on vote aux héros vainqueurs de cent batailles;
Ni foule, ni clameurs, ni larmes, ni discours,
Tribut des nations et cortège des cours.

Rien que la majesté des funèbres silences
Répondant à la voix des abîmes immenses;
Pas même un compagnon, oublié par le sort,
Qui dise ton dernier combat avec la mort.

Quelques débris épars que la lame soulève
Dans un mugissement et ramène à la grève.
Mais si la vague a pris ton corps, ah ! ne crois pas
Qu'elle ait osé garder ton souvenir, là-bas.

Avec Jean-Bart, Duquesne et Duguay-Trouin, l'Histoire,
La grande justicière, a gravé ta mémoire
Au cœur de la patrie, immortel Panthéon
Où ton ombre vivra d'un éternel renom.

L'honneur fut ton seul maître et le devoir ton guide,
Illustre descendant d'une race intrépide.
Et toujours l'ennemi, superbe ou malheureux,
Trouva ton âme haute et ton bras généreux.

Un jour, ayant appris que les Anglais en fuite
Se cachaient dans un bois, redoutant ta poursuite,
Tu laissas sur la plage aux soldats affamés,
Par la peur affolés, en haillons, désarmés,

Des vivres abondants, des habits et des armes;
Tu t'éloignas après, pour calmer leurs alarmes,
Et quand on s'étonnait : « Sachez qu'un ennemi
Vaincu n'a rien à craindre et devient un ami. »

Le ciel m'a fait Français ; mon orgueil est de l'être,
Puisque le même sol nous a tous deux vus naître,
Et fier de la splendeur de ta célébrité,
Je te salue au nom de la postérité.

EUGÈNE POUJADE.

ANALYSE
DE
PIÈCES MOINS IMPORTANTES CONCERNANT LAPÉROUSE
OU SE
RAPPORTANT A SON EXPÉDITION

Archives du Ministère de la Marine¹

10 septembre 1779. Copie de la lettre de Lapérouse au comte d'Estaing.

3 janvier 1780. Autographe de Lapérouse. Compte rendu du combat de la frégate l'*Amazone*, qu'il commande, contre l'*Ariel*, dont il s'empare.

24 janvier 1780. État des blessés.

14 décembre 1779. Autre lettre relative à la même affaire.

20 août 1781. Combat de l'*Astrée*, commandant Lapérouse, et de l'*Hermione*, commandant La Touche. Prise de deux corvettes de 14 canons, les autres bâtiments qui s'étaient rendus n'ayant pu être amarinés en raison de l'obscurité.

1782. Expédition de la baie d'Hudson. L'*Engageante*, commandant de La Jaille, l'*Astrée*, commandant de Langle. Etat des officiers et des prisonniers nourris à la table des capitaines. Le *Sceptre*, commandant Lapérouse. Passagers nourris à la table du commandant.

1791. Les sieurs Garnier Torkler, Piron et Dussault, négociants à Lorient, demandent par une lettre du 22 février 1791 un passeport pour une expédition qu'ils destinent au com-

1. Le relevé de ces documents est dû à M. Gabriel Marcel.

merce des pelleteries au Kamtschatka et à la *recherche de Lapérouse*.

(Archives de la marine. — B⁴ 315).

28 mai 1785. Lettre du ministre au chevalier de Lamanon, lui annonçant qu'il fera partie de l'expédition.

28 mai 1785. Lettres du ministre aux sieurs de Monneron, Monge, Dagelet, de La Martinière, Bernizet, Duché de Vancy, dessinateur, Prevost oncle, dessinateur, Prevost le jeune, dessinateur, l'abbé Mongez, chanoine de Sainte-Geneviève, le P. Receveur, cordelier, leur annonçant qu'ils feront partie de l'expédition.

Ordre à Jean Nicolas Collignon, jardinier, de s'embarquer.

Lettre à l'abbé Georges Sommazi, à Lugano, lui refusant de prendre part à l'expédition.

Lettre à M. le baron de Servières, à Mende, lui refusant de prendre part à l'expédition.

Lettre du ministre au naturaliste Dufresne, lui annonçant qu'il s'embarquera.

Lettre du ministre à Berthoud, lui ordonnant de remettre à Lapérouse quatre des montres marines qu'il a en dépôt.

Lettre du ministre à Dagelet, lui annonçant que si le sort lui était contraire pendant l'expédition, il serait fait à ses père et mère une pension de 750 livres.

Lettre du ministre au marquis de Chabert lui ordonnant d'envoyer douze exemplaires du dernier voyage de Cook et trois de chacun des précédents.

(Archives de la marine. — B⁴ 138).

Ordre du roi pour servir d'instruction au sieur comte de Lapérouse, capitaine de vaisseau, le 26 juin 1785 (relatif à la police des deux frégates sous ses ordres, aux vivres et aux saluts).

26 juin 1785. A M. Prevost de Langristin. Lettre du mi-

nistre lui enjoignant de faire payer 800 livres au sieur Rollin, chirurgien major, à titre de dédommagement pour les dépenses qu'il va faire pendant la campagne, et 300 livres de gratification au sieur Flassan, embarqué sur l'*Astrolabe* comme garde de la marine.

A Lapérouse. Lettre du ministre lui annonçant que le sieur de Roux d'Arbaud, volontaire, embarqué sur la *Boussole*, prendra rang comme garde-marine le 1^{er} janvier 1786 et l'invitant à ne lui en remettre le certificat, à cette époque, que s'il a mérité cette grâce par sa bonne conduite.

A Versailles, le 26 juin 1785.

Ordre qui donne le grade de brigadier des armées navales à M. de Lapérouse, capitaine de vaisseau, à compter du 10 juillet 1785.

Commission de capitaine de vaisseau à prendre rang du 1^{er} janvier 1787 à M. le chevalier de Clonard, lieutenant de vaisseau.

Brevet de lieutenant de vaisseau à prendre le rang qui lui sera fixé pour le sieur Boutin, enseigne.

Autre du même grade, à prendre rang du 1^{er} juillet 1786 pour le sieur chevalier de Pierrevert, enseigne.

Brevet d'enseigne de vaisseau à prendre rang du 1^{er} juillet 1786 du sieur Ceran, garde de la marine.

Autre du même grade à prendre rang du 1^{er} juillet 1787, pour le sieur Montarnal, garde de la marine.

Autre du même grade à prendre rang du 1^{er} janvier 1786, pour le sieur de Flassan, garde de la marine.

Lettre de chevalier de Saint-Louis pour le sieur Charles-Marie-Faustin Boutin, enseigne de vaisseau, en considération de ses services dans ce grade et dans celui de garde de la marine pendant la dernière guerre et la longue campagne qu'il fait sur la frégate la *Boussole*.

Lettre de chevalier de Saint-Louis pour le sieur Jérôme-

François Treton de Vaujuas, enseigne de vaisseau, en considération de ses services dans ce grade et celui de garde de la marine pendant la guerre dernière et la campagne qu'il fait sur la frégate l'*Astrolabe*.

Lettre de chevalier de Saint-Louis pour le sieur Laborde Marchainville, enseigne de vaisseau, en considération de ses services dans ce grade et celui de garde de la marine pendant la dernière guerre et la campagne qu'il fait sur la frégate l'*Astrolabe*.

Brevet de lieutenant de vaisseau, à prendre le rang qui lui sera fixé, pour le sieur Treton de Vaujuas, enseigne de vaisseau.

Autre du même grade et à prendre le rang qui lui sera fixé pour le sieur Laborde Marchainville, enseigne.

Autre du même grade et à prendre le rang qui lui sera fixé pour le sieur d'Aigremont, enseigne de vaisseau.

Brevet d'enseigne de vaisseau à prendre rang du 1^{er} janvier 1786, pour le sieur La Borde Boutervillier, garde de la marine.

(Arch. de la marine, B. 318).

Brevet du même grade et à prendre rang du 1^{er} juillet 1787, pour le sieur Law de Lauriston, garde de la marine.

Deux brevets en blanc de lieutenant de frégate à prendre le rang qui sera fixé.

21 août 1785. Lettre du ministre à l'archevêque de Narbonne l'informant qu'une pension de 600 livres sur le trésor royal sera accordée à la sœur du P. Mongez, si ce religieux vient à mourir au cours de l'expédition. Note du maréchal de Castries à cet égard.

(Expédition autour du monde).

On met sous les yeux de Monseigneur différentes demandes faites par MM. de Lapérouse et de Langle en faveur de leurs états-majors et maîtres, et sur lesquelles ils désirent que

Monseigneur veuille bien leur faire connaître la décision du roi, à leur arrivée à l'Île de France.

A l'occasion du naufrage de plusieurs canots de l'expédition sur la côte de la Californie, dans lequel six officiers ont péri, M. de Lapérouse recommande leurs familles aux bontés de Monseigneur :

M. d'Escures, l'un d'eux, a une sœur à Alençon, qui n'a rien et qui vivoit des épargnes de son frère.

M. Montarnal, parent de M. de Lapérouse, a un oncle, major du régiment de Hainault, et des frères au service, dont on ne sait pas le nombre.

Mme la marquise Le Camus, sollicite aussi en faveur de la famille de M. de Flassan, famille pauvre et nombreuse qui consiste en un frère, abbé, pour lequel Monseigneur a écrit avec beaucoup d'intérêt à Mgr l'évêque d'Autun, en demandant pour lui une pension sur un bénéfice, un second frère, dans le régiment de Monsieur, un troisième au collège de La Flèche, et une sœur à l'Enfant Jésus.

Dans une lettre datée de Macao du 18 janvier dernier, M. de Lapérouse parle en ces termes de M. le vicomte de Langle :

« M. le vicomte de Langle est un excellent officier, qui joint au plus grand talent pour son métier un caractère ferme et inébranlable. Son exactitude à me suivre a été si grande, que nous n'avons peut-être jamais été hors de la portée de la voix que lorsque je lui ai ordonné de s'éloigner et de chasser en avant. »

Depuis le départ de l'expédition, il n'a obtenu que la pension de 1000 livres, dont il ne devait jouir qu'à la fin de la campagne, commençant à compter du jour de la sortie.

M. de Lapérouse ajoute que l'avancement particulier de M. de Langle serait pour lui une faveur inappréciable, que cet officier sera âgé de quarante-sept ans à son retour, et que si, à cette époque, il n'est pas brigadier, il n'est pas possible qu'il parvienne au grade supérieur au moment où

ses talents très distingués le rendroient infiniment utile.

M. de Lapérouse représente que, par la perte que la division a faite de six officiers, les grâces dont ils avaient l'expectative restent sans réalité.

M. d'Escures avait la promesse d'une pension de 800 livres.

M. de Pierrevert avait la promesse d'une pension de 500 livres.

M. Marchainville, la croix de Saint-Louis.

MM. de Boutervilliers, Flassan et Montarnal des brevets d'enseignes.

M. de Monti¹, lieutenant de vaisseau (actuellement le cinquante-deuxième), en second avec M. de Langle, a la promesse du grade de capitaine de vaisseau à la fin de la campagne.

DOSSIER LAPÉROUSE

État des services.

Journal de la flûte du roi, la *Seine*, commandée par M. de Lapérouse, enseigne des vaisseaux du roi, partie de l'île de France, le 18 mai 1773 pour se rendre par Bourbon et les Seychelles et Praslin aux Indes orientales.

Lettre de Vergennes, au ministre de la marine (de Castries), 5 juin 1783, au sujet de l'expédition de la baie d'Hudson et l'impossibilité d'établir une analogie entre la conduite sage et modérée qu'y a tenue Lapérouse et les actes de violence de l'amiral Rodney à Saint-Eustache.

Lettre de Fleurieu à Mme de Lapérouse, par laquelle, en raison de l'état de sa santé, il la prie de demander au ministre de vouloir bien charger un officier de la publication des manuscrits de son mari (24 décembre 1792).

Lettre de Mme de Lapérouse, datée de Nantes, le 8 février 1793, au ministre, le priant de vouloir bien charger

1. Note de M. de Langle sur M. de Monti : « Excellent homme de mer, modèle de constance, de sagesse, de prévoyance et de fermeté. »

Milet Mureau de la publication de la relation du voyage de son mari.

Réclamations de Mme de Lapérouse, datées du 23 messidor et du 25 vendémiaire an IV, au sujet des sommes qui lui sont dues sur les appointements de son mari.

Lettre du vicomte Decazes, le 2 juillet 1843, au sujet de la statue de Lapérouse qui doit être élevée à Albi.

Mémoire au sujet d'un établissement à créer à l'île du Roi, sur la côte malabare, auquel Lapérouse se montre opposé.

Lettre de l'administration des monnaies envoyant le procès-verbal de vérification de la garde d'épée que Dillon a retrouvée à Tucopia; elle est de fabrique française et a été établie en 1777 ou 1778 par un sieur Fouasse, fourbisseur, demeurant à cette époque rue de la Pelleterie.

Archives du Dépôt des cartes et plans de la Marine¹.

(Vol. 105; 1 à 4.)

Copie d'un mémoire, sans date et sans signature, adressé au roi et faisant ressortir, à l'occasion de l'expédition de Lapérouse, l'importance d'un voyage de circumnavigation (4 pages).

Copie d'un mémoire, sans date et sans signature, adressé à M. de Lapérouse, lui conseillant quelques modifications à son projet d'itinéraire (11 pages).

Février 1785. — Note sans signature relative au commerce de pelleteries qui pourrait être fait sur la côte d'Amérique.

Deux notes sans date et sans signature traitant de l'importance de l'expédition de Lapérouse.

Copie d'un mémoire, sans date et sans signature, présenté au roi et relatif à l'itinéraire de l'expédition de Lapérouse.

1. Cet ensemble de documents, dont plusieurs ont une grande valeur scientifique, a été largement utilisé pour la relation officielle de l'expédition rédigée par Milet Mureau et éditée par l'Imprimerie nationale; quelques-uns sont cependant inédits.

Note non signée du 29 juin 1785, datée de Francfort, annonçant l'ouverture de négociations avec la cour de Danemark en vue de la cession d'une des îles Nicobar.

Lettre sans date et sans signature adressée au chevalier de Fleurieu faisant ressortir l'intérêt de l'expédition de Lapérouse.

Plusieurs notes détaillées sur le radoub des navires.

Note sans date et sans signature faisant ressortir l'intérêt de l'expédition de Lapérouse.

15 février 1785. — Mémoire sans signature exposant le plan d'une campagne de découvertes, avec copies de notes du roi modifiant l'itinéraire proposé.

1^{er} mai 1785. — Minute d'une lettre du maréchal de Castries à M. le marquis de Condorcet, lui demandant que l'Académie des sciences rédige un mémoire sur les diverses observations physiques, astronomiques, géographiques et autres à faire dans le cours de l'expédition de Lapérouse.

Versailles, 1^{er} mai 1785. — Minute d'une lettre sans signature à M. Joseph Banks, président de la Société royale de Londres, lui recommandant M. de Monneron, chargé de se procurer à Londres divers instruments d'astronomie pour l'expédition de Lapérouse.

23 juin 1785. — Note sur un petit changement proposé dans le projet de navigation de Lapérouse.

Versailles, 26 juin 1785. — Minute de la lettre d'envoi des instructions à Lapérouse pour son expédition.

Aranjuez, 19 mai 1785. — Copie de la lettre de Don Joseph Galvez, ministre d'Espagne, aux gouverneurs généraux du Pérou, de la Nouvelle-Espagne, et aux capitaines généraux du Pérou et des Philippines pour leur recommander l'expédition de Lapérouse.

Versailles, 26 juin 1785. — Envoi de factures à Lapérouse.

Prulay, 7 juillet 1785. — Lettre de M. Poissonnier à

M. le maréchal de Castries, lui adressant le mémoire de la Société de médecine pour l'expédition de Lapérouse.

Brest, 17 juillet 1785. — Lettre de Lapérouse au ministre se plaignant de l'imperfection de ses boussoles d'inclinaison.

Brest, 7 juillet 1785. — Notes de MM. de Lapérouse et Dagelet sur des expériences comparatives de diverses boussoles d'inclinaison.

1^{er} août 1785. — Mémoire historique relatif à la partie d'agriculture de l'expédition de M. de Lapérouse, fait au jardin du roi et signé Thouin.

Mémoire pour diriger les jardiniers de l'expédition dans les travaux d'un voyage autour du monde, par M. Thouin, premier jardinier du Jardin des plantes.

Madère, 16 août 1785. — Lettre de Lapérouse au ministre sur sa navigation de Brest à Madère.

Madère, 16 août 1785. — Lettre de M. de Langle au ministre sur le même sujet.

Madère, 16 août 1785. — Lettre de Lapérouse à M. de Fleurieu au sujet du vin de cette île.

Sainte-Croix de Ténériffe, 26 août 1785. — Lettre de Lapérouse au ministre au sujet du débarquement de M. Monge pour cause de santé.

Lettre sans date de M. le chevalier de Lamanon, racontant son ascension au pic de Ténériffe et envoyant des graines qu'il y a recueillies.

Lettre sans date du chevalier de Langle au ministre, au sujet du débarquement de Monge.

28 août 1785. — Lettre de Lapérouse au ministre, rendant compte des observations astronomiques faites à Ténériffe.

Ténériffe, 28 août 1785. — Lettre de Lapérouse au ministre, au sujet de l'état de son équipage et de l'embarquement de vin de Ténériffe.

Ténériffe, 28 août 1785. — Lettre de Lapérouse au ministre, au sujet de la provision de vin faite à Ténériffe et annonçant l'envoi d'un compte rendu de son voyage.

La Trinité, sous voiles, 17 octobre 1785. — Copie d'un mémoire de M. de Monneron, ingénieur en chef de l'expédition, décrivant l'île de la Trinité au point de vue des établissements des Portugais (4 pages).

Île Sainte-Catherine, du 6 au 19 novembre 1785. — Copie d'un mémoire de M. de Monneron, donnant la description de cette île (8 pages).

Rade de la Conception; du 24 février au 17 mars 1786. — Copie d'un mémoire de M. de Monneron sur la situation des Espagnols au Chili (6 pages).

Île de Pâques, 9 avril 1786. — Copie d'une note de M. de Monneron sur l'île de Pâques (1 page).

Groupe des îles Sandwich. Île de Mowee, 29 mai 1786. — Très courte note de M. de Monneron sur les îles Sandwich.

Baie et Port-des-Français, côtes nord-ouest d'Amérique, du 2 juillet au 1^{er} août 1786. — Note de M. de Monneron sur le pays (2 pages).

Port de Monterey, du 15 au 24 septembre 1786. — Note de M. de Monneron sur les établissements espagnols de la côte de Californie (2 pages).

Sainte-Catherine, 5 novembre 1785. — Longue lettre du chevalier de Lamanon au marquis de Condorcet sur les observations magnétiques et météorologiques qu'il fait à bord de la *Boussole*.

Sainte-Catherine, 6 novembre 1785. — Lettre du chevalier de Lamanon, sans adresse.

Sainte-Catherine, 5 novembre 1785. — Note du chevalier de Lamanon pour M. le marquis de Condorcet, donnant les observations météorologiques faites depuis 1^{re} latitude nord jusqu'à 1^{re} de latitude sud *pour découvrir le flux et le reflux de l'atmosphère* (12 pages).

Île Sainte-Catherine, 16 novembre 1785. — Copie d'une lettre de Lapérouse au maréchal de Castries sur sa navigation depuis Ténériffe avec une carte-croquis sur laquelle son

itinéraire est tracé (9 pages). — Est joint un billet à M. de Fleurieu.

Ile Sainte-Catherine, 16 novembre 1785. -- Minute et original de la copie ci-dessus.

La Conception, 14 mars 1786. — Lettre de M. de Langle au ministre, donnant des détails sur les officiers embarqués à bord de l'*Astrolabe*.

24 mars 1786. — Notes sur les dépenses occasionnées par l'armement des frégates *Boussole* et *Astrolabe*.

Ile de Pâques, 8 avril 1786. — Mémoire géographique de M. Bernizet, ingénieur géographe de l'expédition, décrivant l'île de Pâques et les monuments qu'on y trouve (16 pages).

La Conception, 14 mars 1786. — Lettre de Lapérouse à M. de Fleurieu, donnant des détails sur sa navigation et se plaignant de la marche de son navire.

Copie non datée d'un rapport adressé au ministre sur la navigation entre Sainte-Catherine et la Conception, suivi d'un nouveau plan de campagne ne modifiant que les dates des instructions (11 pages).

La Conception, 14 mars 1786. — Lettre de Lapérouse, au sujet des vivres pris à la Conception pour le ravitaillement des frégates.

La Conception, 14 mars 1786. — Trois copies d'une lettre de Lapérouse au ministre, au sujet de l'accueil qui lui est fait à la Conception par les autorités espagnoles.

Paris, 10 mai 1786. — Deux lettres de M. Thouin, remerciant de l'envoi de semences récoltées par M. de la Martinière et indiquant l'emploi qui en a été fait.

Monterey, 19 septembre 1786. — Lettre de Lapérouse au ministre, faisant connaître diverses promotions qu'il a faites dans l'état-major de ses frégates et rendant compte de l'accueil qui lui est fait par les autorités espagnoles de Monterey.

Monterey, 19 septembre 1786. — Lettre de Lapérouse au ministre, rendant compte de sa navigation depuis la Conception. — Copie de la même.

Copie non datée d'une note de Lapérouse sur le commerce des peaux de loutre à la côte occidentale d'Amérique.

Monterey, 22 septembre 1786. — Lettre de M. de Langle au ministre, faisant l'éloge des divers officiers de son état-major et donnant quelques détails sur les incidents de la navigation.

Versailles, 15 décembre 1786. — Minutes des lettres du ministre en réponse à celles de Lapérouse et du chevalier de Langle envoyées de Madère, de Ténériffe et de la Conception. Ces minutes sont en double expédition.

Mers de Chine, 1^{er} janvier 1787. — Lettre du chevalier de Lamanon au ministre, au sujet de ses travaux sur l'histoire naturelle; on y trouve un bel éloge du caractère de Lapérouse.

Rade de Macao, 3 janvier 1787. — Copie et lettre de Lapérouse au ministre, annonçant l'envoi de plans dressés par M. Bernizet, et d'autres plans dus aux Espagnols.

Macao, 3 janvier 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, annonçant l'envoi des observations militaires de M. de Monneron sur les relâches de l'expédition.

Macao, 3 janvier 1787. — Trois copies d'une lettre de Lapérouse au ministre (5 pages), sur sa navigation de Monterey à Macao.

Macao, 18 janvier 1787. — Lettre de M. de Langle au ministre, lui rendant compte de la conduite et des aptitudes des officiers de l'*Astrolabe* (deux copies).

Macao, 18 janvier 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, sollicitant un avancement pour le chevalier de Langle et faisant l'éloge des divers autres officiers de son état-major (deux copies).

Macao, 26 janvier 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, annonçant l'envoi, pour la reine, d'un paquet contenant quatre peaux de loutre et deux tissus travaillés par les Indiens de Port-des-Français.

Macao, 26 janvier 1787. — Lettre de Lapérouse au mi-

nistre, au sujet du commerce des pelleteries sur la côte d'Amérique. Il rend compte de la vente faite à Macao, au bénéfice des équipages et en acompte sur leur solde, des peaux recueillies à Port-des-Français.

Macao, 2 février 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre au sujet de la vente des pelleteries au bénéfice des équipages; il signale que la nation française n'a en Chine aucun représentant inspirant assez de confiance pour qu'il pût lui confier cette affaire.

Manille, 7 avril 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, envoyant l'état des vivres embarqués pour le ravitaillement des frégates.

Manille, 7 avril 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, au sujet des peaux de loutre embarquées en Amérique et vendues en Chine (7 pages).

Macao, 7 mars 1787. — Lettre de M. Stockenstrom à Lapérouse, au sujet de la vente des peaux de loutre à Macao, pour le compte des équipages des frégates.

Manille, 7 avril 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, au sujet de sa navigation de Macao à Manille et de son séjour dans cette ville. Détails sur la révolte qui vient d'éclater à Formose contre le gouvernement chinois (7 pages).

Manille, 7 avril 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, au sujet de sa rencontre avec M. de la Croix de Castries et les renforts donnés par cet officier à l'expédition.

24 juin 1787. — Copie d'une lettre de Lapérouse à M. le contrôleur général, au sujet du sieur du Fresne, embarqué comme naturaliste.

Macao, 30 janvier 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, au sujet des pelleteries vendues à Macao et des matelots chinois embarqués en remplacement des hommes morts à Port-des-Français.

26 janvier 1787. — Lettre de M. Vicillard à Lapérouse, au sujet de la vente des pelleteries à Macao.

Havre de Saint-Pierre et Saint-Paul, 10 septembre 1787.

— Mémoire au ministre sur la situation des Espagnols dans l'île de Luçon et les chances d'une conquête (6 pages).

Havre de Saint-Pierre et Saint-Paul, 10 septembre 1787.

— Lettre de Lapérouse au ministre sur la navigation des frégates de Manille au Kamtschatka (5 pages, 2 copies).

Baie d'Avatska, 21 septembre 1787. — Lettre de Lapérouse, exposant le plan de sa navigation après son départ du Kamtschatka.

Havre de Saint-Pierre et Saint-Paul, 10 septembre 1787.

— Mémoire de Lapérouse au ministre, sur *Fortinose*, au sujet des difficultés d'une conquête de cette grande île. Il conseille, en vue de cette éventualité, l'occupation préalable des îles des Pêcheurs (*Pescadores*) (7 pages).

Avatska, 21 septembre 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, au sujet des changements qu'il croit devoir apporter au plan primitivement arrêté pour sa navigation ultérieure. Renseignements sur l'établissement des Espagnols aux îles Carolines (7 pages).

21 avril 1790. — Mémoire extrait des lettres écrites par de Lapérouse, du Kamtschatka, au sujet de ses projets de navigation ultérieure, en vue de guider les recherches à faire des débris des deux frégates.

Avatska, 21 septembre 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, envoyant la relation historique de son voyage depuis Macao, avec tables de latitude et de longitude.

Avatska, 25 septembre 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, appuyant des propositions faites par M. de Langle en faveur de ses officiers.

Avatska, 25 septembre 1787. — Lettre de M. de Langle au ministre, au sujet des officiers de l'*Astrolabe*.

Avatska, 25 septembre 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, envoyant un travail de M. de Monneron.

Avatska, 27 septembre 1787. — Lettre de M. de Monneron au ministre, au sujet du travail qu'il envoie en France.

Kamtschatka, 27 septembre 1787. — Lettre de Lapérouse

au ministre, au sujet de M. de Lesseps qu'il renvoie en France.

Avatska, 28 septembre 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, au sujet de ses projets de navigation ultérieure et de sa nomination au grade de chef d'escadre, qu'il vient de recevoir.

Avatska, 29 septembre 1787. — Lettre de M. de Langle au ministre, remerciant de la pension de mille livres, accordée par le roi, dont il vient de recevoir l'avis.

Kamtschatka, 29 septembre 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, au sujet d'une tentative de commerce des pelletteries faite par les Anglais à la côte d'Amérique et de la réception faite à l'expédition par les autorités russes d'Okhotsk et du Kamtschatka.

Avatska, septembre 1787. — Lettre de Lapérouse au ministre, annonçant l'envoi de deux mémoires sur Formose et sur Manille.

Baie de la Botanique (Botany-Bay), 5 février 1788. — Lettre de Lapérouse au ministre, rendant compte des mesures qu'il a cru devoir prendre à la suite du massacre de MM. de Langle, Lamanon et de dix matelots dans l'archipel des Navigateurs, et de la rencontre de l'escadre anglaise de l'amiral Philip, à Botany-Bay.

Versailles, 7 août 1788. — Minute d'une lettre de M. le marquis de la Porte-Vezin à M. Thévenard, lui envoyant diverses dépêches destinées à Lapérouse en réponse à ses lettres.

Versailles, 4 août 1788. — Minute d'une lettre du ministre à Lapérouse, en réponse à ses diverses lettres et approuvant toutes les mesures qu'il a prises (18 pages).

Versailles, 31 octobre 1788. — Lettre de M. de Lesseps à M. le comte de la Luzerne, ministre et secrétaire d'État, au sujet d'une expédition secrète préparée à Okhotsk et mise sous les ordres de M. Billings, ancien aide-astronome de l'expédition de Cook; son but paraît être de chercher une

route conduisant de cette ville au Kamtschatka, par l'Océan Glacial et le détroit de Behring. M. de Lesseps rend compte également de diverses campagnes d'exploration des Russes et insiste pour que le gouvernement français récompense le gouverneur d'Okhotsk de l'accueil fait à l'expédition de Lapérouse (12 pages).

Lettre non datée de Lapérouse à M. de Fleurieu, insistant sur un avancement qu'il a demandé pour le chevalier de Langle.

Lettre non datée de Lapérouse à M. de Fleurieu, lui faisant l'éloge de M. de Monneron.

Paris, 21 avril 1785. — Lettre de Lapérouse à M. de Fleurieu, au sujet d'un aumônier qui lui est recommandé et d'un M. Forster qu'il désire embarquer comme interprète.

Note non datée ni signée à M. de Fleurieu, au sujet de l'armement des frégates.

Paris, 27 février 1785. — Lettre de Lapérouse au ministre, au sujet des inconvénients qu'il y aurait à faire entreprendre par des vaisseaux du roi le commerce des pelleteries à la côte nord-ouest d'Amérique.

Paris, 16 mars 1785. — Note de Lapérouse à M. de Fleurieu, au sujet des savants à embarquer sur les frégates, des objets d'armement et des instructions pour les relâches en cours de campagne.

Note non signée ni datée à M. de Fleurieu, au sujet des vivres et divers objets d'armement à embarquer sur les frégates.

29 mars 1785. — Lettre de Lapérouse à M. de Fleurieu, au sujet de l'armement des frégates et des instructions à lui donner pour sa navigation.

Paris, 9 février 1785. — Lettre de Lapérouse au ministre, acceptant la proposition qui lui est faite de prendre le commandement de la campagne de circumnavigation projetée, mais posant certaines conditions, notamment que le commandement de la seconde frégate soit donné à M. de Langle.

Note de Lapérouse à M. de Fleurieu, repoussant l'idée de séparer les deux frégates pour la campagne à entreprendre et annonçant que M. de Langle accepte de l'accompagner.

Paris, 1785. — Note de Lapérouse à M. de Fleurieu, au sujet d'un entretien qu'il eut avec M. le comte d'Artois qui cherchait à savoir de lui le secret de la campagne projetée.

1785. — Divers états d'objets d'armement pour les deux frégates.

— Mémoire sur les *Térébratulites* ou *poulettes* et description d'une espèce trouvée dans les mers de Tartarie orientale, par M. le chevalier de Lamanon, membre correspondant de l'Académie des sciences (12 pages).

— Mémoire sur les *Cornes d'Ammon* et description d'une espèce trouvée entre les tropiques, dans la mer du Sud, par le chevalier de Lamanon (4 pages).

— Mémoire sur les loutres de mer (9 pages).

(Vol. 105. — 5 à 11).

Table des longitudes et latitudes des frégates la *Boussole* et l'*Astrolabe*, depuis le départ du Kamtschatka jusqu'à la Nouvelle-Hollande (2 copies, 4 pages).

— Table des routes de la *Boussole* (60 pages).

— Table des routes de la *Boussole* et de l'*Astrolabe* depuis le départ de Macao jusqu'au Kamtschatka (30 pages).

— Table des latitudes et des longitudes des différentes îles reconnues dans le grand Océan équatorial, par M. le comte de Lapérouse, obtenues par la combinaison des opérations trigonométriques faites à bord de la frégate du roi la *Boussole*, assujetties aux points journaliers du vaisseau déterminés astronomiquement (3 pages).

— Mémoire physiologique et pathologique sur les Américains, par M. Rollin, docteur en médecine, chirurgien-major de la *Boussole*, sous le commandement de M. le comte de Lapérouse, pendant son voyage autour du monde (30 pages).

— Dissertation sur les habitants de l'île de Choka et sur

les Tartares orientaux, par M. Rollin, docteur en médecine, chirurgien major de la *Boussole* (17 pages).

— Mémoire ou dissertation sur les habitants des îles de Pâques et de Mowee, par M. Rollin, docteur en médecine, chirurgien-major de la *Boussole* (17 pages).

— Mémoire sur Manille, par Lapérouse (6 pages).

— Mémoire sur Formose, par Lapérouse (7 pages).

— Premier projet de campagne pour M. de Lapérouse, en marge duquel se trouvent des notes du roi Louis XVI, avec une note contenant quelques changements proposés dans le premier projet, au bas duquel le roi Louis XVI a écrit : *Approuvé* (32 pages).

— Journal du voyage de circumnavigation de Lapérouse, fragment comprenant la traversée de Brest à Madère (16 pages).

— Extrait du journal de Lapérouse relatant la perte de deux canots avec leurs équipages à Port-des-Français (11 pages).

— Manuscrit du journal de voyage de Lapérouse depuis son départ de Brest jusqu'à l'arrivée au mouillage de Macao (janvier 1787). Bien que l'illustre navigateur s'en défende, cette relation n'est pas sans valeur littéraire (286 pages).

— Manuscrit du journal de voyage de Lapérouse, pour le troisième volume de sa relation officielle, depuis l'arrivée à Manille (février 1787) jusqu'à l'arrivée à Avatska (Kamtschatka), en septembre 1787 (132 pages).

— Manuscrit du journal de voyage de Lapérouse, depuis le séjour à Avatska (Kamtschatka), jusqu'à l'arrivée à Botany-Bay, Australie (janvier 1788) — (164 pages).

*Pièces de la collection de M. Charavay (Eugène),
expert en autographes.*

Lettre de Lapérouse à sa mère, datée de Boston, 20 octobre 1781, donnant des détails sur la guerre de l'indépendance américaine.

Lettre de Lapérouse à M. Gesnès, chef du bureau des interprètes au ministère des affaires étrangères à Versailles, réclamant pour l'embarquer sur la *Boussole* une cuisine nouveau modèle sur laquelle ce personnage est chargé de faire un rapport.

Billet de Lapérouse à M. Le Dru annonçant son départ très prochain et le priant de lui envoyer à bord son instrument, ses aimants, et un mémoire sur les expériences à faire, les précautions à prendre, etc.

Lettre de Lapérouse à sa sœur, datée de Lorient, 9 novembre 1783, où il est question d'un procès qu'il est pressé de terminer pour revenir à Paris.

Procès-verbal de perte d'un pistolet tombé à la mer pendant un exercice à bord, signé par le chevalier de La Jonquière, enseigne de vaisseau à bord de l'*Amazone* et countersigné par Lapérouse, lieutenant de vaisseau, commandant. Saint-Malo, 4 août 1778.

Dossier de M. Étienne Charavay,

Archiviste-paléographe, expert en autographes.

En mer, à bord du vaisseau le *Languedoc*, 17 juillet 1779.
— Ordre du comte d'Estaing, vice-amiral de France, au chevalier de Lapérouse, lieutenant des vaisseaux du roi, commandant la frégate l'*Amazone*, de se rendre à Port-Royal de la Martinique.

Divers billets de demande de matériel relatifs à l'armement de l'*Astrolabe* et de la *Boussole*, signés par MM. de Laborde Marchainville, de Clonard, d'Escures, de Monti, officiers à bord des frégates.

28 septembre 1784. — Lettre de M. Lamanon, minéralogiste, écrite de Mont-Dauphin à M. Dantic, au sujet d'explorations qu'il a faites dans le Haut-Dauphiné.

Paris, le 8 avril... — Lettre de Lapérouse à sa femme, la suppliant de ne plus lui faire d'observations au sujet de

la campagne projetée, lui annonçant qu'il emmène son frère avec le titre de lieutenant de frégate, et lui contant l'arrestation d'une dame de Saint-Hélin, pour tentative d'empoisonnement.

Brest, 12 avril 1787. — Note de Lapérouse sur M. de La Silvestrie, qu'il a eu sous ses ordres comme garde de la marine pendant l'expédition de la baie d'Hudson.

Billet de demande pour objets d'armement de la *Boussole*, signé Lapérouse.

A bord de l'*Astrée*, Boston, 30 septembre 1781. — État des dépenses, fournitures et approvisionnements faits par MM. Breck et Green, pour la frégate du roi l'*Astrée*, revêtu des signatures du chevalier de Roquefeuil, de Lapérouse et de M. de Valnais, consul de France à Boston.

*Extrait du catalogue de la collection d'autographes
de M. Alfred Bovet.*

Baie d'Avatcha (Kamtschatka), 25 septembre 1787. Lettre de Lapérouse au comte... M. de Lesseps, qu'il envoie en France lui apprendra leur arrivée au Kamtschatka après une longue navigation pendant laquelle ils ont encore trouvé à glaner après les abondantes moissons du capitaine Cook. Il raconte l'accueil fraternel reçu du gouverneur d'Okhotsk et le prie de témoigner toute sa reconnaissance à l'impératrice de Russie, Catherine II, pour les ordres qu'elle a donnés à cet effet.

*Extrait du catalogue de la collection d'autographes
provenant des cabinets de MM. B. Fillon, L. Potier, etc.*

A bord de la *Boussole*, 28 juillet 1785. — Visa sur une demande écrite et signée par le chevalier de Clonard.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES SE RAPPORTANT A LAPÉROUSE
OU A SON EXPÉDITION, PARUS JUSQU'A CE JOUR,
RELEVÉS PAR M. GABRIEL MARCEL

1. — **Phillip**. The voyage of governor Phillip to Botany-bay, with an account of the establishment of the colonies of port Jackson and Norfolk island compiled from authentic papers which have been obtained from the several departments... — London, J. Stockdale, 1789, in-4.
2. — Third edition. — London, for J. Stockdale, 1790, in-8.
3. — **Tench**. A narrative of the expedition to Botany-bay with an account of New South Wales... Second edition by captain Watkin Tench of the marine. — London, for J. Debrett, 1789, in-8.
4. — London, for J. Debrett, 1789, in-8.
5. — **Tench**. Voyage à la baie Botanique avec une description du nouveau Pays de Galles méridional, de ses habitants, de ses productions et quelques détails relatifs à M. de la Peyrouse pendant son séjour à la baie Botanique par le capitaine Watkin Tench... — Paris, Letellier, 1789, in-8.
6. — **Tench**. Relation d'une expédition à la baie Botanique située dans la Nouvelle-Hollande, traduit de l'anglais du capitaine Watkin Tench par C. P. (Charles Pougens). — Paris, Knapen, 1789, in-8.
7. — **Tench**. Nachricht von der Expedition nach Botany bay nebst Bemerkungen über Neu-Süd-Wallis und einem Verzeichniss des civil und militär Staats des neuen Colonie von Port-Jackson... — Frankfurt am Main, Fleischer, 1789, in-8.
8. — **Tench**. Reise nach der Botany-bay mit einer Karte. VI^e vol. de : Neue Geschichte der See und Landreisen. — Hamburg, A. Campe, 1789-1808, 19 vol. in-8.
9. — **Portlock**. (Captain Nathaniel). A voyage round the world, but most particularly to the south west coast of America, performed in the years 1785, 6, 7, in the King George and Queen Charlotte, captains Portlock and Dixon. — London, 1789, in-4.

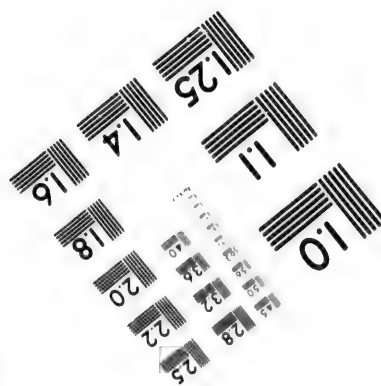
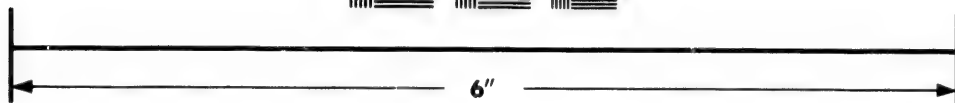
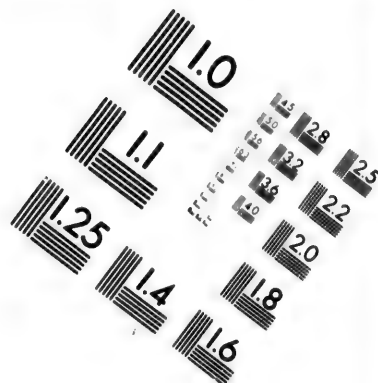
10. — **Portlock und Dixon.** Reise um die Welt besonders nach den nordwestlichen Küste von Amerika in den Jahren 1785-1788, in den Schiffen King George und Queen Charlotte. Aus dem Englischen mit Anmerkungen von J. R. Forster. — Berlin, Voss, 1789, in-8.
11. — Berlin, Voss, 1789, gr. in-4 (avec gravures et une carte).
12. — **Dixon** (George). A voyage round the world, but more particularly to the north west coast of America performed in the years, 1785, 6, 7, 8. — London, 1789, gr. in-4.
13. — Traduit en français par Lebas. — Paris, 1789, 1 vol. in-4, ou 2 vol. in-8.
14. — **Phillip.** Philipp's... Reise nach Neu-Süd-Wallis nebst Nachrichten von einigen neuen Entdeckungen in der Südsee... aus dem Englischen (von Joh Balbach).
15. — **White.** Journal of a voyage to New South Wales... by John Withe esquire.... — London, for J. Debrett, 1790, in-4.
16. — **Fleurieu.** Découvertes des Français en 1768 et 1769 dans le sud-est de la Nouvelle-Guinée, reconnaissances postérieures des mêmes terres par des navigateurs anglais qui leur ont imposé de nouveaux noms, précédées de l'abrégé historique des navigations et des découvertes des Espagnols dans les mêmes parages par M^{***}, ancien capitaine de vaisseau (de Fleurieu). — Paris, Impr. royale, 1790, in-4.
17. — **Laborde** (de). Mémoire sur la prétendue découverte faite en 1788 par des Anglois, d'un continent qui n'est autre chose que la terre des Arsacides, découverte en 1768 par M. de Bougainville... et en 1769 par M. de Surville... suivi d'un projet de souscription pour un armement destiné à la recherche de M. de La Pérouse qu'on croit avoir fait naufrage sur quelque côte de la mer du Sud. On propose que cet armement soit commandé, ou, au moins, dirigé par M. de Bougainville, par M. de Laborde, ancien premier valet de chambre du roi et gouverneur du Louvre, l'un des fermiers généraux de Sa Majesté. — (S.l.n.d.), in-8 de 16 pages avec carte.
18. — **Phillip.** Voyage du gouverneur Phillip à Botany-bay avec une description de l'établissement des colonies du port Jackson et de l'île Norfolk, faite sur des papiers authentiques obtenus des divers départements... Traduit de l'anglais. — Paris, Buisson, 1791, in-8.

19. — Passage de La Pérouse à Manille. — *Moniteur* du 30 janvier 1790.
20. — Passage présumé de La Pérouse à Batavia. — *Moniteur* du 26 février 1790.
21. — **Dupetit-Thouars**. Prospectus d'un armement particulier pour la recherche de M. de La Pérouse (par A. Dupetit-Thouars). — (S.l.n.d.), in-8. Pièce.
22. — **Dupetit-Thouars**. Supplément au prospectus de M. Dupetit-Thouars... pour la recherche de M. de La Pérouse. — (S.l.n.d.), in-8. Pièce.
23. — Confirmation du passage de La Pérouse à Batavia. — *Moniteur* du 24 mars 1790.
24. — **Chénier** (André). Poésies... Édition critique... par L. Becq de Fouquières... — Paris, Charpentier, 1882, in-8°.
- P. 370. Poème sur l'Amérique :

J'accuserai les vents, et cette mer jalouse
Qui retient, qui, peut-être, a ravi La Pérouse.

(Nous ne citons que cette édition).

25. — **Lesseps** (Barthélemy de). Journal historique du voyage de M. de Lesseps, consul de France, employé dans l'expédition de M. le comte de la Pérouse en qualité d'interprète du Roi ; depuis l'instant où il a quitté les frégates Françaises au port Saint-Pierre et Saint-Paul du Kamtschatka jusqu'à son arrivée en France le 17 octobre 1788. — Paris, Impr. royale, 1790, 2 vol. in-8.
26. — Paris, Impr. royale, 1790, 3 vol. in-8.
27. — **Meares** (John). An authentic copy of his memorial containing every particular respecting the capture of the vessels in Nootka sound. — London, 1790, in-8.
28. — **Meares** (John). Voyages made in the years 1788 and 1789 from China to the north west coast of America, to which are prefixed an introductory narrative of a voyage performed in 1786, from Bengal, in the ship Nootka, observations on the probable existence of a north west passage and some account of the trade between the north west coast of America and China and the latter country and Great-Britain. — London, 1790, in-4.
29. — London, 1791, 2 vol. in-8.
30. — Paris, an III, 1795, 3 vol. in-8 (traduit par Billecoq).
31. — Berlin, 1796, in-4 (traduit par G. Forster).
32. — Torino, 1798, 4 vol. in-8 (traduction italienne).
33. — **Dixon**. Remarks on the voyage of John Meares in a letter to that gentleman. — London, 1790, in-4.



**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

1.5 28
1.9 32 25
2.3 22
2.7 20
3.1 18

10

34. — London, 1791, in-4.
35. — **Meares** (Lieutenant John). An answer to Mr. Dixon, late commander of the Queen Charlotte. — London, 1791, in-4.
36. — **Lesseps** (J.-B.-B. de). Travels in Kamtschatka 1787-1788, translated from the french. — London, 1790, 2 vol. in-8.
37. — Geschichte der Reisen die seit Cook an der nordwest und nordost Küste von Amerika und in der Nördlichen Amerika selbst von Meares, Dixon, Portlock, Coxe, Long und andere unternommen worden sind... aus dem Englischen ausgearbeitet von Georg Forster. — Berlin, Voss, 1791, 3 vol. gr. in-4.
- Tirages à part des parties suivantes : Meares und Douglas Reisen... in den Jahren 1786-89. — Berlin, Voss, 1790, in-4.
38. — Berlin, Voss, 1791, 3 vol. gr. in-8.
39. — **Laborde** (de). Histoire abrégée de la mer du Sud... par M. de Laborde... — Paris, P. Didot l'aîné, 1791, 3 vol. in-8 et atlas in-4.
40. — **Forster** (Georges). Ansichten vom Niederrhein von Brabant, Flandern... (Excursions dans les pays du Rhin inférieur, le Brabant, la Flandre, la Hollande, l'Angleterre et la France...) — Berlin, 1791-1794, 3 vol. in-8.
41. — Berlin, 1800-1804, 2 vol. in-8.
42. — 1868, publié par Guillaume Buchner, 2 vol. in-8.
- Vol. XIII et XIV de : « Bibliothek national literatur des achtzehnten und neunzehnten Jahrhunderts. »
- (L'auteur y critique les motifs de l'expédition de La Pérouse).
43. — Décret invitant le roi à faire armer deux frégates pour aller à la recherche de La Pérouse. — *Moniteur* du 10 février 1791.
44. — **Lesseps** (B. de). Reise von Kamtschatka nach Frankreich. Aus dem Franz. von Prof. Villaume — Riga und Leipzig, 1791, 2 vol. in-8.
45. — Berlin, 1791, in-8.
46. — Demandes de l'envoi d'une expédition à la recherche de La Pérouse. — *Moniteur* des 24 janvier, 3 et 29 février 1791.
47. — Décret relatif à l'impression des relations envoyées par La Pérouse et décision portant qu'il figurera sur l'état de la marine jusqu'au retour des vaisseaux envoyés à sa recherche. — *Moniteur* du 24 avril 1791.
48. — N° 864. — Loi relative à M. de La Peyrouse et à l'impression des cartes par lui envoyées. Donnée à Paris le 4 mai 1791. — Paris, Impr. royale, 1791, in-4. Pièce.
49. — Vote d'un million par l'Assemblée pour l'armement de deux

gabares expédiées à la recherche de La Pérouse. — *Moniteur* du 12 juin 1791.

50. — **Du Petit-Thouars.** Lettre de M. Aristide Dupetit-Thouars à ses souscripteurs (20 août 1791) — (S.l.n.d.), in-8. Pièce.
51. — **Du Petit-Thouars.** État des actions et demi-actions remises à M. de Laborde par les actionnaires ci-après : — Supplément et correction du compte provisoire que M. Dupetit-Thouars a rendu à ses souscripteurs le 20 de septembre (1791). — Paris, impr. de Rainville (s. d.), in-8. Pièce.
52. — Annonce du départ de d'Entrecasteaux. — *Moniteur* du 28 octobre 1791.
53. — Projet de décret d'une allocation de 10 000 livres à M. Dupetit-Thouars qui arme deux navires de commerce pour la recherche de La Pérouse. — *Moniteur* du 24 décembre 1791.
54. — Annonce du naufrage de La Pérouse aux îles de l'Amirauté et rejet d'une nouvelle demande de fonds en faveur de Dupetit-Thouars. — *Moniteur* du 10 avril 1792.
55. — Décret accordant à Dupetit-Thouars une somme équivalant à deux années de ses appointements. — *Moniteur* du 29 mai 1792.
56. — **Lesseps (J.-B.-B. de).** Historisch dagverhaal zijner reize, zeder thet verlaten van de Laperouse in de haven van St Pieter naar het fr. — Utrecht, 1792, 2 vol. in-8.
57. — Déclaration d'un capitaine anglais qui aurait découvert sur la côte de New-Georgia (mer orientale) un bâtiment naufragé qui doit être un de ceux de Lapérouse. — *Moniteur* du 28 juin 1793.
58. — **Tench.** A complete account of the settlement at port Jackson in New-South-Wales including an accurate description of the situation of the colony, of the natives, and of its natural productions, taken on the spot by captain Watkin Tench of the marines. — London, G. Nicol and J. Sewell, 1793, in-4.
59. — Secours accordés aux femmes des marins embarqués avec La Pérouse. — *Moniteur* du 13 octobre 1793.
60. — **Hunter.** Historical journal of the transactions at Port Jackson by Hunter. — London, 1793, in-4.
61. — **Hunter.** Tagebuch von Port Jackson. Forme les tomes XIX et XX de : Bibliothek der neuesten Reisebeschreibungen. — Nürnberg, 1782-97, Schneider und Weigel gr. in-8.
62. — Découvertes dans la mer du Sud, nouvelles de M. de La Pérouse jusqu'en 1794. Traces de son passage trouvées en

- diverses isles et terres de l'Océan Pacifique, grand isle peuplée d'émigrés français (ouvrage cité par Charton). — Paris (s.d.), in-8 (ouvrage apocryphe).
63. — **Campe**. Sammlung interessanter und durchgängig zweckmassig abgefasster Reisebeschreibungen für die Jugend von J. H. Campe. — Reutlingen, J. Grözingen, 1794-1803, 12 vol. in-8.
64. — Détails donnés par Willaumez sur la fin de l'expédition de d'Entrecasteaux. — *Moniteur* du 7 mars 1795.
65. — Détails donnés par Lalande sur l'expédition de d'Entrecasteaux. — *Moniteur* du 13 juin 1795.
66. — **Forster** (Joh. Reinold). Voyage philosophique et pittoresque sur les rives du Rhin, à Liège, dans la Flandre, le Brabant, la Hollande, et fait en 1790, traduit de l'allemand avec des notes par Charles Pougens. — Paris, F. Buisson, an III (1795), 2 vol. in-8.
67. — Annonce de l'impression des observations géographiques faites par Dagelet (29^e suite des *Notices de l'Almanach sous verre des associés contenant les découvertes, inventions...* 1768-1810, in-4, an IV, colonne 783, parag. 99).
68. — **Milet-Mureau**. Voyage de La Pérouse autour du monde, publié conformément au décret du 22 avril 1791 et rédigé par M. L.-A. Milet-Mureau,... — Paris, impr. de la République, an V (1797), 4 vol. in-4 et atlas gr. in-fol.
69. — Entdeckungsreise in den Jahren 1785-88. Herausgegeben von Mar. L. Ant Milet-Mureau. Aus dem Franz übers. u. mit Anmerkungen begleitet von J. Rhld. Forster u. Mthi. Ch. Sprengel. — Berlin, 1790, in-8.
70. — Berlin, 1800, in-8.
71. — **Dupetit-Thouars**. Mémoire adressé par la famille Dupetit-Thouars aux actionnaires et à l'équipage du « Diligent » expédié au mois d'août 1792, pour aller à la recherche de La Pérouse... sous les ordres d'Aristide-Aubert Dupetit-Thouars. — Paris, impr. de Gueffier (s. d.), in-4. Pièce.
72. — Fragments du dernier voyage de La Pérouse. — Quimper, 1797, in-8.
73. — **Kotzebue**. La Peyrouse ein Schauspiel in zwei Aufzügen. — (Theater, 7^e vol. — Leipzig, Kummer, 1840-1841, 40 vol. in-12.)
74. — **Collins**. An account of the english colony in New-South Wales with remarks on the dispositions, customs, manners, etc. of the native... compiled by permission from the Mss. of lieutenant-

bl. fr. coll. 1797

- governor King by David Collins... — London for J. Cadell jun and W. Davies, 1798, in-4.
75. — London, for T. Cadell and W. Davies, 1804, in-4.
76. — **White**. Voyage à la Nouvelle-Galles du Sud, à Botany-bay, au port Jackson en 1787, 1788, 1789, par John White... traduit de l'anglais... par Ch. Pougens... — Paris, Guillaume, an VI, (1798), in-8.
77. — **Grasset Saint-Sauveur**. Tableau des découvertes du capitaine Cook et de la Pérouse, par Jacques Grasset St-Sauveur... — Paris, Bance le jeune, an VII, 1 ^{re} in-fol. oblong (gravure représentant les types des naturels visités par ces navigateurs).
78. — **Milet-Mureau**. A voyage round the world performed in the years 1786, 1787 and 1788 by the Boussole and Astrolabe, under the command of J. F. G. de La Pérouse, published by order of the national Assembly under the super-intendance of L. A. Milet Mureau... Translated from the french. — London for Robinson, Edwards and Payne, 1793, 2 vol. in-4 et 1 vol. in-fol.
79. — London, 1799, 2 vol. in-4, atlas.
80. — London, 1799, 3 vol. in-8.
81. — London, 1807, 3 vol. in-8 et atlas fol.
82. — Trad. suéd. par Samœdham. — Stockholm, 1799, in-8.
83. — **Milet-Mureau**. Lapeyrouse's Entdeckungsreisen herausgegeben von M. C. A. Milet-Mureau. Aus dem französischen mit Anmerkungen von Joh. R. Forster. — Berlin, 1799, 1 vol. gr. in-8.
84. — Kleines Magazin der Reisen... von Chr. Schulz. — Berlin, 1799-1805, 4 vol. gr. in-8 (le tome III renferme la relation du voyage de Lapérouse).
85. — Magazin von merkwürdigen neuen Reisebeschreibungen aus fremden Sprachen übers. und mit Anmerk. begleitet von J. R. Forster und anderen Gelehrten. — Berlin, Voss, 1790-1839, 39 vol. gr. in-8.
- Renferme vol. IV. 1^{re} partie : Lesseps : Reise durch Kamtschatka. 1791. vol XVI et XVII. La Peyrouse's Entdeckungsreisen herausgegeben von M. C. A. Milet-Mureau. Aus dem französischen von Jh. Reinhold Forster, 1799.
86. — Lapeyrouse's Entdeckungsreise in den Jahren 1785-1788 aus dem französischen... — Leipzig, Hirsch, 1799, 2 vol. gr. in-8.
87. — **La Billardiére**. Relation du voyage à la recherche de La Pérouse, fait par ordre de l'Assemblée constituante pendant les années 1791, 1792 et pendant la première et la deuxième année

- de la République française, par le citoyen Labillardière... — Paris, H. Jansen, an VIII, 2 vol. in-4 et atlas gr. in-fol.
- 87 bis. — Paris, H.-J. Jansen, an VIII, 2 vol. in-8 et atlas in-fol.
88. — **Labillardière**. Voyage in search of La Pérouse, performed by order of the Constituant Assembly, during the years 1791. 1792, 1793 and 1794, and drawn by M. Labillardière... translated from the french. — London, for J. Stockdale, 1800, 2 vol. in-8.
89. — London, 1800, in-4.
90. — **La Billardière**. Reise in d. Sudmeer zur Aufsuchung des Lapeyrouse, aus dem französ. — Hamburg, 1801, 2 vol. gr. in-8.
91. — Bibliothek der neuesten und wichtigsten Reisebeschreibungen und geographischen Nachrichten zur Erweiterung der Erdkunde. — Weimar, 1800-1814, 50 vol, gr. in-8.
- Renferme : Wilson's Beshreibung einer Missionsreise nach den stillen Ocean in den Jahren 1796-98, nebst Labillardière Reise in den Sudsee. Auszeichnet aus dem englischen von M. C. Sprengel, 1800. 3 vol. gr. in-8.
92. — **Millet-Mureau**. Voyage de La Pérouse dans l'océan Pacifique septentrional et méridional pendant les années 1785-1788, traduit... par MM. Golenitscheff, Kutusoff. — Saint-Petersbourg 1800-1802, 2 vol. in-8 (en russe).
93. — A voyage round the world performed in the years 1793 (sic) 6-7 and 8 by M. de la Pérouse, abridged from the original french journal... — Boston, 1801, in-12. Pièce.
94. — **Zach** (F. de). Allgemeine geographische Ephemeriden verfasst von einer Gesellschaft gelehrten und herausgegeben von F. von Zach,... — Weimar, im Verlage des Industrie-Comptoirs 1793-1829, 79 vol. in-8.
- (T. VIII, 1801, p. 194, IX. 1802, p. 487, 497, 500. T. XIII, 1804, p. 489. T. XIV, 1804, p. 117, 511 et *passim*; à la fin de chaque volume se trouve une table alphabétique).
95. — **Zimmermann** (Eberh. Aug. Wilh. von). Taschenbuch der Reisen, oder unterhaltende Darstellung der Entdeckungen des XVIII^{ten} Jahrhunderts in Ruecksicht der Länder, Menschen, und Produkten-Kunde für jede Klasse von Lesern. — Leipzig, E. Fleischer, 1802-1819, 18 vol. in-16.
96. — **Burney**. J. Burney's history of the discoveries in the south sea. — London, 1804-1817, 5 vol. in-8.
97. — **Lapérouse**. Reize naar de Zuider Zee in 1785-88 naar het fransch de M. J. van der Linden. — Groningen, 1805, 3 vol. in-8.
98. — **Esménard**. La Navigation, poème par J. Esménard. — Paris, Giguet et Michaud, 1806, 2 vol. in-8.

Le chant VI, page 357 et suivantes, contient un passage relatif à l'expédition de La Pérouse.

99. — **Cavendish Peilham**. The world or the present state of the universe. — London, J. Stratford, 1806, in-4.

Renferme vol. II, pp. 146-194 :

De Lesseps, travels in Kamtschatka, during the years 1787 and 1788.

100. — **Avrigni** (C. I. L. d'). Le départ de La Pérouse ou les navigateurs modernes; poème par C. I. L. d'Avrigni,... — Paris, L. Collin, 1807, in-8.

101. — Sur le banc du naufrage et sur le sort de M. de La Pérouse par M^{eu}. Flinders (Lettre adressée par Flinders au Président et aux membres de la société d'émulation de l'île de France où il était prisonnier de guerre, le 17 janvier 1807). — *Annales des voyages de la géographie et de l'histoire*. Tome X, p. 88.

102. — **Campe**. Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens ou recueil de voyages intéressants dans toutes les parties du monde pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse; traduit de l'allemand et de l'anglais par M. Breton. — Amsterdam, J. G. Dufour, 1807, 2 vol. in-12 (sixième année : Voyage de Portlock et Dixon).

103. — La deuxième édition a pour titre: Bibliothèque géographique, recueil de voyages dans les quatre parties du monde; traduit de l'allemand et de l'anglais par M. de B..., en 6 séries de 12 vol. Dufour, 1818, 72 vol. in-18.

104. — Rapport du Ministre de la marine au Directoire, en lui présentant 25 exemplaires du voyage de La Pérouse par Milet-Mureau. — *Moniteur* du 20 germinal an VI.

105. — **Entrecasteaux**. Voyage de D'Entrecasteaux envoyé à la recherche de La Pérouse, publié par ordre de Sa Majesté l'Empereur et roi, sous le ministère de S. E. le vice-amiral Decrès, comte de l'Empire. Rédigé par M. de Rossel, ancien capitaine de vaisseau. — Paris, Impr. impériale, 1807-1808, 2 vol. in-4 avec un atlas in-fol. de 40 pl.

106. — **Vanderbourg**. Compte rendu du voyage de d'Entrecasteaux. — *Mercure de France*, Paris, 1809, in-4.

107. — La Pérouse ou le voyage autour du monde, tableau historique, avec un prologue en vaudeville, intitulé : le Marin provençal. — 1810 (cité par Charton).

108. — Compte rendu et extraits de la relation du voyage de La Pérouse par Milet-Mureau. — *Moniteur* des 21 et 24 nivôse, 3 et 6 pluviôse an VIII.

109. — Carte de l'Amérique septentrionale et méridionale où se trouvent les trois voyages de Cook et ceux de Mackenzie, Vancouver et Lapérouse dressée par Hérisson... — (S. l.), 1810, 1 file 1,17 $\times$ 0,86.
110. — Paris, Hocquart, 1839, 1,17 $\times$ 0,86.
111. — Paris, Hocquart, 1841, 1,17 $\times$ 0,86.
112. — Paris, Hocquart, 1842, 1,17 $\times$ 0,86.
113. — **Chaudon et Delandine**. Dictionnaire universel, historique et bibliographique... D'après la huitième édition publiée par MM. Chaudon et Delandine. Neuvième édition... — Paris, impr. de Mame frères, 1810-1812, 20 vol. in-8.
114. — **H.** (Augustin). Lapérouse ou le voyageur autour du monde. Tableaux historiques à grand spectacle en trois actions représentées pour la première fois à Paris sur le Théâtre de la salle des Jeux gymniques le 13 juin 1810, par Augustin H***... Musique de Foignet fils. — Paris, Barba, in-8, pièce (l'auteur est Augustin Hapdé).
115. — **Louis XVI**. Mémoire pour servir d'instructions au Sr de La Pérouse. — *Annales de la marine*, 1816, 2^e partie, p. 11.
116. — Les marins français depuis le commencement de la monarchie jusqu'à nos jours ou recueil de traits de bravoure, de beaux faits d'armes, de réponses ingénieuses, de mots piquants de tous les marins français et contenant en outre des détails sur le voyage de M. de La Peyrouse, un extrait des instructions qu'il avait reçues et une notice sur les officiers qui ont été envoyés à sa recherche. — Paris, Ledentu, 1816, in-12.
117. — Paris, Ledentu, 1827, in-12.
118. — Notice nécrologique sur Aristide-Aubert Du Petit-Thouars. — *Annales maritimes*, 1817, 2^e partie, p. 242.
119. — **Burney**. A memoir on the voyage of d'Entrecasteaux in search of La Pérouse by James Burney... — London, Printed by Luke Hansard, 1820, in-8 de 22 p.
120. — Analyse du mémoire sur le voyage de d'Entrecasteaux à la recherche de Lapérouse par M. le capitaine Burney. — *Nouvelles Annales des voyages*, 1820, p. 417.
121. — **Vinaty**. Éloge de La Pérouse, ouvrage qui a obtenu l'églantine d'or décernée par l'Académie des jeux floraux de Toulouse au concours de 1823, par J.-A. Vinaty,... — Paris, Didot père et fils, 1823, in-8. Pièce.
122. — **Callet**. Nouvelle histoire des naufrages anciens et modernes... par Ant C*** t... — Paris, Corbet aîné, 1824, in-12.
123. — **Gérard**. Vies et campagnes des plus célèbres marins fran-

çais, depuis François I^{er} jusqu'à nos jours, contenant un exposé succinct et rapide des faits glorieux, des actions éclatantes et des exemples admirables de bravoure, de courage et d'intrépidité qui ont illustré nos marins... par Gérard (Cousin d'Avallon). — Paris, Corbet aîné, 1825, in-12.

124. — Nouvelles données par l'amiral Manby qu'on aurait découvert dans une île entre la Nouvelle-Calédonie et la Nouvelle-Guinée une croix de Saint-Louis et des médailles de Louis XVI. *Nouvelles Annales des voyages*, 1825, p. 425.
125. — Mêmes nouvelles. — *Bull. Soc. géogr. de Paris*, août 1825.
126. — La Peyrouse, poème précédé d'une notice biographique de La Peyrouse, de la liste de tous les officiers, savants et autres, attachés à l'expédition commandée par La Peyrouse, ainsi que des nouvelles parvenues en 1827 sur le sort de cette expédition, par ***. — Paris, Delaunay, M^{me} Huzard et Bachelier, 1827, in-8.
127. — Découverte que le capitaine Dillon croit avoir faite du lieu du naufrage de La Pérouse. Envoi du jeune Chaigneau pour l'accompagner. — *Annales maritimes*, 1827, deuxième partie, t. I^{er}, p. 497.
128. — Nouveau renseignement sur le lieu où l'on suppose que La Pérouse a naufragé. — *Bull. Soc. géogr. de Paris*, août 1827.
129. — Nouvelles de l'*Astrolabe* commandée par Dumont d'Urville. — *Annales maritimes*, 1827, deuxième partie, t. I^{er}, p. 545.
130. Nouvelles de l'expédition de Lapérouse. — *Moniteur* du 30 avril 1827.
131. — Recherches sur les traces de l'expédition de Lapérouse. — *London and Paris Observ.*, 22 juillet 1827.
132. — Critique des objets rapportés de Mallicolo par Dillon. — *Gazette de l'île Maurice*, 27 octobre 1827.
133. — Sur la mort de Lapérouse à l'île Manicolo, l'une des îles de l'Archipel du Saint-Esprit. Lettre de M. J. Russel... 7 novembre 1827. — *Bull. Soc. géogr. de Paris*, mars 1828.
134. — L'expédition du capitaine Dillon. — *Journal des voyages*, 1827, p. 234.
135. — La première expédition de Dillon. — *Nouvelles Annales des voyages*, 1827, p. 134.
136. — La Pérouse. — *Sydney Gazette*, 25 janvier 1828.
137. — Dumont d'Urville. Rapport au ministre de la marine. — *Nouvelles Annales des voyages*, févr. 1828, p. 244.
138. — Dumont d'Urville. Rapport au ministre de la marine. — *Journal des voyages*, févr. 1828, p. 252.
139. — Nouvelles de la corvette l'*Astrolabe*. Lettre de MM. Cordier

- et Chaigneau. L'expédition Dillon. — *Annales maritimes*, janvier et février 1828, p. 209, 229, etc., 567.
140. Nouveaux renseignements sur le naufrage de Lapérouse. — *Bulletin des sciences géographiques...* publié sous la direction de M. le baron de Férussac, t. XIII, 1828, p. 236; t. XIV, p. 301.
141. — Sur la mort de Lapérouse à l'île Manicolo. — *Bull. Soc. géogr. de Paris*, mars 1828, p. 161.
142. — Expédition ayant pour objet de découvrir le sort de Lapérouse. — *London and Paris Observ.*, 23 mars 1828, p. 187.
143. — Découverte des reliques de l'expédition de Lapérouse. — *Calcutta Government Gazette*, may 1828.
144. — Sur La Pérouse. — *London liter. Gaz.*, 6 septembre 1828.
145. — Expédition de Dillon et découvertes faites à Mallicolo. — *Bull. Soc. géogr. de Paris*, sept. 1828.
146. — Premières nouvelles données par l'expédition de Dumont d'Urville de la découverte faite à Mallicolo par Dillon. — *Bull. Soc. géogr. de Paris*, oct. 1828.
147. — Plan de campagne pour la recherche des débris de l'expédition de Lapérouse. — *Le Globe*, 4 oct. 1828, p. 737.
148. — Dernières nouvelles sur Lapérouse, extraites de la *Gazette de Calcutta*. — *Moniteur* du 4 oct. 1828.
149. — Nouvelles de l'Inde sur La Pérouse. — *Journal des Débats*, 5 oct. 1828, p. 3.
150. — Nouvelles des découvertes du capitaine Dillon. — *Nouvelles Annales des voyages*, 1828, p. 235.
151. — Voyage du capitaine Dillon, entrepris pour constater le sort de La Pérouse. — *Orient Herald*, oct. 1828, p. 145.
152. — Arrivée de M. Chaigneau en France. — *Moniteur* du 13 oct. 1828, p. 1698.
153. — L'expédition du capitaine Dillon. — *Journal des voyages*, 1828, p. 254.
154. — Routes de La Pérouse, etc. — *Annales maritimes*, 1828, deuxième partie, t. I^{er}, p. 209, 313, 701; t. II, p. 321.
155. — *Dumont d'Urville*. Rapport à S. E. le ministre de la marine sur les opérations de la corvette l'*Astrolabe* (renseignements sur le passage de La Pérouse à Annamouka.) — *Annales maritimes*, 1828, deuxième partie, p. 663.
156. — *Dillon*. Lettre. — *Morning Chronicle*, 21 janvier 1829.
157. — Dernières nouvelles sur La Pérouse. — *Moniteur* des 24 et 27 février 1829.
158. — *Quoy et Gaimard*. Lettre de MM. Quoy et Gaimard,

médecins embarqués sur l'*Astrolabe*, à M. Louis de Freycinet, en date du Port-Louis de l'île de France le 18 octobre 1828. — *Bull. Soc. géogr. de Paris*, avril 1829.

159. — Monument à élever à la mémoire de La Pérouse par la ville d'Alby. — *Journal de Paris*, 30 avril 1829.
160. — Recherches sur les traces de l'expédition de La Pérouse. Arrivée de M. Chaigneau en France. — *Bulletin des sciences géographiques* ... publié ... par M. le baron de Férussac, t. XVII, 1829, p. 220.
161. — Vœux émis pour une nouvelle expédition de La Pérouse. — *Annales maritimes*, 1829, t. I^{re}, p. 119.
162. — Biographie de La Pérouse dans le *Navigateur*, journal des naufrages et des autres événements nautiques, par une société de marins. — Havre, Hue, 1828-1835, 8 vol. in-8; 1829, p. 352.
163. — Notice de l'exposition faite au foyer du théâtre de la Porte-Saint-Martin de tous les débris en nature provenant du naufrage de La Pérouse. — Paris, bureau de location, 1829, in-8. Pièce.
164. — Dernières nouvelles sur le lieu du naufrage de La Pérouse. — *Journal des voyages*, 1829, p. 112.
165. — Relation du voyage autour du monde de la corvette du Roi la *Bayonnaise*, commandée par M. Legoarant de Tromelin. — *Annales de la marine*, 1829, t. II, p. 288.
166. — Monument à élever à la mémoire de La Pérouse. — *Journal de Paris*, 30 avril 1829.
167. — Notice sur l'expédition de La Pérouse et les voyages de Dillon et de Dumont d'Urville. — *Bull. Soc. géogr. de Paris*, mars-mai et juin 1829.
168. — *Autran*. Discours sur le retour de l'*Astrolabe* en France, prononcé dans la séance publique de l'Académie de Marseille par M. Paul Autran, ... le 10 mai 1829. — Marseille, impr. de Feissat, 1829, in-8.
169. — *Bajot*. Abrégé historique et chronologique des principaux voyages et découvertes par mer depuis l'an 2000 avant Jésus-Christ, jusqu'au commencement du XIX^e siècle. — Extrait des *Annales maritimes et coloniales*, publiées par M. Bajot ... — Paris, Impr. royale, 1829, in-8.
170. — *Hapdé*. Expédition et naufrage de La Pérouse, recueil historique des faits, événements, découvertes, etc., appuyés de documents officiels, par A. Hapdé... — Paris, Delaunay, 1829, in-8.

171. — Deuxième édition. Paris, Delaunay, 1829, in-8.
172. — **Dillon** (Peter). Narrative and successful results of a voyage in the south seas performed by order of the government of british India, to ascertain the actual fate of La Pérouse's expedition... — London, 1829, 2 vol. gr. in-8.
173. — **Dumont d'Urville**. Rapport sur les opérations de la corvette l'*Astrolabe* (recherches à Vanikoro.) — *Annales maritimes*, 1829, deuxième partie, t. I^{er}, p. 86.
174. — **Rossel** (Ch. de). Rapport sur la navigation de l'*Astrolabe*, lu à l'Académie des sciences le 17 août 1729. — *Annales maritimes*, 1829, deuxième partie, t. II.
175. — **Rossel**. Rapport sur la navigation de l'*Astrolabe*, commandé par M. Dumont d'Urville, lu à l'Académie royale des sciences dans la séance du 17 août 1829, par M. le chevalier de Rossel. — Paris, impr. de Tastu, 1829, in-8.
176. — **Dumont d'Urville**. Rapport sur le voyage de l'*Astrolabe*, lu à l'Académie royale des sciences (Institut de France) dans la séance du 11 mai 1829, par M. Dumont d'Urville. — Paris, impr. de Coniam, 1829, in-8.
177. — Monument à élever à la mémoire de Lapérouse. — *Bulletin des sciences géographiques* ... publié ... par M. le baron de Férussac. — T. XX, 1829, p. 437.
178. — **Dumont d'Urville**. L'*Astrolabe* à Vanikoro. — *Bull. Soc. géogr. de Paris*, décembre 1829.
179. — Nouvelle bibliothèque des voyages ou choix de voyages les plus intéressants. — Paris, Lecointe, 1829-1833, 92 vol. in-12, t. LXXVII-LXXIX.
180. — De La Pérouse Reise naar de eilanden den zuidzee, gedurende 1827 en 1828. — Amsterdam, 1830, 2 vol. in-8.
181. — **Dillon**. Voyage aux îles de la mer du Sud, en 1827 et 1828, et relation de la découverte du sort de La Pérouse, dédié au Roi par le capitaine Peter Dillon. — Paris, Pillot aîné, 1830, 2 vol. in-8.
182. — Résultats du voyage de Lapérouse. — *Bull. Soc. géogr. de Paris*, oct. 1830, p. 159.
183. — Extrait du journal de James Hobbs, premier officier de l'*Union* de Calcutta, capitaine John Nichols... 14 avril 1811. — *Bull. Soc. de géogr. de Paris*, octobre 1830.
- (Cet officier rapporte avoir vu un espars planté sur une des îles Salomon située par 8°18' lat. Sud et 156°30' long Est, mais n'avoir pu débarquer par suite de la crainte que ses compagnons avaient d'être mangés.)

184. — **Lesson** (R.-P.). Journal d'un voyage pittoresque autour du monde exécuté sur la corvette la *Coquille*, commandée par M. L.-J. Duperrey pendant les années 1822, 1823, 1824, 1825, par R.-P. Lesson. — Paris, A. Gobin, 1830, in-8. Le t. I^{er} seul paru.
185. — Analyse du voyage de la corvette l'*Astrolabe* autour du monde. — *Nouvelles Annales des voyages*, 1830, p. 317.
186. — **Freycinet** (de). Institut de France. Académie royale des sciences. Rapport sur la relation du voyage du capitaine Dillon et la découverte faite par ce marin des débris de l'expédition de Lapérouse. — *Annales maritimes*, 1830, deuxième partie, t. I^{er}, p. 422.
187. — **Dumont d'Urville**. Voyage de la corvette l'*Astrolabe* exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville (histoire du voyage). — Paris, J. Tastu, 1830, 5 vol. in-8.
188. — **Cooley** (Desborough). History of maritime and inland discovery. — London, 1830-1831, 3 vol. in-12.
189. — Deuxième édition. London, Longmans, 1846, 3 vol. in-12.
190. — Voyage de La Pérouse, rédigé d'après ses manuscrits originaux, suivi d'un appendice renfermant tout ce que l'on a découvert depuis le naufrage jusqu'à nos jours, et enrichi de notes de M. de Lesseps, consul général de France à Lisbonne et seul débris vivant de l'expédition dont il était l'interprète. — Paris, Arthus Bertrand, 1831, in-8.
191. — **Dumont d'Urville**. Notice sur les îles du Grand Océan lue à la Société de géographie de Paris dans la séance du 5 janvier 1831. — Paris, impr. de Dupuy, 1831, in-8.
192. — **Woiliez**. Vies et aventures des voyageurs, extraites des relations les plus curieuses et faisant suite au *Nouveau Voyageur de la jeunesse dans les cinq parties du monde*, par Mme Woiliez. — Paris, J. Langlumé et Peltier, 1832, in-12. (L'auteur croit que Lapérouse a dû périr en se rendant de Botanybay aux îles des Amis et semble ignorer les découvertes de Dillon et de Dumont d'Urville.)
193. — Deuxième édition. Paris, Langlumé et Peltier, 1833, in-12.
194. — Nouvelle Bibliothèque des voyages, ou Choix des voyages les plus intéressants. Lapérouse. — Paris, Lecointe, 1832, vol. in-12. (Forme les tomes 77 à 81 de la collection.)
195. — Voyages de découvertes. Lapérouse. — *Magasin pittoresque*, 1833, pp. 397-398.

196. — **Dumont d'Urville**. Voyage de découverte autour du monde et à la recherche de Lapérouse, sur la corvette l'*Astrolabe*. — Paris, 1832-1834, 6 vol. in-8 de texte et atlas.
197. — **Albert Montémont**. Bibliothèque universelle des voyages effectués par mer ou par terre dans les parties diverses du monde depuis les premières découvertes jusqu'à nos jours... revus ou traduits par M. Albert Montémont... — Paris, Armand Aubrie, 1833-1836, 46 vol. in-8.
198. — **Roux de Rochelle**. Notice sur les voyages de M. de Lesseps lue à la Société de Géographie dans la séance du 4 juillet 1834. — *Bull. Soc. géogr. de Paris*, juillet 1834.
199. — **Dumont d'Urville**. Voyage pittoresque autour du monde. Résumé général des voyages de découvertes de Magellan, Tasman, Dampier, Anson, Byron, Wallis, Carteret, Bougainville, Cook, Lapérouse, sous la direction de M. Dumont d'Urville. — Paris, L. Tenré, 1834-1835, 2 vol. in-4.
200. — **Dumont d'Urville**. Malerische Reise um die Welt. Eine geordnete Zusammenstellung des wissenschaftlichen von den Entdeckungsreisen eines Byron, Wallis, Carteret, Bougainville,... verfasst von einer Gesellschaft Reisender und Gelehrter unter der Leitung des Herrn Dumont d'Urville. In's Deutsche uebertr. und mit einigen Anmerkungen und Zusätzen versehen von A. Dietmann. — Leipzig, Baumgärtner, 1835-1839, 2 vol. gr. in-4.
201. — **Hennequin**. Biographie maritime ou notices historiques sur la vie et les campagnes des marins célèbres français et étrangers par M. Hennequin,... — Paris, Regnault, 1835, 3 vol. in-8.
202. — **Domeny de Menst**. Océanie. — Dans l'*Univers pittoresque*, Revue géographique et ethnographique de la Malaisie, de la Micronésie, de la Polynésie et de la Mélanésie. — Paris, 1836, 3 vol. in-8.
203. **Garnier (E.)**. Nouvel abrégé de tous les voyages autour du monde depuis Magellan jusqu'à Durville et Laplace, 1519-1832, par E. Garnier. — Paris, Lavigne, 1836, 2 vol. in-12 (la couverture porte : *Bibliothèque des familles*).
204. — Deuxième édition. — Paris, Lavigne, 1838, 2 vol. in-12.
205. — Septième édition. — Tours, Mame, 1852, in-12. (Bibliothèque de la jeunesse chrétienne; le nom de l'auteur a disparu.)
206. — **Chantal**. Vies et aventures remarquables des plus célèbres voyageurs modernes ou récit anecdotique de leurs courses marines ou terrestres, de leurs dangers, de leurs succès et de leurs rencontres les plus curieuses et d'une foule de particula-

rités surprenantes par J.-B. de Chantal. — Paris, Fruger et Brunet, 1836, 2 vol. in-12.

207. — Letzte Schicksale und Entdeckungen des französischen Schiffscapitains Grafen de La Pérouse und der Mannschaft der Fregatte la *Boussole* jenseits des 85^{ste} Grade nördlicher Breite. Nach den von Reiddiff im Jahre 1835 auf der Beerri Insel aufgefundenen Schießstagebüchern und Manuscripten. Aus dem Englischen. — Hanau, König, 1837, gr. in-8. (Relation imaginaire.)
208. — **Dumont d'Urville**. Analyse du voyage de découvertes autour du monde et à la recherche de Lapérouse par Dumont d'Urville. — *Nouvelles Annales des voyages*, 1838, p. 95, 231.
209. — **Fremynville** (le Chr de). Nouvelle relation du voyage à la recherche de Lapérouse, exécuté en 1791, 92, 93 et 94 par d'Entrecasteaux. — Brest, 1838, in-8.
210. — **Bougainville** (Y.-H.-P. de). Journal de la navigation autour du globe de la frégate la *Thétis* et de la corvette l'*Espérance* exécutée pendant les années 1824, 1825 et 1826. — Paris, A. Bertrand, 1838, 2 vol. gr. in-4 et atlas gr. in-fol.
211. — Musée de la marine au Louvre. Pyramide Lapérouse. — *Magasin pittoresque*, 1838, p. 271, 272, 399, 400.
212. — **Lesson**. Voyage autour du monde, entrepris... sur la corvette la *Coquille*. — Paris, P. Pourrat frères, 1838-1839, 2 vol. in-8.
213. — La Science populaire de Claudius. Simples discours sur toutes choses. Voyage de Lapérouse autour du monde. — Paris, J. Renouard, 1839, in-24.
214. — Carte de l'Amérique septentrionale, où se trouvent les voyages de Cook, de Mackenzie, Vancouver, Lapérouse, Parry et Franklin, ainsi que les découvertes les plus récentes, dressée par Hérissou... revue, corrigée et augmentée en 1839. — Paris, Hocquart (s. d.), 1 feuille 1,18 × 0,86.
215. — Nouvel abrégé de tous les voyages autour du monde depuis Magellan jusqu'à d'Urville et Laplace. Nouvelle édition, revue et corrigée par une Société d'ecclésiastiques. — Tours, A Mame, 1839, 2 vol. in-12.

(Bibliothèque de la jeunesse chrétienne.)

216. — Sixième édition. — Tours, Mame 1850, 2 vol. in-12.
217. — Septième édition. — — 1852, — —
218. — Huitième édition. — — 1856, — —
219. — Neuvième édition. — — 1859, — —
220. — Dixième édition. — — 1862, — —

221. — Onzième édition. — Tours, Mame 1865, 2 vol. in-12.
 222. — Douzième édition. — — 1867, — —
 223. — Treizième édition. — — 1870, — —
 224. — Quatorzième édition. — — 1875, — —
 225. — **Valentin**. Voyages et aventures de Lapérouse par F. Valentin. — Tours, Mame, 1839, in-12.

(Bibliothèque de la jeunesse chrétienne.)

226. — Troisième édition. — Tours, Mame, 1842, in-12.
 227. — Sixième édition. — — 1852, —
 228. — Septième édition. — — 1856, —
 229. — Huitième édition. — — 1859, —
 230. — Neuvième édition. — — 1862, —
 231. — Dixième édition. — — 1864, —
 232. — Onzième édition. — — 1866, —
 233. — Douzième édition. — — 1869, —
 234. — Treizième édition. — — 1872, —
 235. — Quatorzième édition. — — 1875, —
 236. — **Dietzmann**. Merkwürdige Reisen und Seefahrten aus dem Englischen übersetzt von A. Dietzmann und Joh. Sporschil. — Pesth, Hartleben, 1840, 6 vol. in-8.
 237. — **Cooley**. Histoire générale des voyages de découvertes maritimes et continentales traduite par Ad. Joanne et Old Nick (l'orgues). — Paris, Paulin, 1840, 3 vol. in-18.
 238. — **Joarizti**. Viage dramático al rededor del mundo. Aventuras de los mas afamados viajeros Colon, Vasco de Gama, Vespuccio, Cortereal, Acunha, Cortes, Magallanes, Elcano, Pizarro, Almagro, Villoughby, Drake, Barentz, Bering, Hudson, Kotzebue, Bougainville, Mungo Park, Cook, Wilson, Lemaire, Lapeyrouse (sic), Ross, Dumont d'Urville... y naufragios celebres... aspecto y naturaleza de los paises menos conocidos... arreglado por Adolfo Joarizti. — Barcelona y Madrid (s. d.), 2 vol. gr. in-8.
 239. Nouvelle bibliothèque des voyages anciens et modernes contenant larelation complète ou analysée des voyages de Christophe Colomb, Fernand Cortez, Pizarro, Anson, Byron, Bougainville, Cook, Lapérouse. — Paris, P. Dumenil, 1841-1842, 12 vol. in-8.
 240. — L'amiral Dumont d'Urville. — *Magasin pittoresque*, 1841, p. 177, et 242 à 244.
 241. — **Cooley**. Allgemeine Geschichte der Reisen und Entdeckungen zu Wasser und zu Land seit dem Anfang der Welt bis auf unsere Tage. Nach dem Englischen von Heinrich Elsner. — Stuttgart, Hallberg, 1841-1842, 2 vol. in-16.

242. — **Hatin**. Histoire pittoresque des voyages dans les cinq parties du monde, recueil de descriptions pittoresques, des récits curieux, des scènes variées, des découvertes scientifiques, des mœurs et coutumes qui offrent un intérêt universel. Extrait des voyages de Christophe Colomb, Pizarro, La Condamine. — Paris, Ardant, 1843, 5 vol. in-8.
243. — Extrait de Magellan, Byron, Wallis, Bougainville, Surville, Marion, Cook, Lapérouse, d'Entrecasteaux, Peter Dillon, Dumont d'Urville. — Limoges, Paris, Ardant, 1847, 2 vol. gr. in-8.
244. — **Guérin** (Léon). Histoire maritime de la France depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. — Paris, A. Ledoux, 1842-1843, 2 vol. in-8.
245. — Deuxième édition. Paris, Andrieux, 1843, 2 vol. in-12.
246. — Troisième édition. Paris, Belin, Leprieur et Morizot, 1846-1848, 3 vol. gr. in-8.
247. — **Barins**. Vie, voyages et aventures de l'amiral Dumont d'Urville, contenant la relation des voyages autour du monde de cet illustre marin, par M. de Barins. — Paris, Le Bailly, 1844, in-18.
248. — Paris, Le Bailly, 1851, in-18.
249. — Paris, Le Bailly, 1863, in-18.
250. — Paris, Le Bailly, 1867, in-18.
251. — **Lemercier**. Les marins célèbres de la France par Adrien Lemercier. — Tours, A. Mame, 1844, in-12.

(Bibliothèque des écoles chrétiennes.)

252. — Tours, Mame, 1849 in-12.
253. — — — 1850 —
254. — — — 1853 —
255. — — — 1857 —
256. — — — 1860 —
257. — — — 1865 —
258. — — — 1868 —
259. — — — 1870 in-8.
260. — — — 1872 in-12.
261. — — — 1879 in-8.
262. — — — 1878 —
263. — — — 1882 —
264. — — — 1884 —
265. — Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste in alphabetischen Folge von genannten Schriftstellern bearbeitet und herausgegeben von J. S. Ersch und J. G. Gruber. — Dritte

Section O-Z. herausgegeben von M. H. E. Maier. Neunzehnten Theil (1844). — Leipzig, F. A. Brockhaus, 1818-1868, 73 (?) vol in-4.

266. — Histoire universelle des voyages, relation succincte et pittoresque des navigations et des découvertes les plus intéressantes.

— Paris, B. Renault, 1845, gr. in-8.

267. — Paris, B. Renault, 1853, gr. in-8.

268. — Paris, R. Ruel aîné, 1855, gr. in-8.

269. — Paris, B. Renault, 1856, gr. in-8.

270. — Paris, B. Renault, 1857, gr. in-8.

271. — Paris, B. Renault, 1860, gr. in-8.

272. — **Capus**. Lapérouse, poème par Pierre Capus dit Albigeois. l'ami des arts, ouvrier bottier, élève de la nature. — Albi, chez l'auteur, 1845, in-8.

273. -- Histoire des navigations et des voyages les plus célèbres depuis les expéditions des Phéniciens et des Égyptiens jusqu'à la découverte des deux Amériques. — Paris, B. Renault (1846), 2 vol in-12.

Le second volume a pour titre : Les derniers voyages autour du monde, histoire des navigations et des découvertes les plus intéressantes.

274. — Paris, B. Renault, 1847, 2 vol. in-12.

275. — Paris, B. Renault (s. d.), 2 vol. in-12.

276. — Paris, B. Renault, 1860, 2 vol. in-12.

277. — Paris, B. Renault, 1864, 2 vol. in-12.

278. — Die Weltkunde, in einer planmaassig geordnet in Rundschau der wichtigsten neuern Land- und Seereisen für das 19. Jahrhunderts und die Gebildeten aller Stände auf Grund des Reiseverkes von Wilhelm Harnisch dargestellt und herausgegeben von Fr. Heinzelmann. Leipzig, Fleischer, 16 vol. grand in-8, 1847-1855.

Renfermant, tome VI : *J. Dumont d'Urville*, Reise nach dem Sudpol und Oceanien, nebst Reisen auf Nicholland und Tasmanien. Herausgegeben von Friedrich Heinzelmann. Mit einem Stahlstich und einer Karte, 1851.

279. — **Van Tenac**. Histoire générale de la marine. — Paris, rue du Faubourg-Montmartre, 10, (1847-1848), 4 vol. in-4.

280. — Paris, E. et V. Penaud, (s. d.), 4 vol. in-4.

281. — **Victor Blanchard**. Voyages de la Pérouse autour du monde. — Limoges, Ardant, 1848, in-12.

282. — **Jouhanneau** (abbé Paul). Beautés de l'histoire des voyages anciens et modernes. — Paris, Limoges, Ardant, 1848, in-8.

283. — Paris, Limoges, Ardant, 1851, in-8.
 284. — Paris, Limoges, Ardant, 1852, in-8.
 285. — Paris, Limoges, Ardant, 1854, in-12.
 286. — Paris, Limoges, Ardant, 1864, in-8.
Bibliothèque religieuse, morale, littéraire de l'enfance et de la jeunesse.
 287. — **Smith**. Voyages autour du monde et dans les contrées les plus curieuses du globe depuis Christophe Colomb jusqu'à nos jours... mis en ordre par William Smith. — Paris, société bibliophile (1849), 12 vol. in-8.
 288. — Paris, société bibliophile, 1850, 12 vol. in-8.
 289. — Paris, société bibliophile, 1852, 12 vol. in-8.
 290. — Paris, librairie de l'Encyclopédie du XIX^e siècle, 1877, 12 vol. in-8.
 291. — **Graves** (J. de). Voyages et aventures des marins et des navigateurs les plus célèbres, ou Résumé de leurs expéditions, de leurs naufrages et de leurs combats. — Paris, Limoges, Ardant, 1851, in-12. *Bibliothèque religieuse, morale, littéraire pour l'enfance et la jeunesse.*
 292. — Paris, Limoges, Ardant, 1856, in-12.
 293. — Paris, Limoges, Ardant, 1857, in-12.
 294. — Paris, Limoges, Ardant, 1859, in-12.
 295. — Paris, Limoges, Ardant, 1862, in-12.
 296. — Paris, Limoges, Ardant, 1863, in-12.
 297. — Paris, Limoges, Ardant, 1864, in-12.
 298. — Limoges, E. Ardant et C. Thibaut, 1867, in-12.
 299. — Limoges, E. Ardant et C. Thibaut, 1869, in-12.
 300. — Limoges, E. Ardant, 1874, in-12.
 301. — **Gorse**. Discours prononcé par le général baron Gorse, ... à l'inauguration de la statue de Lapérouse à Albi, le 23 janvier 1853. — Albi, impr. de M. Papailhau (s. d.), in-4. Pièce.
 302. — **Papailhau**. Notice historique par M. Papailhau. — Albi, impr. de M. Papailhau (1853), in-8.
 303. — Lapérouse. — Albi, imp. de M. Papailhau (1853), in-4. Pièce.
 304. — **Jasmin**. Lapeyrouso. A la bilo d'Albi. — Albi, 1853, in-4. Pièce.
 305. — **Dumont d'Urville**. Voyage autour du monde publié sous la direction du contre-amiral Dumont d'Urville. Nouvelle édition revue et corrigée. — Paris, Furne, 1853, 2 vol. in-4.
 306. — **Jurien de la Gravière**. Voyage en Chine pendant les années 1847, 1848, 1849, 1850, par le vice-amiral Jurien de la Gravière. — Paris, Hachette, 1854, 2 vol. in-18.

307. — Deuxième édition. Paris, Hachette, 1864, 2 vol. in-18. P. 287 du deuxième volume il donne des renseignements sur le lieu du naufrage des survivants de l'expédition de la Pérouse.
308. — **Jouhanneau** (abbé). Album des voyages anciens et modernes par M. l'abbé Paul Jouhanneau. — Limoges et Paris, M. Ardant, 1854, in-12. *Bibliothèque religieuse, morale, littéraire de l'enfance et de la jeunesse.*
309. — Limoges, Ardant, 1861, gr. in-8.
310. — Limoges, Paris, Ardant, 1859, gr. in-8.
311. — **Charton**. Voyageurs anciens et modernes ou choix de relations de voyages les plus intéressants et les plus instructifs depuis le v^e siècle avant Jésus-Christ, jusqu'au xix^e siècle par Ed. Charton. — Paris, *Magasin pittoresque*, 1854-1857. 4 vol. gr. in-8.
312. — Trad. en danois par H. Sødning. — Kjöbenhavn, Eibe, 1856-1859. 4 vol. in-8.
313. — **Albert Montémont**. Voyages autour du monde et en Océanie par Bougainville, Cook, Lapérouse, revus et traduits par M. Albert Montémont. — Paris, J. Bry aîné, 1855, in-4.
314. — **Drohojowska**. A travers l'Océanie par Madame la comtesse Drohojowska. — Lille, Lefort, 1857, in-8.
315. — **Jouhanneau**. Album de los viajes antiguos et modernos — Paris, Rosa y Bouret, 1857, in-8. (*Biblioteca de la juventud*).
316. — **G. B. Eyriès**. Viaggio pittoresco in Asia ed in Africa. Riassunto générale dei Viaggi antichie moderni, secundo Erman, Lesseps, G. I. Gmelin ecc. Prima Traduzione italiana di Silv. Bandarini. — Venezia, Antonelli, 1857-1858, 2 vol. in-4.
317. — **Neumann**. Zeitschrift für allgemeine Erdkunde mit Unterstützung der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin und unter besonderer Mitwirkung von H. W. Dove, herausgegeben von Dr D. Neumann. — Berlin, D. Reimer, 1888, vol. in-8. 5^e série, 1858, renferme p. 377-414 : « Wanikoro und der Schiffbuch des La Pérouse von Director Meinicke in Prenzlau. »
318. — **Hyenne**. Bibliothèque pour tous. La Pérouse, aventures et naufrages par Robert Hyenne. — Paris, G. Havard, 1859, gr. in-8. Pièce.
319. — Paris, Havard, 1861, gr. in-8. Pièce.
320. — Histoire des plus célèbres marins français anciens et modernes, ou valeur, intrépidité et courage des grands hommes de notre marine. — Paris, Le Bailly, 1859, in-18.
321. — **Denvery, de Jallais et Thiéry**. Le naufrage de Lapérouse, drame en cinq actes et neuf tableaux... — Paris, M. Lévy,

- 1859, in-4. (Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 1^{re} représentation, 7 mai 1859.)
322. — **Dumont d'Urville**. Histoire générale des voyages par Dumont d'Urville, d'Orbigny, Eyriès et A. Jacobs. — Paris, Furne, 1859-1860, 2 vol. in-4.
323. — **Charton** (Ed.). Los viajeros modernos o Relaciones de los viajes mas interesantes e instructivos que se hicieron en los siglos xv y xvi con biografías, notas y indicaciones iconograficas por Eduardo Charton,... Obra... traducida al castellado y arreglada en la parte relativa a Cristobal Colon y Hernan Cortes bajo la direccion de don Mariano Urrobieta. — Paris, 1860, gr. in-8.
324. — **Lapérouse**. Lettre à madame Necker, 19 mai 1785. Dans: Lescure (de). Les autographes en France et à l'étranger... — Paris, J. Gay, 1865, in-8, p. 245.
325. — **P. Levot et A. Doneaud**. Les gloires maritimes de la France. Notices biographiques sur les plus célèbres marins, découvreurs, astronomes, ingénieurs, hydrographes, médecins, administrateurs, etc. — Paris, A. Bertrand, 1866, in-18.
326. — **Combettes de Labourelle**. Légendes albigeoises. — Toulouse, impr. de A. Chauvin, 1867, in-8.
327. — **Raffy**. Lectures géographiques par C. Raffy. Amérique et Océanie. — Paris, Durand et Pedone-Lauriel, E. Thorin, Toulouse, P. Privat, 1867, in-12.
328. — Deuxième édition revue et augmentée. — Paris, Durand et Pedone-Lauriel, 1879, in-12.
329. — **Bouliol**. Les marins français (suite et complément de la France héroïque). Vies et récits dramatiques d'après les documents originaux par M. Bathild Bouliol. — Paris, Bray, 1868, 2 vol. in-18.
330. — Paris, Bray et Retaux, 1876, 2 vol. in-18.
331. — **Garnier**. Extrait du *Bulletin de la Société de géographie* (novembre 1869). Traces du passage de La Pérouse à la Nouvelle-Calédonie, par Jules Garnier. — Paris, impr. de Martinet (s. d.), in-8. Pièce.
332. — **Folleville** (Ch. de). Les plus célèbres voyageurs des temps modernes, voyages les plus intéressants, aventures de terre et de mer dans les six parties du monde, par Charles de Folleville. — Limoges, Ardant, 1869, gr. in-8.
333. — Limoges, Ardant, 1873, gr. in-8.
334. — Limoges, Ardant, 1875, in-4.
335. — **Jurten**. Souvenirs d'un amiral. Mémoires du vice-amiral

- Jurien de la Gravière. — Paris, Hachette, 1872, 2 vol. in-16.
(Le vice-amiral P.-R. Jurien a fait partie de l'expédition de d'Entrecasteaux à la recherche de La Pérouse; il était embarqué comme volontaire sur l'*Espérance*).
336. — Devic. Histoire générale du Languedoc avec des notes et les pièces justificatives, par dom Ch. Devic et dom J. Vaissette... — Toulouse, Privat, 1872-1887, 15 vol. in-4.
(Le tome XIII, additions des nouveaux éditeurs, p. 1331-1332, annonce le voyage de La Pérouse.)
337. — Gœpp. Les grands hommes de la France. Navigateurs, par Ed. Gœpp... et E. L. Cordie : Bougainville, La Pérouse, d'Entrecasteaux, Dumont d'Urville. — Paris, P. Ducrocq, 1873, in-8.
338. — Paris, P. Ducrocq, 1873, in-18.
339. — Paris, P. Ducrocq, 1874, in-8, 2^e édition.
340. — Paris, P. Ducrocq, 1878, in-8, 3^e édition.
341. — Paris, P. Ducrocq, 1878, in-18.
342. — Paris, P. Ducrocq, 1882, in-18.
343. — Paris, P. Ducrocq, 1882, in-8, 4^e édition.
344. — Paris, P. Ducrocq, 1887, in 18, 5^e édition.
345. — La baronnie de Brens. — *Revue du département du Tarn*, t. I, p. 29 et 288.
346. — Baptistaire de Lapérouse. — *Revue du département du Tarn*, t. II, p. 212.
347. — Reboul. — Lapérouse; conférence faite au cercle catholique d'Albi le 3 août 1875, par E.-H. Reboul... — Albi, imp. de E. Desrue, 1875, in-8. Pièce.
348. — Thomas (Frédéric). Éloge de Lapérouse. — *Revue du département du Tarn*, t. II, p. 291.
349. — Lesaint (L). Illustrations de la marine française, par L. Lesaint... — Tours, A. Mame, 1879, in-8. (*Bibliothèque de la jeunesse chrétienne*.)
350. — Tours, Mame, 1880, in-8.
351. — Tours, Mame, 1884, in-8.
352. — Tours, Mame, 1886, in-8.
353. — Ludovic Lalanne, Lettre inédite de Le Paute d'Agelet, astronome attaché à l'expédition de La Pérouse. — *Bull. Soc. géogr.*, sept. 1879, p. 295-298.
354. — Lapérouse. Rapport officiel de l'expédition de 1782 à la baie d'Hudson. — *Revue du Dauphiné et du Vivarais*, 1879, p. 507 et suiv.
355. — Lesseps. Voyage de M. de Lesseps du Kamtschatka en

- France, avec une préface par Ferdinand de Lesseps. — Paris, M. Dreyfous, 1880, in-18.
356. — **Mantoux**. Bibliothèque d'aventures et de voyages. Voyage de La Pérouse, capitaine de vaisseau, autour du monde (années 1785, 1786, 1787 et 1788), raconté par lui-même, réduit et annoté par George Mantoux. — Paris, M. Dreyfous (s. d.), in-12.
- (L'auteur ignore tout ce qui a suivi le départ de Botany-bay et ne se doute pas que l'on ait retrouvé le lieu et les débris du naufrage.)
357. — **Vattemare** (H). Bibliothèque des écoles et des familles. Vie et voyages de La Pérouse, par H. Vattemare. — Paris, Hachette, 1887, in-18. Pièce.
358. — **J. Verne et G. Marcel**. Histoire générale des grands voyages et des grands voyageurs. Les grands navigateurs du XVIII^e siècle, par J. Verne. — Paris, Hetzel, gr. in-8. (L'avertissement indique toute la part que M. Marcel a prise à cet ouvrage.)
359. — Paris, Hetzel, 2 vol. in-18.
360. — Les reliques du naufrage recueillies par le lieutenant de vaisseau Bénier. — *Revue du département du Tarn*, t. IV, p. 346, t. V, p. 31, 92 à 100.
361. — **Bénier** (lieutenant de vaisseau). Découverte et sauvetage des débris provenant de l'expédition de La Pérouse. — *Revue maritime et coloniale*, année 1883, janvier, p. 175-181.
362. — Découverte des restes de Fleuriot de Langle, le compagnon de La Pérouse. Lettre du R. P. Vidal, supérieur de la mission apostolique de Tutuila à M. le contre-amiral Fleuriot de Langle. — 288-291, *Comptes rendus, Soc. géogr. de Paris*, 1883, séance du 18 mai 1883.
363. — Don fait à la Société du buste de La Pérouse. — *Comptes rendus Soc. géogr. de Paris*, 1884, p. 117, 4-9.
364. — Honneurs rendus aux restes de de Langle à Tutuila. — *Comptes rendus, Soc. géogr. de Paris*, 1885, p. 187, 188.
365. — Le monument de La Pérouse à Vanikoro. — *Revue d'ethnographie* publiée par le D^r Hamy, 1885, p. 185.
366. — Monument commémoratif élevé à Botany-bay. — *Revue du département du Tarn*, t. V, p. 176.
367. — Excursion au monument élevé à la mémoire de Lapérouse. — *Monde illustré*, janvier 1885, p. 71 et 72.
368. — Honneurs rendus par le *Kerguelen* aux restes des compagnons de La Pérouse à Tutuila (Ma'una), Samoa, le Massacre, le 11 décembre 1787. — *Comptes rendus, Soc. géogr.*, 20 mars 1885, p. 187.
369. — Inauguration du monument élevé à la mémoire du capitaine

- de vaisseau de Langle et de plusieurs marins, compagnons de La Pérouse, assassinés dans la baie d'Aau (île de Tutuila, archipel des Samoa), le 11 décembre 1787. — *Revue maritime et coloniale*, 1885, 3^e semestre, p. 468 et suiv. (compte rendu qui avait été déjà publié dans les *Archives de médecine navale*).
370. — **Barbou**. Les grands marins de France. Histoire populaire de la marine française depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. — Paris, A. Duquesne, 1885, in-16.
371. — **Bayly** (G.). — Sea life sixty years ago. A Record of adventures which led up to the discovery of the relics of the long-missing expedition commanded by the comte de La Pérouse by captain George Bayly. — London, Kegan Paul, Trench and Co, 1885, in-8.
372. Fête projetée du centenaire. — *Comptes rendus, Soc. géogr. de Paris*, 1886, p. 194, 396.
373. — **Glaumont**. Les restes de l'expédition de La Pérouse, p. 94, 198, 200, 726. — *Bull. Soc. géogr. commerciale de Paris*, IX, 1886-1887, n° 2.
374. — Documents relatifs à La Pérouse envoyés par le maire d'Albi. — *Comptes rendus, Soc. géogr. de Paris*, 1888 (6 janv.).
375. — **Marcel** (Gabriel). Le centenaire de La Pérouse. — *La Nature*. Revue des sciences illustrée, février 1887.
376. — **Vieules**. Centenaire de La Pérouse. Notice sur la famille et la vie privée du célèbre marin par P.-M. Vieules. — Albi, l'auteur, février 1888, in-8.
377. — **Marcel** (G.). La Pérouse, récit de son voyage, expédition envoyée à sa recherche. Le capitaine Dillon, Dumont d'Urville. Reliques de l'expédition. Édition du centenaire publiée par Gabriel Marcel... — Paris, Librairie illustrée, 1888, in-18.
378. — **Lafargue** (Ed.). A Lapérouse. — Albi, impr. de E. Pezons, 19 avril 1888, in-8. Pièce.
379. — Centenaire de Lapérouse, catalogue de l'exposition. — Paris, Société de géographie, 1888, in-8. Pièce.
380. — **Bizemont** (comte H. de). — Le Centenaire de Lapérouse. *Samedi-Revue*, avril 1888.
381. — **Fleurlet de Langle**. — Lettre de l'amiral Fleuriot de Langle annonçant le transport en France des restes de son aïeul. — *Comptes rendus, Soc. géogr. de Paris*, n°s 7 et 8, 1888.
382. — **Marcel** (Gabriel). — Le Centenaire de Lapérouse. Expéditions envoyées à la recherche de Lapérouse. — *Journal des Débats* des 20 et 22 avril 1888.

383. — **Rivière** (E.). Un souvenir du voyage de Lapérouse. *Revue scientifique*, 21 avril 1888.
384. — Séance solennelle pour le centenaire de la mort de Lapérouse, 20 avril 1888. *Comptes rendus, Soc. géogr. de Paris*, p. 265.
385. — **Nouet** (L.). Lettre de M. Nouet, gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, annonçant l'envoi de débris du naufrage de Lapérouse et de fragments du journal de bord du capitaine Gaspard. *Comptes rendus, Soc. géogr. de Paris*, 1888, p. 293.
386. — Le Centenaire de Lapérouse. *Revue maritime et coloniale*, mai 1888, p. 563.

CATALOGUE
DESCRIPTIF ET MÉTHODIQUE
DE L'EXPOSITION ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
A L'OCCASION
DU CENTENAIRE DE LA MORT
DE
J.-F. DE GALAUP, COMTE DE LAPÉROUSE
Par le comte **JEAN d'ESTAMPES**
Membre de la Société

Le centenaire de la mort de Lapérouse nous intéresse doublement, comme Français d'abord, comme savants ensuite. La commission chargée d'en organiser la célébration a donc voulu tenter de réunir en plus grand nombre possible les objets qui peuvent rappeler le souvenir du célèbre marin et de ses compagnons. A cet effet, une exposition a été décidée par les membres de la Commission.

Un appel a été fait aux personnes possédant quelque souvenir de lui ou des membres de l'expédition; nous avons essayé d'en dresser un catalogue aussi complet que possible.

Nous n'avons guère pu réunir ici que des manuscrits, portraits, gravures et ouvrages ayant trait à Lapérouse ou à ses compagnons : chacun sait que les débris du naufrage, ramenés en petit nombre de l'île de Vanikoro, se trouvent en partie à Paris au musée de la marine où ils forment un monument à la mémoire de Lapérouse, et en partie à Albi, patrie du navigateur : quelques-uns se trouvent aussi à Caen, qui les reçut de Dumont d'Urville : le plan en relief de Vanikoro, et celui, plus détaillé, du lieu du naufrage montrent sur quel point de l'île et dans quelle situation ces débris, ancres, canons, etc., ont été trouvés. Ces plans sont dus à M. le vice-amiral Paris. Quelques objets,

provenant des îles que Lapérouse et d'Entrecasteaux ont visitées, complètent cette matière; nous les devons à l'amabilité de M. le Dr Hamy, président de la Commission centrale, de M. Gauthiot, secrétaire général de la Société de géographie commerciale, et de M. le maire du Havre.

La Commission adresse ici ses remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu envoyer quelque pièce à l'exposition et prendre ainsi part d'une façon effective à la célébration du centenaire de Lapérouse, qui fut l'honneur tout à la fois de son pays, du corps de la marine et de la science géographique.

I. EXPÉDITION DE LAPÉROUSE

§ 1. — LAPÉROUSE

Documents personnels.

N° 1. Acte de naissance de Jean-François de Galaup de Lapérouse.

Copie de l'acte. L'original se trouve dans les archives de la ville d'Albi.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 1.)

N° 2. État officiel des services de Lapérouse.

Lapérouse entra dans la marine le 19 novembre 1756; il fut fait chevalier de l'ordre de Saint-Louis le 24 mai 1777; capitaine de vaisseau le 4 avril 1781, et chef d'escadre le 2 novembre 1786.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 30.)

N° 3. Brevet original de la nomination du comte de Lapérouse au grade de chef d'escadre.

Cette pièce, signée par Louis XVI, porte au dos la signature de L.-J.-M. de Bourbon, duc de Penthièvre, alors grand-amiral de France, et celle du maréchal de Castries, ministre de la marine.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 17.)

N° 4. Médaille commémorative du voyage de Lapérouse

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 72.)

Lettres autographes et travaux divers.**N° 5. Lettre de Lapérouse à sa mère.**

Il donne des détails sur la guerre de l'indépendance américaine.
— Boston, 20 octobre 1781.

(M. EUGÈNE CHARAVAY.)

N° 6. Lettre de Lapérouse à sa sœur, Mme de Labessière.

Mme Dalmas de Labessière, était l'une des deux sœurs de Lapérouse.
En 1815, cette famille obtint du roi l'autorisation de joindre au nom de Dalmas celui de Lapérouse.

Dans cette lettre, autographe fort bien conservé et réparé, il parle de chagrins de famille qu'il a éprouvés: son intention est de rester à Paris pendant l'hiver, si la guerre n'éclate pas. Il nomme quelques personnes: « M. de Lajonquière est à Paris... il sollicite de l'employ; mais on n'aime guerre les vieilles gens dans ce pays-cy et les anciens services sont comptés pour peu de chose. »

Cette lettre est datée du 3 janvier 1778. Voir la lettre qui est publiée à la page 14 de cette brochure.

(Faisait partie de la collection de M. Alfred Bovet; a été achetée à sa vente par M. BARBIÉ DU BOGAGE, qui l'a offerte à la Société de Géographie.)

N° 7. Lettre de Lapérouse à sa sœur.

Il y est question d'un procès qu'il est pressé de terminer avant de revenir à Paris. — Lorient, 9 novembre 1783.

(M. EUGÈNE CHARAVAY.)

N° 8. Sept lettres de Lapérouse relatives à son mariage.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, nos 21 à 27.)

N° 9. Lettres de Lapérouse au ministre de la marine, et réponse.

Il s'excuse d'avoir contracté mariage sans en avoir préalablement demandé l'autorisation nécessaire.

Le ministre lui répond en le félicitant. Il ajoute, faisant allusion aux difficultés qu'avait pu causer pour le mariage la différence

de fortune entre les deux époux, que « les convenances les plus réelles doivent se trouver dans nos sentiments, et je serai toujours plus disposé à ce genre de rapprochement qu'à celui qui l'intérêt autorise dans nos mœurs ».

Signé : Maréchal de CASTRIES.

Les originaux de ces pièces sont aux archives de la marine.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 28 et 29.)

N° 10. Lettre de Lapérouse à sa femme.

Il la supplie de ne plus lui faire d'observations au sujet de la campagne projetée, et lui annonce qu'il emmène son frère en qualité de lieutenant de frégate; il lui raconte aussi l'arrestation d'une dame de Saint-Hélin pour tentative d'empoisonnement. — 8 avril 1785.

(M. ÉTIENNE CHARAVAY, archiviste paléographe, expert en autographes.)

N° 11. Fac-similé d'une lettre de Lapérouse à sa femme.

Il est incertain de ce qui va se décider au ministère. Il lui envoie une robe par un de ses amis, M. P. de Cossigny. — Paris 8 février 1785.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 18.)

N° 12. Lettre de Lapérouse au ministre de la marine.

Il lui fait l'éloge de M. de Clonard pour lequel il demande la croix de Saint-Louis, en raison de ses brillants services; il offre ses services pour châtier les Marattes, et, s'il ne peut avoir de commandement en ce moment, il demande un congé; il représente que depuis vingt et un ans, il n'a pas été quatre mois absent du service du roi.

(M. EUGÈNE CHARAVAY.)

N° 13. Lettre de Lapérouse à M. Gesnès, chef du bureau des interprètes au ministère des affaires étrangères, à Versailles.

Il réclame pour la *Boussole* un nouveau modèle de cuisine sur laquelle ce personnage a été chargé de faire un rapport.

(M. EUGÈNE CHARAVAY.)

N° 14. Lettre de Lapérouse.

Il recommande un officier auquel s'intéresse Mme de Lowendal.
— Paris, 27 avril 1784.

(M. LACAILLE, ancien magistrat.)

N° 15. Lettre de Lapérouse.

Il réclame au sujet d'un compte qui, suivant lui, a été inexactement établi. — 3 juillet 1783.

(M. LACAILLE.)

N° 16. Billet de Lapérouse à M. Le Dru.

Il annonce son prochain départ et le prie de lui envoyer à bord son instrument, ses aimants, et un mémoire sur les expériences à faire, les précautions à prendre, etc. — 28 juin 1785.

(M. EUGÈNE CHARAVAY.)

N° 17. Plans d'arrimage du vaisseau du roi *le Palmier*, 1761.

Ces plans ont été exécutés par Lapérouse lui-même, en 1761; il était alors âgé de vingt ans, et commençait sa carrière. Ils comprennent 4 feuilles.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 1 bis.)

N° 18. Signaux pour la cote (*sic*).

Ces instructions furent remises à Lapérouse en 1769 : il était chargé d'installer des signaux à l'entrée du port de Brest : il les a longuement annotés. Il a ajouté à partir de la page 6 des règlements pour les points suivants : Molène, Saint-Mathieu, Le Porzic, La batterie royale, etc. Ce manuscrit contient 10 pages.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 2.)

N° 19. Signaux pour la côte. — Isle d'Ouessant.

Une feuille double in-folio, 3 pages annotées par Lapérouse (?). On y retrouve les mêmes indications que dans le cahier ci-dessus, n° 18, mais l'ordre des articles ne paraît pas être le même.

(M. LACAILLE.)

N° 20. Instruction sur les signaux à faire en cas de brume.

Cette instruction fut dressée pour servir à une escadre de six bâti-

ments; elle a été, comme la précédente, annotée par Lapérouse.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 12.)

N° 21. Procès-verbal d'embarquement sur la *Seine* de deux barils.

Cette pièce porte la signature autographe de Lapérouse, commandant de la *Seine*.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 4.)

N° 22. Fragment d'un journal de bord.

Ces fragments vont du 30 juin au 21 septembre, 96 pages en 48 feuillets. Lapérouse, commandant l'*Amazone*, relate dans cette partie de son journal de bord la prise de la Grenade par le comte d'Estaing, et le combat livré à l'escadre de Byron; il raconte aussi comment il a capturé la frégate anglaise l'*Ariel*. Cette relation se trouve à la page 84 du manuscrit.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 11.)

N° 23. Fragment de journal de bord.

Journal d'une partie de la campagne du vaisseau le *Sceptre*, parti de Cadix le 28 février 1783. Ce manuscrit contient 17 pages et va du 28 février 1783 au 18 avril suivant. On n'y voit rien de remarquable.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 16.)

N° 24. Rapport de Lapérouse au marquis de Castries, maréchal de France, ministre de la marine, sur l'expédition contre les forts d'York, dans la baie d'Hudson.

Il raconte l'expédition ordonnée contre les forts d'York. Un détachement de 500 hommes était sous les ordres du comte de Roostaing. Lapérouse, commandant le *Sceptre*, avait avec lui l'*Astrée* et l'*Engageante*. On y voit que M. de Langle l'accompagnait déjà à cette époque. Il estime la perte causée à la compagnie de la baie d'Hudson à 11 ou 12 millions, et termine en demandant de l'avancement pour quelques-uns de ses officiers. — A bord du *Sceptre* dans le détroit d'Hudson, le 6 septembre 1782.

Ce rapport est publié *in extenso* dans la *Revue du Dauphiné*, numéro de novembre-décembre 1879.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 15 bis.)

N° 25. Projet de réorganisation du corps de la marine.

Ce travail, comprenant six grandes pages d'une écriture serrée, est en entier de la main de Lapérouse : il est publié *in extenso* dans la notice biographique.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 18.)

N° 26. Extrait des règlements de service à bord des vaisseaux de guerre.

Une feuille in-folio, autographe de Lapérouse.

(M. LACAILLE.)

N° 27. Instructions pour naviguer dans le détroit d'Hudson.

Traduites du *Pilote anglais*, par Lapérouse et écrites de sa main.

(M. LACAILLE.)

N° 28. Procès-verbal de perte d'un pistolet tombé à la mer pendant un exercice à bord.

Pièce signée par le chevalier de Lajonquière, enseigne de vaisseau à bord de l'*Amazone*, et contresignée par Lapérouse, lieutenant de vaisseau, commandant. — Saint-Malo, 4 août 1778.

(M. EUGÈNE CHARAVAY.)

N° 29. Note de Lapérouse sur M. de la Silvestrie.

Il y parle de cet officier qu'il a eu sous ses ordres comme garde de la marine pendant l'expédition de la baie d'Hudson. — Brest, 12 avril 1783.

(M. ÉTIENNE CHARAVAY.)

N° 30. Billet de demande pour objets d'armement de la *Boussole*.

Cette pièce est signée : Lapérouse.

(M. ÉTIENNE CHARAVAY.)

N° 31. État des dépenses, fournitures et approvisionnements faits par MM. Breck et Green, pour la frégate du roi l'*Astrée*.

Cet état est revêtu des signatures de Roquefeuil, de Lapérouse, et de M. de Valnais, consul de France à Boston. — A bord de l'*Astrée*, Boston, 30 septembre 1781.

(M. ETIENNE CHARAVAY.)

Pièces de service concernant Lapérouse.

N° 32. Instructions à M. de Lapérouse commandant la flûte la *Seine*.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 3.)

N° 33. Ordre donné à Lapérouse en station à Mahé, d'avoir à débarquer quarante-six hommes de l'équipage de la *Seine*.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 5.)

N° 34. Ordre à Lapérouse de se rendre à Madagascar en mission temporaire.

Il doit rapporter les dépêches que MM. de Bellecombe et Chevreau, commissaires du roi à Madagascar, ont à remettre.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 6.)

N° 35. Ordre à Lapérouse de rejoindre le port de Brest après un congé.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 7.)

N° 36. Lettre du ministre de la marine à Lapérouse.

On y voit que le chevalier de Clonard devait servir sous ses ordres sur la corvette le *Serin*. Cette lettre est signée : de Sartines.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 8.)

N° 37. Lettre du ministre de la marine à Lapérouse.

Ce ministre répond à la lettre par laquelle Lapérouse fait l'éloge de son bâtiment l'*Amazon*e et de ses officiers. Signé : de Sartines.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 10.)

N° 38. Texte anglais de la capitulation du gouverneur des forts d'York, dans la baie d'Hudson.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 15.)

N° 39. Ordre du comte d'Estaing, vice-amiral de France, au chevalier de Lapérouse, lieutenant de vaisseau du roi, commandant la frégate *l'Amazone*.

Il lui ordonne de se rendre à Fort-Royal de la Martinique.

(M. ÉTIENNE CHAFAVAY.)

Pièces diverses.

N° 40. Lettre adressée à Lapérouse par un ami.

La signature manque : on y voit seulement que cet officier était major de l'escadre de Toulon, commandée par M. de Fabry. Lapérouse était à cette époque lieutenant de vaisseau.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 9.)

N° 41. Lettre à Lapérouse de son camarade et ami Cornebelle.

« Février 1782.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 14.)

N° 42. Autographe du sieur de Galaup, père ou aïeul de Lapérouse (1712).

Il y est question d'une somme de 284 livres reçue par M. de Galaup en à-compte sur un héritage à partager avec M. de Melzé. Il paraît vraisemblable que cet autographe est du grand-père de Lapérouse, qui signa l'acte de naissance de ce dernier.

(Collection de M. JENY, à Bourges.)

Objets lui ayant appartenu.

N° 43. Tromblons rapportés de la baie d'Hudson par Lapérouse.

Ces deux armes, dont le canon en cuivre est conique, appar-

tiennent l'une à M. le général Dalmas de Lapérouse, l'autre à M. de Barthez de Lapérouse.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n^{os} 68 et 69.)

N^o 44. Épées de Lapérouse.

On distingue sur la poignée de l'une d'elles une ancre.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n^{os} 70 et 71.)

N^o 45. Statuette indo-chinoise.

Cette statue, en bois, assez finement sculptée, représente un prêtre chinois ou bonze, comme la suivante.

Elle fut rapportée par Lapérouse de sa campagne d'Indo-Chine.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n^o 73.)

N^o 46. Bonze chinois.

Ivoire finement travaillé, même provenance que la précédente : elle paraît être toutefois beaucoup plus ancienne : l'ivoire est noir.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n^o 74.)

N^o 47. Voltaire et Rousseau.

Bronzes ; ont appartenu à Lapérouse.

(Mme C. de BÉNAZÉ, arrière-petite-nièce du navigateur.

N^{os} 75 et 76 de la collection.)

N^o 48. Bronze.

Chien caniche couché sur un bloc de marbre blanc, ovale et entouré d'une garniture cuivre Louis XVI.

A servi de presse-papier à Lapérouse.

(Mme HÉROLD, arrière-petite-nièce de Lapérouse.

N^o 79 de la collection.)

N^o 49. Tasse à café aux armes de la famille de Galaup.

La tasse et sa soucoupe sont aux armes de Galaup : le peintre a fait erreur pour le champ de l'écu, qui doit être de gueules et non d'azur : une guirlande de fleurs court tout autour des deux pièces.

(Mme HÉROLD, n^o 78 de la collection.)

N° 50. Fleur de Botany-Bay.

Cette fleur d'eucalyptus a été cueillie dans le jardin de la maison que Lapérouse a habitée à Botany-Bay : c'est le dernier point d'où il ait fait parvenir de ses nouvelles.

(Mme HÉROLD, n° 77 de la collection.)

N° 51. Boussole et cadran solaire en cuivre.

Cette petite pièce, d'environ 6 à 7 centimètres de diamètre, a appartenu à Lapérouse.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 80 bis.)

Portraits et gravures.

N° 52. Armoiries de la famille de Galaup.

De Galaup porte : *de gueules, au cheval au galop d'argent.*

(Extrait du cartulaire de la ville d'Alby, xvi^e siècle.)

(M. le MAIRE D'ALBI.)

N° 53. Armoiries relevées sur la chaise à porteurs de Mme de Galaup, mère du navigateur, qui était née Rességuier.

(M. le MAIRE D'ALBI.)

N° 54. Portrait de Lapérouse.

Tableau à l'huile exécuté par Mlle Anna Prunet, petite-nièce de Lapérouse, d'après une miniature.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 37.)

N° 55. Lapérouse à vingt ans.

Ce pastel, fort bien conservé, est, d'après les traditions de la famille, le seul qui représente bien Lapérouse : on en ignore l'auteur, il appartient à M. le général Dalmas de Lapérouse.

(N° 38 de la collection.)

N° 56. Lapérouse.

Miniature.

(Mlle HÉROLD, n° 40 de la collection.)

N° 57. Lapérouse.

Miniature sur un couvercle de tabatière. Cette peinture, fort jolie, est l'œuvre de Mme de Mirbel.

Elle appartient à Mme Dalmas de Lapérouse, veuve du contre-amiral de ce nom.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 41.)

N° 58. Lapérouse.

Miniature ovale, entourée d'un cercle d'or et montée en broche.

Elle est une reproduction de celle inscrite sous le n° 54.

Ces deux portraits furent envoyés par Lapérouse à ses sœurs, après sa nomination de chevalier de Saint-Louis en 1777. L'une devint Mme de Barthez, l'autre Mme Dalmas.

(M. HENRI PEYRONNET, chef de bataillon, petit-neveu de Lapérouse; n° 43 de la collection.)

N° 59. Lapérouse.

Autre miniature non signée; cadre noir et or, carré : dimensions 4 centimètres et demi sur 5 centimètres. Il porte l'uniforme de capitaine de vaisseau. Cette miniature a servi de modèle à Mme de Mirbel pour copier celle inscrite sous le n° 54, et Cholet l'a reproduite en plus grand pour la gravure qui se trouve au commencement du volume.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 51.)

N° 60. Mme de Lapérouse.

Mlle Éléonore Broudou; elle épousa, en 1783, Lapérouse, qui était à cette époque capitaine de vaisseau. — Portrait à l'huile non signé. Dimensions : 60 centimètres sur 40.

(Mme DALMAS DE LAPÉROUSE, n° 42 de la collection.)

N° 61. Lapérouse, from a miniature in the possession of the Lapérouse's niece at Albi.

Gravure anglaise, ainsi que les inscriptions suivantes en témoignent : « Engraved by T. Woolnoth. — Under the superintendence of the Society for the diffusion of useful knowledge. — London, published by Charles Knight, Ludgate street. Pall Mall East. » Dimensions 10 centimètres sur 13.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 45.)

N° 62. Lapérouse.

Gravure avant la lettre, signée : Bortonnier.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 48.)

N° 63. Lapérouse.

Même gravure que la précédente, mais elle figure en tête d'une notice biographique en trois colonnes, qui a dû faire partie d'une collection entreprise sur les grands hommes de l'histoire moderne. Il semble, d'après une phrase, que cette publication a dû se faire vers 1830. Elle est de l'imprimerie d'Auguste Mie, rue Joquelet, 9.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 49.)

N° 64. Lapérouse.

Gravure signée « Pigeot sc. » et au-dessous « Lapérouse » en lettres blanches. — 8 centimètres sur 8.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 47.)

N° 65. Lapérouse.

Dessin par Maurin; lithographié par Delpech. Cette gravure porte un fac-similé de la signature de Lapérouse, et plus bas l'indication suivante : Né à Alby, 1741, perdu sur les côtes de la Nouvelle-Zélande (*sic*), 1788.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 44.)

N° 66. Lapérouse.

Lithographie de 10 centimètres sur 10, signée à droite : « A. Maurin, 1837. » Imp. Lemer cier.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 46.)

N° 67. Lapérouse.

Lithographie faite à Toulouse en 1858. Au-dessous l'écusson de la famille de Galaup de Lapérouse, et l'inscription suivante : « Jean-François de Galaup, comte de Lapérouse, chef d'escadre. » Ce dessin a été exécuté pour être placé dans l'ouvrage intitulé *Archéologie Pyrénéenne...* par Alexandre du Mège (de la Haye), qui se compose de plusieurs volumes in-8.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 50.)

N° 68. Jean-François Galaup de Lapérouse, chef d'escadre des armées navales, né à Albi en 1741.

Au-dessous : « Gravé d'après une miniature, par Alexandre Tardieu, 1793. » — Cette gravure est placée en tête de l'ouvrage de Milet Mureau sur Lapérouse.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 62.)

N° 69. Lapérouse et l'amiral Caracciolo.

Ce numéro double présente ici un exemple de ce que l'on appelle une supercherie iconographique; le portrait de Lapérouse gravé par Mague a été démarqué et on y a substitué le nom de l'amiral italien Carracciolo. Cette gravure faisait partie de la collection de pièces fausses recueillies par Soliman Lieutot, qui appartient actuellement à M. Roblin, marchand de gravures anciennes, 63, rue Saint-Lazare, lequel a offert à la Société de géographie la gravure de Lapérouse et sa contrefaçon.

N° 70. La Perousen's Entdeckungs Reise, in dem Jahren, 1785, 1786, 1787, und 1788, aus dem Franz mit anmert von Forster und Springel. Berlin und Hamburg, 1800.

En-tête d'un ouvrage allemand sur Lapérouse. Autour du médaillon, on lit : J. F. G. de la Pérouse (*sic*).

(Collection DE BARTHEZ DE LA PÉROUSE, n° 58.)

N° 71. Lapérouse. Gravure par Branche.

Cette gravure, par Branche, porte trois fac-similés : le premier en haut est celui de Lapérouse; le second, à gauche, du maréchal de Castries, et le troisième, à droite, du chevalier de Fleurieu. — A Paris, imprimerie Chardou jeune et fils, rue Racine 3.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 61.)

N° 72. John Francis Galaup de la Pérouse, commodore in the French Navy, at Alby, 1741. Heath sc. — Published as the Act directs, november 1st 1798, by G. G. et J. Robinson. Paternoster Row.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 59.)

N° 73. Lapérouse.

Dessin assez fin sans nom d'auteur.

(M. LOUIS BIHN, rue de Richelieu.)

N° 74. Plusieurs gravures ou dessins de Lapérouse.

1° Gravure sans nom d'auteur : « Jean-François Galaup de Lapérouse, chef des armées navales de France, né à Alby, 1741. »

2° Dessin au trait : « Lapérouse », pas de nom d'auteur.

3° Lithographie, sans nom d'auteur.

4° Gravure éditée pour les *Voyages Pittoresques*. « Jean-François Galaup de la Pérouse, né en 1741. » Non signée.

5° Petit portrait dans un cadre de trophées de marine ; au-dessus un Mercure passant.

6° Chromolithographie. On y voit un médaillon de Lapérouse avec cette inscription : « Galaup de La Pérouse, 1741-1785. » Contre le médaillon un Eskimau ou un Lapon est assis, tenant un harpon dans sa main gauche ; à droite un navire dans les glaces.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 81 à 85.)

N° 75. Cinq gravures : de Bertaumier, avec différents ornements ; d'Hopirood et de Mague, avec l'inscription suivante : « Pérouse (Jean-François Galaup de la), célèbre navigateur français, né à Alby, 1741, mort 1788. — Publié par Blaisot. »

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 65 à 67, 60 et 63.)

N° 76. Lapérouse (Portrait présumé de).

Terre cuite reportée sur plâtre.

(M. TABUT jeune, antiquaire, 1, quai Malaquais.)

N° 77. Mme de Lapérouse, née Éléonore Broudou.

Photographie d'une charmante miniature, signée Gallas (?) 1793.

(Envoi de M. le maire d'Albi.)

N° 78. Lapérouse et sa femme.

Deux miniatures ovales encadrées ensemble. Celle de Mme de Lapérouse est signée Leroy (?) 1793, au bas et à gauche. Appartiennent à M. Poujade de Maizeroy, arrière-petit-neveu de Mme de Lapérouse.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 80.)

N° 79. Le château du Gô.

Photographie : 30 centimètres sur 40.

C'est dans ce château, situé à trois kilomètres de la ville d'Albi, que naquit, le 23 août 1741, Jean-François de Galaup, qui prit, à son entrée dans la marine, le nom de comte de Lapérouse. Au près du château, à quelque distance, coule le Tarn.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 53.)

N° 80. Le château du Gô.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 57.)

N° 81. See Tressen des Herren von Conflans, mit den Admiral Hawke, auf den Höhe v. Belle Isle den 20 nov. 1759.

Cette gravure allemande rappelle le fait suivant inscrit à la main au-dessous.

Le 20 novembre 1759, l'armée navale française commandée par le maréchal de Conflans, et forte de vingt-quatre bâtiments, livre bataille à l'armée anglaise forte de trente-trois vaisseaux. Lapérouse alors âgé de dix-huit ans, embarqué sur le *Formidable*, en qualité de garde de la marine, est blessé et fait prisonnier.

On voit à gauche l'indication en allemand et en français des diverses positions des bâtiments indiqués sur la gravure par des lettres et les noms de ceux, tant anglais que français, qui furent coulés ou brûlés. L'inscription se termine ainsi :

« La bataille a commencé le 20 novembre après-midi, à trois heures, et a duré le 25 (*sic*) novembre toute la journée. La flotte anglaise de l'admiral Haucko était de 33 vaisseaux, les Français avaient seulement 24 navires. »

N° 82. Combat naval livré le 21 juillet 1781 par M. de Lapérouse, capitaine de vaisseau. Dédié au roi.

Grande gravure de 0^m,56 sur 0^m,73. Au bas, les inscriptions suivantes : « Ce combat fut livré à la hauteur de Louisbourg, par deux frégates du roi, *l'Astrée*, de vingt-six canons, commandée par M. de la Pérouse, capitaine de vaisseau, et *l'Hermione*, de même force, par M. le comte de la Touche, également commandant, contre six bâtiments de guerre anglais, dont un fut pris. Le commandant anglais, après avoir été démâté et avoir amené, se sauva à la faveur de la nuit et le convoi ennemi fut mis en fuite. »

« Gravé d'après le tableau original, de 5 pieds de long sur 3 pieds 1/2 de hauteur, appartenant au roi, et faisant partie de la collection des dix-huit combats de mer de la dernière guerre, peint par ordre de Sa Majesté par M. de Rossel, ancien capitaine de vaisseau, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. » — Au-dessous : « A. P. D. R.... Se trouve à Paris, chez Marigot jeune, libraire, quai des Grands-Augustins, au coin de la rue Pavée, n° 38. Imprimé par Robbe. » A gauche de la gravure : « Rossel pinxit, 1788. » A droite : « Dequevauvillers, sculpt., 1790. »

N° 83. Louis XVI donne des instructions à M. de Lapérouse, pour son voyage autour du monde.

Tableau de la galerie historique de Versailles, peint par Mansiau, gravé par Pigeot jeune. — Diapraphe et panthographe Gavard; dimensions : 0^m,22 sur 0^m,32.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 53.)

N° 84. Naufrage de l'*Astrolabe* sur les récifs de Vanikoro.

Dessin en couleur de 0^m,30 sur 0^m,42 et lithographie de Lebreton. « Appartient à la galerie des *Vaisseaux célèbres*. » Au-dessous du dessin l'inscription ci-dessus, et plus bas le résumé suivant du voyage de Lapérouse : « L'illustre Lapérouse fut chargé par Louis XVI en 1785 de faire un voyage autour du monde : il partit de Brest avec les deux frégates *la Boussole* et *l'Astrolabe*. Après avoir navigué pendant près de deux ans, sans trop d'accidents, dans différents parages, tels que le Japon, l'Inde et l'Océanie, il reconnut une grande partie des côtes de la Nouvelle-Hollande. C'est de Botany-Bay qu'il écrivit la dernière lettre qu'on reçut de lui : elle est datée du 22 janvier 1788. Depuis ce moment on n'entendit plus parler de lui ni de ses deux vaisseaux. Ce fut le célèbre et infortuné Dumont d'Urville en 1826, qui le premier retrouva les restes de l'*Astrolabe* naufragés sur les récifs de Vanikoro. » — A Paris chez Morier, rue Saint-André-des-Arts, n° 52. Imp. Becquet.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 54.)

N° 85. Colonne élevée à Botany-Bay sur le point d'où Lapérouse écrivit la dernière lettre que l'on ait reçue de lui.

D'après le dessin d'un officier de marine, au crayon. La reproduction de ce monument se voit au musée de la marine, au Louvre.

Le monument porte les inscriptions suivantes :

A LA MÉMOIRE
DE M. DE LA PÉROUSE

*Cette terre, qu'il visita en 1783, est la dernière d'où il ait fait
parvenir de ses nouvelles.*

Et au-dessous :

*Érigé au nom de la France par les soins de MM. de Bougainville
et du Campier, commandant la frégate la Thétis et la cor-
vette l'Espérance, en 1825.*

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 33.)

N° 86. Monument élevé à Lapérouse à Botany-Bay.

On voit dans le fond la baie de Botany-Bay. Cette aquarelle, non
signée, de 0^m,21 sur 0^m,10, a été apportée par M. Margry.

(M. P. MARGRY.)

N° 87. Deux photographies encadrées ensemble représen-
tant le monument ci-dessus et le tombeau du P. Receveur.

Dans l'état actuel, les deux monuments sont entourés d'une grille
en fer. Quelques arbres ont été plantés dans l'enceinte du monu-
ment de Lapérouse. Quand au tombeau du P. Receveur, il est
encore ombragé par un rejet d'eucalyptus auprès duquel il fut
enterré, et qui portait son épitaphe. Nous en disons quelques
mots au n° 152 du présent catalogue.

(M. EUG. POTRON.)

N° 88. Monument élevé par la ville d'Albi à la mémoire
de Lapérouse.

Au-dessous du dessin une cantate chantée le jour de l'inauguration
de ce monument, le 23 janvier 1853. Paroles de M. Marchet, mu-
sique de M. de Bonnefoy. Dédié à M. Hippolyte Crozes, maire
d'Albi, par Corbière, lithographe. Dimensions : 0^m,35 sur 0^m,20.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 55.)

Ouvrages de Lapérouse.

N° 89. Journal historique du voyage de M. de Lesseps,

consul de France, employé dans l'expédition de M. le comte de La Pérouse en qualité d'interprète du roy. — A Paris, Imprimerie royale, 1790.

Ces volumes ont appartenu à la Bibliothèque de Mme Adélaïde, tante de Louis XVI. Ils font maintenant partie de celle de M. Alfred Piat, membre de la Société de géographie. Sur la première feuille de garde du premier volume, on trouve quelques lignes tracées par M. Ferdinand de Lesseps, président actuel de la Société de géographie. Il y est dit que c'est grâce au capitaine de vaisseau Fleuriot de Langle, compagnon de Lapérouse, que l'auteur de l'ouvrage précité obtint le grade d'enseigne. Il y est dit encore que, en 1827, lors du retour de Dumont d'Urville, M. F. de Lesseps accompagna son oncle au musée de marine, pour reconnaître les débris de l'expédition que ce marin avait rapportés.

(M. ALFRED PIAT.)

N° 90. Historich dagverhall der reize van de herr de Lesseps zedert bet verlaeten van de herr Graaf de Lapérouse, en zijne logtgenooten in de haven van St-Pieter et Paulus of Kamstchatka tot op zijne komst in Frankrick den 12 oct. 1788. Naar het Fransch. te Utrecht by B. Wild en J. Altheet 1791, 2 vol in-8.

Cet ouvrage est la traduction hollandaise du voyage de M. de Lesseps ci-dessus relaté. On voit au commencement du premier volume une « carte de la route de M. de Lesseps, consul de France dans la presqu'île de Kamstchatka et le long du golfe de Pengina, depuis le port de Saint-Pierre et Saint-Paul jusqu'à Yamsk ». Toute cette indication est en français. On y voit également la dernière gravure de l'Atlas des voyages de Lapérouse, représentant une « caravane kamschadale arrivant dans un ostrog ou village ». Cette gravure est d'Ozanne. Le second volume renferme la carte du voyage total.

(S. A. LE PRINCE ROLAND BONAPARTE.)

N° 91. Mémoire sur la prétendue découverte faite en 1788, par des Anglais, d'un continent qui n'est autre chose que la terre des Arsacides découverte en 1768 par M. de Bougain-

ville, chef d'escadre des armées navales, et en 1769 par M. de Surville, capitaine de vaisseau de la Compagnie des Indes, suivie d'un projet de souscription pour un armement destiné à la recherche de M. de Lapérouse qu'on croit avoir fait naufrage sur quelque côte de la Mer du Sud. On propose que cet armement soit commandé, ou tout au moins dirigé par M. de Laborde, ancien premier valet de chambre du Roy et gouverneur du Louvre, l'un des fermiers généraux de Sa Majesté.

Il semble que cette pièce qui ne porte ni date, ni nom d'auteur, soit de la fin du siècle dernier. Peut-être, d'après les qualifications données à M. de Laborde, serait-elle antérieure à 1792.

(M. GABRIEL MARCEL.)

N° 92. Découvertes dans les mers du sud.

Nouvelles de M. de Lapérouse jusqu'en 1794. Traces de son passage trouvées en diverses îles et terres de l'océan Pacifique. Grande île peuplée d'émigrés français. Chez Everat, rue Montorgueil, n° 3, Paris.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 105.)

N° 93. Reize van de la Pérouse, in de jaaren 1785, 1786, 1787, 1788, met plaaten en kaarten, naar het Fransch door Joan v. der Linden advocaat te Amsterdam. — Te Amsterdam, Johannes Allart, 1801; 3 vol. in-8.

Cet ouvrage est une traduction hollandaise de l'ouvrage français de Milet-Mureau. En tête une gravure de Lapérouse qui porte l'inscription « J. F. G. de Lapérouse », et au-dessous « R. Vinkeles, sculp. ». Cet ouvrage renferme aussi plusieurs gravures copiées sur celles du grand Atlas des voyages de Lapérouse.

(S. A. LE PRINCE ROLAND BONAPARTE.)

N° 94. Voyage de Lapérouse, rédigé d'après des manuscrits originaux, suivi d'un appendice renfermant tout ce que l'on a découvert depuis le naufrage jusqu'à nos jours; enrichi de notes par M. de Lesseps, consul général de France à Lisbonne, et seul survivant de l'expédition dont il était

l'interprète; accompagné d'une carte générale du voyage et orné du portrait et d'un fac-similé de Lapérouse. — Arthur Bertrand, rue Hautefeuille, 28; Delaunay, libraire au Palais-Royal, 1831; 1 vol. in-8.

(Collection de BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 96.)

N° 95. Voyage de Lapérouse autour du monde pendant les années 1785, 1786, 1787, 1788.

2 vol. in-12 de la Nouvelle Bibliothèque des voyages, ou Choix des voyages les plus intéressants, t. LXXVII et LXXVIII. — Chez Lecointe, 1832.

(Collection de BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 106 et 107.)

N° 96. Letzte Schicksale und Entdeckungen des franz. Schiffscapitains Grafen de La Pérouse, und der Mannschafft der Fregatte la *Boussole* jenseit des funf und achtzigsten Grades nördl Breite. Mach den von D^r Reideliff in Jahre 1835 auf der Pricer Insel aufgefundenen Schiffstagebüchern und Manuscripten. Aus dem Englischen mit einer Entdeckungskarte. Hanau, 1837. Verlag von Friedrich König; 1 vol. in-8.

La traduction exacte est celle-ci : « Dernières aventures et découvertes du capitaine de vaisseau français, comte de Lapérouse, et des marins de la frégate la *Boussole* au delà du 85° degré de latitude nord. »

L'auteur prétend l'avoir traduit de l'anglais, et on a même ajouté une carte où l'on voit l'indication suivante : « Karte des vom Kapitäins Jean François Galoup de Laperouse neuenbdeken Nordpolar Continentes. » La route de la *Boussole* y est tracée comme partant d'un point de l'Amérique du Nord situé à peu près par 71° et arrivant jusqu'au 83° degré. Il n'y a pas de route de retour! Ainsi nous avons l'expédition de Lapérouse transformée en expédition polaire!!!

(S. A. LE PRINCE ROLAND BONAPARTE.)

N° 97. La science populaire de Claudius; simples discours sur toutes choses. — Voyage de Lapérouse autour du monde. — A Paris, chez Jules Renouard et C^{ie}; 1 vol. in-16, 1839.

(Collection de BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 92.)

N° 98. Voyages et aventures de Lapérouse, par F. Valentin, auteur de l'*Histoire des croisades*.

1 vol. in-8. A. Mame, 1841, avec gravures.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 90.)

N° 99. Lapérouse, poème, par Pierre Capus, dit Albigois-l'ami-des-arts, ouvrier bottier, élève de la nature. — A Albi, chez l'auteur, 1845.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 100.)

N° 100. Cinq brochures sur Lapérouse en 1 volume in-8.

1° *Éloge de Lapérouse*, ouvrage qui a obtenu l'églantine d'or décernée par les Jeux floraux de Toulouse au concours de 1823, par J. Vinaty, de Verdun. — Didot, 1823, brochure de 46 pages.

2° *Expédition et naufrage de Lapérouse*, recueil historique des faits, découvertes, événements, avec un état nominatif des officiers, savants, artistes, marins embarqués sur la *Boussole* et l'*Astrolabe*, et l'énumération authentique de tous les débris du naufrage, par A. Hapdé, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société de géographie de Paris. — Paris, Delaunay, libraire, Palais-Royal, 1829. Brochure de 87 pages in-8.

3° Prologue de *Lapérouse ou le Voyageur autour du monde*, par M. Martinville : à Paris, chez Barba, libraire, Palais-Royal, n° 51, derrière le Théâtre-Français, 1810.

4° *Lapérouse ou le Voyageur autour du monde*; tableaux historiques à grand spectacle en trois actions, représentés pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Jeux Gymniques, ci-devant Porte-Saint-Martin, par Augustin ***; auteur de l'*Union de Mars*, du *Passage du mont Saint-Bernard*. Ces tableaux ont été mis en scène par l'auteur. Musique de M. Foignet, fils. — A Paris, de l'imprimerie F. Breton, place Maubert, n° 17.

5° *Discours du général baron Gorsse*, député du Tarn, à l'inauguration de la statue de Lapérouse à Albi, le 23 janvier 1853.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 94.)

N° 101. Le naufrage de Lapérouse, drame en cinq actes et neuf tableaux, représenté pour la première fois sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin le 7 mai 1859; par Denery, Jallais et Thiéry.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 103.)

N° 102. Les grands hommes de la France : Navigateurs.

Par Édouard Gœpp et Émile Cordier. Édité chez Ducrocq, rue de Seine, 55, à Paris, 1873.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 1 4.)

N° 103. Voyage du capitaine La Pérouse autour du monde sur la *Boussole* et l'*Astrolabe*, 1785-1788, raconté par lui-même, réduit et annoté par Georges Mantoux. — Paris, Dreyfus, éditeur.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 91.)

N° 104. Lapérouse, par Vattermare.

Bibliothèque des écoles et des familles. — Hachette; petite brochure in-18.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 93.)

N° 105. Lapérouse, conférence faite au cercle catholique d'Albi le 3 août 1875, par E.-H. Reboul, professeur d'histoire, officier d'Académie. — Albi, imp. Ernest Desrue, 1875.

(M. REBOUL, à Albi.)

N° 106. Lapérouse, notice historique par M. Maurice Papailhau, d'Albi.

En-tête : gravure représentant la statue de Lapérouse à Albi.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 101.)

N° 107. Lapérouse, notice historique par Vieulle. In-8, février 1888.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 102.)

N° 108. Copie d'une épigramme de Lebrun sur le départ de Lapérouse.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 32.)

N° 109. Sea life sixty years ago, a record of adventures which lead up to the discovery of the relics of the long-missing

expedition commanded by the comte de la Perouse, by captain George Bayly. — London, Kegan Paul Trench and Co, 1, Paternoster square, 1885.

(M. GABRIEL MARCEL.)

N° 110. *Journal des Débats*, 20 et 22 avril 1888.

Deux articles résumant la vie et l'expédition de Lapérouse et la célébration du centenaire, par Gabriel Marcel.

(Offerts par l'auteur.)

N° 111. Lapérouse, par Gabriel Marcel, bibliothécaire à la section géographique de la Bibliothèque nationale. Édition du centenaire.

Récit de son voyage. Expéditions envoyées à sa recherche. Le capitaine Dillon. Dumont d'Urville. Reliques de l'expédition. Édition illustrée de gravures et de cartes. Paris, à la Librairie illustrée, 7, rue du Croissant.

(L'AUTEUR.)

N° 112. *Le Messager de Kronstadt*.

Dans son numéro 43, du 8/20 avril 1888, ce journal russe, consacrant deux colonnes à rappeler l'œuvre de Lapérouse et la célébration de son Centenaire, nous fait connaître qu'un monument lui a été élevé à Petropawlosk, dans le Kamtschatka, au point où l'expédition débarqua M. Barthélemy de Lesseps. M. le vice-amiral J. Likhatchof, de la marine russe, a bien voulu nous communiquer ce numéro, et nous dire que lui-même avait autrefois travaillé à la restauration de ce monument commémoratif qui consistait alors en une grande croix de bois. On devait la remplacer par un bronze qui serait, a-t-on ajouté, fondu présentement. Mais certaines circonstances, provenant de la triste situation financière du fondeur, qui serait tombé en faillite, empêcheraient, paraît-il, le transport du monument à la place qu'il doit occuper.

(Vice-amiral LIKHATCHOF.)

N° 113. Notice sur le Centenaire de Lapérouse publiée en volapük.

Cette notice est celle qui a paru au *Journal officiel*, elle a été publiée dans plusieurs journaux étrangers au moyen de la langue volapük.

(M. CHAMP-RIGOT, à Saint-Maurice (Seine).)

§ 2. — COLLABORATEURS DE LAPÉROUSE.

Autographes.

N° 114. Billets de demande du chevalier de Langle pour l'armement de l'*Aigrette*.

Ces trois pièces sont des 1^{er} septembre, 5 décembre 1780 et 4 février 1781. Deux d'entre elles sont entièrement de sa main, la troisième nous semble simplement signée de lui.

(M. LACAILLE.)

N° 115. Lettre autographe du chevalier de Langle.

Cette note est adressée au ministre de la marine, le maréchal de Castries, et concerne la vente des objets pris lors de la reddition des forts d'York. Elle est du 4 novembre 1782. Le ministre l'a annotée de sa main. Le chevalier de Langle était déjà alors sous les ordres de Lapérouse pour cette expédition.

(M. LACAILLE.)

N° 116. Billet autographe du chevalier de Langle.

Il se préparait alors à partir avec Lapérouse sur l'*Astrolabe*, et s'occupait de l'armement des frégates. Par ce billet il demande un baromètre en fer. Le billet est daté de Brest, 18 juin 1785.

(M. LACAILLE.)

N° 117. Billet de demande de deux mille briques pour lest; autographe du chevalier de Clonard, lieutenant chargé du détail à bord de la *Boussole*.

Ce billet est daté à bord du *Portefaix*, à Brest, 28 mai 1785.

On voit que le *Portefaix* et la *Boussole* étaient un seul et même bâtiment, puisque tous les billets suivants signés du même officier ont trait à l'armement de l'expédition et sont à des dates très rapprochées. Il est vraisemblable que c'est à cette époque que le premier nom du *Portefaix* a été échangé contre celui de la *Boussole*.

(M. LACAILLE.)

N° 118. Deux billets de demande pour l'armement de la *Boussole*, des 14 et 16 juin 1785.

(M. LACAILLE.)

N° 119. Quatre billets de demande pour le charpentier, le cordonnier et l'armurier de la *Boussole* (6, 8, 11 et 12 juillet 1785), autographes de M. de Clonard.

N° 120. Billet de demande pour le jardinier botaniste de la *Boussole*.

Il demande différents ustensiles, de la cire et des pains à cacheter pour fermer les paquets de graines. Signé : De Clonard; contre-signé : Lapérouse.

(M. EUG. CHARAVAY.)

N° 121. Billet de demande pour l'aumônier de l'expédition.

« A bord de la *Boussole*, 8 juillet 1787. La chapelle avec les articles nécessaires pour quatre ans de campagne. » Signé : chevalier de Clonard.

L'aumônier était le P. Receveur, qui mourut à Botany-Bay en mars 1788. Les photographies et le tableau rappelés sous les numéros 85 et 152 du présent catalogue représentent son tombeau, autrefois et à l'époque actuelle.

(M. EUG. CHARAVAY.)

N° 122. Billet de demande de M. de Laborde à bord de l'*Aigrette*.

Autographe de M. de Laborde, enseigne à bord de l'*Astrolabe*, 24 janvier 1780. Signé : Laborde-Marchainville.

Cet officier périt ainsi que son frère au Port des Français. La gravure représentant ce naufrage se trouve mentionnée au n° 133.

(M. EUG. CHARAVAY.)

N° 123. Billet de demande de M. de Laborde pour la *Résolue*.

Autographe du second des frères de Laborde. 27 avril 1781. — Signé : Laborde.

M. de Laborde-Boutervilliers, dont il est ici question, était garde de la marine à bord de l'*Astrolabe*, et fut fait lieutenant de vaisseau le 1^{er} mai 1786.

(M. EUG. CHARAVAY.)

N° 124. Billet de demande de M. de Monti pour l'*Astrolabe*.

« Un mât de misaine et sa vergue en chasse-marée ; un mât de tape-cul et sa vergue pour la yole. » — A bord de l'*Astrolabe*, 22 juin 1785. Signé : De Monti.

M. de Monti était lieutenant à bord de l'*Astrolabe*.

(M. EUG. CHARAVAY.)

N° 125. Billet de demande de M. Boutin pour l'armement de la *Cérés*.

Du 19 mars 1782.

Autographe de M. Boutin, qui était sur la *Boussole* comme enseigne, et fut fait lieutenant de vaisseau le 1^{er} mai 1786 et ensuite major.

(M. EUG. CHARAVAY.)

N° 126. Billet autographe du chevalier d'Escures.

A bord de l'*Amphion*, 16 février 1779. Signé : le chevalier d'Escures. M. d'Escures était lieutenant à bord de la *Boussole*.

N° 127. Billet de demande de M. de Vaujuas pour l'armement de l'*Astrolabe*.

Du 8 juin 1785. Signé : Vaujuas. — M. Freton de Vaujuas avait le grade d'enseigne ; il montait l'*Astrolabe*.

(M. EUG. CHARAVAY.)

Tous les noms de ces officiers ont été donnés par Lapérouse à différents points des côtes de la Manche de Tartario (voir la carte 46 de l'Atlas des voyages de Lapérouse.)

N° 128. Lettre de M. de Lamanon, minéralogiste.

Cette lettre est adressée à M. Dautic au sujet d'explorations qu'il a faites dans le haut Dauphiné : il faisait partie de l'expédition comme naturaliste, et son nom fut donné par Lapérouse à un pic élevé situé dans la Manche de Tartarie. Il fut massacré à l'île Tutuila, qui fait partie de l'archipel des Navigateurs, le même jour que le capitaine Fleuriot de Langle.

La gravure qui représente le massacre se trouve dans le grand Atlas des voyages de Lapérouse. Elle forme la planche 66, dessinée par Ozanne, gravée par Dequevauvillers. Elle mesure 0^m,40 sur 0^m,25, et au-dessous se trouve l'inscription : *Massacre de*

MM. de Langle, Lamanon et dix autres hommes des deux équipages.

(M. ÉTIENNE CHARAVAY.)

N° 129. Dessin original de Duché de Vancy.

Duché de Vancy était le peintre dessinateur de l'expédition. On lui doit plusieurs des gravures qui ornent l'Atlas des voyages de Lapérouse. Le dessin que nous avons placé ici à la suite des autographes est un dessin à la plume, représentant une tête de femme. Les dimensions sont 0^m,49 sur 0^m,09. Il est signé et daté : *Duché de Vancy del. 1782.* — Sur la gauche le dessin a été timbré O. C. D.

Appartenant aujourd'hui sous le n° 354 à la collection de M. Margry.

(M. MARGRY.)

Portraits et gravures.

N° 130. Le vicomte Fleuriot de Langle, capitaine de vaisseau, commandant l'*Astrolabe*.

Photographie d'une miniature très-fine.

(Contre-amiral vicomte FLEURIOT DE LANGLE.)

N° 131. Photographie (verso et recto) de la médaille frappée à l'occasion du voyage de Lapérouse.

L'original de cette photographie est une médaille en argent frappée par ordre du roi Louis XVI, et envoyée par lui à la vicomtesse Fleuriot de Langle après le départ de son mari.

(Contre-amiral FLEURIOT DE LANGLE.)

N° 132. Mort du vicomte de Langle à l'île Tutuila, l'une des Samoa, le 11 décembre 1787.

Gravure exécutée d'après celle que l'on trouve dans l'Atlas des voyages de Lapérouse.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 35.)

En 1883, le R. P. Vidal, de la Société des maristes, retrouva, dans l'île Maouna ou Tutuila, le tombeau de Lamanon et des hommes massacrés en 1777; il y avait bien onze corps déposés, disait la tradition, mais de Langle, leur chef, n'y était pas; les mission-

naires firent élever une chapelle expiatoire sur le lieu du massacre, et le gouvernement envoyait, en juillet 1884, le commandant Fournier avec le *Kerguelon* pour transporter dans l'île une plaque commémorative, sur laquelle sont gravés les noms des hommes massacrés. Un service religieux fut célébré, et la paix fut faite avec les petits-fils des assassins. Nous avons appris dernièrement que le R. P. Vidal avait fini par obtenir la restitution des restes du capitaine de Langle, qui n'avait pas été enterré avec ses compagnons. On le ramène en France, et des ordres ont été donnés pour que ses dépouilles soient reçues à Brest avec tous les honneurs militaires.

N° 133. Lepaute-Dagelet.

Miniature signée Guilliez (?), diamètre 0^m,05, montée sur une tabatière ronde en écaille. Le nom de cet officier fut donné par Lapérouse à une île découverte le 27 mai 1787, sur les côtes de la Mandchourie, par 37° 22' 18" de lat. N., et 128° 36' 18" de long. E.

(M. ALVAR LEPAUTE, à Saint-Quentin.)

N° 134. Portrait de M. Barthélemy de Lesseps.

Dessin de 0^m,06 de diamètre, entouré d'un cercle doré, et cadre de bois noir. Le nom de Lesseps a été donné à un cap de la Tartarie chinoise placé dans la Manche de Tartarie, par 54° de lat. N., et 138° 10' de long. E.

M. de Lesseps fit partie de l'expédition de Brest jusqu'au Kamtschatka, en qualité d'interprète. Il montait l'*Astrolabe*. Cf. le n° 87 du présent catalogue.

(M. FERDINAND DE LESSEPS.)

N° 135. Naufrage de MM. de Laborde sur les canots de Lapeyrouse au port des Français, dans la Californie. — Dédié à M. Alexandre Delaborde, leur frère, par son très humble serviteur Osterwald l'aîné, éd.-imp. — Crépin *pinxit*, Prot et Dissart *sculpservunt*.

Ce dessin, de dimensions 0^m,70 sur 0^m,48, est accompagné de la Notice suivante : « M. de la Peyrouse avait envoyé plusieurs chaloupes placer des sondes dans le port des Français, dont il

avait fait lever le plan. — M. de Lescure, qui commandait cette petite expédition, s'étant avancé trop loin, fut entraîné par le courant, et son canot brisé sur les rochers. MM. de Laborde, qui suivaient, se précipitèrent alors pour le sauver et eurent le même sort. M. de la Peyrouse, dans son rapport au roi, rend ainsi compte de cet événement. : « MM. de Laborde étaient à un grand « quart de lieue du danger, c'est-à-dire dans une mer aussi calme « que celle du port le mieux fermé. Mais ces jeunes officiers, « poussés par une générosité sans doute imprudente, puisque tout « secours était impossible dans cette circonstance, ayant l'âme « trop élevée, le courage trop grand pour faire cette réflexion « lorsque leurs amis étaient dans un si grand danger, volèrent à « leur secours et se jetèrent dans les mêmes brisants, et victimes « de leur générosité et de la désobéissance formelle de leur chef, « périrent comme lui. » *Voyage de Lapérouse*, t. II. — Déposé à la Bibliothèque nationale.

L'original de ce tableau se trouve chez M. le marquis de Laborde. Nous ferons remarquer aussi en passant que ce n'est pas M. de Lescures qui commandait l'expédition, mais bien M. le chevalier d'Escures.

(Général DALMAS DE LAPÉROUSE, n° 39 de la collection.)

N° 136. Le tombeau du P. Receveur à Botany-Bay.

Aquarelle représentant à Botany-Bay l'emplacement du tombeau du P. Receveur, à côté de l'arbre dont il est parlé ci-dessus, n° 123, avant qu'il ne fût coupé ; dimensions 0^m,60 sur 0^m,40.

(MUSÉE DE MARINE.)

II. — EXPÉDITIONS A LA RECHERCHE DE LAPÉROUSE

Gravures.

N° 137. L'*Astrolabe*; navire du commandant d'Urville de 1814 à 1844.

Cette gravure fait partie de la collection des souvenirs de marine conservés, n° 199, édités par la phototypie Berthaud, 9, rue Cadet à Paris. (Dimensions 0^m,38 x 0^m,25.)

Ce bâtiment s'appelait primitivement la *Coquille*, et l'amiral Dumont d'Urville raconte, dans ses récits de voyage, que le nom

de l'*Astrolabe* lui fut donné en souvenir de l'expédition de Lapérouse à la recherche duquel il allait se lancer en 1826. « Comme j'en avais indiqué le désir, on me donna la corvette la *Coquille*, qui prit le nom de l'*Astrolabe*, en mémoire de M. de Lapérouse. » — Voyage de l'*Astrolabe* exécuté par ordre du roi pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829, sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau. — Paris, Tastu, imp. édit., 1830, t. I^{er}, p. 7.

N^o 138. Inauguration du monument de Lapérouse à Vanikoro.

Ce dessin fut exécuté par M. de Sainson, dessinateur de l'expédition Dumont d'Urville. Il fait partie de tout un album où sont consignés les détails les plus intéressants du voyage.

(M. MAURICE PÈTRE.)

N^o 139. La chaloupe de l'*Astrolabe* repêchant une des ancre des vaisseaux de Lapérouse (1827).

Le grand canot de l'*Astrolabe* avait déjà tenté de la sortir des fonds; mais il dut y renoncer, son arrière s'étant presque défoncé : la chaloupe fut envoyée, sous le commandement de M. Paris, alors aspirant, et aujourd'hui vico-amiral et conservateur du musée de marine, et c'est elle qui parvint à relever complètement cette ancre.

(Collection de BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n^o 36.)

N^o 140. Démonstration de l'équipage du *Bruat* et de la colonie française de Sydney au monument de Lapérouse à Botany-Bay, près Sydney.

Ce dessin a paru dans le *Monde illustré* en janvier 1885, d'après le croquis de M. Froger. L'avis du *Bruat* qui avait opéré le sauvetage, se trouvant de passage à Sydney, son commandant et son équipage se crurent pas devoir moins faire que d'aller visiter le monument élevé comme hommage à la mémoire du grand navigateur, à l'endroit d'où, pour la dernière fois, il fit, avant son malheureux naufrage, parvenir de ses nouvelles. La colonie française de Sydney voulut s'associer à l'heureuse idée du commandant du *Bruat* et y apporter son concours, en faisant de cette excursion une fête qu'elle offrit au commandant et à

l'équipage du *Bruat*. Plusieurs membres du gouvernement et du parlement du Sydney y furent invités. Après la visite au monument, où l'on posa des couronnes et devant lequel le commandant du *Bruat* et M. le consul de France prononcèrent des discours, il y eut dîner et la fête fut charmante. (Extrait du *Monde illustré*, janvier 1884.)

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 34.)

Ouvrages.

N° 141. Relation du voyage à la recherche de Lapérouse, fait par ordre de l'Assemblée constituante pendant les années 1791 et 1792 et pendant la première et la deuxième année de la République française, par le citoyen Labillardière, correspondant à l'Académie des sciences de Paris, membre de la Société d'histoire naturelle, et l'un des naturalistes de l'expédition. Chez J. Jansen, imp. libraire, rue des Pères, 1195, an VIII de la République française. 2 vol. in-8.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 97 et 98.)

N° 142. Voyage aux îles de la mer du Sud en 1827 et 1828, et relation de la découverte du sort de Lapérouse, dédié au roi, par le capitaine Peter Dillon, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, membre de la Société asiatique du Bengale et de la Société de géographie de Paris, ex-commandant du vaisseau de la Compagnie anglaise des Indes orientales le *Research*. — Pillet aîné, rue des Grands-Augustins, n° 7, 1830, 2 vol. in-8, réunis en un seul; on y voit deux gravures et un plan détaillé de Vanikoro, qu'il appelle Manicolo.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 99.)

N° 143. Vie, voyages et aventures de Dumont d'Urville, suivi de renseignements sur le naufrage de Lapérouse, et découverte d'un grand nombre de débris de toute nature provenant de ce naufrage qui ont été recueillis par lui, par

M. de Barins. Paris, Le Bailly, libraire, rue Cardinal, n° 6, faubourg Saint-Germain.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 99.)

N° 144. Découverte et sauvetage de débris de l'expédition de Lapérouse.

Ces recherches furent entreprises sur les ordres de M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, alors gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, par M. le capitaine de vaisseau Bénier, commandant le *Bruat*. Le récit en est consigné sous le titre ci-dessus dans la *Revue maritime et coloniale*, livraison de janvier 1884, p. 175.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 31.)

N° 145. Mémoire et lettres relatifs à l'expédition de Lapérouse, par M. Glaumont.

Extraits du *Bulletin* de la Société de géographie commerciale de Paris.

M. Glaumont, qui habite la Nouvelle-Calédonie, après avoir résumé les expéditions à la recherche de Lapérouse jusqu'en 1883, ajoute quelques détails nouveaux et intéressants sur des indications que l'on pourrait suivre pour retrouver d'autres souvenirs du naufrage. On a ajouté un extrait du journal de bord du capitaine Gaspard, du 19 avril au 4 août 1887, article qui a paru dans l'*Indépendant* de la Nouvelle-Calédonie du 6 août 1887. M. Gaspard aurait découvert un vase en cuivre provenant du naufrage de Lapérouse.

(M. GAUTHIOT.)

N° 146. Réception à Nouméa des restes du naufrage de Lapérouse recueillis par M. Bénier, sur le *Bruat*, 1883.

Cette relation a paru dans le *Moniteur* de la Nouvelle-Calédonie, et le *Journal officiel* de la République française l'a reproduite dans son numéro du 27 octobre 1883, 294^e de la quinzième année. On y lit aussi le discours du contre-amiral Pallu de la Barrière, qui était à cette époque capitaine de vaisseau et gouverneur de la Nouvelle-Calédonie.

III. — DOCUMENTS GÉOGRAPHIQUES

N° 147. Grande carte des voyages de Lapérouse, dressée par M. Girard.

N° 148. Atlas des voyages de Lapérouse.

En outre des cartes qui s'y trouvent, donnant les détails de toutes les opérations, on y voit des gravures concernant les pays traversés par Lapérouse. Ces gravures sont signées Blondela, Duché de Vancy et Prévôt, tous trois dessinateurs de l'expédition. Seuls les dessins représentant le naufrage des frères de Laborde et le massacre de M. de Langlo sont d'Ozanne. L'exemplaire inscrit sous ce numéro est remarquable en ce qu'il contient deux exemplaires de chaque gravure, l'un avant la lettre et l'autre après la lettre. Cet atlas a été exécuté pour accompagner l'ouvrage de Milet-Mureau.

(Comte JEAN D'ESTAMPES.)

N° 149. Atlas des voyages de Lapérouse.

Le même que ci-dessus, sauf pour les gravures qui sont toutes après la lettre.

(Collection DE BARTHEZ DE LAPÉROUSE, n° 89.)

N° 150. Plan en relief de l'île de Vanikoro, où périrent les bâtiments.

Ce plan a été exécuté par M. l'amiral Paris, conservateur du musée de marine. On y voit l'endroit où fut élevé le monument commémoratif du naufrage.

(Le vice-amiral PARIS.)

N° 151. Plan en relief des fonds de la mer et de la situation des débris de l'*Astrolabe* qui ont pu être relevés.

Ce plan représente la situation dans laquelle les objets, canons, plaques de plomb, ancres, etc., furent aperçus en 1827, lors de l'expédition de Dumont d'Urville. Par temps calme, tous les débris se voyaient parfaitement bien, puisqu'il n'y avait guère que 3^m,50 à 4 mètres de profondeur. C'est à cette époque que

M. le vice-amiral Paris a relevé la position de toutes les pièces, dont quelques unes seulement furent ramenées par l'expédition. une partie des autres fut recueillie par M. le commandant Bénier, du *Bruat*; la relation en est mentionnée au n° 139 du présent catalogue.

(Le vice-amiral PARIS.)

N° 152. Le globe géographique de l'Observatoire de Paris.

Ce globe, comme nous l'avons dit plus haut, passe pour avoir servi à Louis XVI à tracer le voyage de Lapérouse. Dans la brochure placée à côté de la photographie cette légende est contestée.

Ce globe, dont la construction fut décidée en 1784, et qui fut terminé seulement en 1788, n'a donc pu servir à cet usage, puisque Lapérouse est parti en 1785.

N° 153. Le globe géographique de l'Observatoire de Paris, par Ernest Maindron.

Extrait de la *Revue scientifique* du 7 mai 1887. Paris, bureau des deux Revues, boulevard Saint-Germain, 111, 1887. Brochure de 16 pages, traitant la question du globe dont il est parlé ci-dessus.

IV. — DOCUMENTS ETHNOGRAPHIQUES

sur les

PAYS PARCOURUS PAR LAPÉROUSE EN DERNIER LIEU

N° 154. Fac-simile d'un dessin de Diego de Prado, qui accompagnait Torrès en 1606.

Dimensions 0^m,40 × 0^m,26.

Ce dessin est le plus ancien qui représente les insulaires des Nouvelles-Hébrides.

On y voit quatre d'entre eux qui causent ensemble. Deux sont armés de massues recourbées, un troisième porte un arc et des flèches, le quatrième tient un javelot aussi haut que lui. Les types de ces armes sont bien les mêmes que celles qui ont été exposées dans les panoplies : à gauche nous voyons deux arbres qui semblent être des cocotiers. Au-dessous du dessin on lit cette légende encadrée au crayon rouge :

« Esta xente es desta baia san Felipe y san Tiago donde se nos fue la capitana son negros de cuerpos hordinarios sus armos, con flechas, dardos y macanas es tienia fertil y sana tapan las ver-guenças con ojas de arboles. »

A gauche du dessin on lit ces mots : « Archivo grâl, de Sinancas = sua de Estado = Legajo n° 209. »

(Collection de M. le docteur HAMY, n° 4.)

N° 155. Bambou gravé.

Nous sommes ici, croyons-nous, en présence d'un document historique tel que peuvent en présenter les peuples primitifs, auxquels l'usage de l'écriture est inconnu : les tribus de la Nouvelle-Calédonie et des îles environnantes emploient ce moyen pour conserver le souvenir des grands faits qui les ont frappés. M. Emile Rivière nous a adressé une note que nous nous faisons un plaisir de reproduire avec le dessin qui l'accompagne.

« Ce bambou, écrit M. Rivière, long de 85 centimètres, légèrement incurvé à l'une de ses extrémités et creusé dans presque toute sa longueur, a été rapporté de l'île des Pins, en 1875, à Arthur Forgeais, — un antiquaire bien connu, — qui nous l'a donné, par un officier d'infanterie de marine de ses amis, M. Paul Tirat, qui venait de rentrer en France après trois années de séjour dans la Nouvelle-Calédonie.

« D'après les dires de l'un des plus vieux chefs kanaques de l'île des Pins, à qui ce bambou appartenait et qui n'avait consenti à s'en dessaisir en faveur de M. Tirat qu'à grand'peine et seulement peu d'instantants avant de mourir, les dessins dont il est orné dans toute son étendue, séparés en cinq groupes différents, soit par des lignes transversales circulaires, soit par les nœuds mêmes du bambou, ainsi que le montre la figure ci-contre (fig. 1), étaient destinés à rappeler l'épisode de l'un des premiers débarquements d'Européens dans l'île des Pins et la lutte qui s'en était suivie.

« En effet, les lignes en zigzags qui entourent l'une des extrémités et s'étendent de B en C figureraient l'agitation des indigènes à la vue des Européens descendus à terre : les losanges qui viennent ensuite, gravés de C en D, dont le plus grand diamètre est transversal, et qui sont disposés en colonnes séparées par des lignes verticales, indiqueraient le groupement des tribus s'élançant au combat pour chasser de leur île les nouveaux débarqués.

« Du côté opposé, c'est-à-dire de A en E, sont gravées deux séries

de losanges inégaux, plus petits que les précédents de A en F, plus

grands, au contraire, de F en E, mais tous ayant leur grand diamètre dirigé dans le sens de la longueur du bambou et formant également des colonnes séparées les unes des autres par des lignes verticales. Ces losanges représenteraient les Européens massés et s'avancant contre les Kanaques, conduits par trois chefs figurés par les dessins de la figure 2 et situés en F.

« Enfin, on aperçoit sur la partie médiane, soit de E en D, une série de vingt-six fusils disposés parallèlement tout autour du bambou et facilement reconnaissables quoique très grossièrement gravés au trait. Ils indiqueraient par la direction même des armes, — le canon de chaque fusil étant tourné contre les losanges qui représentent les groupes d'indigènes soulevés, — la lutte des Européens contre les tribus sauvages.

« Telle est, en quelques mots, l'explication qui nous a été donnée de ces dessins et que nous reproduisons, bien entendu, *sous toutes réserves*.

« Ces dessins, qui semblent ainsi faire allusion au débarquement de quelque navigateur dans l'île des Pins, se rapporteraient-ils à l'arrivée de Cook, ou mieux à l'expédition de Lapérouse, ainsi qu'on nous l'a

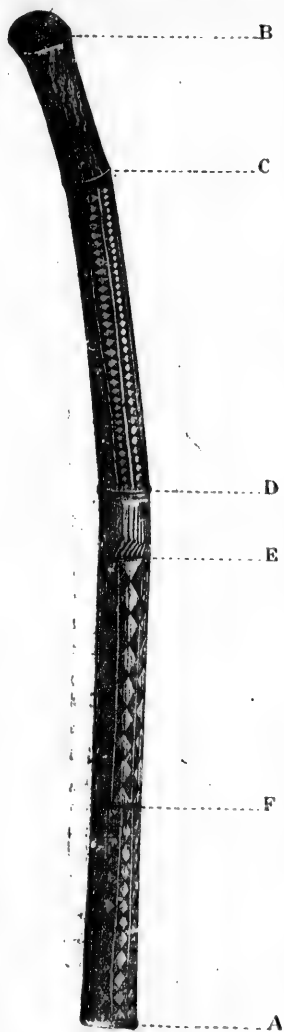


Figure 5.

USE.

de A en F, plus
traire, de F en
yant leur grand
gé dans le sens
r du bambou et
ement des co-
es les unes des
es lignes verti-
anges représen-
Européens mas-
nçant contre les
nduits par trois
par les dessins de
situés en F.

n aperçoit sur la
he, soit de E en D,
e vingt-six fusils
allèlement tout au-
bou et facilement
les quoique très
nt gravés au trait.
aient par la direc-
des armes, — la
chaque fusil étant
re les losanges qui
t les groupes d'in-
ulévés, — la lutte
ens contre les tri-
es.

est, en quelques
plication qui nous
nnée de ces des-
nous reproduisons,
du, sous toutes ré-
ssins, qui semblent
allusion au débar-
quelque navigateur
des Pins, se rappor-
à l'arrivée de Cook,
à l'expédition de La-
ainsi qu'on nous l'a

dit aussi ? M. Jules Garnier¹ rapporte dans son *Voyage autour du monde*, l'entretien suivant qu'il eût, à ce sujet, dans l'un des principaux villages de cette île, — le village de Gadji, — avec un vieil indigène qui lui confirma le passage de Lapérouse dans ces parages.

« Les pères les plus vieux d'entre nous, disait le vieux Kanaque,



Figure 6.

virent, un jour, venir de la haute mer une énorme pirogue ; cette masse effrayante s'arrêta quelque temps auprès de l'îlot *Amère*, puis se remit en marche vers le nord et disparut, nous laissant étonnés et pleins d'effroi. Néanmoins, nous allâmes examiner les lieux où elle avait séjourné et nous trouvâmes des traces évidentes du passage des hommes : des pins étaient abattus, des feux fumaient encore. L'îlot *Améré*, c'est *Botany-Island* de Cook ; ce navire était le sien.

« Déjà l'impression produite par cette inexplicable apparition commençait à s'effacer dans l'esprit des insulaires, lorsque deux navires apparurent. Ils s'avancèrent lentement vers l'île des Pins, puis, arrivés devant Gadji, jetèrent l'ancre et amenèrent leurs voiles. Les indigènes furent pris alors d'une frayeur extrême et se sauvèrent presque tous sur les hauteurs, surtout lorsqu'ils virent les étrangers s'approcher de terre dans les canots. Peu à peu, cependant, la confiance revint et quelques Kanaques osèrent s'avancer et fraterniser avec ces visiteurs extraordinaires. Les nombreuses richesses, les ustensiles étranges de ces hommes blancs excitaient leur envie ; aussi poussèrent-ils bientôt l'audace jusqu'à essayer de s'en emparer : au moment où ils virent que les étrangers allaient se rembarquer, ils les attaquèrent. Mais ils eurent bientôt lieu de s'en repentir ; car, frappés par les balles des Européens, qu'ils avaient mis dans la nécessité de faire feu, trois d'entre eux tombaient morts, plusieurs autres étaient blessés. Avant que ces sauvages eussent eu le temps de revenir de leur panique, les deux navires s'éloignaient, se dirigeant vers la Nouvelle-Calédonie,

1. Jules Garnier, *Voyage autour du monde*; Océanie, île des Pins, Loyalty et Tahiti, p. 95 et suivantes. — Paris, Plon, 1871.

pendant qu'un coup de tonnerre s'échappait des flancs de ces monstrueuses pirogues.

« En quittant l'île des Pins, Lapérouse se dirigeait le long de la côte occidentale de la grande terre... »

« Notre bambou gravé remonterait-il donc au siècle dernier et ses dessins auraient-ils eu pour but de perpétuer l'épisode de ce débarquement? Nous ne pouvons que poser ici un point d'interrogation sans oser nous permettre d'aller au delà.

« Cependant, l'étude que nous avons faite il y a douze ans, en 1876, d'une intéressante collection ethnographique rapportée, à cette époque, de la Nouvelle-Calédonie par un ancien instituteur, qui y avait passé plusieurs années, M. Serph, et placée provisoirement alors dans une des salles du palais de l'Industrie consacrée à l'exposition permanente des produits de l'Algérie et des colonies, cette étude, disons-nous, nous a permis de constater, dans ladite collection, la présence, entre autres objets, d'une quarantaine de bambous gravés, tous néo-calédoniens. Or, parmi eux, cinq ou six offraient, comme dessin, une grande ressemblance avec celui que nous possédons.

« En effet, ces bambous, qui rappellent tous des faits de guerre, présentaient également et les losanges que nous avons décrits plus haut et des fusils aussi grossièrement dessinés au trait. Du reste, tous aussi, généralement gravés avec des valves de coquilles appartenant au genre *Meleagrina*, dont les Kanaques se servent comme d'un burin ou d'un couteau, sont, pour ainsi dire, des bambous historiques, sortes de parchemins sur lesquels les indigènes se plaisent à relater le plus petit événement survenu dans l'île. »

(M. E. RIVIÈRE.)

N° 156. Tronc d'eucalyptus provenant de Botany-Bay.

Ce fragment porte l'épithaphe du P. Receveur, oratorien, aumônier et naturaliste, embarqué sur l'*Astrolabe*, et décédé à Botany-Bay en février 1788, pendant le séjour de l'expédition de Lapérouse.

Cette pièce fut obtenue par M. de Bougainville, qui la rapporta et l'offrit au musée de marine. Dimensions : hauteur 0^m,70, diamètre 0^m,50.

(MUSÉE DE MARINE.)

N° 157. Débris de coraux détachées de l'une des ancrs de l'*Astrolabe*.

Ces coraux adhéraient à l'une des pattes d'une ancre relevée par le

des flancs de ces

geait le long de la

u siècle dernier et
ier l'épisode de ce
un point d'interro-

douze ans, en 1876,
rapportée, à cette
instituteur, qui y
cécée provisoirement
ie consacrée à l'ex-
t des colonies, cette
, dans ladite collec-
uarantaine de bam-
eux, cinq ou six of-
ance avec celui que

des faits de guerre,
s avons décrits plus
s au trait. Du reste,
s de coquilles appar-
es se servent comme
re, des bambous his-
ndigènes se plaisent
s l'île. »

(M. E. RIVIÈRE.)

de Botany-Bay.

r, oratorien, aumô-
be, et décédé à Bo-
ur de l'expédition de

ille, qui la rapporta
: hauteur 0^m,70, dia-
USÉE DE MARINE.)

l'une des ancres de

ne ancre relevée par le

commandant Bénier; ils se sont détachés de cette ancre, par suite des travaux que l'on a été obligé de faire pour la fixer au pied du monument de Lapérouse, à Albi, et M. le maire d'Albi les a envoyés à la Société pour l'exposition. A ces débris est encore adhérente une petite partie du fer oxydé, de sorte que l'on peut constater l'épaisseur de cette couche madréporique, qui est par endroits de 4 ou 5 centimètres.

(M. le MAIRE D'ALBI.)

N° 158. Boite d'insectes de la baie de Botany-Bay.

Dans cette collection curieuse se trouvent des papillons, scarabées, mouches, sauterelles, etc., que l'on rencontre tout autour de Botany-Bay. C'est au cours d'un voyage exécuté en janvier 1882 que M. Potron a réuni ces divers spécimens des insectes de ce point.

(M. POTRON.)

N° 159. Flèches.

21 flèches en bambou, pointe de bois barbelée et bariolée de noir, de rouge et de blanc, extrémité recouverte d'un mastic brun rouge; longueur 1^m,20 environ. (Iles Salomon.)

20 flèches en bambou, à pointe de bois ou d'os empoisonnée, longueur de 0^m,90 à 1^m,25. (Iles Sandwich, Nouvelles-Hébrides.)

(Collection de M. GAUTHIOT, secrétaire général de la Société de géographie commerciale.)

N° 160. Cinq arcs de 1^m,25 à 1^m,80. (Iles Sandwich, Nouvelles-Hébrides.)

(Collection de M. GAUTHIOT.)

N° 161. Lancès armées de six rangées d'ossements humains appointis et terminées par trois radius humains également appointis et empoisonnés. (Iles Spiritu Santo, Nouvelles-Hébrides.)

(Collection de M. GAUTHIOT.)

N° 162. Massues en forme de feuilles coudées.

Ces quatre massues proviennent de l'île San-Cristoval, qui appartient à l'archipel Salomon. L'une d'elles est remarquable par le personnage assis sculpté sur la base du manche.

(Collection de M. GAUTHIOT.)

N° 163. Un bol à kawa.

Le kawa est la liqueur fermentée que préparent les femmes dans ces contrées. Cet ustensile est en bois dur, supporté par un pied très bas et orné de dessins à ses deux extrémités.

(Collection de M. GAUTHIOT.)

N° 164. Un casse-tête en bois dur en forme de Sélacien, 1 mg. 1^m, 20. (Nouvelles-Hébrides.)

(Collection de M. GAUTHIOT.)

N° 165. Autre casse-tête de 0^m, 90. (Nouvelles-Hébrides.)

N° 166. Lances.

Trois lances en bois dur, barbelées plus ou moins finement à leurs extrémités. (Nouvelles-Hébrides.)

Deux lances en bambou, pointes en bois, barbelées. (Nouvelles-Hébrides.)

(Collection de M. GAUTHIOT.)

N° 167. Bambou orné de décors au feu, terminé par trois pointes. (Nouvelles-Hébrides.)

(Collection de M. GAUTHIOT.)

N° 168. Collection d'objets provenant de l'expédition de d'Entrecasteaux.

Ces objets font partie de la collection Delessert, qui est déposée au musée archéologique et ethnographique du Havre.

M. le maire du Havre a bien voulu les prêter à la Société de géographie.

N° 169. Deux casse-têtes en bois sculpté, ornés de décors en bois et en feuilles.

(M. WILLIAM MARTIN.)

N° 170. Collection de gravures de l'Atlas des voyages de d'Entrecasteaux. Édition française.

(M. le docteur HAMY.)

N° 171. La même collection. Édition anglaise.

les femmes dans
porté par un pied
ités.

Il est curieux de voir comment toutes les gravures de l'édition anglaise ont été réduites d'abord et retournées : de telle sorte que ce qui est à droite dans l'édition française, se trouve à gauche dans l'édition anglaise.

GAUTHIOT.)

(M. le docteur HAMY.)

me de Sélacien,

N° 172. Un casse-tête en bois de santal blanc, long de 0^m,70 et terminé à l'une de ses extrémités par une tête d'oiseau, le ka-hou de la Nouvelle-Calédonie.

M. GAUTHIOT.)

(Collection de M. E. RIVIÈRE.)

elles-Hébrides.)

N° 173. Deux *Ovula oviformis*, Lam., coquillages de la mer des Moluques servant de monnaie aux habitants de la Nouvelle-Calédonie.

us finement à leurs

belées. (Nouvelles-

M. GAUTHIOT.)

feu, terminé par

M. GAUTHIOT.)

de l'expédition de

t, qui est déposée au
Havre.

à la Société de géo-

sté, ornés de décors

ILLIAM MARTIN.)

las des voyages de

docteur HAMY.)

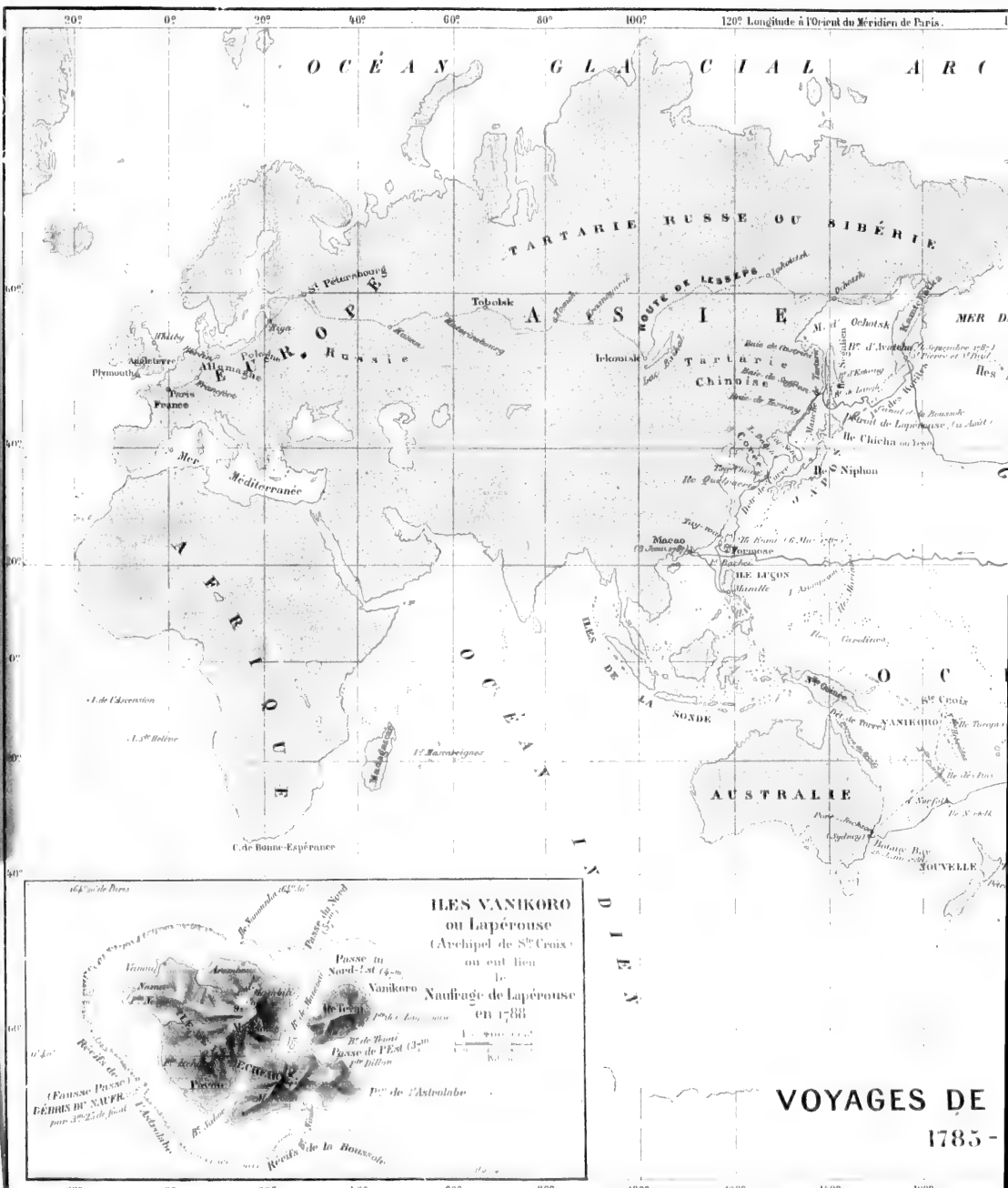
R

en

—
—

70

2
3



SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Le extraordinaire pour le centenaire de Lapérouse

20 April 1888

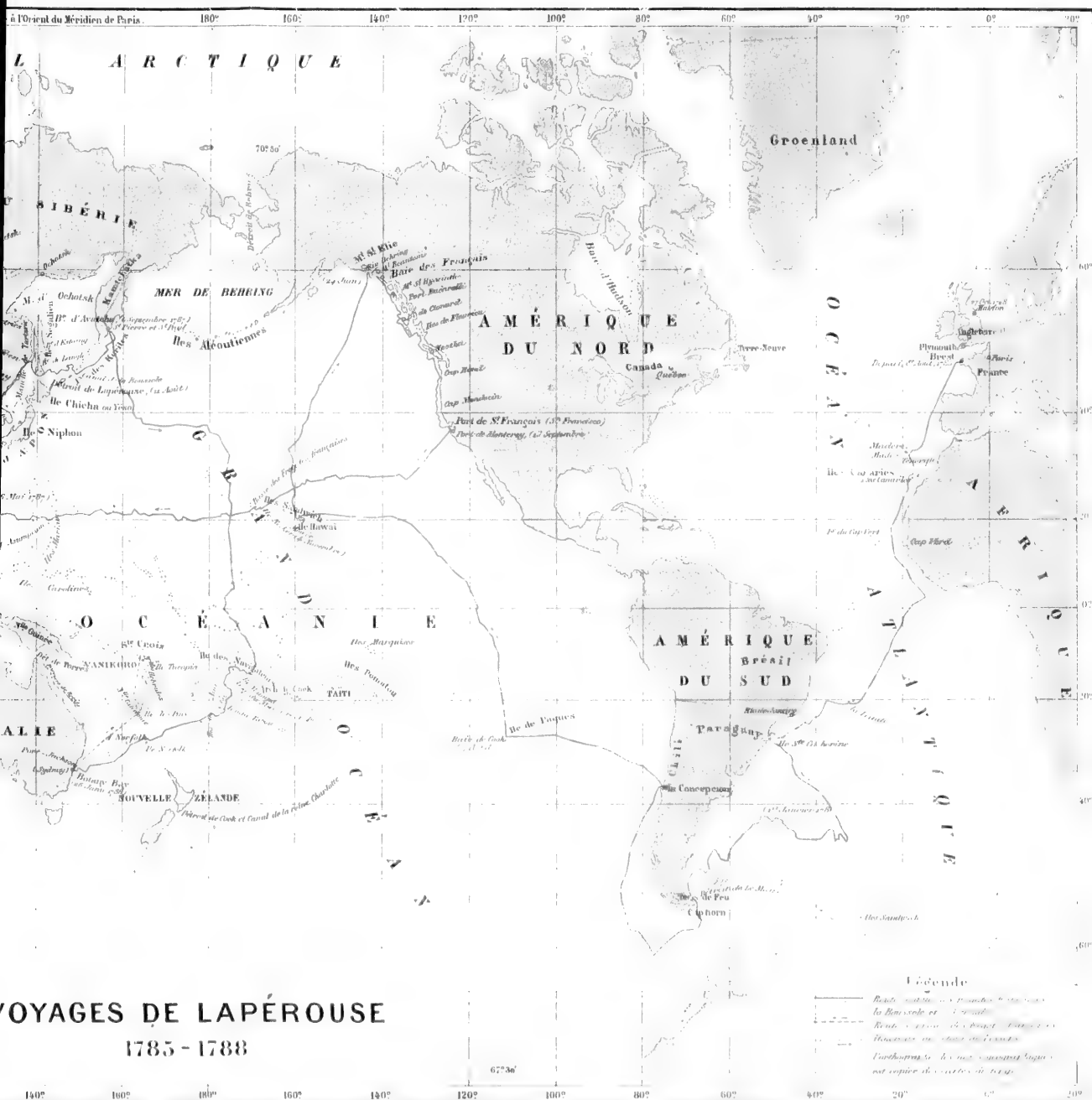
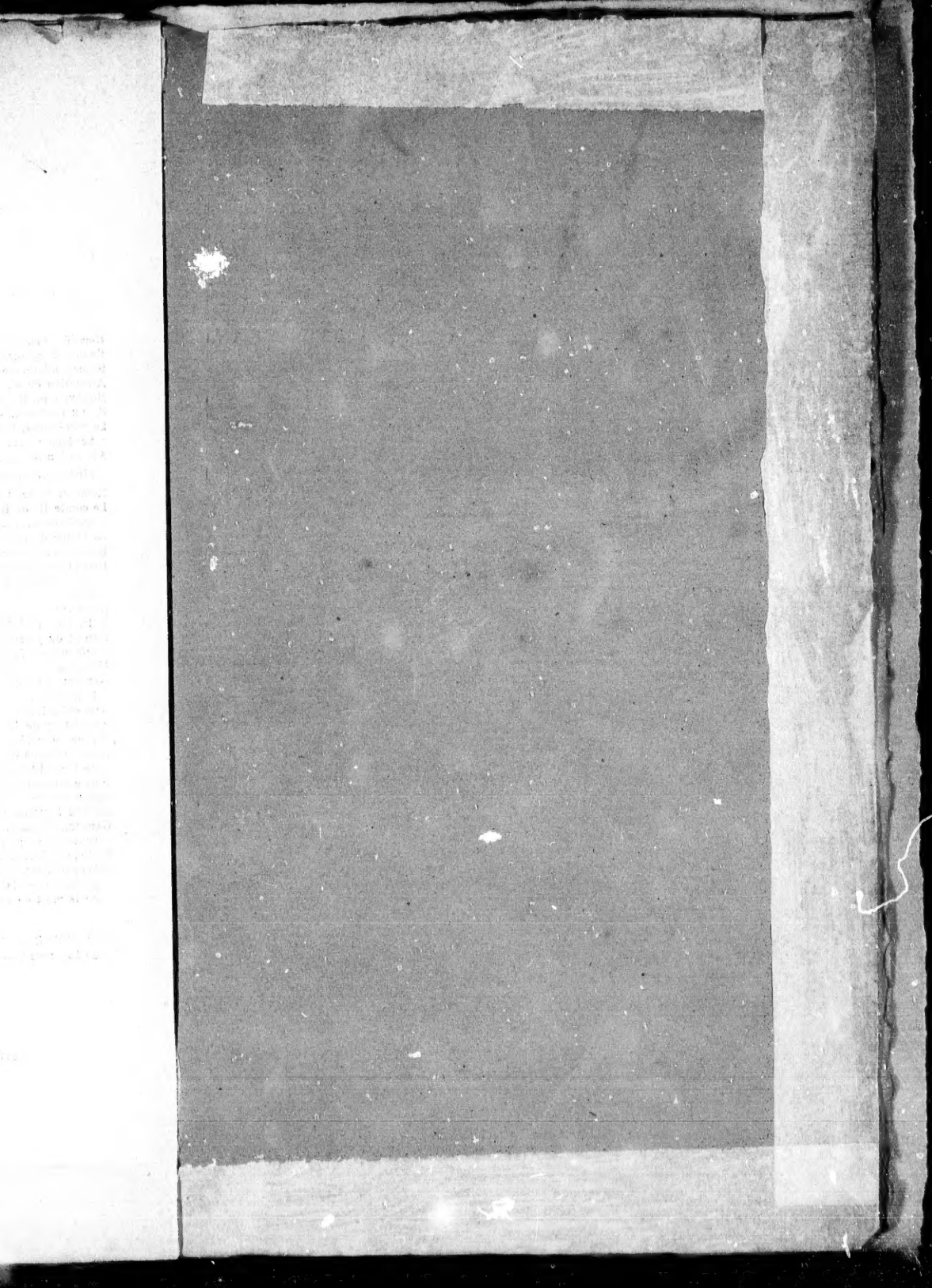


TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Comité d'honneur.....	3
Comité d'organisation.....	4
Séance solennelle du 20 avril 1898.....	5
Allocution de M. F. de Lesseps, président.....	6
NORBERT DE BARTHÈS DE LAPÉROUSE. — La vie privée de Lapérouse.....	7
G. DE COURCEL. — Le voyage de Lapérouse.....	34
Le vice-amiral PARIS. — Comment on a retrouvé les restes de l'expédition de Lapérouse.....	43
Allocution de M. F. de Lesseps, président.....	59
Notes annexes :	
Relation du capitaine Dillon touchant le naufrage de Lapérouse.....	61
Le comte H. de BIZEMONT. — Dernières découvertes relatives au naufrage de Lapérouse.....	66
La statue de Lapérouse à Albi, hommage du poète Jasmin.....	76
Extrait d'un journal anglais.....	79
État général et nominatif des officiers, savants, artistes et marins embarqués sur les frégates la <i>Boussole</i> et l' <i>Astrolabe</i> aux ordres de Lapérouse (juillet 1785).....	80
Notes sur Galaup de Lapérouse.....	83
Extrait du <i>Bulletin des lois</i>	86
Extrait du journal de Lapérouse commandant la frégate l' <i>Amazone</i> dans l'armée navale du comte d'Estaing.....	90
Mémoire inédit sur la réorganisation de la marine par Lapérouse.....	98
GABRIEL MARCEL. — Documents relevés dans les Archives du Ministère de la Marine.....	107
État officiel des services de Lapérouse.....	113
Expédition de la baie d'Hudson (1783); extrait du journal de Pierre Bruno-Jean de la Monneraye.....	120
Notes trouvées dans les papiers de Barthélemy de Lesseps, dernier survivant de l'expédition et communiquées par M. Bridier.....	136
Notice bibliographique sur Le Paute Dagelet.....	145
Épigramme de Le Brun sur le voyage autour du monde de M. de Lapérouse.....	154
EUGÈNE POUJADE DE MAIZEROT. — A Lapérouse.....	155
GABRIEL MARCEL. — Analyse de pièces moins importantes concernant Lapérouse, ou se rapportant à son expédition.....	157
Bibliographie.....	177
Le comte JEAN D'ESTAMPES. — Catalogue descriptif et méthodique de l'expédition organisée par la Société de Géographie à l'occasion du centenaire de la mort de Lapérouse.....	204

PORTRAITS ET CARTE

Portrait de Barthélemy de Lesseps. — Portrait de Jean-François de Galaup, comte de Lapérouse. — [Voyages de Lapérouse (1785-1788).



Imprimeries réunies, B, rec Mgaon, 2.

